

8. 12

6

36-a

17

6

25 B

24

Bibliotheca
i Coll. Rom.

Societ. Jesu

57 57

6 6

13 24

10.7.13.







~~6-36-a-17~~

6. 10. 99





ROMA VITTORIO EMANUELE



BONS MOTS DES ANCIENS.

LES
APOPHTEGMES,

OU

BONS MOTS,

DES ANCIENS,



TIREZ DE PLUTARQUE;

DE DIOGENE LAERCE, D'ELIEN;

d'Athénée, de Stobée, de Macrobe,

& de quelques autres

DE LA TRADUCTION

de NICOLAS PERROT,

Sieur D'ABLANCOURT.

Avec un Traitté des Stratagemes, & de la Bataille
des Romains, PAR FRONTIN.

Bibl. Soc. Coll. Rom. Soc. Sec.



A PARIS,

Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE,

M. DC. XCIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A U R O Y



SIRE,

*On ne pouvoit sans injustice refu-
ser à vostre Majesté le Livre que je
luy presente ; puisque de deux piéces qui
le composent, la première a été faite par*

E P I S T R E

César , & l'on a fait la seconde pour Trajan ; mais la première s'étant perdue , les soins de Plutarque nous ont rendu ce que l'injure des temps nous avoit volé. Ce sont donc icy les delices de deux grands Monarques , aussi-bien que le travail de deux Ecrivains tres-célèbres ; dont l'un a vieilli dans les sciences, & l'autre dans les emplois de la guerre ; tous deux à la Cour de cét Empereur à qui ils ont dédié leurs Ouvrages. Leur dignité a répondu à leur mérite. Le premier a esté le Precepteur de ce Prince ; le second estoit Consul & Général des armées ; & le présent qu'ils nous ont fait ne dément point des titres si relevez. Car c'est ce qu'il y a de plus beau & de plus illustre dans toute l'Antiquité , tant pour les Lettres que pour les armes ; c'est véritablement l'entretien d'un Roy puisqu'on y fait parler des Rois. Votre Majesté se re-

E P I S T R E.

*connoîtra avec plaisir dans des Heros
que l'on révere depuis tant de Siécles,
& apprendra mieux icy ce qu'ils ont
esté que dans l'Histoire, parce que la
Fortune, comme dit Plutarque, a
part à leurs actions, & qu'elle n'en a
point à leurs sentimens. Les expres-
sions en sont nobles & hardies; les pen-
sées fortes & généreuses; le stile court
& pressé, tel que celui des Souverains,
qui n'aiment ni à faire de longs dis-
cours, ni à les entendre. S'il y a donc
quelque défaut, c'est que les beautez s'y
trouvent trop entassées, & qu'il se faut
ménager dans la lecture, pour ne se
point souler d'une viande trop nourris-
sante. En un mot, c'est un corps tout
plein d'yeux, & un Ciel tout semé d'A-
stres. Aussi contient-il plusieurs belles
instructions, pour les Rois, & faites
par les Rois mêmes, qui sont seuls di-
gnes de les instruire. Je n'en exclus*

E P I S T R E.

pas pour cela les Philosophes , puisqu'on ne donne pas seulement le nom de Roy à ceux qui portent des Couronnes, mais à ceux qui regnent sur leurs passions ; & que les Sages aussi-bien que les Saints ont mérité ce glorieux titre. Cét Ouvrage donc estoit deû à vôtre Majesté, par toutes sortes de raisons, & particulièrement par celle de la reconnoissance. A qui est-ce qu'un Sujet peut mieux consacrer le fruit de ses veilles qu'à son Prince ? & celui qui a reçu un bienfait qu'à son Bienfaiteur ? Un Ancien a dit qu'il y avoit des Grands dont il aimoit mieux les faveurs, & d'autres dont il aimoit mieux le jugement avec lequel ils les dispensoient. C'est qu'il y en a qui prodiguent leurs trésors, & qui font des largesses inconsidérées , tandis que ceux qui en savent mieux user distribuent leurs graces avec choix & mesure. Aux premiers il n'y a rien de con-

E P I S T R E.

fidérable que le don ; Aux autres , c'est ce qui l'est le moins. Vos liberalitez, SIRE, sont judicieuses ; C'est l'estime qui les donne, comme elles donnent l'estime. Vos présens communiquent quelque chose de vostre gloire, & l'on se persuade qu'on a du mérite, quand on a part au souvenir d'un Monarque, qui est encore plus grand par sa vertu que par sa fortune. Ce seroit icy le lieu de s'étendre sur vos louanges, si ce n'estoit un champ trop vaste pour une Lettre. Il n'y a point d'apparence de toucher à vostre crayon pour le laisser imparfait, de-peur qu'on ne s'imagine qu'on ait voulu retrancher les perfections que l'on aura oubliées ; Mais si j'avois à en dire quelque chose, je laisserois aux autres à célébrer vos Conquestes pour parler de vostre modération. Je dirois comme Vostre Majesté pouvant retenir la possession d'un pais

E P I S T R E.

qui estoit à sa bien-seance, lors qu'il n'y avoit point de Puissance en toute l'Europe qui le pût contraindre à s'en demettre, elle s'est contentée de prendre des gages de la foy d'un Prince suspect & remuant, & luy a rendu une seconde fois son Estat. Je n'en diray pas davantage, pour ne point penetrer plus avant dans les secrets du Souverain, ni abuser du loisir de Vostre Majeste, dont toutes les heures sont precieuses; Et faisant des vœux pour la duree de son regne, je finiray par des actions de graces, & des protestations d'estre toute ma vie,

S I R E,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obéissant, & tres-fidèle
sujet & serviteur,

PERROT ABLANCOURT.



P R E F A C E.

L'APOPHTEGME, qu'on peut appeller un Bon-mot en nostre langue, quoy-que sa signification s'étende un peu plus loin dans la sienne, est un sentiment vif & court sur quelque sujet, ou une réponse prompte & aiguë, qui cause le ris ou l'admiration. De-là naist la grande distinction des Apophtegmes, en ceux qui sont graves ou sententieux, & en ceux qui sont purement plaisans, que j'ay observée à
45 dessein

P R E F A C E.

dessein , parce-que le mélange du sérieux & du ridicule , a quelque chose de monstrueux qui choque la bien-séance. Mais comme l'on est composé de deux parties qui n'ont rien de commun que leur assemblage , & qu'elles ont souvent besoin de récréations différentes ; on pourra avoir recours aux plaisans, lorsqu'on se voudra divertir , comme on se sert d'intermèdes dans les Tragedies , pour délasser l'esprit qui est trop tendu dans l'Héroïque.

L'Apophtegme n'est donc proprement ni sentence, ni proverbe , ni exemple ou action memorable , ni fable

ou

P R E F A C E.

ou enigme , & telle autre chose ; dont on fait pourtant quelquefois des Apophregmes en les disant à propos : & il se trouve icy plusieurs sentences que j'y ay laissées , parce-qu'elles tiennent lieu de bon mot à un Philosophe. Il y en a aussi de muets , qui font entendre par signes ce qu'on veut dire ; mais tout cela n'est qu'improprement un Apophtegme. J'ay pris pour fondement de cet Ouvrage ceux de Plutarque & de Diogene Laërce , comme Henri Estienne nous les a donnez ; mais je n'ay pas laissé d'en ajoûter une infinité d'autres de ceux qu'Erasme a recueillis , & que

P R E F A C E.

que Lycosthène a rédigez par Chapitres. Toutefois je n'ay suivi , ni l'ordre de l'un qui estoit confus , ni celuy de l'autre , qui sentoit trop son Colége. L'esprit se plaist à voltiger deçà & de-là sur les fleurs comme les abeilles, sans s'arrester long-temps sur chacune, & il en compose le miel , qu'il distribuë après dans ses cellules , où chaque chose se trouve en sa place , sans que personne s'en melle , & où elle se rencontre dans l'occasion. On diroit qu'il est jaloux de sa gloire , & qu'il se fâche qu'on luy veuille tailler , s'il faut ainsi dire, ses morceaux, & qu'on luy veuille prescrire

un

P R E F A C E.

un autre ordre que le sien.
De-là vient le dégoust que
l'on a dans les sciences ,
dont on est obligé de s'a-
straindre à la methode pour
l'instruction , & Frontin l'a
fait dans ses Stratagêmes ;
Mais Plutarque l'a negligé
dans cet ouvrage , parce qu'il
n'y a rien qui doive estre si
surprenant , ni si peu étudié
qu'un Bon-mot. C'est par
la même raison que je n'y ay
point fait de reflexions mora-
les non plus que luy ; par ce
que cela sent l'Ecolier ou le
Predicateur , & qu'il faut lais-
ser faire quelque chose à ce-
luy qui lit ou qui écoute ,
pour luy donner sa part du plai-

P R E F A C E.

plaisir. Mais j'ay fait des Notes pour servir d'éclaircissement aux endroits qui en ont besoin.

Du reste, il n'y a point de pièce dans toute l'Antiquité qui eust plus besoin d'estre reveuë & corrigée que celle cy , parce que l'Auteur n'y avoit pas mis la dernière main. Erasme même y a fait cent fautes , pour avoir travaillé à la haste & à diverses reprises , & Lycosthène n'y a pas pas mieux réüssi. J'ay donc transposé plusieurs Apoptegmes de Plutarque, qui n'estoient pas dans leur ordre , jusques-là qu'il y en avoit grand nombre de ceux de Lacedémone qui estoient déta-

P R E F A C E.

détachez de leur corps , & qu'il y a falu rejoindre. Un meſme mot ſe trouvoit rapporté ſous divers Noms ; ce qui eſt auſſi inſupportable , que ſi l'on faiſoit plufieurs ſervices d'un meſme plat. Qu'on n'allégue point pour excuſe , qu'il ſe trouve quelques répétitions dans les Stratagêmes de Frontin. Il n'eſt pas étrange de mettre une meſme choſe ſous divers titres , à cauſe des diverſes conſéquences qu'on en tire ; mais il n'y en a point dans ces Apophtegmes. J'ay obmis auſſi quantité de choſes qui eſtoient fades & communes , & d'autres dont la beauté conſiſtoit dans les
pro-

P R É F A C E.

proprietez de la langue Grecque ou Latine ; car il n'en faut qu'un mauvais pour dégôûter de trente bons. J'ay osté aussi des exemples qui n'estoient pas du sujet, quoyque j'en aye travesti quelques-uns pour les faire passer , à-cause que je les ay trouvez trop beaux pour les perdre.

D'autre costé, pour estre plus vif & plus court, qui est une propriété essentielle de l'Apophtegme, c'est pourquoy on l'apelle en François un Bon-mot ; j'en ay retransché toutes les circonstances superflües , comme j'ay fait dans les Stratagêmes, parce que pour bien voir une chose,

se,

P R E F A C E.

e, il n'y faut point laisser de corps étranger qui l'obscurcisse. Souvent il a falu donner un autre tour que l'Auteur, pour trouver les graces de sa langue & de son siècle; en quoy les Anciens nous servent eux-mesmes d'exemple, parce-qu'ils raportent une mesme chose diversement. La vérité n'estoit pas si requise icy que la beauté, suivant le Proverbe Italien, *Se non è vero, è ben trovato*, c'est-pourquoy l'on ne s'y pique pas d'une fidélité trop scrupuleuse. Quand on n'y trouvera donc pas un Apophtegme qui est dans Plutarque, ou qu'on l'y trouvera autrement; qu'on ne me condamne pas d'abord,

&

P R E F A C E.

& qu'on examine auparavant les raisons que j'en ay euës, sur les principes que j'ay posez. D'ailleurs il y en a beaucoup dans cét Auteur sous le nom de celuy dont ils parlent, ou à qui ils s'adressent, que j'ay renvoyez en leur place, comme par exemple celuy de Parmenion; lors que voyant les Ambassadeurs de la Grèce, murmurer à la porte de Philippe de ce qu'il tardoit un matin à leur donner audience; Ne vous estonnez pas, dit-il, Messieurs, s'il dort tandis que vous veillez, car tandis que vous dormiez il veilloit; pour leur reprocher qu'ils luy avoient laissé prendre ses avantages pendant leurs divisions. Plu-

P R E F A C E.

tarque l'avoit mis à Philippe, au-lieu de le mettre à Parménion. Quelques-uns aussi ne se trouveront pas dans leur ordre, ou parce-qu'on en a inseré d'autres en leur place; ou parce-qu'ils estoient au commencement, & qu'ils devoient estre à la fin, comme ceux qui se disent à la mort; ou enfin parce-qu'ils ont esté brouillez par hazard. Je ne parle point de ceux qui ont esté transportez aux Plaisans, qui sont en grand nombre. Du reste, tant en ceux-cy qu'en ceux de diverses personnes, je n'ay pas observé l'ordre des temps, parce-que cela n'est pas nécessaire à un Bon-mot, & qu'ils n'estoient pas

P R E F A C E.

pas assez considérables pour
s'en donner la peine. Le nom
n'y est pas toujours non plus
pour la mesme raison , outre
qu'il manquoit souvent à l'o-
riginal.





APOPHTEGMES

G R A V E S



OU SENTENTIEUX

DES GRANS.

ETRAN
GERS.

CYRUS avoit accoustumé de dire ^{CYRUS.} Que ceux qui ne se font pas du bien à eux-mêmes sont contraints d'en faire aux autres. *Il vouloit dire, à mon avis, à leurs heritiers, lesquels ils enrichissent par ce moyen; quoy qu'Erasme ait pris un autre sens.*

Estant encore enfant, il dit à Astyagés qui luy vouloit faire boire du vin, Qu'il craignoit que ce ne fust du poison, ayant vû ce Prince chancelant & tout hébété après avoir bû.

Il disoit, Qu'on n'est pas digne de commander qu'on ne soit meilleur que ceux à qui l'on commande. *Du moins pour le regard du commandement, car il se pourroit faire qu'un méchant homme eût les vertus qu'il faut pour regner, qui ne se trouvent pas toujours en un homme de bien, quoy qu'il ne les puisse avoir toutes sans probité.*

Il ne souffrit pas que les Perses quittassent leur pais rude & montueux pour en habiter un plus doux, De peur, dit-il, que cela ne ramolisse leur

A

coura-

GERs. *Courage. Comme si les esprits se ressentoient du ter-
voir ainsi que les plantes.*

Il ne voulut pas voir une belle Dame qu'il avoit fait prisonnière, pour ne point, dit-il, devenir le Captif de ma Captive.

Son Maïstre d'Hostel luy demandant ce qu'il vouloit qu'on luy préparast pour son disné dans une marche d'armée, Du pain dit-il, car je camperai près des eaux. *Pour faire voir que le luxe doit estre banni de la guerre.*

Il dit en mourant, Qu'il ne se pouvoit persuader, que l'esprit après s'estre maintenu dans un corps mortel, vinst à perir lors qu'il en estoit délivré.

CRE- CRESVS à la prise de Sardes voyant les sol-
SUS. dats qui saccageoient tout, demanda à Cyrus ce qu'ils faisoient, Ils pillent, dit-il, tes trésors; Mais bien les vostres, répliqua Crésus, car le bien des vaincus est au Vainqueur. *Cela l'obligea à faire cesser le pillage.*

DARIVS disoit, Que les dangers le ren-
RIUS. doient sage, parce qu'ils réveillent l'attention, & qu'ils augmentent l'experience.

Comme quelqu'un luy eut demandé à l'ouverture d'une grenade, dequoy il voudroit avoir autant qu'il y avoit là de grains, il répondit, D'Amis. *C'est dequoi les Rois ont le plus de besoin à cause de la multitude de leurs flatteurs.*

L'un des siens s'estant outragé en cent façons, & déchiqueté le visage pour gagner créance dans l'esprit des Babylo niens révoltez, & luy ayant reconquis la place par cet artifice, il en témoigna du mécontentement, & dit, Qu'il aimeroit mieux avoir perdu cent Babylo nes qu'un si bon ami, ou, Qu'il aimeroit mieux que Babylone fust encore révoltée que de le voir en cet estat.

Ses Intendans ayant réglé les impôts le plus
juste-

justement qu'il se pût faire, Qu'on en oste encore la moitié, dit-il, pour les faire porter plus aisément.

Le dernier Roy de Perse, admirant la vertu d'Alexandre, Si les Dieux, dit-il, me veulent ôter l'Empire, qu'ils ne le donnent point à d'autre qu'à luy.

XERXES ayant rangé à leur devoir les Babylonien^{XERXES}s, introduisit le luxe & la débauche en la place de l'Exercice des Armes, pour empêcher, dit-il, une seconde révolte. *C'est qu'il n'y a rien qui ramolisse tant le courage que les délices.*

Comme on luy eut présenté des figues d'Athènes, Attendons, dit-il, à en goûter que nous ayons conquis le païs qui les porte. *Pour apprendre à mépriser les délices étrangères.*

Il dit à ceux qui s'étonnoient de le voir pleurer à la veüe de son innombrable armée; C'est que de tant de milliers d'hommes il n'en restera pas un en vie dans l'espace d'un Siècle.

Comme il voulut passer en Grèce, il assemble ses Généraux & ses Gouverneurs de Province, & leur dit, Qu'il ne les avoit pas appelez pour apprendre leur avis, mais pour leur dire le sien. *Il eût esté plus honneste de leur laisser penser cela que de le dire: car il faut adoucir tant qu'on peut le joug de la servitude.*

Comme il ne pouvoit forcer un passage, il s'écria, Qu'il avoit beaucoup d'hommes & peu de soldats. Et Artémise ayant fait des merveilles à la bataille de Salamine, il dit, Que les femmes s'estoient montrées hommes, & les hommes femmes.

ARTAXERXES disoit, Qu'il estoit plus digne d'un Prince de donner que de recevoir. ^{ARTAXERXES}
A 2 C'est MANUS.

STRAN. 4 A P O P H T E G M E S.

GER. C'est que la liberalité est le partage des Grans, & ne se peut exercer par les petits.

Quand les Seigneurs avoient failli, il faisoit fouëter leurs habits au lieu d'eux, Pour les châtier, disoit-il, par la honte. C'est qu'en Orient les Grans sont traitez de coquins, & souffrent le supplice des esclaves.

Un de ses Officiers luy faisant une demande injuste pour quelque argent qu'on luy avoit promis, il luy donna la même somme sans luy accorder sa demande, Pour estre liberal, dit-il, sans estre injuste. Cela est d'autant plus beau que les Grans ont accoutumé de recompenser leurs gens aux dépens d'autrui.

Thémistocle s'estant retiré vers luy depuis son bannissement, Que les Dieux, dit-il, inspirent toujours de semblables pensées à mes ennemis, de chasser leurs grands personages.

LE JEUNE CYRUS. COMME on vouloit empêcher le Jeune Cyrus qui faisoit la guerre à son frère, de se trouver à la bataille, Il ne faut pas, dit-il, qu'un Prince qui prétend à l'Empire se montre indigne de le posséder. Particulièrement un Conquerant comme luy, qui n'avoit qu'à demeurer chez soy s'il avoit peur.

Comme on luy eut amené parmi des Courtisanes, une Grecque, qui ne voulut pas souffrir ses caresses: C'est par là, dit-il, qu'elle les mérite.

ARTAXERXES MNE-MON. SON frère se laissoit aborder à tout le monde, & un jour qu'un païsan luy présenta de l'eau dans le creux de la main, parce qu'on n'abordoït point le Roy de Perse les mains vuides, & qu'il n'avoit que cela à luy donner, il le recompensa, & dit

& dit, Qu'il avoit égard à la volonté, & non pas au présent.

Un autre luy ayant présenté un fruit d'une grosseur extraordinaire, il dit, Qu'un homme qui faisoit venir de si beaux fruits pourroit faire aisément un grand Estat d'un petit, & luy donna un Gouvernement. *Il y a pourtant de bons Jardiniers qui seroient de fort mauvais Gouverneurs, quoi qu'il soit vrai de dire, que l'esprit humain est comme une forme générale qui s'applique à tout.*

Il voulut que la Reine allast par la ruë ayant son char découvert, contre la coûtume du païs: Pour ne point cacher aux peuples, dit il, le visage de leurs souverains. *Il y a au Grec, pour être plus accessible.*

Ayant esté contraint dans une retraite de manger des figues seiches & du pain d'orge, parce qu'on avoit pillé son équipage: Grands Dieux, dit-il, de quelle félicité je m'estois privé jusqu'alors par trop de délicatesse. *C'est qu'on il y a moins d'appétit en est plutôt satisfait.*

C'est ainsi que dans une soif extrême ayant bû de mauvaise eau, il dit, Qu'il n'en avoit jamais bû de meilleure.

Il dit à un homme qui parloit mal de luy, Il t'est permis de tout dire, & à moy de tout faire. *Il sied bien de mépriser les injures quand on est en pouvoir de s'en venger.*

Un jeune étourdi de sa Cour ayant eu sa calaque rompuë à la chasse, eut l'insolence de luy demander la sienne. Je te la donne, dit il, mais c'est à la charge de ne la point mettre. *Pour ôter la honte du refus & conserver sa dignité, parce que les anciens Rois avoient des habits particuliers que*

ERS. *les autres personnes n'osoient porter. Cependant ce jeune Seigneur l'ayant mise, il se contenta de luy dire, Qu'il estoit permis à un fou, de s'habiller comme il vouloit.*

S A mere disoit, Qu'il falloit parler aux Rois avec des paroles de foye. *C'est que les oreilles des Grans accoustumées à la flaterie ne sauroient souffrir qu'on leur die tout crûment la vérité.*

S O N gendre se retirant de la Cour après sa disgrâce, dit, Que les Rois faisoient de leurs Sujets comme l'on fait des jettons, qu'on fait valoir tantost plus & tantost moins. *Tantost 1. tantost 100. & tantost 1000.*

M E M N O N, Général de Darius, frapant un soldat qui parloit mal d'Alexandre : Je t'ay pris pour luy faire la guerre, dit il, & non pas pour luy dire des injures.

L E S Rois d'Egypte défendoient aux Magistrats de leur obéir en choses injustes, comme la Justice procédant d'une plus haute puissance que la leur.

U N Roy de Thrace cassa des crystaux qu'on luy avoit donnez : De peur, dit-il, que je ne mette en colère lors qu'on viendra à les casser. *C'est l'action d'un Philosophe, plutôt que d'un Roy, si ce n'est que la colère le transportast tout-à-fait hors de bornes de la raison.*

Après la bataille de Leuctres, il dit aux Thébains, qui se glorifioient de leur victoire, Que les torrens estoient quelquefois plus grands que les fleuves, mais que cela n'estoit pas de longue durée.

D A R I U S estant entré en Scythie avec une puissance

DES ANCIENS.

7 ETRANGERS.
IDATHYRSE.

puissante armée, le Roy du païs avertit quelques petits Princes, qui estoient Sujets de ce Monarque, de rompre le pont qu'il avoit fait sur le Danube, afin d'empêcher par là sa retraite. Et comme ils n'en voulurent rien faire, il dit, Que c'estoit de bons esclaves, & de mauvais Princes.

UN autre écrivant au pere d'Alexandre qui luy vouloit faire la guerre, Que si les Macédoniens savoient bien combattre, les Scythes savoient bien jeûner. *Pour dire qu'ils le feroient mourir de faim.*

UN autre voulant montrer à ses fils l'avantage de leur union, se fit apporter un troussseau de fêches, & leur ayant commandé de le rompre; comme pas un ne le pût faire, il les prit toutes l'une après l'autre & les rompit. C'est ainsi, dit-il, qu'en demeurant bien unis, vous serez invincibles, & autrement faciles à défaire. *Les Pais-bas ont pris cela depuis pour symbole de leur union.*

ANNIBAL estant porté à la paix depuis sa défaite, tira en bas de la Tribune un Bourgeois qui animoit les autres à la guerre, & dit au Peuple qui en murmuroit: Qu'il estoit étrange qu'un homme comme luy, qui avoit fait la guerre toute sa vie, conseillant la paix, un autre qui ne savoit que c'estoit, eut la hardiesse de la dissuader.

Le peuple pleurant lors qu'il falut payer aux Romains l'argent qu'on leur avoit promis, il se prit à rire, & comme on s'en étonnoit, Ce n'est pas maintenant, dit-il, qu'il faut pleurer, il le falloit faire lors qu'on a laissé perdre par négligence le fruit de mes victoires. *On, lors*

qu'on battoit les flotes & les armées, dont la perte a attiré la ruine de Carthage.

L'armée Romaine étant rangée en bataille, un fat luy vint dire, Qu'il en trouvoit l'ordre admirable. Ce n'est pas ce qui est le plus admirable, dit-il; mais de ce que parmy tant de gens, *Ou, si sot il n'y en a pas un qui s'appelle comme toy. Cela que toy, changea l'étonnement en risée.*

Antiochus, chez qui il s'estoit retiré depuis sa défaite, luy faisant voir son armée en magnifique appareil, & luy demandant si cela ne suffiroit pas pour les Romains, Oüy, dit-il, quand ils seroient encore plus avarés qu'ils ne sont, *Interprétant du buin ce que l'autre disoit de ses forces.*

Comme on parloit de paix entre les Carthaginois & les Romains au commencement de la guerre, il dit en frappant du pied, Qu'avant que cela fust, l'un ou l'autre de ces Peuples ne seroit que cendre & que poussière. *Ce fut comme un pronostyque de l'événement.*

S'entretenant en Asie avec Scipion touchant les grands Capitaines, il nomma Alexandre le premier, puis Pyrrhus, & se mit le troisième, de - quoy l'autre s'étonnant, Je me nommerois, dit-il, le premier, si je t'avois vaincu,

Dans l'appréhension qu'on ne le livrast aux Romains, il prit du poison qu'il portoit dans un anneau, & dit, Délivrons enfin le Peuple Romain de la crainte que nous luy donnons depuis tant d'années. *On a dit de luy qu'il savoit bien vaincre; mais qu'il ne savoit pas user de sa victoire, pour avoir laissé perdre son avantage après la bataille de Cannes.*

Un Roy d'Arménie voyant paroître les Ro-^{TIGRANES.} mains en petit nombre , devant ses troupes qui estoient innombrables , dit , Qu'ils estoient trop pour des Ambassadeurs , & trop peu pour des Ennemis. *C'est que les anciens envoioient toujours plusieurs personnes en une ambassade.*

UN Roy de Syracuse après avoir défait les ^{GRECS.} Carthaginois , ne leur accorda la paix qu'à la charge qu'ils ne sacriferoient plus leurs en-^{GELON.} fans à Saturne. *Cela est d'autant plus beau que le Vainqueur n'a pour but icy que l'intérêt du Vaincu. Du reste, il est aisé d'en faire un Apophtegme, en chang-ant seulement l'action en parole, comme je fais ensuite; mais Plutarque l'a négligé.*

Lors que les Soldats n'alloient pas à la guerre , il leur faisoit cultiver des terres en friche , Pour empêcher , à ce qu'il disoit , l'oisiveté qui cause les séditions , & compenser le dégast que font les armées.

Ayant affaire d'argent il en empruntoit de ses Sujets , & le leur rendoit après la fin de la guerre , se vantant d'avoir par là un trésor inépuisable dans la bourse de ses Peuples.

Comme les Conviez prenoient tour à tour la Lyre dans un festin , il fit amener son cheval , & commença à faire manège , pour montrer quel doit estre l'exercice d'un Prince pendant la paix , c'est à dire une méditation de la guerre. *C'est icy un Apophtegme muet, où l'action tient lieu de parole.*

UNE Courtisane luy ayant reproché qu'il avoit ^{LA FEMME} l'haleine mauvaise , il rança sa femme de ^{NE ME DE}

RECS. 10. A. P. O. P. H. T. E. G. M. E. S.

l'avoir pas averti d'un défaut où il eût pû trouver quelque remede; mais elle dit, Qu'elle croyoit tous les hommes faits de la sorte, pour n'avoir jamais pratiqué que son mari. *Les Dames Grecques n'avoient pas grande frequentation avec les hommes, & ne se trouvoient pas avec leurs maris aux festins & aux assemblées: au lieu que les Romaines s'y trouvoient, comme on fait en France. Du reste, Plutarque attribué cet Apophtegme à la femme du Prince qui suit.*

**HIERON.
BON.**

HIERON disoit, Qu'il estoit toûjours de loisir pour ceux qui luy vouloient dire la vérité, & par là bannissoit la flaterie, & se rendoit facile à aborder aux honnestes gens.

Il disoit aussi; Que ceux qui publioient un secret, n'osensoient pas seulement ceux qui le leur avoient confié; mais ceux à qui ils le confioient. Car quand nous ne voulons pas, disoit-il, qu'une chose soit seuë, nous ne haïssons pas seulement ceux qui la disent, mais ceux qui la savent.

EPICARME.

IL condamna un Poëte à l'amende pour avoir dit quelque chose d'un peu trop libre devant la Reine. Aussi estoit-ce un insolent, qui luy dit une fois comme il le prioit à dîner à un sacrifice, Qu'il ne l'avoit pas invité à celuy qu'il avoit fait l'autre jour, par où il entendoit le meurtre de quelques Grans. *Ces libertez indiscrettes; nuisent plus à ceux qui les disent, qu'elles ne servent à ceux à qui on les dit.*

**DENYS
LE TYRAN.**

DENYS LE TYRAN assiégé dans son Palais en une sédition, s'écria voyant un bœuf qu'on assommoit d'un seul coup, C'est trop peu de chose qu'à la vie pour ne la pas hazarder pour un Empire.

Son fils ayant forcé une femme de condition, il luy

il luy demanda en colere, S'il luy avoit jamais rien vû faire de semblable. C'est que vous n'etiez pas né fils de Roy, répondit-il. Tu n'en feras jamais pere, reprit le Tyran, si tu continues à faire ces insolences. *Son augure fut véritable, car son fils fut dépossédé. Du reste, ce sont deux beaux Apophtegmes en un.*

Voyant un jour dans la chambre de son fils quantité de vaisselle d'or & d'argent qu'il luy avoit donnée, Tu n'es pas digne de regner, dit-il, de n'avoir encore seû faire des amis de tout cecy.

Ses Sujets se plaignant d'un impost, il les surchargea tant qu'ils n'en firent plus que rire. C'est assez, dit-il alors, car c'est signe qu'ils n'ont plus rien à perdre.

Il dit à sa mere qui se vouloit remarier en une extrême vieillesse, Que les Princes pouvoient bien changer les Loix Civiles, mais non pas celles de la Nature.

Il châtoit rudement les voleurs de grands chemins, mais pardonnoit à ceux qui prenoient des manteaux la nuit, Pour retirer, à ce qu'il disoit, ses Sujets de la débauche. *Il y a au Grec, qui voloient des habits, soit au bain, ou ailleurs.*

Quelqu'un l'ayant prié de luy donner un talent, & de faire semblant d'avoir appris de luy le secret de découvrir les conspirations, il s'écria tout haut, Que le secret estoit important, & le luy donna.

Un autre le voulant entretenir, luy demanda s'il n'avoit que faire, Dieu m'en garde, dit-il, comme n'y ayant rien de plus insupportable que l'oisiveté. *D'autres ne trouvent rien de plus doux, mais il faut distinguer: on aime le loisir, mais l'on fuit l'oisiveté. C'est pourquoy on demande à passer le temps pour s'ocuper.*

Ayant appris que deux hommes avoient parlé mal de luy dans une débauche, il les convia à

souper , & voyant l'un indiscret , & l'autre fort retenu , il dit , Qu'il pardonnoit au premier , comme ayant failli par légèreté , & fit mourir le second comme coupable.

Un de ses Sujets ayant de l'argent caché , il le luy fit enlever ; mais lors qu'il eut appris qu'il avoit acheté un champ de ce qui luy restoit , il le luy rendit , Parce qu'il fait maintenant s'en servir , dit-il.

Il disoit qu'un Prince n'avoit pas seulement à se garder de ses ennemis , mais de ses amis. *C'est que ceux qui ont le plus d'accès auprès de luy , ont le plus de moyen de s'en défaire ; mais cela est plus vray d'un Tyran , que d'un Prince légitime.*

Comme un Heraut , dans les Sacrifices , luy fouhaitoit , selon la coutume , un regne de longue durée : N'augmente point , dit-il , la rigueur de la tyrannie , en la voulant rendre éternelle.

Un homme condamné à mort , trouva un ami assez hardi pour le cautionner , afin qu'il eut moyen d'aller donner ordre à ses affaires ; Et comme il fut de retour , Denys le Tyran admirant l'assurance de l'un , & la fidélité de l'autre , pardonna au coupable , & pour recompense je vous demande , dit-il , d'estre receu pour troisiéme dans vostre amitié.

P O L Y - C O M M E il accusoit sa sœur d'avoir fait évader
X E N E . son mari , Me crois-tu , dit-elle , si lâche que de ne m'estre pas dérobée à ta tyrannie si j'en eusse eu le pouvoir.

D E N Y S S O N fils disoit qu'il entretenoit les personnes de
L E T Y - Lettres , non pas pour l'estime qu'il en faisoit ,
R A N L E mais pour l'estime qu'on faisoit par là de luy.

J E U N E .

Un Grammérien trouvant à redire à ses paroles , Il y en a bien plus , dit-il , à tes actions , de venir contrôler un Tyran jusques chez soy.

Lors .

Lors qu'il fut chassé de son Estat, on luy demanda à quoy luy avoient servi Platon & la Philosophie, A supporter plus patiemment, dit-il, une si grande révolution. *De Roy il devint Maître d'Ecole à Corinthe.*

Quelqu'un luy ayant reproché que de Roy il estoit devenu particulier, au lieu que son pere de particulier s'estoit fait Roy. Mon pere, dit-il, s'est fait Roy lors qu'on estoit las du gouvernement populaire, & j'ai perdu la Royauté lors qu'on commençoit à s'en dégouter. *C'est la raison d'une partie des changemens qui arrivent dans les Estats.* Une autre fois il répondit que son pere luy avoit laissé son Estat, & non pas sa fortune.

AGATHOCLES de fils de Potier devenu AGA-
Roy de Sicile, faisoit tous les jours servir sur sa TABLE quelque vaisselle de terre, Pour ne pas oublier, à ce qu'il disoit, sa premiere condition, & porter les autres à la vertu par son exemple.

DION ayant appris que quelques-uns de ses amis DION
conspiroient contre luy: Il vaut mieux mourir
une fois, dit-il, que d'avoir toujours à se garder de ses amis & de ses ennemis.

Depuis son exil voyant ses gens murmurer de ce qu'on le faisoit trop attendre à la porte d'un Grand, il dit, Que ce n'étoit pas la faute des Grans, mais de la grandeur, *A cause de la multitude des affaires dont ils sont accablés.*

Un Roy de Macédoine refusa à un de ses Courtisans une coupe d'or, & la donna à Euripide, & comme l'autre s'en étonnoit; C'est qu'il est digne, dit-il, de l'avoir sans la demander, comme toy de la demander sans l'avoir, *A cause de la modestie de l'un, & de l'insolence de l'autre.*

Côme ses Courtisans murmuroient de ce qu'on
avoit.

avoit jetté de l'eau sur luy en passant dans la rue, Comment m'auroit-on ofensé, dit-il, que l'on ne songeoit pas à moy. *Le Grec a, que ce n'estoit pas luy qu'on avoit ofensé; mais celuy pour qui on le prenoit. Mais il y a aparence que cela s'estoit fait sans dessein, & que l'on ne songeoit ni à luy, ni à un autre.*

PHILIPPE.

PHILIPPE de Macedoine, autant illustre par son esprit, que par sa vertu & par sa fortune, raillant un jour les Athéniens de ce qu'ils éli-soient tous les ans dix Généraux, dit, Qu'ils étoient bien-heureux de trouver tant de gens capables de commander les Armées, veu qu'en toute sa vie il n'en avoit trouvé qu'un seul, qui estoit Parménion. *C'est que chaque Tribu éli-soit le sien, pour empescher l'une d'usurper sur l'autre. Car du reste il n'y a rien de si pernicieux que tant de Généraux; mais on ne fait à qui se fier dans une République.*

Ayant receû trois bonnes nouvelles en un jour: O fortune, dit-il, envoie moy quelque petit mal pour contrepeser tant de bien. *Les trois bonnes nouvelles estoient, le gain d'une bataille, la naissance d'un fils, & un prix remporté aux Jeux Olympiques.*

Comme on luy conseilloit de mettre garnison dans les Villes Grecques qu'il avoit prises, J'aime mieux, dit-il, les retenir dans leur devoir par l'amour que par la crainte, & en estre aimé toute ma vie, que pour quelque temps redouté. *C'est que la crainte ne dure que tant qu'on a peur, au-lieu que l'amour persiste dans la bonne & dans la mauvaise fortune.*

Ses Courtisans luy conseillant de chasser quelqu'un qui avoit parlé mal de luy, C'est bien à propos, dit-il, pour en aller médire par tout. *Il n'y a rien qui soit plus d'un honneste homme, que de trouver des couleurs pour s'empescher de faire du mal.*

UHC

Une autre fois qu'on le vouloit obliger à châtier pour la même chose un homme d'honneur. Il faut prendre garde auparavant, dit-il, si nous ne luy en avons point donné de sujet; Et ayant appris qu'il estoit incommodé, sans recevoir aucune gratification de la Cour, il luy fit du bien; ce qui l'obligea à changer ses malédictions en louanges, & fit dire un autre beau mot à ce Prince, Qu'il estoit au pouvoir des Rois de se faire aimer ou haïr.

Il disoit aussi, Qu'il avoit l'obligation aux Orateurs d'Athènes de l'avoir corrigé de ses défauts à force de les luy reprocher. *Qui est une autre belle leçon pour les Princes, de reformer leur conduite, au-lieu de se mettre en colère contre ceux qui y trouvent à redire.*

Après la bataille de Chéronée, comme quelques-uns luy conseilloient de faire mourir tous les prisonniers d'Athènes & de détruire la Ville, il dit, Qu'il ne vouloit pas perdre le Théâtre de sa gloire. *Soit parce qu'ils célébreroient sa clemence, ou qu'ils exerceroient sa valeur.*

Il vouloit camper en un lieu fort d'affiété, lors qu'on luy vint dire que le païs manquoit de fourrage. Qu'elle misère, s'écria-t-il, qu'un Général d'Armée ne doive pas seulement avoir soin des hommes, mais des bestes! Le Prince d'Orange disoit à ce propos, *Que la guerre estoit un monstre, qui commençoit à se former par le ventre, à cause du soin qu'il faut avoir avant toutes choses, de faire subsister les Troupes.*

Comme on luy eut rapporté qu'un château qu'il vouloit attaquer estoit imprenable, il demanda s'il n'y pourroit pas bien entrer un mullet chargé d'argent. *Aussi disoit-on que ce n'estoit pas luy mais son argent, qui avoit subjugué la Grece.* Cela est particulièrement *pas luy* *mais son* *argent,* *qui avoit* *subjugué* *la Grece.* *vray aux guerres civiles, où chacun croit pouvoir* *changer de parti, & par là est plus facile à cor-* *rompre.*

Il disoit à Alexandre, Qu'il gagnast l'affection

ction des Macédoniens tandis qu'il n'estoit pas leur maistre, parce qu'ils ne l'aimeroient plus dës qu'il le seroit, *A cause des impôts & des autres rigueurs de l'Empire, qui font hair les Princes, outre qu'il est assez naturel de n'aimer pas son maistre.*

Il luy conseilloit aussi de se faire aimer des méchans comme des gens de bien, pour se servir des uns & des autres dans l'occasion. Il entendoit parler des méchans qui avoient du credit; car sans cela il faudroit dire, de se faire craindre des uns, & aimer des autres.

Comme il assistoit à la vente de quelques Captifs en une posture assez deshonneste, l'un d'eux, s'aprochant de son oreille luy dit, qu'il abatist le pan de sa robe: Qu'on mette cet homme-là en liberté, répondit-il; car je ne savois pas qu'il fût mon ami.

Un de ses amis estant mort, & quelqu'un disant pour le consoler, qu'il avoit assez vécu; Assez pour luy, dit-il, mais non pas pour moy; qui ne me suis pas encore aquité des obligations que je luy avois.

Ayant appris qu'Alexandre se fâchoit de ce qu'il prenoit plusieurs femmes, & craignoit qu'il ne fût trop d'enfans. Qu'il se montre, dit-il, digne d'estre préféré. *C'est que les Rois choisissent autrefois leurs Successeurs sans avoir égard au droit d'ainesse, comme il se voit en David, qui prit Salomon.*

Il dit en luy donnant pour Précepteur Aristote, Qu'il aprist sous un si bon maistre à se garder des fautes où son pere estoit tombé.

Un de ses Courtisans le priant de ne point faire juger une cause où il y alloit de l'intérêt de son ami; J'aime mieux, dit-il, que ton ami perde son procès que moy ma réputation.

Toute sa Cour luy conseillant de châtier l'ingratitude des Péloponésiens, qui l'avoient sùlé
publiq

publiquement dans les Jeux Olympiques, Que ne feront-ils point, dit-il, si je leur fais du mal, qu'ils se moquent de moy après leur avoir fait tant de bien ? *Cela se raporte à celui qui est plus haut, d'un médisant de sa Cour, qu'il ne voulut pas chasser de-peur qu'il n'allast médire de luy par tout.*

Un jour qu'il avoit demeuré au lit fort tard dans son Camp, il dit, Qu'il avoit dormi tout son soû, parce qu'Antipater veilloit, excusant adroitement sa paresse sur la vigilance de son Ministre.

Alexandre ayant dompté un cheval fougueux, que personne n'osoit monter ; Cherche un autre Empire pour toy, mon fils, luy dit-il en l'embrassant, car le mien est trop petit.

Il luy dit une autre fois, comme il se piquoit de bien chanter, N'as-tu point de honte de chanter si bien ? *Il y a des choses qu'on doit ignorer, & où il est honteux d'estre trop habile.*

Un jour qu'il estoit tombé, voyant l'étendue de son corps sur la poussière : Grands Dieux, dit-il, que nous tenons peu de place, & le monde ne nous sauroit contenir.

Il dit à son fils, qui essayoit de gagner le cœur des Macédoniens par des largesses : Croy-tu qu'un homme que tu auras corrompu te soit jamais bien fidèle. *Ceux que l'intérêt lie, l'intérêt aussi les separe.*

Comme il demandoit à des Ambassadeurs d'Athènes, après leur avoir donné audience, s'il leur pouvoit rendre quelque service. Le plus grand service que tu nous puisses rendre, dit un étourdi, c'est de t'aller pendre. A ces mots sans s'émouvoir, quoy-qu'il vîst toute sa Cour murmurer, Ceux qui souffrent ces insolences, dit-il, sont bien plus honnestes gens que ceux qui les font. Ce qui estoit d'autant plus à propos, qu'ils étoient venus pour se plaindre de luy.

À L E-

A L E -
X A N -
D R E .

ALEXANDRE encore jeune disoit que son pere ne luy laisseroit rien à conquérir, & comme on luy répondoit que ce qu'il conqueroit estoit pour luy; Mais je n'en auray pas la gloire, dit-il, comme faisant plus d'estat de l'honneur que du profit de la conquête.

Son pere luy conseillant de courre aux Jeux Olympiques, pour faire voir sa vîtesse: Je le ferois, dit-il, s'il y avoit des Rois pour me disputer le prix de la course.

Un gouverneur de place luy ayant écrit qu'il estoit arrivé de beaux garçons, qu'un Marchand avoit amenez pour vendre, il s'écria tout en colere, A-t-il jamais rien vû dans mes actions qui l'oblige à me faire ce message. *Aussi se mit-il en colere en sa jeunesse contre ses gens, qui luy avoient amené une femme mariée pour coucher avec luy, & chassa un de ses Courtisans depuis, pour avoir fait entrer dans sa chambre pendant le repas, une femme qu'il entretenoit sous prétexte de venir chanter. C'est par le même principe, qu'il ne voulut pas voir la femme de Darius, qui estoit une des plus belles Princesses du monde.*

Son Gouverneur l'ayant repris de ce qu'il jetoit de l'encens à pleines mains dans le feu d'un sacrifice, & luy ayant dit, qu'il attendist à faire ces profusions qu'il eut conquis le païs qui le portoit; il ne fut pas plûtoſt maistre de l'Arabie, qu'il luy en envoya de grandes charges avec ce reproche, Qu'il ne fût plus une autre fois si ménager lors qu'il s'agiroit du service des Dieux. *Je doute qu'il ait jamais esté maistre de l'Arabie.*

Il dit à ses soldats au passage du Granique, qui estoit la borne de l'Empire des Perses, Qu'ils fissent bonne chère de ce qu'ils avoient, parce qu'ils seroient traitez le lendemain aux dépens des ennemis.

Un.

Un Philosophe qu'il aimoit, luy ayant demandé de-quoy marier ses filles, il luy envoya cinquante talens, & comme il eut répondu que c'estoit trop pour luy, & que ce seroit assez de dix, il repartit, Mais non pas assez pour Alexandre. *Il faut pourtant mesurer ses libéralitez à la portée de celui à qui on les fait; mais ce Prince estoit excessif en toutes ses actions, soit en bien ou en mal.*

Une autre fois que son Trésorier luy vint dire, que le Philosophe Anaxarque demandoit cent talens: car il avoit ordonné qu'on luy donnast tout ce qu'il demanderoit, C'est qu'il sçait bien, dit-il, qu'il a affaire à Alexandre. *Autre fanfaronnade de ce Prince, accompagnée de l'impudence d'un Philosophe.*

Voyant plusieurs statuës dans Milet, des Athlètes qui avoient remporté le prix aux Jeux Olympiques: Où estoient tous ces Braves, dit-il, lors que vostre Ville fut prise?

Il répondit à la Reine de Carie, qui se piquoit de l'excellence de ses Cuisiniers, & luy envoyoit souvent des ragousts, Qu'il en avoit de bien meilleurs, que son Gouverneur luy avoit appris, qui estoit de disner peu pour bien souper, & de marcher toute la nuit pour avoir apétit le matin.

Darius luy ayant offert dix mille talens, & la moitié de son Empire, Parménion étoit d'avis d'accepter ses offres, & dit qu'il le feroit s'il estoit Alexandre, Et moy aussi, dit Alexandre, si j'estois Parménion. Il ajoûta, Que le Ciel ne pouvoit souffrir deux Soleils, ni la Terre deux Maîtres.

A la Journée d'Arbelles, les Chefs s'estant venus plaindre de l'insolence des Soldats, qui vouloient avoir tout le butin: Courage, dit-il, c'est une augure de la victoire, car ceux qui parlent de la sorte n'ont pas envie de fuir.

Les Armées estant rangées en bataille, il frappa
un..

un soldat qui racommodoit son javelot: Car c'est le temps, dit-il, de combattre, & non pas d'aprestre ses armes.

Comme il lisoit une Lettre de sa mere, ayant aperçu qu'Hephéstion la lisoit avec luy, il luy mit son cachet sur la bouche, pour luy apprendre par là à taire ce qu'il avoit lû. *C'est un Apophtegme muet.*

Les Prestres d'Ammon l'ayant appelé fils de Jupiter, il dit, *Que tous les gens de bien l'étoient, pour adoucir par là l'orgueil de ce titre. Il y au Grec, Que tous les hommes l'estoient par nature, & les gens de bien par adoption; ce qui à quelque raport à la Religion Chrestienne.*

Dans Homère. Il dit au même sens estant blessé, *Que ce n'estoit pas là la liqueur qui couloit des blessures des Dieux.*

Il répondit à ceux qui loüoient Antipater d'être fort modeste en ses habits, *Qu'au dedans il estoit tout couvert de pourpre.* Et le fils d'Antipater ayant voulu caresser devant luy une personne qu'un de ses Musiciens aimoit, il se jetta sur luy en criant, *Qu'oy, l'amitié même ne s'exemtera pas de vostre tyrannie?*

Comme il renvoyoit en Macédoine les estropiez & les malades, un soldat qui se portoit bien s'estant fait enrôler pour suivre une femme qu'il aimoit; Il faut essayer, dit-il, de la persuader de demeurer, car nous ne l'y pouvons contraindre.

Il renvoya tous les Thébains qu'il prit en Perse, & dit, *Qu'ils estoient excusables d'estre venus chercher fortune ailleurs après la ruïne de leur Patrie. C'est qu'il ne pardonnoit pas aux Grecs qui estoient au service du Roy de Perse.*

Ayant pris un excellent tireur, qui faisoit passer une flèche à travers un anneau, il luy commanda de le faire devant luy, & sur son refus l'envoya au suplice; Ayant seû depuis que cela ne venoit.

venoit pas de desobéissance, mais de la crainte de perdre sa réputation, à-cause qu'il y avoit long-temps qu'il ne s'estoit exercé, il dit, Qu'il l'enestimoit davantage, & luy pardonna.

Un Roy des Indes refusant de se battre contre luy, & disant qu'il falloit disputer de générosité, & non pas de puissance, & que le plus foible receût des bienfaits du plus fort, il dit, Que c'estoit pour cela qu'il se falloit battre, pour savoir qui estoit le plus fort ou le plus foible.

Comme on disoit qu'une place estoit imprenable, mais que celuy qui la défendoit estoit un homme sans cœur. Elle n'est donc pas imprenable, dit-il.

Il dit à un Gouverneur qui luy avoit livré une ville qu'il ne pouvoit prendre, Qu'il avoit raison de s'être plutôt fié à la générosité d'Alexandre, qu'à la force de sa Place, & luy en rendit le gouvernement.

Comme ses Courtisans le mettoient au dessus d'Hercule; Nullement, dit-il, car ce que j'ay fait je l'ay fait à la teste de trente mille hommes, & ce qu'il a fait, il l'a fait tout seul. *Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Hercules, qui ont commandé de grandes armées, mais celuy des Grecs estoit seul en la pluspart de ses aventures. Du reste, c'est moy qui ay agencé la couleur de cette façon.*

Il condamna à l'amende quelques-uns de ses amis qui s'emportoient trop au jeu, & dit, Qu'il ne falloit pas faire une affaire sérieuse d'un divertissement.

Il faisoit plus d'honneur à Cratérus, & aimoit davantage Hephestion; parce-que, disoit-il, celuy-cy aime Alexandre, & que l'autre aime le Roy.

Il dit de Xénocrate, qui n'avoit pas voulu recevoir ses présens, sous prétexte qu'il n'en avoit que faire. Hé quoy, n'a-t-il point d'amis?



Il ajouta, Que tous les trésors du Roy de Perse n'avoient pas esté capables d'assouvir les siens.

Il demanda à Porus comme il vouloit estre traité, & comme il eut dit, En Roy. Pour te traiter en Roy, dit-il, je te rends tous tes Etats augmentez encore de quelques Provinces.

A-cause de l'in-gratitude du peuple. Ayant seû que quelques-uns parloient mal de luy; C'est le propre des Rois, dit-il, de faire du bien sans qu'on leur en sache gré. *On, il est d'une ame vraiment royale de faire du bien sans espoir de récompense.*

Il dit à ses amis en mourant, Qu'il prévoyoit de grands combats entre eux après sa mort, & que le desordre qui arriveroit de leurs divisions, augmenteroit le regret qu'on auroit de sa perte.

Il apeloit les Dames de Perse, le mal des yeux, à-cause de leur beauté.

Il crût de sa dignité, de ne se laisser tirer qu'aux Peintres, & aux Sculpteurs tres illustres.

Comme on luy demandoit en mourant où il avoit mis ses trésors, il répondit, Qu'on les trouveroit dans la bourse de ses amis.

Des Peuples voulant composer avec luy, Je ne suis pas venu, dit-il, pour prendre ce que vous me voudrez donner; mais pour vous laisser ce que je ne voudray pas prendre.

Il disoit qu'il devoit d'autant plus à Aristote qu'à son pere, que c'estoit quelque chose de plus de bien vivre que de vivre.

Comme il entraînoit la Prêtresse de Delphes au Temple pour luy faire rendre un Oracîe en un jour défendu, elle s'écria, Tu es invincible: Je n'en veux point d'autre, dit-il, & la laissa.

Avant que d'aller à ses conquestes, ayant donné à ses amis tout ce qu'il avoit, comme on luy demandoit ce qu'il réservoir pour luy, il répondit, L'espérance.

Comme il s'appuyoit sur son oreille en oyant plaider

plaider une cause, il dit, Qu'il gardoit celle-là toute entière à la partie adverse.

Le Philosophe Callisthène contrôlant ses actions, il dit, Qu'il n'aimoit pas le sage qui n'estoit pas sage pour luy-même, *A-cause qu'il perdoit par là sa fortune.*

Ses soldats refusant de passer à nage à l'attaque d'une place, Que ne sai-je nager, dit-il, & passa l'eau sur son bouclier.

Il s'écria sur le tombeau d'Achille, Que ce Prince estoit heureux, d'avoir eu Homère pour trompette de ses loüanges ! D'autres disent, Patrocle pour ami, & Homère pour Ecrivain ; & ayant trouvé un cofret garni de pierreries parmi les meubles de Darius, il le destina à mettre ses ouvrages. Une autrefois qu'on luy vouloit montrer la Lyre de Paris, il dit, Qu'il aimoit mieux voir celle d'Achille, entendant parler d'Homère. Un jour un Courtisân se pressoit pour luy annoncer une bonne nouvelle, il luy demanda, si Homère estoit ressuscité, *comme ne voyant rien digne de se presser fort que cela.*

Il disoit, Qu'il connoissoit qu'il estoit mortel, au dormir & au plaisir de l'amour, *parce que les sens y sont suspendus.*

Il disoit, Qu'es'il n'estoit Alexandre il voudroit estre Diogène. *C'est qu'il part d'une même ambition, de tout mépriser, ou de tout avoir.*

En entrant dans la tente de Darius toute brillante d'or & de pierreries, il dit, C'estoit regner que cela. *Ce n'est pas le discours d'un Prince qui méprisoit le luxe, dont il y a divers exemples en sa vie.*

Il ne voulut pas donner la bataille d'Arbelles la nuit, Pour ne point dérober, dit-il, la victoire.

Antipater luy écrivant des plaintes contre Olympias, Il ne fait pas, dit-il, que la moindre larme d'une mere est capable de tout effacer.

Ayant

Ayant appris que sa sœur vivoit un peu trop librement, Laissons luy, dit-il, sa part de la Royauté. *L'impunité & la licence.*

Il laissa couler des larmes au récit qu'il y avoit plusieurs Mondes, Pour n'en avoir pû encore, dit-il, conquerir un.

Il disoit qu'Homere avoit prophetizé de luy en la personne d'Agamemnon, lors qu'il avoit dit, Qu'il estoit également bon Roy & bon Soldat.

La mere de Darius ayant pris Hephestion pour luy, à-cause qu'il estoit de plus belle taille, il dit, Qu'elle ne se trompoit point, & que celui-là aussi estoit Alexandre, *A-cause de l'amitié qui les unissoit.*

Comme on s'étonnoit qu'il se fust endormi sur le point d'une bataille; C'est que jeme trouve, dit-il, à la fin de mes travaux. *C'estoit la derniere contre Darius.*

Les Corinthiens l'ayant fait Citoyen de leur Ville, à l'exemple d'Hercule, il dit, Qu'il n'aimoit de cet honneur que la comparaison.

PERDICAS. A P R E S qu'Aléxandre eut distribué tout ce qu'il avoit à ses amis, sans se réserver que l'espérance, Perdicas dit, qu'il s'en contentoit aussi; & luy rendit son présent.

PTOLOME'E FILS DE LAGUS. L E R O Y P T O L O M E ' E mangeoit souvent chez ses amis, & se servoit de leur équipage, parce qu'il n'estoit pas fort bien meublé. Il disoit pour excuse, Qu'il estoit plus glorieux d'enrichir autrui, que de s'enrichir soy-même.

Ayant demandé à un petit Grammérien, pour se moquer de luy, Qui estoit le pere de Pelée: L'autre luy repartit brusquement, Qui est le tien, pour luy reprocher la bassesse de sa naissance: Et comme ses Courtisans s'étonnoient de ce qu'il

qu'il n'en témoignoit point de ressentiment, quand on veut railler, dit-il, il faut souffrir la raillerie. On attribue le même *Apophtegme* à Ciceron: car Métellus luy demandant par reproche, qui estoit son pere, il dit, il seroit plus difficile de dire qui est le tien, parce-que sa mere avoit mauvais bruit.

UN autre Prince de ce nom disoit, Que le plus grand malheur des Tyrans estoit, d'avoir pour suspects les grands personnages, & d'estre contrainsts de s'en défaire. *Cela n'est vrai que dans les Empires électifs, où chacun a droit de prétendre.*

SON fils Xenophanès estant raillé de ce qu'il ne vouloit pas jouer à un jeu défendu; Ce n'est pas, dit il, de peur de perdre mon argent, mais mon honneur.

ANTIGONUS mettoit tout en œuvre pour s'enrichir, & comme on luy reprochoit qu'Alexandre n'en faisoit pas de même; C'est qu'il moissonnoit, dit-il, & je ne fais que glaner.

Voyant ses soldats jouer à la paume tout armés, il manda leurs Officiers pour s'en rejouir avec eux, & ayant appris qu'ils ivrognent, il les cassa, & mit leurs soldats en leur place: Parce que ceux-là, dit-il, meritent mieux de commander, qui font le mieux leur devoir.

Comme on s'étonnoit de le voir fort doux en sa vieillesse, après avoir esté fort rude estant jeune; C'est que j'ay besoin, dit-il, de conserver par la douceur, ce que j'ay aquis par la force.

Son fils luy demandant un jour, quand il décamperoit: As-tu peur, dit-il, de ne pas entendre le son de la trompette. *C'est qu'il importe à un Général de tenir son départ secret.*

Il dit en l'envoyant mettre la Grèce en liberté, Que cette Province estoit comme le Théâtre de l'Univers, d'où l'on contemplerait par tout sa gloire.

Il dit au retour d'une maladie, Que c'estoit un avertissement des Dieux, pour luy apprendre qu'il estoit mortel.

Un Poëte l'ayant appelé Fils de Dieu : Mon valet de chambre, dit-il, fait bien le contraire.

Un flatteur luy disant, que la volonté des Rois estoit la regle de la Justice ; Dy plutôt que la Justice est la regle de la volonté des Rois, répondit-il.

Son frère le voulant obliger à juger en particulier un différend qu'il avoit : il vaut mieux que ce soit devant tout le monde, répondit-il, pour montrer que je ne fais point d'injustice.

Comme il campoit l'hyver en un lieu incommode, il dit à quelques soldats qu'il entendoit murmurer près de sa tente ; Allez vous plaindre ailleurs, que je ne sois obligé de vous punir.

Il dit à un harangueur qui luy parloit Phébus, N'as tu point de honte de me parler comme à un sot.

La moitié d'une pièce de quinze sols. 200. Pi- stoles. Un Cynique luy demandant une dragme ; C'est trop peu, dit-il, pour un Roy ; Et comme l'autre eust reparti, Donne-moy donc un talent ; C'est trop, dit-il, pour un Cynique. *L'accommodement estoit de donner plus d'une dragme, & moins d'un talent.*

Ses Courtisans luy conseillant de mettre garnison dans Athènes, pour tenir en bride la Grèce, il répondit, Qu'il n'y avoit point de plus forte garnison que l'affection des peuples.

Pyrus luy mandant qu'il descendist de ses montagnes, & qu'il luy donneroit bataille, il dit, Qu'il faisoit la guerre à sa fantaisie, & non pas

pas à celle de son ennemy ; & que si Pyrrus étoit las de vivre il y avoit mille façons de mourir. Un autre dit en cas pareil , S'il est si grand Capitaine , qu'il m'oblige à en descendre. *Il disoit pourtant que Pyrrus seroit le plus grand Capitaine de son temps s'il vieillissoit.*

Au plus fort de ses conquestes , quelqu'un luy ayant dédié un Traité de la Justice ; C'est bien à propos , dit-il , lors que j'usurpe le bien d'autrui !

Son fils de retour de la chasse , l'estant venu embrasser comme il donnoit audience à des Ambassadeurs : Rapportez cecy , dit-il , à ceux qui vous ont envoyez. *Commen'y ayant point de plus ferme apuy d'un Estat , que la bonne intelligence de la Maison Royale.*

Son fils Alcionée , qui estoit fort étourdi , estant mort dans un combat ; C'est un peu plus tard , dit-il , que je n'avois crû , ou , qu'il n'avoit mérité.

Il dit à un autre qui se montroit fort fier , S'il ignoroit que la royauté n'estoit qu'une honnette servitude : Et une autre fois , Que si l'on savoit ce que pèse une couronne , on redouteroit de la mettre sur sa teste. *Il y a au Grec , on ne daigneroit l'amasser de terre.*

ANTIGONUS ayant songé que Mithridate recueilloit une moisson d'or , résolut de le perdre, DEMETRIUS.
& le communiqua à son fils Démétrius , après avoir tiré parole de luy de n'en rien dire. Mais Démétrius qui aimoit Mithridate , le mena aussi-tost promener sur le rivage de la mer , & écrivit sur le sable de la pointe de son javelot , Fuy-t en Mithridate ; de sorte qu'il se sauva au Royaume de Pont , où il fût élu Roy. *Si les Equivoques sont permises , c'est en ces rencontres où il s'agit de sauver quelqu'un.*

Les Rhodiens l'ayant prié de conserver un Tableau

bleau de Protogène, qu'il avoit pris dans leurs Faux-bourgs, il dit, Qu'il luy seroit aussi inviolable que celui de son pere.

Ayant pris par famine les Athéniens, il les fit assembler au lieu des Spectacles, où comme ils craignoient un châtiment exemplaire de leur révolte, il leur dit, Qu'il leur donnoit cinq mil-
 à 160. li- le mesures de bled, pour les soulager dans leur
 vres la misère. Là-dessus luy estant arrivé de pronon-
 mesure. cer mal un mot, & le peuple l'en ayant repris tout haut, il ajouta, Qu'il leur en donnoit encore autant pour cette instruction. *Un autre se fust fâché de se voir repris publiquement, & eust révoqué son présent au-lieu de l'accroistre, si bien que c'est icy un exemple de clémence, de libéralité, & de grandeur de courage.*

On disoit de ses machines de guerre, où il estoit fort intelligent, Qu'elles donnoient de l'admiration aux alliez, & de l'étonnement aux ennemis.

AN- DEMETRIUS ayant esté pris par Séleu-
 TRI- cus, manda à son fils, qu'il n'ajoutast aucune
 GONUS foy à ses Lettres; mais ce jeune Prince fut si sen-
 IL siblement touché de la prison de son pere, qu'il écrivit à Séleucus avec plus de générosité que de prudence, Qu'en le luy rendant il remettroit entre ses mains sa personne & son Estat.

Comme son Pilote luy eut dit, sur le point de donner bataille, que les ennemis estoient plus forts que luy; Pour combien me comptes-tu? répondit-il.

Un soldat demandant les mêmes apointemens que son pere, qui avoit rendu de grands services; Ce n'estoient pas, dit-il, les récompenses de sa paternité, mais de sa valeur, & les luy refusa.

Zénon, qu'il estimoit entre tous les Philosophes, étant mort, il dit, Qu'il avoit perdu
 le

le témoin de ses actions, & le théâtre de sa gloire.

LYSIMACUS ayant esté contraint de se ren-^{LYSIMA-}
dre avec toute son armée, faute d'eau, s'écria^{CUS.}
après avoir bû, Grands Dieux, que pour peu
de chose j'ay perdu ma liberté & mon Estat !

ANTIPATER ayant appris le meurtre de^{ANTI-}
Parménion ; S'il estoit coupable, dit-il, à qui^{PATER.}
les Princes se fieront-ils ? & s'il estoit innocent,
qui est le Prince à qui l'on se fierà ?

Il disoit de Démadés & de Phocion, Qu'il
avoit deux amis d'une humeur toute contraire,
parce-qu'il ne pouvoit contenter l'un, ni faire
rien prendre à l'autre.

ANTIOCUS écrivit par tout à son avènement à^{ANTIO-}
l'Empire, Que s'il arrivoit quelque ordre de luy^{CUS.}
qui fust contre les Loix, on n'eût pas à y obéir.
Aussi se retira-t-il d'Ephése pour la beauté de la
Prestresse de Diane, de-peur qu'elle ne le con-
traignist à les violer.

ANTIOCUS, surnommé l'Eprevier, prit^{ANTIO-}
le deuil sur la nouvelle de la mort de son frère^{CUS}
quoy-qu'il eust guerre contre luy, & ayant^{HI E-}
appris depuis qu'il estoit vivant, il en fit faire^{R A X.}
des actions de graces & des réjouissances pu-
bliques, Pour apprendre, dit-il, que les Loix de
la Nature subsistent parmi nos déréglemens. *Ce
qui estoit alors étrange, est maintenant tout com-
mun.*

Le bruit estant venu à Pergame de la mort^{E U M E-}
d'Eumenés, son frère Attalus se saisit aussi-tost^{N E' S.}
de l'Empire, & épousa sa veuve. Mais la nou-
velle de sa mort s'estant trouvée fausse, il quita
le diadème, & alla au devant de luy en équipage
de particulier sans qu'Eumenés fust autre chose

que luy dire tout bas à l'oreille, Une autre fois ne te halte pas d'épouser ma femme que tu ne m'ayes vû mettre en terre. Il ne luy en témoigna rien depuis, & à sa mort luy laissa sa femme & son Estat. Attalus de son costé ne voulut élever aucun enfant, & rendit la couronne au fils d'Euménés lors qu'il fut en âge de regner. *Il seroit difficile de trouver deux plus beaux exemples, l'un de reconnoissance, & l'autre de modération.*

Il avoit accoustumé de dire à ses frères: Si vous me traitez en Roy, je vous traiteray en frères, & si vous me traitez en frère je vous traiteray en Roy. *Pour leur apprendre à luy obéir.*

PYR-
RUS.

PYRRUS disoit, Qu'il n'avoit pas tant pris de villes par la force, que Cinéas en avoit fait par son esprit.

Les habitans d'une place qu'il assiégeoit luy ayant dit mille injures pendant le siège, il leur dit en les faisant vendre après la prise, Qu'il leur importoit d'avoir un maistre pour leur apprendre à parler.

Comme on luy demandoit lequel il aimoit le mieux de deux excellens Musiciens, il répondit, Le Général Polyperque, *pour montrer que les Rois doivent faire cas de braves gens, & non pas de violons.*

Quelqu'un qui n'avoit jamais esté à la guerre, promettant de luy enseigner l'Art Militaire, il dit, Qu'il ne faisoit pas cas d'un Général qui n'avoit jamais entendu le son de la trompette.

Il dit après avoir gagné deux batailles contre les Romains, Qu'il estoit perdu s'il en gagnoit une troisiéme, *à cause qu'elles luy avoient cousté beaucoup de gens; c'est pourquoy il disoit admirant leur valeur.* Qu'il luy seroit facile de conquérir toute la terre avec les Romains, ou aux Romains avec luy. *D'autres l'attribuent mal à propos à*

An-

Antiochus, qui n'estoit pas grand Capitaine.

Il dit en quittant la Sicile, Qu'il laissoit un beau champ de bataille aux Romains & aux Carthaginois; ce qui fut confirmé par l'événement.

Il disoit aux Commissaires qu'il envoyoit pour lever des troupes, Qu'ils eussent à choisir de grands hommes, forts & robustes, & qu'il auroit soin du reste, *comme si la valeur & l'adresse venoient de l'exercice, ce qui n'est pas toujours vrai.*

Estant entré dans Athènes pour sacrifier, il loüa les Athéniens de la confiance qu'ils avoient eüe en luy; mais il leur dit, Qu'une autre fois ils ne laissent entrer personne chez eux qui fust le plus fort.

Ayant ravagé inopinément la Laconie sans avoir déclaré la guerre, il dit aux Lacédémoniens qui s'en plaignoient, Qu'il n'avoit pas accoutumé de dire son secret à personne.

Ses enfans luy demandant à la mort, à qu'il laissoit l'Empire, A celuy-là, dit-il, qui aura l'épée la plus tranchante, *Quoy que cela fust vrai en quelque sorte, il estoit de mauvaise grace en la bouche d'un pere, qui aluimoit par là une guerre civile dans sa famille.*

LE GRAND ANTIOCHUS s'estant égaré LE
à la chasse, entra dans une petite cabane, où
comme on parloit de luy sans le connoistre, les
uns louant sa bonté, les autres disant que ses
gens en abusoient, & qu'il s'amusoit trop à la
chasse, il dit au retour à ses Courtisans, Qu'il
n'avoit jamais ouï la vérité que ce jour-là.

Au siège de Jérusalem les Juifs luy ayant demandé sept jours de trêve pour célébrer leur grande Feste, il ne se contenta pas de leur accorder leur demande, mais il voulut honorer luy-même la cérémonie, & conduisit jusques aux

portes en grand triomphe , quantité de parfums & de victimes ; ce qui les toucha tellement , qu'ils se rendirent à luy après la Feste. *Pour en faire un Apophtegme , il luy faut faire dire ce qu'il fait , mais cela l'eut affoibli.*

Les Romains luy ayant retranché une partie de son Empire , il dit , Qu'il leur avoit obligation de l'avoir déchargé d'une partie de ses soins. *Quoy que cela soit véritable , les Princes ne s'en défont pourtant que le plus tard qu'ils peuvent.*

PISIS-
TRATE.

PISISTRATE Tyran d'Athènes , voyant ses amis soulevez qui s'estoient saisis d'un fort , les vint trouver avec son petit bagage , & comme ils luy demandoient ce qu'il vouloit faire , Demeurer avec vous , dit-il , ou vous emmener avec moy.

Ayant appris que sa mere aimoit un jeune homme , qui ne la voyoit qu'à regret par l'appréhension qu'il avoit de luy , il le pria à souper , & après l'avoir bien traité , Montrez-vous désormais , dit-il , plus complaisant envers ma mere.

Un autre des mieux faits de la Ville , ayant eu l'insolence de baiser sa fille dans la rue , & sa femme voulant qu'il s'en ressentist ; Si nous maltraitons , dit-il , ceux qui nous caressent , que ferons-nous à ceux qui nous maltraitent. Ce n'est qu'une couleur , pour excuser le caprice ou la passion de ce jeune homme , qu'il envoya querir aussitôt pour luy donner sa fille en mariage.

Des débauchez ayant fait quelque injure à sa femme , & luy en estant venu demander pardon le lendemain , Vous vous trompez , dit-il , ma femme ne sortit point hier ; mais soyez une autre fois plus modestes. C'est qu'il n'y a pas plaisir à avouer qu'on a reçu un affront , & particulièrement en ces matières ; c'est pourquoy Cesar nia que sa femme fust coupable , quoy qu'il feust bien le contraire , & qu'il l'eust repudiée pour ce sujet.

Com-

Comme il se vouloit remarier, ses enfans luy vinrent demander, s'ils luy avoient donné quel-que sujet de se plaindre; Tant s'en faut, dit-il, c'est que je vous trouve si honnestes gens, que j'en veux faire encore d'autres qui vous ressemblent.

LE Précepteur de Thémistocle disoit de luy, ^{THE} Que ce seroit la ruïne ou le salut de sa patrie, & ^{MISTO-} le comparoit aux chevaux fougueux, qui sont ^{CLE.} des merveilles quand ils sont domtez.

Ayant quitté ses débauches, & estant devenu plus vigilant depuis la bataille de Marathon, il dit, Que les trophées de Miltiade ne le laissoient point reposer.

On luy demandoit un jour s'il aimeroit mieux estre Homère qu'Achille; C'est comme qui demanderoit, dit-il, si j'aimerois mieux estre le Héraut que le Vainqueur. *Il faisoit allusion aux Jeux publics, où le Vainqueur estoit proclamé par un Héraut.*

Dans la guerre de Xerxés, il donna de l'argent à celuy qui commandoit dans Athènes, pour le faire renoncer au Généralat, De-peur, dit-il, qu'il ne gaste tout par son avarice, & par sa lâcheté.

Comme Adimante vouloit différer la bataille, & disoit que celuy qui partoist trop tost dans la carrière estoit châtié; Mais celuy qui part trop tard n'est jamais couronné, répondit-il.

Il disoit, Que le chemin qui mene aux Enfers estoit plus à souhaiter, que celuy qui menoit aux honneurs, *A-cause des traverses qu'on endure dans le maniment des affaires publiques. Il nommoit neantmoins la paresse le sepulcre des vivans.*

Le Peuple l'ayant élu aux dignitez, après l'avoir noté d'infamie, il dit, Qu'il n'aimoit pas ceux qui se servoient d'un vase à deux usages: tout contraires.

Avant que de marcher contre les Perses, il dit au

Peuple qui regardoit combattre des Coqs, Que ces animaux si braves ne se batoient pas comme eux pour leur patrie; mais seulement pour l'honneur. *Pour les encourager à se montrer plus courageux contre l'ennemi.*

Le Général des Lacédemoniens levant le bâton sur luy, Frappe, dit-il, pourveu que tu m'écoutes.

L'habitant d'une Bicoque luy reprochant qu'il devoit à Athènes toute sa gloire : Il est vrai, dit-il, que je n'aurois jamais esté grand personnage en ta ville, ni toy en la mienne.

Le Poëte Simonide desirant de luy quelque chose qui n'estoit pas juste : Comme tu ne serois pas bon Poëte, dit-il, en péchant contre les regles de la Poësie, aussi ne serois-je pas bon Juge en péchant contre celles de la Justice.

Quelqu'un luy disant, Qu'il seroit le premier dans la République pourveu qu'il n'époufast point de parti, il dit, Qu'il ne vouloit point d'une dignité, où il ne pût obliger un ami, & desobliger un ennemi. *Cela est un peu contraire à la définition qu'il vient de donner d'un bon Juge: car à proprement parler, une personne publique ne doit avoir ni amis, ni ennemis. C'est pourquoy un Ancien renonça à toutes ses amitiex en entrant dans le gouvernement : Et Aristide disoit, Qu'il n'estoit d'aucune cabale, pour ne point autoriser d'injustice.*

Sa fille estant recherchée d'un sot, & d'un honneste homme, dont l'un estoit riche, & l'autre pauvre, il prit l'honneste homme pour son gendre; Car j'aime mieux, dit-il, un homme qui ait besoin de bien, que du bien qui ait besoin d'un homme.

Exposant en vente une maison de campagne, il dit, Qu'elle avoit un bon voisin, tant il estimoit cette particularité considérable. *L'Histoire rapporte à ce propos, qu'un Prince ayant trouvé*

ré dans une bataille un Gentilhomme à qui les boyaux sortoient du ventre , d'un grand coup qu'il avoit receû , & le plaignant de le voir en cet estat , il répondit , Que c'estoit encore pis d'avoir un mauvais voisin.

Il dit à celuy qui luy vouloit apprendre l'art de mémoire , Qu'il aimoit mieux celuy de l'oubli , A cause des déplaisirs qui arrivent tous les jours , dont le souvenir est importun.

Il disoit , qu'il n'y avoit point de musique plus agréable , que d'entendre publier ses loüanges , & ayant esté receû avec de grandes acclamations aux Jeux Olympiques , il dit , Qu'il estoit payé de tous les services qu'il rendroit jamais à la Grèce , ou , qu'il avoit rendus.

Il ne voulut pas souffrir qu'Hiéron assistast à ces Jeux , pour n'avoir pas aidé les Grecs de ses forces contre les Perses , & dit , Qu'il n'estoit pas juste que celuy qui n'avoit point eu de part à leurs dangers , participast à leurs plaisirs.

Aprés une victoire marchant sur les dépouilles des ennemis , il dit à celuy qui le suivoit , Qu'il ramassast quelque chose pour luy , parce-qu'il n'estoit pas Thémistocle. C'est qu'il ne sçeroit pas à un Général de se charger de butin.

Comme on ne faisoit plus d'état de luy depuis la paix , il dit , Qu'il estoit comme ces grands planes qui sont par les champs , dont on ne recherche le couvert que pendant l'orage.

Estant arrivé en Perse , il demanda au Roy un an pour apprendre sa langue , afin de le pouvoir entretenir luy-même , à cause qu'on ne s'exprime qu'à demi par truchement ; & après avoir esté comblé de toutes sortes de faveurs , il s'écria , Qu'il estoit perdu s'il n'eust esté perdu , pour dire qu'il devoit sa fortune à son bannissement.

MYRO-
SIDE.

LE Général Myronide ayant fait publier que chacun eust à se tenir prest pour une entreprise, se trouva suivi de peu de personnes lors qu'il fallut marcher ; & comme on luy conseilloit d'attendre les autres : Tous ceux qui doivent estre de la partie sont arrivez, dit-il, *soit pour ne pas retarder l'exécution, ou pour ne faire pas grand cas de ceux qui se trouvent si tard au rendez-vous.*

ARISTI-
DE.

ARISTIDE, surnommé le Juste, estoit ennemi mortel des cabales, Pour n'estre point obligé, disoit-il, à autoriser d'injustice.

Allant en ambassade avec Thémistocle, qui estoit son ennemi : Laissons icy nos querelles, dit-il, de peur qu'elles ne préjudicient aux affaires publiques. Et au sortir d'une assemblée où ils s'étoient traversés l'un l'autre par jalousie, il dit, Que pour bien faire il les falloit jeter tous deux dans la rivière, parce que leur inimitié nuisoit au bien de l'Etat.

Ayant esté condamné de péculat par la faction contraire, les gens d'honneur ne se contentèrent pas de le faire décharger de l'amende, mais luy firent continuer le maniment des deniers publics, où s'estant montré plus doux envers ceux qui avoient des comptes à rendre, il fût élu Surintendant pour la troisième fois ; mais il dit, Qu'il avoit plus de honte de son'élection que de sa condamnation, parce qu'on ne l'avoit condamné qu'à cause qu'il faisoit bien son devoir, & l'on ne l'avoit élu qu'à cause qu'il s'estoit relâché. *Aussi dans la commission qu'il eut de faire le département des sommes qui devoient estre imposées sur tous les Grecs pour la guerre de Perse, bien loin de s'enrichir, il y dépensa du sien.*

Il dit à un riche avare qui luy reprochoit sa pauvreté, Tes richesses te font plus de mal, que ma pauvreté ne m'en fait.

Il empêcha le peuple de condamner un criminel sur son rapport, & voulut qu'on luy fît son procès par les formes, De-peur, dit-il, qu'on ne tire cela en exemple en faveur de quelqu'un qui ne seroit pas si homme de bien.

Dans une cause dont il estoit Juge, une des parties rapportant plusieurs injures qu'Aristide avoit receuës de la partie adverse: Tout beau, dit-il, il ne s'agit pas icy de mon fait, mais du tien.

En allant en exil, il pria les Dieux que les affaires de son país allassent si bien qu'on n'eust point besoin de le rappeler, comme on fit incontinent après, & dit, Qu'il n'estoit pas fâché de son exil pour soy; mais pour l'honneur de sa patrie.

Thémistocle ayant un avis à proposer où le secret estoit important, le peuple l'obligea de le communiquer à Aristide, qui l'ayant ouï, dit, Qu'il n'y avoit rien de plus avantageux, ni de plus injuste. *C'estoit de brûler la flotte des Grecs qui estoit au port, ce qui ne fut point exécuté.*

Thémistocle se moquant de son épargne, & disant que de savoir garder de l'argent, c'étoit la vertu d'un coffre fort, & non pas d'un Général d'armée, il dit, Que sans cela toutes les autres vertus estoient inutiles, parce qu'on avoit besoin d'argent pour les exécuter.

PERICLE's disoit, que toutes les fois qu'il ^{P E R T -} prenoit le commandement il faisoit cette réflexion, ^{C L E 'S.} Qu'il alloit commander des gens libres, qui estoient de plus Grecs & Athéniens. *C'est-à-dire libres au dernier point.*

Il prioit les Dieux avant que de monter sur la Tribune, qu'il ne luy échapast aucune parole qui pût scandaliser les Athéniens, & nuire aux affaires publiques ou aux siennes.

Un de ses amis le priant de faire un faux serment en sa faveur, Nous sommes amis, dit-il, mais jusqu'aux Autels. Le

Le Poëte Sophocle, qui estoit son collègue, s'estant écrié à la veuë d'une belle personne, Ha, qu'elle est belle ! Il faut, dit-il, qu'un Magistrat n'ait pas seulement les mains pures, mais les yeux même, & la langue.

Comme on l'accusoit de consumer les revenus publics en offrandes, & de consacrer aux Dieux ce qu'il y avoit de plus beau ; Voulez-vous, dit-il que j'y mette mon nom au lieu du vostre, & je le payerai de mon argent ; ce que le peuple refusa.

Les soldats estant étonnez d'une éclipse de Soleil sur le point d'un combat naval, il mit son manteau devant les yeux du Pilote, & demanda si c'estoit là un grand prodige. *C'est qu'elle se fait par l'interposition du corps de la Lune. Du reste, l'ignorance de ces choses causoit autrefois un grand étonnement.*

Alcibiade ne revenant point de quelque aventure amoureuse, il empêcha qu'on ne le fît tromper, Paree-que s'il est mort, dit-il, cela n'en avancera la connoissance que de peu de jours, & s'il est vivant, cela le comblera de honte toute sa vie.

Le peuple le voulant obliger à parler en public sur une affaire dont il n'estoit pas préparé, il s'en excusa, soit par respect, comme il le voulut faire croire, ou pour conserver sa réputation, *On conte la même chose de Démosthène.*

ALCIBIADE.

ALCIBIADE disoit, Qu'il menoit la vie de Castor & de Pollux, & qu'il estoit dans le Ciel quand il estoit bien dans l'esprit du peuple, & aux Enfers quand il y estoit mal. *C'est que ces Heros estoient tour à tour aux Enfers & dans le Ciel.*

Il disoit, qu'il ne s'étonnoit pas, si les Lacédémoniens méprisoient la mort, veu qu'ils me-
vaise

noient une vie si misérable ; *A-cause de la mau-
vaise chère qu'ils faisoient , & de la rigueur dont on
les traitoit.*

Il mordit un jour à la main celui contre qui il
lutoit , & comme l'autre luy reprochoit qu'il
mordoit comme une femme ; non pas , dit-il ,
mais comme un Lion.

On dit qu'il coupa la queue à son chien , qui
estoit de grand prix , Afin que le peuple s'entre-
tenant de cela , dit-il , se taise du reste de mes
actions ; mais il n'y a rien qui fasse tant parler de
nous que ces extravagances.

Entrant un jour en un lieu où l'on enseignoit
la jeunesse , il demanda au Maître un Homère,
& comme il eust dit qu'il n'en avoit point , il
luy donna un soufflet. *Ce soufflet tient lieu d'un
bon mot , car il n'y en a point icy ; mais c'est un
Apophtegme muet , pour montrer le cas qu'on doit
faire d' Homère.*

Les Athéniens l'ayant rappelé de son employ
pour un crime capital , il s'évada en chemin , &
comme on luy demandoit s'il se défioit de la Ju-
stice , il dit , Qu'il ne se fieroit pas à sa propre
mere , où il y alloit de sa vie , de peur que par
hazard elle ne prist la fève noire pour la blanche,
dont l'une estoit la marque de condamnation , &
l'autre d'absolution.

Ayant appris qu'ils l'avoient condamné à mort,
Je leur apprendray bien , dit-il , que je suis en
vie , & s'allant rendre aux ennemis , fut cause
de grands maux à l'Estat.

S'étant adonné à l'Eloquence au-lieu de la Mu-
sique , qui estoit en vogue de son temps , Que
ceux-là chantent , dit-il , qui ne sauroient par-
ler.

LE Général Lamacustansant un Officier qui ^{LAMACUS.}
avoit manqué à son devoir , comme il eut ré-

pondu qu'il n'y retourneroit plus ; La guerre , dit-il , ne donne pas le temps de se repentir.

IPHICRATE.

IPHICRATE faisant fortifier son camp en un lieu où il n'y avoit point d'apparence de danger , dit à ceux qui s'en étonnoient ; C'est une mauvaise excuse à un Général , de dire je n'y pensois pas.

Il disoit , Qu'un Corps d'armée se formoit sur l'exemple d'un corps humain , & devoit avoir pour tronc l'Infanterie pesamment armée , pour bras la légère , pour jambes la Cavalerie , afin de courir par tout , & pour teste un bon Général.

Comme il prenoit grand soin de ranger ses troupes contre des Barbares ; C'est que je ne crains rien tant , dit-il , que ce qu'ils ne sachent pas que je suis icy , pour les étonner par sa réputation.

Ayant esté tiré en Justice en temps de guerre , malheureux , dit-il , à l'accusateur , qui oblige mes Citoyens à s'asseoir pour me juger , au lieu de marcher sous ma conduite contre l'ennemi.

Il disoit , Qu'il falloit entretenir les soldats dans l'amour de l'argent & des voluptez , parce-que cela les rendoit plus courageux , pour avoir de- quoy satisfaire à leurs desirs.

Un sot de bonne maison luy reprochant la bassesse de sa naissance ; Je seray le premier de ma race , dit-il , & toy le dernier de la tienne.

Un Orateur luy criant dans une assemblée , Qu'es-tu , pour faire le vain ? Et faisant une longue énumération de toutes les charges de la guerre , Je ne suis rien de tout cela , dit-il , mais

mais celui qui commande aux autres.

QUELQUES envieux de la gloire de Ti-TIMO-morhée l'ayant peint endormi avec une nasse à la THE'E. main, où les villes se venoient prendre; Si je prens les villes en dormant, dit-il, que ne fais-je point éveillé. *C'est la marque d'un bon Apophtegme de se défendre par cela même par où l'on nous ataque.*

Il disoit, Que l'argent estoit l'ame & le sang de la vie civile, & que celui qui en estoit privé, estoit comme mort & sans action.

Que celui qui ne se contentoit de rien, ne trouvoit rien de deshonneste.

Il dit à Platon qui l'avoit traité, Que les festins comme le sien, n'estoient pas seulement ou, n'agreceables le jour qu'on les faisoit, mais encore roient le lendemain, *A-cause du degoust qui suit les au-* pas sujets au re-pentir.
tres.

Un Général se glorifiant de ses blessures: J'aurois honte, dit-il, d'avoir esté blessé en ta place. *Pour montrer qu'un Général ne se doit pas hazarder temerairement, parce-que de sa conservation dépend celle de ses troupes. Il y a au Grec, Quand je commandois l'armée, j'eus honte d'un trait qui tomba trop près de moy.*

Quelqu'un disant que Carés estoit bon Général, non pas cela, dit-il, mais bon soldat, *pour dire qu'il n'avoit pas les vertus du commandement.*

CHABRIAS disoit, Que les plus capables de commander c'estoient ceux qui connoissoient CHABRIAS mieux l'ennemi.

Il disoit aussi, Qu'il aimoit mieux une armée de Cerfs commandée par un Lion, qu'une armée de Lions commandée par un Cerf, *pour montrer de quelle importance est le General, non tant pour la valeur, que pour l'ordre & la discipline.*

HEGE-

HEGESIPE. HEGESIPE animant les Athéniens contre Philippe de Macédoine, On s'atirera de grands maux, dit quelqu'un, si l'on te croit: Et de plus grands encore, répondit-il, si l'on ne me croit pas, *voulant dire la servitude.*

PYTHÉAS. PYTHÉAS voulant haranguer en public, pour empêcher qu'on ne décernast des honneurs divins à Alexandre, on luy cria qu'il estoit trop jeune; Celuy que vous voulez faire Dieu, répondit-il, est encore plus jeune que moy.

PHOCION. PHOCION paroissant resveur dans une assemblée, on luy en demanda la cause: C'est que je songe, dit-il, si je ne pourray rien retrancher de ce que j'ay à dire aux Athéniens, *comme les plus courtes harangues estant les meilleures.*

L'Oracle ayant répondu, Qu'il y avoit un homme dans la ville qui trouvoit à redire à tout: N'en soyez point en peine, Messieurs, dit-il; c'est moy qui ne trouve rien de bon de tout ce qui se fait icy.

Un jour que le peuple témoignoit d'approuver ce qu'il disoit, Il demanda s'il ne luy estoit point échappé de dire quelque sottise, tant il avoit pour suspecte son approbation.

Les Athéniens faisant une queste générale pour quelques sacrifices, J'aurois honre, dit il, de vous donner, & de ne pas payer celuy-cy, montrant son créancier.

Le peuple te tuëra, s'il entre jamais en fureur, luy dit Démosthène: Et toy, s'il rentre en son bon sens, répondit Phocion.

Cet Orateur s'emportant contre Alexandre, qui venoit fondre sur Thèbes; Malheureux, luy dit-il, qui atires contre ta patrie, un jeune Prince mécontent, & qui a les armes à la main.

Voyant

Voyant une armée dont les soldats estoient trop parez, il dit, Que c'estoit pour la montre, & non pas pour le combat.

Ses amis le déconseillant d'aller voir en prison un méchant homme qui l'en prioit; Où voudrois-je mieux, dit-il, voir un méchant homme que là.

Les Athéniens s'emportant contre ceux de Byzance, qui n'avoient pas voulu recevoir leurs troupes: Ce ne sont pas vos alicz, dit-il, qui ont tort d'avoir de la défiance; mais vos Généraux de leur en donner: & ayant esté élu en la place de celui qui commandoit, il fut receû sans difficulté.

Apercevant un soldat qui s'étoit avancé hors des rangs, y rentrer brusquement à la veuë de l'ennemi, il dit en le tansant, Qu'il n'avoit seu garder ni la place que son Capitaine luy avoit donnée, ni celle qu'il avoit prise.

Il demanda aux Ambassadeurs d'Alexandre, qui luy aporroient un présent de la part de leur maistre, pourquoy ce Prince le faisoit; C'est parce qu'il te trouve plus homme de bien que les autres, dirent-ils; Qu'il me le laisse donc estre, répondit-il: *c'est que les présens nous corrompent.*

Le peuple faisant difficulté d'envoyer à ce Prince quelques Galères qu'il demandoit; Je vous conseille, dit-il, Messieurs, d'estre les plus forts, ou d'estre amis de ceux qui le sont.

Sur la nouvelle de sa mort, les Orateurs criant qu'il falloit prendre les armes; S'il est mort aujourd'huy, dit-il, il le fera encore demain, sans qu'il soit besoin de se tant haster.

Un Orateur ayant jetté la ville dans la guerre sous d'assez belles espérances, il dit, Que ses discours ressembloient aux Cyprés, qui sont beaux & grands, & qui ne portent point de fruit.

Les

Les premiers succès ayant esté favorables, le peuple luy demanda s'il n'en estoit pas bien-aïse, Oüy, dit-il, mais je ne me repens point de ce que j'ay dit.

Les Macédomiens estant entrez au pais en armes, il sortit contre eux avec toute la jeunesse, & comme chacun se mesloit de luy donner des avis: Grands Dieux, dit-il, que de Capitaines, & peu de soldats. *On voit par là & par Thucydide, qu'il n'y a point de peuple qui ressemble si bien aux François que les Athéniens.*

Quelque temps après les Athéniens ayant esté défaits, & contrains de recevoir garnison, comme celuy qui commandoit luy voulut faire quelques présens: J'ay refusé, dit-il, ceux d'Alexandre. *Il ajouta, en un plus juste sujet.*

Antipater le voulant obliger à quelque chose contre son sentiment, il dit, Qu'il ne le pouvoit avoir pour ami, & pour flatteur.

Le peuple l'ayant élu Général malgré luy, il fit publier, que tous prissent les armes, sans excepter ceux de soixante ans; & ceux-cy criant que la Loy les en exemptoit: Et l'on ne m'en exempté pas, dit-il, moy qui en ay quatre-vingts.

Un gros homme conseillant la guerre contre son avis, & estant contraint de boire à diverses fois à cause de la chaleur; Que fera cét homme-là dans le combat, dit-il, qu'il suë déjà en parlant.

Ayant esté condamné à mort avec ceux de son parti; comme il marchoit au suplice parmi leurs lamentations, sans rien dire, un coquin luy vint cracher au nez: Faites retirer cet insolent, dit-il, sans s'émouvoir davantage: Aussi dit-on qu'on ne l'avoit jamais veü ni pleurer, ni rire. *Quelques-uns veulent qu'il ait dit, Que cét homme-là bâille ou éternuë mal plaisamment & l'attribuënt à Aristide.*

Comme un méchant homme se desespéroit de mourir avec luy: N'es-tu pas bien-heureux, dit-

dit-il, de mourir en la compagnie d'un homme de bien.

Sur le point de prendre le poison, quelqu'un luy demanda s'il ne vouloit rien dire à son fils : Qu'il ne luy prenne jamais envie de venger ma mort, répondit-il.

Il disoit, Qu'il valoit mieux dormir en paix sur de la terre, que d'estre en inquiétude sur un bon lit.

Qu'il falloit faire son devoir, & que tout le reste n'estoit rien.

Qu'il estoit difficile de jouer plusieurs personnages.

Qu'il falloit promettre peu, & le tenir, & qu'on faisoit tout le contraire.

Que quand on mange plus qu'on ne doit, on a plus de maladies qu'on n'en peut guérir.

Qu'il laissoit assez de bien à son fils s'il estoit sage, & s'il ne l'estoit pas, que tout ce qu'il luy pourroit laisser ne luy serviroit de rien.

NICOSTRATE Général des Argiens, répondit au Roy Archidamus, qui le sollicitoit d'une injustice, Qu'il n'estoit pas de la race d'Hercule, qui avoit couru tout l'Univers pour châtier les méchans, puisqu'il vouloit corrompre les gens de bien.

EPAMINONDAS s'aquita fort bien d'un employ qu'on luy avoit donné, quoy-qu'il fût indigne de luy, & dit pour excuse, Que c'estoient les hommes qui faisoient valoir les charges, & non pas les charges qui faisoient valoir les hommes.

Il ne voulut point passer la dépense de l'huile dans le compte d'un festin, Parce qu'il est impossible, dit-il, qu'il en soit tant entré dans notre estomach, sans nous incommoder.

Il se retira du festin d'un sacrifice, à-cause de la

form-

somptuosité de l'apareil , & dit , Qu'on l'avoit apellé à un sacrifice , & qu'il s'estoit trouvé à une débauche.

Comme il se promenoit un jour assez mélancoliquement tandis que toute la ville estoit en réjouissance , il dit à ceux qui luy en demandoient la raison , Qu'il estoit triste , afin que les autres pussent rire tout à leur aise.

Il ne voulut pas rendre à Pélolidas un criminel , & le rendit à une Courtisane , disant pour excuse , Que c'estoit un présent à faire à une Courtisane , & non pas à un Général d'armée.

Les Lacédémoniens ayant déclaré la guerre aux Thébains , comme on eut raporté divers Oracles , les uns favorables , les autres non , il les mit de part & d'autre de son siège , & dit : Si vous faites bien vostre devoir , ceux-là sont pour vous , *montrant les bons* , sinon vous devez attendre les autres. *Il fait dépendre en bon Politique nostre bonne & nostre mauvaise fortune de nos actions , & non pas nos actions d'elle.*

Comme il tenoit fort dans une marche d'armée , quelqu'un luy ayant demandé ce que cela signifioit : Que nos ennemis sont étonnez , dit-il , & les montra retranchez sur des montagnes , comme des gens qui ont peur , *Ou , en des lieux desavantageux , comme des gens qui ne savent ce qu'ils font.*

Il disoit , Que la bataille de Leuctres ne le réjouissoit pas tant pour son importance , que pour l'avoir gagnée du vivant de son père & de sa mere.

Grec , mauffade , mal propre. Le lendemain de la bataille paroissant triste & resveur , contre son ordinaire , comme on luy en demandoit la raison ; C'est pour temperer , dit-il , l'excès de la joye que j'eus hier.

Le Général de la Thessalie luy ayant envoyé deux mille escus , pour se défrayer en une entreprise

prise qu'ils faisoient ensemble, à-cause qu'il savoit qu'il estoit fort pauvre, il le queréla, comme s'il l'eust voulu corrompre, & se contenta d'em-^{20, ou 30.} prunter quelque peu de chose d'un de ses amis livres, pour ce sujet.

Avec la même modération, il refusa les présents de Darius, & dit, Qu'il n'en falloit point, s'il ne vouloit rien de luy que de juste, sinon qu'il n'estoit pas assez riche pour le corrompre. *Ou bien, il n'en est pas besoin, s'il est nostre ami, sinon je ne puis estre le sien; mais cela est encore ailleurs.*

Ayant appris qu'un soldat s'étoit enrichi de la rançon d'un prisonnier: Tu es desormais trop riche pour faire la guerre, dit-il, va te faire Cabaretier en quelque bonne ville. *Comme le soldat trop à son aise n'estant pas propre à la guerre.*

Comme on disoit que les Athéniens estoient entrez dans le Péloponèse parfaitement bien armez: Un grand Musicien, dit-il, ne s'étonne point pour en voir un autre pourveu d'un bon instrument.

Si-tost qu'il fut Directeur de la Béocie, il dit aux Thébains, Qu'ils fourbissent leurs armes, parce qu'il les vouloit employer, sans les laisser croupir dans l'oïveté: Et quelqu'un leur conseillant la paix, il dit, Que sous un beau nom il leur vouloit imposer une tres-rude servitude.

Il appelloit son païs le Théâtre de la guerre, & disoit, qu'on ne le pouvoit défendre qu'on n'eust toujours l'épée à la main, *A-cause de ses grandes plaines.*

Quelqu'un le comparant à Agamemnon, il dit, Que ce Prince avoit esté dix ans à prendre une ville, & que pour luy il avoit afranchi toute la Grèce en un jour, *par la bataille de Leuctres.*

Il souffroit patiemment la mauvaise humeur des Thébains , & disoit , Qu'il ne se faloit non plus venger de sa patrie que de son pere. Aussi ; disoit-il , Que la plus belle mort estoit de mourir pour son païs , & obtint ce qu'il souhai-toit.

Un homme riche refusant de prester de l'argent à un de ses amis qui estoit incommodé : N'as-tu point de honte , dit-il , de refuser ton assistance à un homme de bien ? Je l'ay agencé de la sorte pour le rendre plus beau ; car il n'est pas ainsi à l'original , & il n'est pas tant question à un Apophtegme de la vérité , que de la beauté.

Cabrias
& Iphi-
erate.

Comme on disputoit qui estoit le plus grand Capitaine de luy ou de quelques autres : Atendez , dit-il , nostre mort pour en juger , parce-qu'il ne faut quelquefois qu'une faute pour perdre sa réputation.

Ayant esté tiré en Justice avec ses collègues , pour avoir retenu le commandement de l'armée ; quatre mois après qu'il estoit expiré : il leur ordonna de rejeter la faute sur luy , & se présentant au jour de l'assignation : Je suis le seul auteur , dit-il , du crime dont on nous accuse , & ne refuse pas de mourir , pourveu qu'on mette sur l'Arrest ; Que j'ay esté condamné à mort pour avoir afranchi la Grèce , & contraint mon ingrate patrie de triompher des Lacédémoniens , jusques alors invincibles. Cette hardiesse étonna tellement ses Juges , qu'ils se retirèrent baissant la teste , sans oser seulement aller aux opinions. Il ajouta ; Qu'il n'y avoit point de discours capable de les justifier , si ce qu'ils avoient fait ne les justifioit , parce que les effets valaient mieux que les paroles quelques pompeuses qu'elles pussent estre. Cela sert à faire voir qu'il ne faut pas chicaner les actions des grands personnages , ni les examiner à la rigueur de la loy.

Ayant esté blessé à mort à la bataille de Mantinée ,

comme il eut appris que ceux qui estoient capables de commander après luy avoient esté tuez dans le combat, il conseilla de faire la paix, parce qu'il n'y avoit plus personne capable de faire la guerre, & l'événement fit voir qu'il avoit raison.

Il ne voulut pas souffrir qu'on luy arrachast le fer de sa playe, qu'il n'eust appris qu'il avoit remporté la victoire, & ayant scû qu'on avoit sauvé son bouclier, il dit, Qu'il mourroit content pour vivre éternellement dans la mémoire des hommes.

Quelques-uns luy attribuent d'avoir tué une sentinelle endormie, & dit pour excuse, Qu'il l'avoit laissée comme il l'avoit trouvée.

PELOPIDAS n'avoit pas grand soin d'accumuler des richesses, & comme ses amis luy disoient, que l'argent estoit nécessaire; Oüy bien, dit-il, à cet homme-là, montrant un pauvre estropié.

Comme il alloit à la guerre, sa femme luy recommandant le soin de sa personne; Donne cet avertissement aux autres, dit-il, car c'est à moy qui suis leur Chef à avoir soin de la leur.

Comme il reprochoit la perfidie à un Tyran qui l'avoit trahi: Tu as bien envie de mourir, luy dit le Tyran. Oüy, dit-il, pour en haster la vengeance, *A cause que cela irriteroit les Thebains.*

La femme du Tyran l'estant venu voir en prison, & plaignant sa disgrâce: Tu es bien plus à plaindre, dit-il, de souffrir un Tyran pour mari.

Lors qu'il fut en liberté il dit, Qu'il avoit l'obligation au Tyran, de luy avoir fait connoître par expérience, que le danger de la mort ne l'étonnoit nulle part.

Ses soldats s'estant écriez dans un combat, que les ennemis estoient en grand nombre: Tant
C mieux,

mieux , dit-il , nous en tuerons davantage. *Un autre dit , Que l'on fauchoit mieux le foin quand il estoit bien épais.*

PARMENION voyant un jour les Ambassadeurs de toute la Grèce murmurer de ce que Philippe de Macédoine tardoit trop à leur donner audience : Ne vous étonnez pas , Messieurs, dit-il , s'il dort tandis que vous veillez , car tandis que vous dormiez il veilloit. *C'est qu'ils luy avoient laissé prendre ses avantages pendant leurs divisions. Du reste , c'est icy un des plus beaux Apophtegmes, parce qu'il porte deux sens complets, & tous deux tres-justes , l'un literal , & l'autre allégorique.*

DEMOSTHENE disoit de Phocion , Qu'il détruisoit par ses raisons tout ce qu'il avoit établi par son Eloquence. *Il l'appelloit la coignée de ses paroles.*

Il dit aux Athéniens qui le vouloient obliger à accuser quelqu'un injustement , Qu'il leur conseilleroit toujours ce qui seroit juste , quand ils ne le voudroient pas ; mais qu'il ne feroit pas une injustice quand ils le voudroient.

Il avoit écrit sur son bouclier , A la bonne fortune , & l'ayant jetté pour se sauver , il dit, *Que sa mort ne serviroit de rien à son païs , & que sa vie luy pourroit rendre un jour de grands services. Je n'ay pas voulu mettre , Que celui qui fuit peut combattre une seconde fois , qui n'est qu'un proverbe.*

Alexandre ne voulant pas pardonner aux Athéniens , qu'ils ne luy livrassent dix de leurs Citoyens à son choix , du nombre desquels il estoit , il dit , *Que les Loups voulurent un jour faire la paix avec les Brebis , pourveu qu'elles leur livrassent le Chien du Berger.*

Comme il se voulut sauver après sa condamnation ,

nation , ayant esté rassuré par l'un de ceux qui tenoient le parti contraire ; Où trouveray-je, dit-il , des amis qui vaillent ces ennemis ?

Une Courtisane voulant avoir dix mille dragmes pour luy accorder une nuit , il dit , Qu'il n'achetoit pas si cher un repentir.

Estant obligé de disputer avec quelqu'un d'injures , il dit , Qu'il entroit en un combat où le victorieux estoit toujours le pire , *le plus grand calomniateur.*

Il dit à un jeune homme qui parloit trop , Qu'un homme sage parloit peu , & que la Nature nous avoit donné une langue , & deux oreilles , pour montrer qu'il falloit une fois plus écouter que parler. Il dit une autre fois , Comment celuy qui t'a appris à parler , ne t'a-t-il appris aussi à te taire.

Il disoit d'un Avare , Que pour n'avoir seû vivre durant sa vie , il laisseroit à vivre aux autres après sa mort.

Qu'il n'y avoit rien de si facile que de se tromper soy-même , parce qu'on se persuade aisément ce qu'on desire.

Que la calomnie s'establissoit sans peine ; mais que le temps en découvroit la fausseté.

Qu'il avoit dépensé plus d'huile que de vin à devenir Orateur , *par l'étude & la sobriété.*

Qu'il n'y avoit rien de plus rude aux honnestes gens , que de ne pouvoir dire leur sentiment en toute liberté.

Qu'il estoit difficile de plaire à plusieurs , quand on commandoit à plusieurs.

Que ce qu'on avoit de semblable à Dieu , c'estoit d'aimer la vérité & la justice.

Que si l'on favoit ce qu'il faut souffrir du peuple , on ne se mesleroit jamais de le gouverner.

Que son retour avoit esté d'autant plus glorieux que celuy d'Alcibiade, qu'il s'estoit fait par la force du discours, & non par celle des armes.

Qu'il négligeoit son bien pour cultiver son esprit, parce-que c'estoit avec l'esprit qu'il avoit aquis du bien.

Qu'il conversoit avec les méchants, comme les Medecins font avec les malades, & que le meilleur Medecin estoit celuy qui guérissoit les incurables; *c'est-à-dire ceux que les autres ne peuvent guérir.*

Que la Loy estoit l'ame d'un Estat, *parce-que c'est ce qui le fait subsister.*

DEMETRIUS
PHALEREUS.

DEMETRIUS PHALEREUS conseilloit au Roy Ptolomée de lire l'Histoire, Pour aprendre, à ce qu'il disoit, plusieurs choses qu'on ne luy osoit dire.

Ayant connu le Philosophe Cratés dans sa retraite de Thèbes, il maudissoit les affaires, qui luy avoient dérobé si long-temps la connoissance d'un si grand personnage.

Les Athéniens ayant renversé ses Statuës: Ils n'ont pas renversé, dit-il, la vertu qui me les a fait dresser.

Il disoit, Qu'il ne falloit pas s'étonner si les richesses estoient aveugles; puisque la Fortune qui les donnoit l'estoit aussi.

Que l'éloquence avoit autant de force dans la paix, que la force en a dans la guerre.

Que les véritables amis attendent dans la bonne fortune qu'on les prie; mais qu'ils se présentent d'eux-mêmes dans la mauvaise.

Il conseilloit aux jeunes gens, pour s'empêcher de faillir; de respecter chez eux leur pere, dehors les étrangers, & quand ils estoient seuls, eux-mêmes.

LES soldats se plaignant à Manius Curius, de ce qu'il ne leur avoit pas assez donné de terre dans le païs conquis : A Dieu ne plaise, dit-il, qu'un Romain croye peu de chose ce qui est capable de le nourrir. Aussi se contenta-t-il luy-même de la portion d'un soldat. *C'est qu'on distribuoit des terres aux Vétérans pour leur demeure.*

Il renvoya les présens des Samnites avec ces paroles, Que ceux qui se contentoient de peu n'avoient que faire de richesses, & qu'il estoit plus glorieux de commander à ceux qui les possédoient, que de les posséder soy-même. *D'autres disent qu'il répondit, Que tandis qu'il pourroit commander à soy-même, il ne manqueroit jamais de rien, & l'attribuent à celui qui suit : Du reste, ils le trouvèrent qui faisoit bouillir son pot.*

FABRICIUS ayant appris qu'on avoit perdu la bataille contre Pyrrus ; Ce ne sont pas, dit-il, les Grecs qui ont vaincu les Romains, mais Pyrrus qui a batu nos Généraux, *A-cause que c'estoit un grand Capitaine.*

Ayant esté député vers luy pour la rançon des prisonniers, il refusa ses présens, & comme tout à coup pour l'étonner il eust fait paroistre derrière luy un Eléphant : Ton or, dit-il, ne me toucha point hier, ni ton Eléphant aujourd'huy.

Ce Prince luy promettant, s'il le vouloit suivre, de le faire le plus grand après soy : Je craindrois, dit-il, que tes sujets après avoir gousté mon Empire ne te voulussent plus obéir.

Le Medecin de Pyrrus ayant offert d'empoisonner son maistre, il renvoya sa lettre à ce Prince avec ces mots, Qu'il choisist mieux une autre fois ses amis & ses ennemis.

Pour cette faveur Pyrrus luy ayant renvoyé tous

MAINS ses prisonniers, il ne les receût qu'à la charge d'en rendre autant, & dit, Que ce n'estoit ni par amour ni par crainte qu'il luy avoit découvert cette trahison, mais parce que les Romains ne se vengeoient de leurs ennemis qu'à force ouverte.

**MAR-
TIUS
CORIO-
LANUS.** COMME on conseilloit à Coriolanus victorieux, de se reposer, il dit, Que la victoire emportoit la lassitude; & refusa des présents qu'on luy offroit pour récompense de sa valeur, comme la Vertu n'ayant point de prix. Il se contenta donc d'accepter les marques d'honneur, & la liberté d'un prisonnier qui estoit son ami. *On conte la même chose d'un Chevalier Romain.*

**VETU-
RIA.** SA mere l'estant venu trouver comme il tenoit Rome assiégée, ne le voulut point saluer qu'il ne luy eust dit, s'il la saluoit comme ami, ou comme ennemi, & l'obligea à lever le siège.

**MAN-
LIUS
TOR-
QUATUS.** MANLIUS dit aux Romains qui le vouloient faire Consul, Qu'il ne pouvoit souffrir leurs défauts, ni eux sa rigueur.

Le Senat luy ayant renvoyé les plaintes qu'on faisoit de son fils, il donna deux jours à l'examen, & prononça ainsi le troisième: Atendu que mon fils est coupable de concussion, je luy défens ma maison & la République, & luy commande d'en sortir présentement. *Le fils s'étrangla la nuit sans que le pere se voulust trouver à ses obsèques.*

**FABIUS
MAXI-
MUS.** FABRUS MAXIMUS campoit toujours en des lieux avantageux, pour n'estre point obligé au combat, & comme on le nommoit par moquerie le Pédant d'Annibal, il dit, Qu'il y avoit.

avoit plus de lâcheté à craindre les bruits du peuple, qu'il n'y en avoit à craindre l'ennemi. *Aussi Annibal disoit, Qu'il redoutoit plus Fabius sans armes, que Minutius armé. C'est pourquoy on l'appelloit le bouclier des Romains, comme Marcellus leur épée.*

Minutius faisant sonner bien haut quelque petit avantage qu'il avoit remporté sur Annibal, il dit, Qu'il craignoit plus la bonne fortune de Minutius que la mauvaise, parce qu'elle l'enorgueilliroit; & comme l'autre luy portoit envie; S'il estoit sage, dit-il, il considéreroit que ce n'est pas à moy qu'il a affaire, mais à Annibal.

Ayant appris qu'un brave soldat sortoit tous les jours du Camp pour aller voir une femme qu'il aimoit, il envoya prendre cette femme, puis luy dit; Nous avons maintenant dequoy t'arrester, & la luy rendant luy pardonna.

Comme on luy demandoit au sac de Tarente, si l'on emporteroit les Statuës des Temples: Laissons aux Tarentins leurs Dieux irritez, répondit-il.

Député par le Senat vers son fils, qui estoit Consul, il s'avança toujours sans descendre de cheval, que son fils ne luy en eût envoyé faire le commandement; puis courant l'embrasser: Je voulois voir, dit-il, si tu savois ce que c'estoit d'estre Consul.

Il disoit, Qu'on avoit grand tort de rudoyer ceux qu'on vouloit gagner, puisque c'est par caresses qu'on apprivoise les animaux, & non pas à coups de fouët.

Estant allé se plaindre à Carthage de la prise de Sagonte, & celui qui présidoit luy ayant parlé un peu fièrement, Il fit un pli avec le pan de sa robe, & dit, Qu'il portoit là dedans la paix & la guerre: Et comme on luy eut répondu, qu'il donnast ce qu'il luy plairoit, il dit en le secouant, La guerre: & les Carthaginois répondirent, Qu'ils

MAINS l'acceptoient avec la mesme résolution qu'on la leur présentoit.

TERENTIUS VARRO. COMME on voulut rendre le commandement des armées à Térentius Varro, après la bataille de Cannes, il dit, Que la République avoit besoin d'un Général plus heureux que luy, & le refusa. *Il demeura pourtant toujours dans l'employ.*

LIVIVS SALINATOR. LIVIVS en colere contre le peuple, alla faire la guerre en Espagne, & comme on luy conseilloit de ne point donner bataille qu'il n'eust reconnu les forces de l'ennemi, il dit, Qu'il la donneroit aussi-tost qu'il seroit arrivé, pour se venger de ses Citoyens, ou se couronner de gloire, *paroles indignes d'un ancien Romain.*

Il ne voulut pas achever la défaite des troupes d'Asdrubal, & dit, Qu'il en reste quelqu'un pour porter les nouvelles de nostre victoire, & de leur défaite.

SCIPION L'AFRIQUAIN. SCIPION disoit, Qu'il n'estoit jamais moins seul que lors qu'il estoit seul, *Ou, plus occupé que lors qu'il ne faisoit rien, parce que l'esprit se fait des affaires quand il n'en a point.*

Après la prise de Carthagène, ses soldats luy ayant amené une belle prisonnière, il dit, Qu'il l'accepteroit, s'il n'étoit leur Général : *Comme ayant d'autres choses à faire que de songer à l'amour.*

Dans le siège d'une place étant accablé d'affaires, il remit les parties à trois jours de là dans le principal Temple de la ville, & l'ayant prise dans ce temps-là, quoy que le siège en fust difficile, il tint sa parole.

Comme on s'étonnoit de le voir passer en Afrique avec si peu de troupes, il dit montrant trois cens gardes qu'il avoit, Il n'y en a pas un de ceux-

ceux-là qui ne sautât en bas d'une tour si je le luy ^{MAINS} avois commandé.

Les Carthaginois luy ayant envoyé faire de grandes offres pour avoir la paix, s'en voulurent dédire à la venuë d'Annibal mais luy sans se relâcher, dit, Qu'il vouloit avoir encore cinq mille talens pour punition de ce qu'ils l'a- ^{10. mil- lions.} voient rapelé.

Antiochus l'envoyant rechercher d'acord, lors qu'il fut passé en Asie avec son frère, il dit, Qu'il ne falloit plus parler de liberté lors qu'on avoit les fers aux pieds.

Le Sénat ayant ordonné qu'il prendroit de l'argent du tresor public, & ceux qui en avoient l'intendance ayant refusé de l'ouvrir pour quelque cause de religion : Avez-vous bien l'insolence, dit-il, de m'en refuser l'entrée, à moy qui suis cause qu'on le ferme, *par l'argent qu'il y avoit mis.*

Deux Tribuns le chargeant de divers crimes, il se présenta au peuple le jour de l'assignation, & sans s'amuser à se justifier; Messieurs, dit-il, c'est aujourd'huy que je vainquis Annibal, & domtai Carthage, allons en rendre graces aux Dieux : & là-dessus marcha droit au Capitole suivi de tout le peuple, quoy qu'il luy eust laissé la liberté de donner son suffrage.

Quelqu'un l'accusant de n'estre pas soldat : ^{Brave.} Aussi ne le suis je pas, dit il, mais Capitaine.

Il disoit qu'on domtoit la fougue des hommes par la raison, comme celles des chevaux par le manége.

On luy attribué ce mot, Qu'il faut faire un pont d'or aux ennemis, & ne point donner de bataille sans un avantage manifeste.

FLAMINIUS qui fut élu Consul avant que d'a- ^{T. QUI NE TUS} voir passé par les autres charges, dit aux Achéens ^{FLAMIN-} qui vouloient faire une entreprise hors du ^{DE NUS-}

ROMAINS Péloponèse, Qu'ils prissent garde de n'estre plus à couvert, s'ils venoient une fois à mettre la teste hors de leurs coquilles, comme la Tortue : *C'est qu'ils estoient tout environnez de la mer, & qu'ils n'avoient à garder que le détroit de Corinthe.*

Toute la Grèce estant effrayée de la venue d'Antiochus, il dit pour la rassurer, Qu'un jour en un festin comme il s'étonnoit de la quantité des viandes, son hôte luy dit, Que tout cela n'estoit que de la chair de pourceau déguisée en cent façons; qu'ainsi toute cette grande armée n'estoit que de lâches Syriens acoutrez diversement.

Il dit à un broüillon, qui dansoit en un festin, & faisoit des réjouissances publiques, Qu'il s'étonnoit comment il pouvoit rire, après avoir rempli de troubies toute la Grèce.

DOMITIUS. **DOMITIUS**, que Scipion donna pour Lieutenant à son frère, voyant la multitude des ennemis; Atendons, dit-il, à donner bataille jusqu'à demain, car il ne reste pas assez de jour pour tuer tous ces gens-là, & l'ayant fait, il en tua cinquante mille.

PUBLICUS. **LICINIUS.** **LICINIUS.** **LICINIUS.** Le Consul Licinius ayant perdu près de trois mille chevaux en un combat contre Persée, dit à ce Prince qui l'envoyoit rechercher d'accord, Qu'il ne le vouloit recevoir qu'à discrétion. *Il y a eu de tout temps des fanfarons, mais la fanfaronnade des Romains estoit mieux fondée que celle des autres.*

PAUL EMILE. **PAUL EMILE** disoit, Qu'un Général d'armée devoit estre vieux, ou d'âge, ou d'humeur, pour ne rien précipiter.

Ayant esté élu Consul pour la seconde fois, à cause de la guerre de ce Prince, il dit au peuple.

ple, Qu'il ne luy en avoit point d'obligation, par-
ce qu'il ne l'avoit élu que pour le besoin qu'il en
avoit. *MAINS*

Au retour de l'élection sa petite fille luy venant
dire en pleurant, que sa petite chienne Persée
estoit morte, il dit, Qu'il acceptoit l'augure
à cause de la rencontre du nom; ce qui fut confirmé
par l'événement.

Lots qu'il arriva au Camp, tout le monde se
meffant de luy donner des avis, il dit, Qu'on
eust soin de bien combattre, & qu'il auroit soin
du reste.

Estant entré dans la Macédoine par les monta-
gnes, & voyant les ennemis rangez en bas dans
la plaine, comme un jeune Romain luy conseil-
loit de les attaquer; Je le ferois dit-il, si j'étois
aussi jeune que toy; mais l'expérience m'a appris
à ne point exposer une armée fatiguée & hors
d'haleine à des gens frais qui l'attendent de pied-
ferme.

Après sa victoire, comme il traitoit splendi-
dement ses amis au sacrifice d'action de grâces,
& qu'on admittait le bel ordre de l'appareil, il dit,
Qu'il ne falloit pas moins d'esprit pour bien or-
donner en festin qu'une bataille.

Persée le priant de ne le point mener en triom-
phe, il dit, Qu'il estoit en son pouvoir de l'em-
pescher, & le voyant lâche & sans cœur, il ajou-
ta, Qu'il deshonorait sa victoire, & justifioit
la Fortune.

Ayant perdu ses deux fils, l'un devant, & l'autre
après son triomphe, il dit; Qu'il se réjouif-
soit de ce que la Fortune avoit tourné toute
sa rage contre luy, & épargné la République.

Comme on s'étonnoit de ce qu'il avoit répu-
dié sa femme, qui estoit de grand mérite, & de
grande naissance, il dit montrant son foulier;
Vous voyez comme il est bien fait, mais vous ne
voyez pas où il me blesse.

MAINS
CATON.

CATON voyant un homme de qui le ventre prenoit depuis le gozier : De quel service, dit-il, cet homme-là peut-il estre à soy-mesme & à la République ?

Comme on dressoit à Rome plusieurs Statuës à des gens qui ne le méritoient pas : J'aime mieux, dit-il, qu'on demande pourquoy on n'a point dressé de Statuë à Caton, que pourquoy on en a dressé.

Ses compétiteurs dans la censure cajolant le peuple pour luy estre préférez, il crioit tout haut, Que les maux de la République n'avoient pas besoin de Charlatans qui les flâtassent, mais de Medecins qui les guérissent, & fut élu le premier.

Comme l'armée estoit en danger en Espagne, des peuples s'offrant de la secourir pourveu qu'on leur donnast deux cens talens, il soutint qu'il faisoit accepter ces ofres : Car si nous sommes victorieux, dit-il, on les payera de l'argent des ennemis, sinon il n'y aura plus personne pour les demander, ni pour les payer. *C'est qu'ils seront desfaits.*

Il ne prit rien pour foy de toutes les villes conquises, & distribuant le reste aux soldats, dit, Que la gloire estoit le partage du Général, Ou, *Qu'il valoit mieux que plusieurs fussent riches, qu'un seul.*

Comme on s'étonnoit de ce qu'il ne visitoit point Eumenés, qui estoit venu dans Rome, il dit, Que c'estoit une méchante beste que la Tyrannie. Il confondoit mal-à-propos la Royauté avec la Tyrannie : car il n'y a point de meilleur gouvernement que la monarchie quand on n'en abuse point, & Eumenés estoit un fort bon Prince, & par là tres-digne de louange.

Il disoit de ceux qui aiment à reprendre, Qu'on souffroit l'éguillon des Abeilles, à cause du miel qu'elles donnent, *C'est que les répréhensions nous instruisent.*

HARAN.

Haranguant un jour dans Athènes, & son *MAINS*
 truchement ayant de la peine à le suivre, parce-
 qu'il luy falloit beaucoup de paroles pour exprimer le petit nombre des siennes, il dit, Que le *ore*, l'om
 discours des Romains parloit du cœur, & celuy dit.
 des Grecs des lèvres.

Il s'étonnoit comme deux devins se pouvoient regarder sans rire, *A cause de la foiblesse de cette science. Du reste, j'entens par le mot de devins, ceux qui tiroient la connoissance de l'avenir, par l'inspection des entrailles des bestes.*

Il dit à un fils qui avoit vengé la mort de son pere, Qu'il luy avoit fait un plus beau sacrifice, que s'il eut égorgé des victimes sur son tombeau.

Il disoit à ceux qui louoient un étourdi, Qu'il y avoit bien de la différence entre estimer peu sa vie, & beaucoup la valeur.

Son Colégué le priant de relâcher un criminel, il dit, Qu'un Juge se faisoit moquer des Huissiers quand il ne faisoit pas son devoir.

Il disoit, Qu'il n'avoit rien gagné à toutes les villes qu'il avoit prises, que de ne point payer la dépense qu'il y avoit faite.

Un superstitieux estant tout étonné de ce qu'une Souris avoit rongé son bas : Cela seroit bon, dit-il, si c'estoit le bas qui eust rongé la Souris. *Il y en a un assez semblable d'un Lacédémonien.*

Il dit, voyant les Dames devenir les maistresses dans Rome, Que ceux qui commandoient à toute la Terre obéissoient à des femmes.

Il comparoit le peuple à un troupeau de Moutons, qu'il est plus aisé de conduire ensemble que séparément.

VOICY UNE PARTIE DE SES SENTENCES.

Que les Juges qui ne châtient pas les méchans, sont plus méchans que les méchans mêmes.

Qu'il vaut mieux laisser perdre un présent qu'une correction, parce-que les présens nous corrompent.

rompent & les corrections nous instruisent;
 Ou, *Qu'il aimoit mieux n'estre pas payé d'un bien-
 fait, que de n'estre pas châtié d'un méfait.*

*Qu'il pardonnoit à tout le monde, hormis à
 soy-même.*

*Qu'il estoit plus séant à un jeune homme de
 rougir que de pâlir.*

*Que pour commander aux autres, il se faloit
 commander.*

*Qu'il n'y a point de témoin plus à appréhender
 que sa conscience.*

*Qu'il faloit user sobrement de sa puissance
 pour la rendre de longue durée, Ou, Que pour
 conserver son crédit, il le faloit ménager.*

*Qu'en séparant la gloire de la vertu, on ne se-
 roit plus vertueux, parce-que l'intérest est souvent
 du costé du vice. Cela est particulièrement vray de
 la jeunesse, qui ne se porte guére au bien que par l'a-
 mour de la gloire.*

*Qu'un Juge ne se doit point laisser fleschir au
 pardon, ni solliciter à rendre Justice.*

*Que la vieillesse avoit assez de défauts, sans
 y ajouter le chagrin & la mauvaise humeur. Il
 y a à l'original, la malice, quelques-uns disent,
 la turpitude.*

*Que le public a plus d'intérest à la punition
 d'une injure que celuy qui l'a receüe.*

*Que la colére ne diffère de la fureur qu'en la
 durée.*

*Que l'espérance fait les choses grandes petites;
 & les petites grandes. On le peut dire de toutes les
 passions.*

*Qu'il faisoit plus d'estat d'un bon pere de fa-
 mille, que d'un bon Senateur, parce qu'il est
 plus difficile à trouver, ou, qu'on en a plus de be-
 soin.*

*Qu'on aprenoit à mal faire en ne faisant
 rien.*

*Qu'il faloit plutôt dénouër une amitié que la
 rom-*

rompre, *parce que cela fait moins d'éclat.* MAINS

Qu'on ne porte point d'envie à ceux qui usent bien de leur fortune, parce que l'envie s'attache au bien plutôt qu'à la personne.

Que c'est un vice égal d'estre sérieux dans les passe-temps, & bouffon dans les choses sérieuses, ou, Que ceux qui sont sérieux dans les choses de néant, sont ridicules dans les sérieuses.

Que les belles choses ont besoin d'estre bien écrites, comme les belles pierres d'estre bien enchassées.

Que laisser trop long-temps une même personne dans les dignitez, c'est faire trop ^{Char-} peu d'état des autres, ou des dignitez de la Ré- ^{ges, Gou-} publique. ^{verne-} ^{mens,} ^{66.}

Qu'on faisoit autant dans les combats, de la voix que de la main, & qu'il n'aimoit pas les soldats qui ronfloient plus haut qu'ils ne crioient.

Que la mode faisoit valoir non seulement les étoffes, mais les vertus, *parce qu'on fait gloire d'estre à la mode.*

Que ceux qui se sont agrandis par leurs vices, doivent essayer de rétablir leur réputation par la vertu.

Que les fous profitent plus aux sages, que les sages ne font aux fous: parce que les sages sont plus capables de remarquer les défauts des fous, ^{on, de} que les fous les perfections des sages. ^{s'instru-} ^{re.}

Qu'il s'estoit repenti particulièrement de trois choses; d'avoir dit son secret à une femme, d'estre allé par eau où il pouvoit aller par terre, & d'avoir laissé passer un jour sans rien apprendre.

Qu'une maison de campagne ne devoit pas manquer de terres, ni les terres de maison. *Le reste n'est pas de ce lieu.*

LE JEUNE SCIPION, s'estant sauvez dans la forteresse, comme on conseilloit au Jeune Scipion de faire quelque fortification contre les sorties ; Il est ridicule, dit-il, de craindre des gens qui ont peur. *Il y a au Grec, de craindre le combat quand on est maître de la ville.*

Il me aussi l'Afriguain.

Comme il poursuivoit la Censure, son rival se raillant de ce qu'il ne connoissoit personne ; C'est que j'ay toujours travaillé, dit-il, à me faire connoître, plutôt qu'à connoître les autres.

L'ayant obtenuë, il vit passer un homme qui avoit fait un faux serment : Je sçay, dit-il, que cet homme-là est coupable ; mais personne ne l'accusant, je ne puis estre Juge & partie.

Ayant trouvé les mulets d'un Officier chargé de quelque équipage du luxe : Tu te rends, dit-il, inutile pour quelque temps à la République, & à toy pour toute ta vie.

Comme quelqu'un se vantoit de la bonté de son bouclier, il dit, Qu'un soldat Romain se devoit plus fier en sa main droite, qu'en sa gauche.

Il disoit qu'un bon Général d'armée, non plus qu'un bon Chirurgien, ne devoit employer le fer qu'à l'extrémité, & qu'il falloit attendre un peu pour faire les choses plus seurement.

Le peuple râchant de l'étonner par ses cris, comme il haranguoit : J'amaïs, dit-il, le cri des ennemis ne m'a étonné dans le combat, ni celui du peuple dans une sédition : Et comme les séditionnaires crioient, qu'il falloit tuer le Tyran, Il est vrai, dit-il, qu'il me faut passer sur le ventre pour attaquer la République.

SCIPION NASICA

COMME Rome croyoit estre en seureté après la ruine de Carthage, Scipion Nasica dit, Que c'estoit alors qu'elle estoit en plus grand dan-

ger

ger, parce qu'elle n'avoit plus d'ennemis pour la retenir en son devoir. *C'est ce qui fit dire à Quintus Metellus après une grande victoire, Qu'il ne savoit si cet avantage apporteroit plus de bien que de mal à la République, A-cause qu'on se laisse aller à l'oïfveté & aux délices.*

METELLUS ayant peine à se résoudre à un CEBE assault, un Capitaine luy dit, Qu'en perdant seulement dix soldats on emporteroit le fort : *Veux-tu estre l'un de ceux-là, luy dit-il. C'est la réponse d'un honneste homme, mais non pas d'un homme de guerre, qui ne craint point de hazarder quelques troupes pour se rendre plutôt maître d'une place.*

Quelqu'un luy ayant demandé ce qu'il feroit le lendemain : Je brûlerois, dit-il, ma chemise si elle le savoit. *C'est que les ordres de la guerre doivent estre secrets.*

Il regreta la mort de Scipion, quoy-que son ennemi, & voulut que ses enfans portassent le corps au bucher : ajoutant, Qu'il rendoit grâces aux Dieux, de ce qu'un si grand Capitaine estoit né Citoyen de Rome, & non pas de Carthage.

POPILIUS ayant esté député vers le grand Antiochus pour luy porter quelques ordres du Senat, luy rendit ses dépêches sans le saluer, & ce Prince ayant répondu, Qu'il en délibéreroit, il traça un cercle autour de luy avec sa houssine, & dit, Qu'il le faisoit faire sans sortir de là. Cette hardiesse toucha tellement ce Prince, Qu'il promit d'obeyr, & là-dessus Popilius le saluant, l'embrassa.

DRUSUS estant Tribun du peuple, eut l'insolence de dire au Senat qui le mandoit, Que ne me vient-il trouver luy-même ? & le Senat le fit.

Q. SCE-
VOL. A.

SCÉVOL A ayant acheté un héritage sans le voir, & l'ayant trouvé depuis beaucoup meilleur qu'il ne croyoit, augmenta le prix à proportion, alléguant, Qu'il en eust donné autant d'abord s'il l'eust seû.

Syl'a faisant de grands meurtres dans Rome, il luy dit, Avec qui vivrons nous désormais si nous tuons nos Citoyens, dans la paix aussi bien que dans la guerre ?

LUCI-
TIUS
CATU-
LUS.

CATULUS se mit à la teste de ses soldats qui fuyoient, Pour faire croire, dit il, qu'ils ne fuyent pas, mais qu'ils suivent leur Capitaine.

M.
SCA U.
RUS.

SCAURUS accusé de trahison: Messieurs, dit-il, un coquin m'accuse d'avoir trahi la République; je soustiens le contraire: qui croyez-vous ? *Il fut absous par le peuple, sans plus grande connoissance de cause.*

LUCIUS
CRAS-
SUS.

LUCIUS CRASSUS refusant d'obéir à un Consul, qui le maltraitoit, dit, Qu'il ne traitoit pas de Consul celuy qui ne le traitoit pas de Sénateur.

LIVIUS
DRUSUS.

UN Architecte ayant dit à Livius Drusus, que pour peu de chose il empescheroit qu'on ne vist dans sa maison: Je t'en donneray le double, dit-il, pour faire que tout le monde y voye. *Pour montrer qu'il vivoit exemplairement.*

E. M A-
RIUS

MARIUS ayant esté refusé d'une charge en demanda une moindre le même jour, pour ne se point rebuter, à ce qu'il disoit, & pour forcer, s'il faut ainsi dire, la Fortune.

ulcere.

Ayant des varices aux jambes, il fit faire une incision à l'une sans souffrir qu'on le liaist, ni jeter

jetter le moindre cri ; mais comme on en vouloit faire autant à l'autre : Tout beau , dit-il , le remede est pire que le mal ; & renvoya le Chirurgien.

Comme on luy demandoit vengeance d'un beau garçon qui avoit tué un de ses neveux lequel le vouloit forcer : Il est digne de récompense , dit-il , & non pas de punition , & luy fit honneur. *Il luy mit une couronne sur la teste.*

Ses soldats manquant d'eau en la guerre contre les Teutons & les Cimbres , il dit , Qu'il en faloit aller prendre de celle qui passoit près du Camp des ennemis.

Comme on luy reprochoit qu'il avoit donné le droit de Bourgeoisie à ses soldats , sans y observer les formes : Je n'ay pû , dit-il , entendre le cri des Loix parmi le bruit des armes.

Dans la guerre des Alliez , un de leurs Généraux le tenant assiégé dans son Camp , luy envoya dire , que s'il estoit si brave homme qu'on le publioit , il sortist pour le combattre. C'est à toy , dit-il , si tu es grand Capitaine , de m'y contraindre. *Je l'ay mis à Antigonus.*

SYLLA , qu'on nommoit l'Heureux , contoit entre ses bonnes fortunes la prise de la ville d'Athènes , & l'amitié de Metellus , dont l'une avoit esté prise par force , après un long siège , sans estre réduite en cendres , & l'autre estoit un des plus hommes de bien de son temps.

Estant contraint d'enlever les trésors des Temples pour payer ses troupes , quelqu'un luy manda , que sur le point de piller celui de Delphes , on avoit ouï un son d'instrumens : Courage , dit-il , c'est un bon signe , car on ne jouë pas du violon quand on est en colère. *C'est qu'Apollon en tenoit un en sa main.*

Ses soldats ayant tué un Magistrat de Rome à coups de bâton , dans les guerres civiles , il dit , Qu'ils

Qu'ils en seruiroient mieux , pour reparer la honte de cette action : *C'est qu'il n'estoit pas en estat de les punir , & que les soldats sont les maistres dans les guerres civiles.*

Comme il assiégeoit la ville d'Athènes , il répondit aux Ambassadeurs , qui luy venoient conter des fables anciennes , *Qu'il n'estoit pas venu pour se faire instruire , mais pour se faire obéir.*

Pour arrester ses soldats , qui fuyoient en un combat , il arracha un drapeau , & tourna contre l'ennemi : Si l'on vous demande , dit-il , où vous avez laissé vostre Général , dites , que vous l'avez laissé combatant dans les campagnes d'Orcoméne , *lieu où il estoit.*

Dans une entreueüe avec Mithridate , il luy demanda sans le saluër , S'il vouloit tenir son accord : & comme il se taisoit : C'est à ceux , dit-il , qui ont besoin de la paix de la demander : & le voyant chancelant , il luy reprocha sa perfidie , & luy dit , comme il s'excusoit , *Qu'il estoit bien éloquent , de trouver des couleurs pour se défendre.*

Comme il faisoit égorger sept mille hommes pour un coup , le Sénat qui estoit proche entendant les cris : Ce n'est rien , dit-il , Messieurs , que quelques seditieux que je fais punir.

Après avoir déposé la Dictature , un jeune garçon le suivant avec injures & menaces : Ce jeune garçon là , dit-il , empeschera un jour un autre que moy d'en faire autant.

On , qu'il Il disoit que César estoit pire que Marius , & y avoit l'eust fait mourir si ses amis ne l'eussent em- plusieurs pesché. Marius en César.

MAR- CRASSUS disoit , Qu'un particulier n'estoit pas riche , s'il n'avoit dequoy entretenir une armée. *Cela seroit mieux dit d'un Prince , car qu'à CRAS- sus. affaire un particulier d'une armée.*

Il disoit , Qu'un bon valet estoit le premier me-

meuble de la maison, & avoit grand nombre d'esclaves; mais cela faisoit partie du revenu des anciens, & non pas de la dépense.

MAINS
C'est comme un instrument animé.

Il donna le premier les mains à Pompée dans une réconciliation. Pour dire que celui qui revient le premier est le plus honnête homme.

Les Parthes luy ayant envoyé faire une ambassade assez fière, il dit, Qu'il y répondroit dans Séleucie, qui estoit leur capitale.

Comme on le pressoit de dire ce qu'il feroit en une affaire de conséquence: Je feray, dit-il, ce qui sera de l'intérêt de la République.

Les entrailles des Victimes luy estant tombées des mains en la guerre contre les Parthes, comme il vit qu'on l'interprétoit à mauvais augure: L'épée, dit-il, ne me tombera pas des mains dans le combat.

L'ennemi faisant porter au bout d'une pique la teste de son fils: Que cela ne vous touche point, dit-il, aux soldats, l'affront ne regarde que moy.

LUCULLUS estant prest de donner bataille à Tigranés, on luy vint dire que c'estoit un jour malencontreux: Tant mieux, dit-il, nous le rendrons heureux par nostre victoire.

*LUCUL-
LUS.*

Il dit à ses soldats qui appréhendoient l'Infanterie pesamment armée des ennemis, Qu'elle leur donneroit plus de peine à tuer qu'à combattre.

Pompée trouvant à redire à une de ses maisons de campagne, de ce qu'elle n'estoit propre que pour l'esté, Je n'ay pas moins d'esprit, dit-il, que les Gruës, qui changent d'habitation selon les diverses saisons.

Quelques-uns le remerciant de ce qu'il les avoit traitez avec grande magnificence: Je ne l'ay pas tant fait, dit-il, pour vous que pour moy. Aussi son maistre d'Hostel s'excusant un jour de ce qu'il ne l'avoit pas bien traité, parce qu'il estoit seul: Ne savois tu pas bien, dit-il, que je devois

MAINS devois manger chez moy. *C'est qu'il estoit fort voluptueux. Il y a à l'original, que Lucullus devoit souper chez Lucullus.*

Comme on le vouloit engager à l'ataque d'un Camp où il y avoit du péril, il dit, Qu'il aimoit mieux sauver un soldat Romain, que d'enlever tout le butin des ennemis.

A. FULVIUS. FULVIUS tuant de sa propre main son fils, qui alloit joindre Catilina : Je t'ay nourri, dit-il, pour défendre ta patrie, & non pas pour l'opprimer.

P O M P E E. P O M P E E, qui fut autant aimé des Romains que son pere en avoit esté haï, assembla une armée presque au sortir de l'enfance, & comme Sylla l'eust mandé, il dit, Qu'il ne se présenteroit point devant luy que victorieux.

Dans une marche d'armée il fit attacher l'épée des soldats au fourreau, Pour les empêcher, dit-il, de voler & de tuer par le chemin.

Après avoir apaisé les troubles de la Sicile, comme les Mamertins alléguoient quelque chose en leur faveur: Ne cesserez vous point, dit-il, d'aléguer les Loix à ceux qui ont les armes à la main.

Ayant résolu de faire main-basse sur eux, ce luy qui commandoit s'offrit à la mort, comme le seul auteur du desordre, & dit, Qu'il ne falloit point punir les innocens pour le coupable : dequoy Pompée fut si touché, qu'il répondit, Qu'à cette fois le coupable obtiendrait le pardon des innocens, & leur pardonna en sa faveur.

Titre d'honneur Comme ses soldats le vouloient proclamer IMPERATOR, après avoir vaincu Domitius en Afrique, il dit, Qu'il ne prendroit point ce nom tandis que le Camp ennemi seroit debout, & l'alla emporter de ce pas malgré l'org.

Sylla

Sylla luy ayant refusé l'honneur du triomphe, à cause de son âge, il luy dit, Qu'on adoroit le Soleil levant, & qu'on abandonnoit le couchant: ce qui l'obligea à se relâcher. Mais un Sénateur s'y opposant avec plusieurs soldats, qui demandoient ce qu'il leur avoit promis, il dit, Qu'il n'achetoit point le triomphe; ce qui l'en fit juger digne par le Sénateur même qui s'y opposoit.

C'estoit la coutume que les Chevaliers Romains, après avoir achevé leur temps de service, menotent leur cheval au Censeur, & luy disoient sous quels Généraux ils avoient servi. Il s'aquita de cette cérémonie estant Consul, & dit, Qu'il n'avoit jamais servi que sous luy-même. *C'est qu'il avoit commandé fort jeune.*

Ayant trouvé dans les papiers de Sertorius plusieurs lettres des plus grands de Rome, il dit, Qu'il falloit donner moyen à ceux qui avoient failli de se repentir, & les brûla toutes sans les lire.

Le Roy des Parthes ayant envoyé prier les Romains de laisser l'Euphrate pour borne de leur Empire, il dit, Qu'il n'en falloit point d'autre que la Justice.

Lucullus qui s'estoit retiré des emplois pour vivre dans les délices, trouvant mauvais qu'il retinist le commandement, il demanda, Si la volupté estoit plus honneste à un vieillard, qu'à un jeune homme l'ambition.

Son Medecin luy ayant ordonné dans une maladie quelque gibier qui ne se trouvoit que chez Lucullus: Quoy, dit-il, Pompée ne pourroit vivre si Lucullus n'estoit friand? & le refusa.

Après la mort de Sylla, le peuple Romain luy ayant mis entre les mains toute sa puissance: Quand pourray-je vivre en repos, dit-il? *C'est le souhait de tous les ambitieux; mais ils ne quittent pas pour cela l'employ.*

Ayant

MAINS

Ayant ramassé des bleds de toutes parts pour faire venir à Rome, qui mouroit de faim, & son Pilote le voulant empêcher de partir à-cause du mauvais temps: Il est nécessaire, dit-il, que je parte, & non pas que je vive. *Il estoit nécessaire qu'il partist, parce que Rome n'en pouvoit plus. Il n'estoit pas nécessaire qu'il vécust, parce qu'un autre se fust acquité de cette commission. Les expressions hardies ne veulent pas estre chicanées.*

Caton luy reprochant qu'il luy avoit predic plusieurs fois, que la puissance de César, qu'il fomentoit, seroit un jour fatale à la République, il dit, Que Caton avoit esté plus clairvoyant, & luy plus humain.

Il avoit coûtume de dire, Qu'il avoit pris & quitte le commandement contre l'attente des hommes; parce qu'il le prit fort jeune, & le quita fort puissant.

Comme César ataquoit son Camp après sa défaite: Quoy, dit-il, jusqu'en nostre Camp? *Il ne croyoit pas qu'il voulut l'achever de perdre.*

Il dit en entrant dans la barque où il fut tué, Que celuy qui se met en la puissance d'autrui, devient esclave de libre qu'il est, *qui est un vers d'Euripide.*

C E ' S A R briguant le Pontificat, dit à sa mere, en prenant congé d'elle le jour de l'élection, Qu'elle le reverroit ce jour-là, ou Souverain Pontife, ou banni.

Ayant répudié sa femme sur un soupçon d'adultère; comme on le voulut obliger depuis à témoigner contre elle, il dit, Qu'il ne la tenoit point coupable; mais que la femme de César ne devoit pas seulement estre exemte de crime, mais de soupçon. *C'estoit pour ne point avouer qu'il eut reçu cet affront, comme j'ai remarqué dans Pisistrate.*

On

On dit qu'il pleura en voyant la Statuë d'Alexandre, de ce qu'il n'avoit encore rien fait à l'âge où ce Prince avoit conquis la moitié du monde. C'est la mesme ambition qui luy fit dire, Qu'il aimeroit mieux estre le premier dans une Bicoque, que le second à Rome.

Il disoit, Que les entreprises hardies se devoient exécuter sans délibérer, & ayant passé le Rubicon, dit, Le sort en est jeté, comme donnant le reste au hazard.

Il dit allant en Espagne, Qu'il marchoit contre une armée sans Général, & puis qu'il iroit trouver un Général sans armée.

*C'est que
Pompée
estoit en
Asie.*

Celuy qui avoit la garde du tresor public le voulant empescher d'y toucher, il dit en le menassant de le tuër, Qu'il luy estoit plus facile de le faire que de le dire; & qu'il falloit mettre différence entre le temps des Loix & celuy des armes.

Comme ses troupes tardoient à passer en Illyrie, il s'embarqua tout seul dans une chaloupe pour les aller querir, & voyant le Pilote appréhender la tempeste: Ne crain point, dit-il, tu portes César & sa fortune.

Ayant esté batu par Pompée deux fois en un jour, il dit, Qu'il estoit perdu si son ennemi eust seû vaincre.

Après la défaite de Pharnacés, il manda à Rome: Je suis venu, j'ay veû, j'ay vaincu, pour montrer la promptitude de sa victoire.

Il disoit, Qu'il portoit envie à la mort de Caton, parce que Caton avoit porté envie à sa gloire, à la gloire qu'il eust eû de luy pardonner.

Il dit à ceux qui luy vouloient donner jalousie d'Antoine & de Dolabella, Que ce n'estoit pas de ces visages gais & enjoez qu'il falloit appréhender une trahison; mais de ces pâles & défaits, tels que Cassius & Brutus.

Ayant arresté dans une déroute un Enseigne qui fuyoit, il luy tourna la teste du costé de l'ennemi, & dit : C'est là qu'il faut donner.

Il dit en couronnant un Athlète, dont il avoit favorisé le Compétiteur, Tu triomphes malgré César.

Voyant ses soldats en Afrique étonnez de la venue de Juba, il dit, Que ce Prince venoit avec dix légions, cent mille hommes d'Infanterie légère, trente mille chevaux, & trois cens Eléphants, & qu'on cessast d'en douter, parce qu'il le savoit bien, *Pour changer l'étonnement en raillerie.*

Un Tribun manquant à se lever devant luy le jour de son triomphe : Fay moy rendre compte de mes actions, dit-il : & depuis, quand il acordoit une grace, il ajoûtoit, S'il plaist à Pontius Aquila, qui estoit le nom du Tribun.

Le peuple l'ayant appelé Roy, il dit, Qu'il s'appelloit César, & ne laissa pas de châtier les Officiers qui avoient mis en prison celui qui avoit couronné sa Statuë, Pour luy avoir ôté, dit-il, la gloire de le punir luy-mesme, *ou de refuser cet honneur.*

Sur la nouvelle qu'on luy dressoit des embûches, il dit, Qu'il valoit mieux mourir une fois, que d'appréhender toute sa vie.

Il avoit accoustumé de dire, Que s'il falloit violer les Loix, il falloit que ce fust pour régner.

Estant tombé en descendant en Afrique, il dit, Qu'il tenoit l'Afrique sous soy. *Pour faire d'un mauvais augure un bon.*

Quelques jours avant sa mort, ses amis disputant devant luy laquelle estoit la meilleure : il s'écria, La moins prévenue.

Cranius. Comme l'on vouloit pardonner à un de ses Questeurs qu'on avoit pris : Les soldats de César,

far, dit-il, ont accoutumé de donner la vie, ^{MAINS}
& non pas de la recevoir, & se tua.

SCIPION voyant un de ses amis en favo- ^{SCIPION,}
riser un autre que luy dans la poursuite du ^{beau-pe-}
Consulat, dit, Que la dignité luy seroit à char- ^{re de}
ge, s'il l'avoit malgré son ami, & s'en désista. ^{Pompée.}

S'estant passé l'épée au travers du corps après
sa défaite; comme on luy demanda où estoit
le Général: Il se porte bien, dit-il.

CATON D'UTIQUE blâmé d'estre trop ^{CATON}
taciturne: N'importe, dit-il, que je sache ^{D'UTI-}
parler, pourvu que je sçache agir. ^{QUE.}

Comme on luy donnoit la préférence en
une chose où le sort ne luy avoit pas esté fa-
vorable: Je ne veux pas, dit-il, triompher
malgré la Fortune.

Voyant toute la place en armes contre luy:
O le grand poltron que César, dit-il, d'ar-
mer tant de gens contre un seul. *Jamais hom-*
me n'a appelé poltron César, que celui-là.

Pompée luy demandant en mariage deux de
ses parentes, l'une pour soy, l'autre pour son
fils, afin de l'attirer à son parti: Je ne donne
point, dit-il, d'otage contre la République.

Il s'excusa d'avoir refusé sa porte à un ami,
sur ce que la trop grande familiarité engen-
droit le mépris.

Le Sénat le louant de ce qu'il avoit apaisé
le peuple par sa présence dans une sédition;
Mais je ne vous loué pas, Messieurs, dit-il,
de m'y avoir abandonné.

Il dit pour excuser un ami qu'il s'estoit fait
son Rival dans la poursuite d'une dignité;
Qu'il ne falloit pas trouver étranges ces conte-
stations entre deux amis où il s'agissoit de l'hon-
neur.

Voyant que Pompée avoit eu la Fortune

MAINS contraire en soutenant le bon parti , & favorable en l'ataquant , il disoit , Que les ressorts de la Providence étoient bien inconnus.

Il dit après la ruïne de son parti , Que Caton n'estoit pas vaincu , mais sa Fortune ; & aimoit mieux mourir que de se soumettre au vainqueur.

Voyant quelques uns luy disputer l'honneur du commandement après la défaite de Pompée : Il ne faut pas s'étonner , dit il , si nous avons esté vaincus , d'avoir plus de desir d'un vain honneur que de la victoire.

Comme César demandoit qu'on fît des actions de graces pour une victoire qu'il avoit remportée par surprise , il fut d'avis de le livrer à l'ennemi pour venger sa perfidie.

Il disoit , Qu'il n'y avoit que César de sage de tous ceux qui avoient ataqué la République , & que tous les autres estoient des fous & des enragez.

Il conseilla de donner l'Autorité souveraine à Pompée , parce que ceux qui font les grandes fautes , sont seuls capables de les réparer.

CICERO **RON.** C I C E R O N raillé sur son nom , qui signifie en Latin un poix chiche , dit , Qu'il le rendroit plus illustre que celui des Scaures , des Catons , & des Catules , & pour consacrer cette Etymologie , après avoir mis les noms de Marcus Tullius sur une ofrande qu'il dédioit à un Temple , il y grava un poix chiche.

Il disoit , Que les Orateurs crioient quand ils manquoient de raison , comme on monte à cheval quand on ne sauroit aller à pied.

Que le véritable honneur estoit celui qu'on ne tiroit de personne , & qu'on ne devoit qu'à soy-même.

Qu'en considérant l'esprit & l'ambition de César , il appréhendoit qu'il ne se rendist maître de

de la République ; mais que d'autre costé son ^{MAINS.} luxe & sa mollesse luy en ostoient l'apréhension.

Lors qu'il se fut déclaré, il dit : Je voy bien qui je dois fuir, mais je ne voy pas qui je dois suivre ; parce qu'un des partis estoit le plus fort, & l'autre le plus juste.

Pompée luy demandant quand il vint au Camp, où estoit son gendre, il répondit, Avec vostre beau-pere ; & le piquoit par là plus vivement qu'il n'en estoit piqué, parce que ce mariage fut la ruïne de la République.

César ayant fait rétablir les Statuës de Pompée depuis sa défaite : Cicéron dit, qu'il avoit rassuré par là les siennes. *Le reste est aux Apophtegmes purement plaisans.*

ANTOINE disoit, Que la grandeur Ro-^{ANTOI}maine paroissoit plus dans ce qu'elle donnoit, ^{N E.} que dans ce qu'elle prenoit, par où il entendoit ses conquestes & ses revenus. *Parce qu'elle donnoit quelquefois des couronnes.*

Il dit à la mort de Cléopatre, Qu'il ne regrettoit pas tant sa perte, comme il envioit sa gloire, de l'avoir prévenu en sa mort ; mais la nouvelle estoit fausse ; car elle ne mourut qu'après luy.

S O N fils faisant un grand présent à quelqu'un ^{LE JEU} qui craignoit de l'accepter : Que crains-tu, dit-^{NE AN-}il, ne fais-tu pas que je suis le fils d'Antoine. ^{TOINE.}

B R U T U S tournant les yeux vers le Ciel à la ^{M.} Journée de Philipès : N'oublie pas Jupiter, dit-^{BRUTUS.}il, qui est cause de tous ces maux.

Comme on le déconseilloit de se trouver au combat : Il n'en peut mesarriver, dit-il, car je mourray, ou seray vainqueur : & comme on luy conseilloit de fuir après sa défaite, il dit,

MAINS Qu'il se faloit sauver avec les mains, & non pas avec les pieds, pour dire se tuer.

Il ne voulut pas faire mourir Antoine avec César, Pour ne point souiller, dit-il, du meurtre d'un innocent la gloire d'une si noble entreprise. *Cela fut cause de la ruine de la République.*

SA femme se blessa d'un couteau un peu avant la bataille, ou la conjuration. Pour essayer, dit-elle, à se tuer si le succès en estoit contraire.

CASSIUS. CASSIUS encore enfant, donna un soufflet au fils de Sylla, qui vantoit la tyrannie de son père; & comme on les eust amenez pour cela devant Pompée: Aye encore, dit-il, la hardiesse de le soutenir icy, pour estre souffleté un second coup.

Après le meurtre de César estant allé trouver Antoine, & luy parlant un peu hardiment, Antoine luy demanda, S'il avoit encore son poignard: Oüy, dit-il, pour ceux qui asérent la tyrannie, ou, qui voudront atenter contre la République.

Comme on le traitoit de Roy, ou de Souverain, à la prise de Rhodes: Je ne le suis pas, dit-il, mais le meurtrier du Tyran.

AUGUSTE. UN Roy de Thrace, qui avoit quité le parti d'Antoine, pour suivre celui d'Auguste, s'en vantant comme d'une bonne action: J'aime bien la trahison, dit Auguste, mais je n'aime pas les traistres.

Estant déconseillé de se déclarer héritier de César, à cause de la puissance de ses ennemis, il dit, Qu'il ne se montreroit pas indigne du rang où la Fortune l'avoit appelé.

Il disoit, Que des'exposer à de grands dangers pour peu de chose, c'estoit pêcher avec un hameçon d'or, Où l'on peut plus perdre que gagner.

Il dit aux habitans d'Alexandrie, qui après l'ont hendoient un mauvais traitement après la défaite d'Antoine, Qu'il leur pardonnoit, tant pour la gloire de leur fondateur, & pour celle de leur ville, que pour la considération du Philosophe Arius, qui estoit son ami, & le fit asséoir auprès de luy sur son Tribunal.

Comme on luy eust présenté en Sicile un billet où estoit écrit: l'Intendant Théodore est un voleur, il écrivit au bas, Il me le semble, & en mit un autre en sa place. *L'Histoire dit, Qu'il l'avoit fait avant que de recevoir le billet.*

Le Philosophe Athénodore, qui se retiroit de la Cour à cause de son âge, luy ayant dit en prenant congé de luy, Qu'il ne fist jamais rien dans les premiers mouvemens de la colère, qu'il n'eust recité tout bas les vingt-quatre lettres de l'Alphabet, il prit cela pour un avertissement d'estre trop prompt, & luy disant, qu'il avoit besoin de luy, le retint encore un an.

Ayant appris qu'Alexandre au retour de ses conquestes, estoit en peine de ce qu'il feroit le reste de sa vie: Ce n'est pas pourtant, dit-il, une moindre vertu de bien gouverner un Estat, que de le conquérir.

Après avoir fait ouvrir le sepulchre de ce Prince pour le contempler, comme on luy demandoit, s'il ne vouloit point aussi voir Prolopnée: J'ay voulu, dit-il, voir Alexandre, & non pas un mort.

Il dit à un de ses neveux qu'il envoioit en Arménie: Je te souhaite la valeur d'Alexandre, & ma fortune, & d'estre autant aimé du peuple que le fut Pompée.

Il dit, parlant de Tibère, Qu'il laissoit un Successeur qui n'avoit jamais délibéré deux fois d'une même chose; Soit pour la clarté de son esprit, ou pour sa fermeté.

Comme deux jeunes Officiers s'entrequerelloient devant luy en plein Senat : Ecoutez jeunes gens, dit-il, un vieillart, que les vieillars écouroient quand il estoit jeune.

Un illustre Grec ayant fait une insolence, il dit, Qu'il luy pardonnoit en considération de sa famille, dont il n'y avoit plus que luy de reste.

Il écrivit aux Athéniens, qui avoient fait quelque chose qui luy déplaisoit, Qu'il estoit en colère contre eux, sans leur faire pourtant aucun déplaisir.

Il dit à Pison, qui avoit fait bâtir un magnifique Palais, Que cela luy faisoit croire que Rome seroit éternelle, puisqu'on y faisoit des ouvrages d'éternelle durée : aussi disoit-il, Qu'il la laisseroit de marbre, après l'avoir trouvée de brique.

Quelqu'un pensant bien faire sa Cour, accusoit Caton devant luy : C'est estre homme de bien, dit-il, que de défendre les Loix de son pays.

Ayant surpris sa fille qui se faisoit arracher les cheveux blancs, il luy demanda sans faire semblant de rien, Si elle aimeroit mieux n'avoir point de cheveux que de les avoir de la sorte : à quoy ayant répondu que non : Pourquoi donc, luy dit-il, voire Coiffeuse vous veut-elle rendre chauve ?

Voyant des Etrangers qui caressoient de petits Chiens, & des Singes, il demanda, S'il n'y avoit point d'enfans en leur pays. *C'est qu'ordinairement ce sont ceux qui n'en ont point, qui s'adonnent à ces choses.*

Il avoit toujours ce mot à la bouche, Qu'il ne faut rien faire avec précipitation, ce qu'il exprimoit en Grec par ces mots, *hâsez-vous lentement*, & disoit, Qu'on faisoit une chose assez-tost quand on la faisoit bien.

Pour montrer que l'honneur doit estre plus cher

cher que l'intérêt, il disoit, Qu'il aimoit mieux donner le droit d'exemption que celui de Bourgeoisie.

Le peuple se plaignant de la cherté du vin, il le renvoia aux fontaines que son gendre avoit fait venir dans la ville.

Pour obliger un parricide à nier son crime, il luy dit, Assurément tu n'as pas tué ton pere.

Un de ses amis nourissant chez soy un médecin, qui l'avoit souvent piqué : Tu nourris, dit-il, une méchante beste, & l'autre luy reparaissant, qu'il le chasseroit, s'il le desiroit : Non, dit-il, c'est moy qui vous ay mis bien ensemble.

Comme il mangeoit chez un autre, un valet ayant cassé par hazard un vase de crystal, se jeta à ses pieds, pour le prier qu'il ne fust point livré aux Lamproies, ne refusant pas de mourir d'une autre sorte; car ce maistre cruel nourrissoit peut estre ces poissons de chair humaine pour estre plus delicats; dequoy Auguste irrité, fit casser tous les vases de crystal qui estoient, Comme un instrument, dit-il, de la cruauté de son ami, après luy avoir fait mille reproches de son crime.

Un Advocat ayant dit en une cause, que quelqu'un parloit mal de luy, il dit, Qu'il s'en vengeroit en parlant mal de luy à son tour. Une autre fois il dit, Que c'estoit assez qu'il ne luy pûst faire de mal.

Il ne recommanda jamais ses enfans au peuple qu'il n'ajoutast, S'ils le méritent.

Il demanda à ses amis en mourant, s'il avoit bien joué son personnage, & leur dit ce que l'on dit à la fin des Comédies : Frappez des mains, si la Comédie vous a plu.

AUGUSTE ayant un peu tanté sa fille, de JULIA. ce qu'elle estoit trop parée, elle s'habilla le

lendemain plus modestement, & comme il l'eust
louoit : Je me suis, dit-elle, vestuë aujour-
d'huy pour mon pere, & je l'estois hier pour
mon mari. *Elle eust dit plus vray si elle eust dit
pour son galand.*

Quelqu'un l'exhortant à imiter la modestie
de son pere : Il a oublié, dit-elle, qu'il est
Prince, & je n'ay pas oublié que je suis fille
d'un Empereur.

AGRIP-
PA.

AGRIPPA disoit, Qu'un Souverain ne pou-
voit souffrir de Sujets plus grands que luy.

Que les Princes laissent aux autres les entre-
prises les plus difficiles, & se reservoient les plus
aisées. *Ou plutôt, Qu'il faut prendre pour soy
le péril, & laisser au Prince la gloire de l'entre-
prise. On dit aussi, Que les Princes laissent à
leurs Sujets les actions de Justice, pour se reser-
ver celles de clémence.*

TIBERE.

TIBERE ne voulut pas souffrir qu'on l'appellast Seigneur, parce que c'estoit alors un titre divin, ni qu'on dist, Ses sacrées occupations : & quelqu'un disant, qu'il estoit venu trouver le Sénat par son ordre : Non, dit-il, mais par mon avis.

Il se moquoit de ceux qui après soixante-ans ont besoin encore de Medecin, *Comme ayant dû pendant un si long espace observer ce qui leur estoit bon ou mauvais.*

Il ne changeoit pas souvent ceux qui estoient dans les Charges & les Gouvernemens, & disoit pour raison, Que les Mouches ne piquent pas si fort quand elles sont soules. *L'un est plus à l'avantage des Sujets, & l'autre à l'avantage du Prince.*

Comme on le vouloit obliger à punir les Auteurs de quelques libelles, il dit, Qu'en une ville libre, le langage devoit estre libre aussi ; & le

le Sénat continuant de s'en plaindre, il ajouta ; Qu'on avoit assez d'autres affaires, & que si l'on avoit une fois ouverte cette porte, on ne feroit plus autre chose.

Les Intendans des Provinces estant d'avis d'augmenter les Tailles, il dit ; Qu'il falloit tondre les Brebis, & non pas les écorcher.

Ayant appris qu'un Criminel s'estoit fait mourir, il dit, Qu'il estoit échappé à la vengeance. Et un autre le priant d'avancer sa mort, il ajouta, Qu'il n'estoit pas encore reconcilié avec luy. Aussi son Précepteur disoit-il de luy en sa jeunesse, Que c'estoit de la bouë détrempée avec du sang, à cause de son humeur sombre & cruelle.

Sa mere disoit, Qu'une femme de bien n'estoit pas plus touchée de la veuë d'un homme nud, que de celle d'une Statue.

CALIGULA disoit de ses Sujets, Qu'ils le haïssoient, pourveu qu'ils le craignent. Une autre fois il dit ; Qu'il n'y avoit que le Souverain qui n'eust que faire d'estre bon ménager. Mais on peut dire au contraire, qu'il n'y en a point qui le doive estre davantage, parce qu'il n'y en a point qui ait tant de dépense à faire.

L'EMPEREUR CLAUDIUS dans sa jeunesse, renvoyoit un jeune débauché sans luy rien faire : Il a, dit-il, son pere pour le punir. Ayant osté à quelqu'un une note d'infamie, il dit, Que la cicatrice ne laissoit pas de demeurer encore que la playe fust guérie.

Les Astrologues disant à Agrippine, que son fils la tueroit, s'il estoit jamais Empereur. Qu'il me tue, dit-elle, pourveu qu'il regne. Et lors qu'elle fut tuée par son commandement, elle dit montrant son ventre ; C'est celuy-là

MAINS qu'il faut fraper , pour avoir porté un monstre.

NERON. N E R O N ayant à signer un Arrest de mort : Pleust à Dieu , dit-il , que je ne fusse pas écrire.

Il dit en mourant , Qu'il n'avoit ni amis , ni ennemis , parce que personne ne le voulut sauver ni suer.

Il disoit de T A T E A , Qu'il seroit à desirer qu'il aimast autant son Prince que la Justice.

GALBA. G A L B A ayant fait un grand présent à un Musicien qui luy avoit plû ; Ce n'est pas du tresor public , dit-il , c'est du mien , Pour montrer que les Princes n'en doivent pas faire des largesses.

VESPA- BIEN. V E S P A S I E N dit à un jeune parfumé , Qu'il aimeroit mieux qu'il sentist l'ail que le parfum , & luy osta pour cela un Gouvernement.

Il dit à un qui avoit conspiré contre luy , Que c'estoient les Dieux qui donnoient les Empires. Ou , que c'estoit un effet de la Fortune , & non pas du mérite.

Ayant fait du bien à son ennemi , il dit , Il s'en souviendra.

M A I D. Comme son fils se fâchoit de ce qu'il avoit mis un impost sur les urines , il dit , en luy faisant sentir l'argent qui en provenoit : Il ne sent rien. Renier l'a traduit , Que le gain a bon goût , de quelque endroit qu'il vienne.

Sur la querelle d'un particulier & d'un Sénateur , il prononça , Qu'il ne falloit pas dire le premier des injures aux Sénateurs , mais qu'on leur en pouvoit redire , Ou , Qu'on leur devoit ce respect de ne leur pas dire le premier des injures ; mais qu'on n'estoit pas obligé de souffrir les leurs.

Se levant en son séant un peu avant sa mort , il

Il dit, Qu'un Prince devoit mourir debout.

COMME on reprochoit à l'Empereur Tite, TIT^E. qu'il promettoit plus qu'il ne pouvoit tenir, il dit, Que personne ne devoit sortir mécontent de la présence du Prince. *Il semble que ses refus mesmes doivent estre faits de bonne grace.*

Un jour qu'il n'avoit rien donné : Mes amis, dit-il, j'ay perdu ce jour.

DOMITIEN disoit, Que les Princes pas-^{DOMIT} soient pour Tyrans en se défaisant de ceux qui^{TIE} leur estoient suspects, & qu'autrement ils se laissoient tuer pour conserver leur réputation : *Quelques-uns l'attribuent à Adrien.*

Il ajoûtoit, Que ceux qui prestent l'oreille à la calomnie, sont pires que les Calomniateurs, *parce qu'ils sont cause qu'il y en a.*

NERVA disoit, Qu'il cherchoit un héri-^{NERVA} tier, non de son bien, mais de l'Empire, *comme estant une chose beaucoup plus importante de choisir un Roy qu'un Successeur.*

TRAJAN disoit, Qu'il se montrait tel en-^{TRAJ} vers ses Sujets qu'il souhaitoit qu'ils se mon-^{JAN} trassent envers luy, *Ou plutôt, tel qu'il avoit souhaité estant particulier que le Prince se montrast envers luy.*

Il dit au Gouverneur de Rome en luy mettant en main l'épée, qui estoit la marque de sa puissance : Prenez ce fer, & t'en sers pour moy, si je fais bien; & contre moy, si je fais mal.

L'EMPEREUR ADRIEN disoit, Qu'un bon^{ADRIEN} Prince ne croyoit pas que le bien de ses Sujets fust à luy. Et rencontrant un de ses ennemis depuis qu'il fut parvenu à l'Empire, il luy cria, *Qu'il n'avoit plus à rien à craindre, comme estant trop.*

MAINS. trop élevé pour songer à se venger d'un particulier.

Il disoit, Que les Rois ne doivent pas estre Rois en tout; c'est-à-dire, user par tout de leur puissance.

Le peuple desirant qu'il mist en liberté un de ses Esclaves, il dit, Qu'il ne falloit pas ainsi disposer du bien d'autrui.

Il envoya donner un soufflet à un de ses valets qui se promenoit entre deux Consuls, & dit, Qu'il se souvinst qu'ils pouvoient estre un jour ses maîtres.

Son Successeur designé se trouvant infirme, il dit, Qu'il s'estoit appuyé sur un mur qui crouloit.

Il disoit, Que le tresor des Princes estoit comme la rate, qui ne s'enfle point que les autres parties ne seichent. Pour apprendre à épargner le bien de leurs Sujets.

Il dit en mourant, Que la multitude des Medecins l'avoit tué.

Il dit à des Jurisconsultes qui luy demandoient le pouvoir de répondre du Droit, ce que nous appellons Advocats Consultans, Qu'ils n'avoient point besoin de permission pour cela; mais de suffisance.

PLOTI-NE. SA femme montant au Capitole après son élection: Que je puisse vivre, dit-elle, dans cette dignité, comme j'ay vescu avant que de l'obtenir.

ANTONIN. L'EMPEREUR ANTONIN disoit, Que le mariage n'estoit pas un titre de volupté, mais de dignité; excusant par-là les plaisirs qu'il prenoit avec les autres femmes.

MARC AURELE. MARC AURELE, comme on vouloit empêcher son fils de pleurer la mort de son Précepteur;

pteur : Souffrez, dit-il, qu'il soit homme avant qu'il soit Prince.

Comme on luy conseilloit de répudier sa femme, qui estoit de mauvaise vie : Rendons-luy donc, dit-il, l'Empire, qu'elle a apporté en mariage.

Il consultoit toujours ses amis avant que de rien entreprendre ; parce-qu'il disoit, Qu'il estoit plus juste qu'un seul suivist l'avis de plusieurs, que plusieurs celuy d'un seul.

Il leur dit en mourant, Qu'ils songeassent plus à la mort qu'à luy, & au commun destin des hommes qu'au sien : ajoutant, Qu'il leur recommandoit son fils, & aux Dieux aussi, s'il en estoit digne.

L'EMPEREUR PERTINAX estant con-
seillé de se sauver de la fureur des cohortes Pré-
toriennes : Qu'ay-je fait, dit-il, pour cela ?

ON a dit de l'Empereur Sévère, aussi bien
que d'Auguste, Qu'il ne devoit jamais naître,
ou, Qu'il ne devoit jamais mourir.

Ses soldats ayant déclaré son fils Empereur, comme il avoit la goutte, il se fit porter au Camp, & après avoir châtié leur insolence : Je vous apprendray bien, dit-il, que c'est la teste qui commande, & non pas les pieds.

Il dit en mourant, Qu'il avoit esté tout, & que cela ne servoit de rien ; C'est-à-dire contre la mort.

Il ne voulut pas qu'on ostast l'inscription glorieuse qui avoit esté mise sous la Statue de Pescennius : Qu'il fust tel ou non, dit-il, il est toujours plus glorieux de la sorte de l'avoir vaincu.

PESCENNIUS voulut que les Juges eussent des appointemens, Pour faire leur charge, dit-il, sans rien prendre.

Les

MAINS Les soldats d'Egypte luy demandant du vin ,
il leur montra le Nil ; & comme ils refusoient
de combattre , s'ils n'en avoient , il leur dit ,
Les Ara- Qu'ils avoient affaire à des ennemis qui ne bû-
bes. voient que de l'eau.

Il disoit , Qu'il vouloit plaire de son vivant ,
& estre loué après sa mort : & comme on vou-
lut réciter un Panegyrique à sa louange , il dit ,
Qu'on fît plutôt celui de quelque grand Capi-
taine de l'antiquité , pour luy servir d'exem-
ple.

CARA- **CARACALLA** faisant consacrer son frère
GALLA. qu'il avoit tué : N'importe , dit-il , qu'il soit
Dieu , pourveu qu'il soit mort.

ALE- **ALEXANDRE SEVERE** cassa une partie de ses
XANDRE domestiques , disant , Que les Empereurs
SEVERE. estoient mauvais ménagers , de nourrir tant de
bouches inutiles.

Il disoit , Que ce n'estoit pas l'or qui ren-
doit recommandables les ofrandes , mais la
piété.

Qu'il falloit souhaiter le bien , & souffrir le
mal.

Que les choses agréables estoient douces ,
& les rudes glorieuses. *Un Ancien a dit à ce
propos , Que la douleur marchoit devant la ver-
tu , & après la volupté ; mais que le plaisir suivoit
la vertu , & que la volupté estoit suivie du repen-
tir.*

Que la sûreté publique dépendoit du bon estat
des armées , & qu'un Prince devoit avoir plus
de soin des troupes que de soy-mesme.

Que celui qui vendoit les faveurs des Rois ,
vendoit de la fumée. *Il fit brûler un de ses Favoris
pour cela avec du bois vert.*

Qu'il falloit conserver ses amis par des bien-
faits , & gagner ses ennemis par des caresses.

Que

Que les soldats défendoient mieux leur équi-
page que leur vie. MAINS

Qu'un voleur se sauvait en donnant peu, & prenant beaucoup.

Qu'en adoucissant la majesté de l'Empire, on le rendoit plus supportable.

Il sollicita un homme à qui il avoit de l'obligation, de luy demander quelque récompense, Pour ne point mourir, dit-il, son débiteur.

Il ne souffrit pas qu'on vendist les Charges de Judicature, disant, Qu'il n'estoit pas étrange qu'on vendist ce que l'on avoit acheté. *Il vouloit dire la Justice.*

Les Cabaretiers contestant aux Chrétiens une maison, il dit, Qu'il valoit mieux qu'on y adorast un Dieu, quel qu'il fust, que d'en faire une Taverne.

Les soldats interrompant sa harangue par leurs cris : C'est, dit-il, contre l'ennemi qu'il s'en faut servir, & non pas contre son Prince.

Il ne vouloit pas employer des personnes de condition au service de la sienne, & disoit, Que le service personnel estoit le métier d'un Esclave. *Le Grec dit, liberos.*

Il disoit en châtiant les fautes de ses amis, Que ses amis luy estoient bien chers ; mais que la République luy estoit encore plus chère.

L'EMPEREUR AURELIEN ayant menassé une ville rebelle de n'y pas laisser un chien : Qu'on tue tous les chiens, dit-il, & qu'on pardonne aux habitans. AURELIEN.

SATURNINUS dit à ses soldats, qui le vou-
loient faire Empereur, Qu'ils y perdroyent un
bon Capitaine, pour gagner un mauvais Prince.
C'est-à-dire, Qu'il estoit plus capable de commander
que de regner. SATURNINUS.

L'EMPEREUR TACITE ayant esté refusé
de TACITE.

MAINS de quelque grace qu'il demandoit au Sénat : Il fait bien , dit-il , qu'il a affaire à un Prince capable de le souffrir. *C'est-à-dire qui le trouve bon.*

PROBUS. **PROBUS** faisoit travailler ses soldats quand ils n'alloient pas à la guerre : Pour ne manger pas , disoit-il , l'argent du public inutilement.

Il disoit d'un Cheval fort vifste , Que c'estoit la monture d'un poltron.

**DIO-
CLE-
TIAN.** **DIOCLETIAN** disoit , Qu'il n'y avoit rien de plus difficile que de bien regner , à cause des embûches continuelles qu'on dresse aux oreilles des Princes pour les surprendre.

Il dit à ceux qui le vouloient rapeller à l'Empire après s'en estre demis , Que si l'on avoit vû ses jardins de Salone , on n'auroit garde de luy faire cette prière , *A cause de la douceur du repos , & des plaisirs du jardinage.*

JULIEN. **L'EMPEREUR JULIEN** chassa de son Palais des troupes d'Eunuques , de Barbiers & de Cuisiniers : Les premiers , parce que n'ayant plus de femmes , il n'en avoit plus de besoin ; les derniers , parce que je ne mange point , dit-il , de sausses ni de ragousts ; & les autres , parce qu'un seul suffit à plusieurs.

**VALEN-
TINIEN.** Les soldats de Valentinien le voulant obliger à quelque chose contre sa volonté , il dit , Qu'ils l'avoient élu volontairement ; mais qu'il les feroit obéir par force.

**LE
JEUNE
THEO-
DOSE.** **LE JEUNE THEODOSE** bien loin de faire mourir quelqu'un , disoit , Qu'il voudroit pouvoir rapeller les morts de la vie.



COUTUMES
DE LACEDEMONNE,
Selon Plutarque.

AVANT que de rapporter les Apophtegmes des Lacédémoniens, Plutarque a fait une petite digression sur leurs coutumes, pour faire voir le rapport qu'il y a de leurs sentimens avec leurs façons de vivre. J'ay fait un extrait à son exem- Il est
ple, du Traité qu'en a fait Xénophon, pour après ce-
satisfaire à la curiosité du Lecteur, parce que la luy-cy.
pièce est fort belle, & qu'une chose si éloignée de nostre temps & de nos mœurs, méritoit bien d'estre sentie quand ce ne seroit que pour découvrir les principes sur lesquels ont agi de si grands hommes.

Les Lacédémoniens mangeoient tous ensemble par auberges, & le plus âgé disoit aux nouveaux venus : Il ne sort rien de tout ce qui se dit Comme
icy, pour conserver la franchise de la Table, & les Che-
la liberté des festins, suivant le Proverbe, ODI valiers
MEMOREM CONVIVAM. de Malte,
à qui ils

Ils estoient fort sobres dans leur boire & dans leur manger ; & ce que l'on servoit de plus délicat sur leur table ; estoit un certain potage taillé, qui estoit la plus commune nourriture des vieillards. Denys le Tyran ayant fait venir exprés un Cuisinier de Lacédémone pour luy en aprester, & ne le trouvant pas à son goust : C'est, dit le Cuisinier, qu'il le faut manger sur le bord de la rivière d'Eurotas, après s'être exercé à Laconique : parce que le travail donne de

MESDE de l'appétit, & que l'appétit fait trouver bon tout
LACE- ce qu'on mange : Témoin celuy qui ayant bû de
DEMO- mauvaise eau dans une grande soif, dit, Qu'il n'en
NE. avoit jamais bû de meilleure.

On se retiroit la nuit sans flambeau, pour s'acoutumer à ne rien craindre, ou plutôt pour laisser à chacun la liberté d'aller où il vouloit sans estre aperceû, comme l'on fait à Venise; car il est certain que Lycurgue a donné beaucoup aux plaisirs de l'amour, qui est le plus commun entretien des oisifs; or tous ses Sujets ne faisoient rien, à l'exemple de nostre Noblesse, & passaient le temps comme elle, à la guerre, à l'amour, & à la chasse.

On n'enseignoit autre chose aux enfans, après leur avoir appris à lire & à écrire, qu'à obéir aux Magistrats, à s'endurcir au travail, & à se résoudre à vaincre, ou à mourir dans le combat. Les Maistres des autres Sciences n'estoient pas seulement receûs dans Lacédémone.

ou de
sage.

Les Lacédémoniens ne portoient point de pourpoint: n'avoient qu'un habit par an, sans en changer selon les diverses saisons: usoient fort peu de bains, & d'étuves; s'huiloient rarement, & n'estoient pas fort propres dans leurs vestemens ni dans leurs façons de vivre, Pour bannir le luxe & la délicatesse, comme contraires à des guerriers.

La jeunesse couchoit par troupes sur des nattes de jonc faites du sommet des roseaux, qui croissoient le long de la rivière, & l'hiver on y mesloit quelque autre chose de plus chaud. Le bout des roseaux vient en panache, & est assez doux, outre qu'il porte de la bourre dont on fait de bons matelas. C'estoit peut-estre de cette bourre dont ils se servoient l'hiver pour avoir plus chaud.

L'amour des garçons n'estoit pas permis comme en Grèce; mais on aimoit la jeunesse pour sa vertu.

Quand

Quand les vieillars trouvoient un jeune homme, ils luy demandoient où il alloit, & ce qu'il faisoit, & s'il ne répondoit pas, ou qu'il répondist mal à-propos, il estoit châtié. La peine estoit de tourner autour d'un Autel en se chantant à soy-mesme des injures.

C'estoit une honte de ne pas souffrir la réprehension, & ceux qui n'avertissoient pas les jeunes gens de leurs défauts, en estoient punis comme complices.

On respectoit un veillard comme son pere; ce qui entretenoit une liaison entre les Citoyens, parce que l'on n'avoit pas moins de soin de celuy d'autrui que du sien propre; & si quelqu'un se fust plaint de ce qu'un autre l'eût châtié, son pere l'eust châtié tout de nouveau.

Comme on ne donnoit pas beaucoup à manger aux enfans, il leur estoit permis de friponner quelque chose; mais s'ils étoient pris sur le fait, ils estoient fouëttez & obligez de jeûner, *non tant pour avoir volé, que pour avoir volé maladroitement.*

On faisoit mauvaise chère dans les auberges, pour s'acoûtumer à se passer de peu à la guerre, qui estoit leur principal exercice; outre qu'on croyoit qu'en mangeant peu, l'esprit en estoit plus libre, & le corps plus souple & plus propre aux Exercices militaires; *mais moins vigoureux, car les Athlètes mangeoient beaucoup.*

Quoy-qu'ils vécussent ainsi sobrement, ils ne laissoient pas d'aimer la Musique, pour entretenir la gayeté; mais leur musique estoit simple, & leurs chansons ne contenoient que la louange des belles actions, & le blâme des mauvaises, *Pour servir d'équillon à la vertu, & pour faire horreur du vice.*

On tient que Lycurgue mesla exprés la musique parmi les armes, pour en moderer la fougue. Les Rois mesmes sacrifioient aux Muses

MESDE Muses avant le combat, afin que leurs actions
LACE- fussent célébrées, ou pour en faire qui fussent di-
DEMO- gnes de l'estre.
NE.

Ils ne vouloient pas qu'on apportast du changement à l'ancienne Musique, & condamnérent à l'amende le plus célèbre Musicien de son temps, quoyque d'ailleurs grand adorateur de l'antiquité, pour avoir inventé une nouvelle corde qui servoit à multiplier les accords, & en coupèrent deux, qu'un autre avoit ajoutées à la Lyre.

Leurs chansons avoient divers couplets, où l'on s'entre-répondoit tout à tour. En l'un, les vieillars disoient, qu'ils avoient esté autrefois fort braves. Les hommes asséuroient en l'autre, qu'ils l'estoient; & les jeunes gens se promettoient, qu'ils le seroient encore plus à l'avenir. Les pas en estoient militaires, aussi bien que la cadence, & l'harmonie meslée de quelque enthousiasme, qui portoit les hommes au mépris de la mort.

On enterroit les morts dans la ville & près des Temples, sans aucune cérémonie ni superstition, & sans autre appareil que d'un drap rouge, dont on les entortilloit avec des feuilles d'olivier; cette sépulture estoit commune à tous. Le deuil en estoit banni, & les lamentations féminines, aussi bien que les Epitaphes, qui n'estoient accordez qu'à ceux qui estoient morts à la guerre.

On ne permettoit pas aux jeunes gens de voyager, pour ne se point corrompre par des mœurs étrangères. Il n'estoit pas mesme permis aux Etrangers de venir demeurer à Lacédémone.

Les jeunes gens qui n'avoient pas esté nourris aux Coutumes de Sparte, ne pouvoient jouir des privilèges, au lieu que les Etrangers qui l'avoient esté en jouissoient. On dit mesme qu'ils

qu'ils eurent leur part des terres au premier partage qu'on en fit, à la charge toutefois de ne les point vendre.

Il estoit permis à la chasse de se servir des chiens, des chevaux, & de l'équipage de son voisin, lors qu'il n'en avoit que faire, en réservant le tout en sa maison au départ, & en usant bien.

On estoit vestu de rouge à la guerre, comme d'une couleur martiale, & où le sang ne paroist pastant quand on est blessé.

Lors qu'on avoit vaincu par adresse, on sacrifioit un Bœuf, & quand c'estoit par force, un Coq; pour préférer la prudence à la valeur, comme une plus haute vertu.

On ne demandoit aux Dieux, que la patience dans les travaux, & d'estre heureux en bien faisant. Cette explication-là se prouve par l'article où il est dit, Qu'on y disputoit de souffrance; car les injures ne va point du tout aux injures, puisqu'on punit en suite un Lacédémonien pour avoir enduré des affronts sans s'en ressentir. *Il y a, en Grec, de pouvoir souffrir.*

Tous les Dieux, sans excepter Vénus, se peignoient armez, pour honorer la Vaillance, & faire voir qu'ils n'estoient pas en état de souffrir des injures.

On disoit ordinairement, Qu'il falloit implorer l'aide des Dieux avec le bras étendu, pour dire, qu'il ne les falloit pas implorer les bras croisez; mais en mettant la main à l'œuvre. Le Grec dit, *A l'entrée de nos entreprises, autrement non.*

On montroit aux enfans les Esclaves ivres, pour leur faire horreur de l'ivrognerie.

Quand on vouloit entrer en un logis, on ne frapoit pas à la porte; mais l'on crioit de la rue, qu'on vinst ouvrir.

On se servoit dans le bain d'étrilles de roseau, au lieu de celles de fer.

On ne jouïoit ni Comédie , ni Tragédie , pour ne rien commettre contre les Loix , non pas mesme en se jouiant , Ou , pour ne point s'acoutumer à ouïr défendre ses passions & ses crimes.

On chassa un Poëte , pour avoir dit , qu'après avoir perdu ses armes , on en pouvoit recouvrer d'autres ; mais qu'on ne recouvroit point la vie après l'avoir perduë. Comme s'il eust enseigné par là à jeter ses armes pour fuir plus aisément.

Les filles & les garçons avoient de communs sacrifices.

Les Ephores condamnèrent à l'amende un Lacédémonien , pour avoir souffert plusieurs injures sans s'en ressentir.

Selon
Erasme
O
porte-
faix ,
pour a-
voir mis
diverses
couleurs
à son
fig.
Ils firent mourir un soldat , pour avoir fait peindre son Bouclier ; & reprirent publiquement un jeune homme pour avoir appris le chemin d'un lieu où le luxe regnoit.

Ils chassèrent un Orateur pour s'estre vanté de pouvoir parler tout un jour sur quelque sujet que ce fust. Comme le discours devant estre proportionné au sujet , & non pas étendu à l'infini.

Les enfans estoient foïettez une fois l'an tout le long du jour sur l'Autel de Diane , pour apprendre à souffrir la douleur , & l'on y disputoit de souffrance , comme d'une vertu. Il est dangereux pourtant de rendre la douleur méprisable ; car il n'y a que cela qui retienne les méchans dans leur devoir , & les enfans acoutumés au foubt sont incorrigibles.

C'estoit une honte d'exercer aucun mestier , non pas mesme l'Agriculture , & l'on se servoit pour cela d'Esclaves , comme de Fermiers , sans les charger ni trop , ni trop peu , de peur de les rendre nonchalans , ou de les desesperer.

Les Lacédémoniens estoient donc toujours de loisir , qui est une chose tres-agréable , & il leur

leur estoit défendu de se mêler de la Navigation, & de combattre même sur mer; mais ils quittèrent depuis cette coutume, & la reprirent en suite, voyant que leurs mœurs s'en corrompoient.

Comme l'usage des richesses estoit entièrement banni, il ne falloit pas craindre qu'on dût prendre une peine inutile d'en acquérir, & les premiers qui le firent, furent condamnés à mort: car il y avoit eu un Oracle rendu à deux Rois, Qu'elles seroient cause de la ruine de Sparte. Cette coutume s'abolit peu à peu, & Lyfander après la prise d'Athènes, remplit la ville d'argent, non seulement sans danger; mais avec beaucoup d'honneur.

Tandis que Sparte suivit ces Loix, elle fut la première de la Grèce l'espace de cinq cens ans, mais venant à se relâcher, & l'avarice s'y introduisant, ses Alliez la quittèrent voyant ses forces affoiblies. Neantmoins après la bataille de Chéronée, comme toute la Grèce eust élu Philippe de Macédoine pour Général, & depuis Alexandre, après la ruine de Thèbes, elle ne voulut pas reconnoître leur puissance, ni combattre pour eux, ou avec eux, ni se trouver à leurs assemblées, & tint ferme même contre leurs Successeurs, quoy que sans mutailles, & fort foible. Mais à la fin ayant abandonné toutes ses coutumes, elle fut asservie à ses propres Tyrans, & passa sous le joug de Rome avec le reste du monde.

Comme une partie de ces Coutumes se trouvent dans les Apophtegmes de Lycurgue, nous les mettrons icy tout d'un temps, parce qu'ils y servent d'éclaircissement, & qu'il ne sera pas mal-à-propos de le voir marcher à la teste, comme le Fondateur.

Lycurgue voulant retirer ses Citoyens de la débauche, pour les porter à la vertu, & leur

MESDE faire voir comme l'exercice & l'habitude l'em-
LACE-portent sur la Nature, amena deux Chiens en
DEMO-public ; l'un nourri à la chasse, l'autre à la cui-
NE.sine ; Et ayant fait lâcher un Lièvre, & jetter de
 la viande, l'un courut au Lièvre, & l'autre au
 manger, quoy-que le dernier fust un Chien de
 chasse ; mais il s'estoit abatardi faute d'exercice.
 Il montroit par là, que ce n'étoit rien d'estre
 descendu d'Hercule ; comme estoient les Lacé-
 démoniens, si l'on ne s'exerçoit comme luy à la
 vertu.

C'est Après avoir divisé tout le país en neuf mille
qu'il n'y parts égales, comme il vit à la moisson tous les
avoit monceaux égaux par les champs, il dit, Que
qu'au-toute la Laconie sembloit le partage de plusieurs
rant frères.
d'habi-
tans.

Il en voulut faire autant des meubles, après
 avoir aboli toutes les dettes ; mais les riches s'y
 oposant, il rendit leurs richesses inutiles, en
 défendant d'employer l'or & l'argent à aucun
 usage, & de se servir d'autre monnoye que de
 fer. Il retrancha aussi les autres superfluités ;
 de-sorte qu'on ne voioit dans Sparte, ni Mar-
 chand, ni Cuisinier, ni Rhéteur ou Advocat,
 ni Charlatan, ni Devin, ni Astrologue, & l'in-
 justice en estoit bannie ; parce qu'il en avoit cou-
 pé la racine, qui est l'avarice. Mais pour oster
 le luxe des tables, aussi bien que celui des meu-
 bles, il ordonna de manger en commun en des
 lieux publics, où chacun estoit servi également,
 sans avoir rien de meilleur, ni de plus précieux
 que son compagnon.

On blâmoit ceux qui ne s'y trouvoient pas,
 comme des voluptueux ; jusques là que le Roy
 Agis voulant souper chez soy avec sa femme au
 retour d'une victoire, on ne luy voulut pas en-
 voyer sa portion, & le lendemain il fut condam-
 né à l'amende. Cependant les Riches sâchez de
 ce reglement, qui leur ostoit la jouissance de
 leurs

leurs biens, l'eussent lapidé, s'il ne se fust sauvé dans un Temple, après avoir perdu un œil. Celui qui avoit fait le coup luy ayant esté livré depuis pour en faire justice; au-lieu de le punir, il le fit manger à sa table, & de son ennemi en fit son plus grand ami, & son adorateur.

Pendant qu'on mangeoit, quelques-uns demeuroient sous les armes, pour empêcher les desordres, & pourvoir aux accidens inopinez; mais ils n'étoient pas en si grand nombre, qu'ils se pussent rendre maîtres des autres.

Pour obvier à la chicane, & laisser aux Juges la liberté de juger les choses dans leurs circonstances sans s'attacher à la rigueur de la Loy, il ne voulut point qu'il y eust de Loix écrites.

Il défendit de se servir dans les bâtimens, que de la hache & de la scie, afin qu'on eust honte d'avoir des meubles précieux dans de méchantes maisons, & que ne voyant pas d'abord une porte de menuiserie, on ne s'attendist pas après de voir rien de plus magnifique. *Pour la charpente.*

Il défendit aussi de faire souvent la guerre à des mêmes ennemis, de peur de les rendre trop belliqueux. *Le reste est ailleurs.*

Il voulut que les filles s'adonnassent aux exercices du corps, & lutassent toutes nues, pour estre plus robustes, & porter des enfans plus vigoureux, outre qu'elles en sentiroient moins les douleurs de l'enfantement. Il crût par là les accoutumer à quitter les faiblesses des femmes, pour n'avoir de passion que celles des hommes, & combattre à un besoin pour la défense de leur pays. Aussi la femme de Léonidas reprochoit-elle à ceux qui luy disoient, qu'il n'y avoit que les Lacédémoniennes qui commandassent aux hommes; Qu'il n'y avoit qu'elles qui fissent des hommes. Mais il n'estoit pas permis à tout le

MESDE
LACE-
DEMO-
NE.

monde de les voir en cet estat , ni les jeunes garçons aussi. Ce privilège n'estoit accordé qu'aux mariez ; & pour inviter encore plus les hommes au mariage , ceux qui ne l'estoient pas , estoient privez de l'honneur qu'on rendoit à la vieillesse. De là vient que Dercyllidas trouvant mauvais qu'un jeune homme ne se fust pas levé devant luy ; le jeune homme répondit, Que Dercyllidas n'avoit point fait d'enfans qui luy pussent rendre un jour le mesme honneur.

Mais par
ce mo-
yen les
laidés
n'é-
roient
pas aisé-
ment
mariez.

On ne donnoit rien en mariage aux filles , afin qu'on ne leur fust pas l'amour pour leur bien ; mais pour leur mérite , & que les pauvres fussent recherchées , comme les autres. L'usage des fards & des parures leur estoit interdit , pour ne tirer aucun avantage que de leur vertu.

Il prescrivit un temps pour se marier , tant aux filles qu'aux garçons , afin que ne se voyant qu'à la fleur de leur âge , ils fissent des enfans plus vigoureux.

Il ne voulut pas permettre , que les nouveaux mariez se vissent qu'à la dérobée , pour ne se point dégoûter , ou affoiblir par une volupté continuë.

Il défendit les huiles dans les parfums , pour ne point perdre inutilement une chose si précieuse ; & bannit généralement tous les Arts qui ne servent qu'au luxe , & mesme la teinture , qu'il nommoit une flatterie des sens.

La chasteté estoit si grande alors , & les femmes si éloignées de la licence qui vint depuis , qu'un Etranger s'étonnant qu'on n'eust point établi de Loix contre l'adultère , on luy dit, Qu'il ne s'en trouvoit point en un lieu d'où l'on avoit banni le luxe & la débauche. *Quoy-qu'en die Plutarque , les Coûtumes de Lycurgue estoient trop licencieuses pour ce regard ; c'est pourquoy Aristote condamne tout le chapitre qui concerne les femmes.*

Car

Car elles perdoient leur pudeur en lutant toutes nues devant les hommes étant filles, & la liberté qu'il donnoit en certains cas de caresser la femme de son voisin, autorisoit en quelque sorte leurs débauches; outre qu'il défendoit de porter par la rue des flambeaux la nuit, & de coucher chacun avec la sienne; ce qui donnoit grande commodité aux galans de faire des aventures amoureuses.

Il ne permit de tous les exercices du corps, que ceux où l'on n'étend point la main; c'est-à-dire, qu'il condamna les combats à coups de poing, & à pis faire, pour ne se point blesser, ou affoiblir par des exercices qui ne sont faits que pour entretenir les forces.

Il ordonna qu'on offrist aux Dieux des choses de peu de valeur, afin qu'on ne cessât de leur faire des offrandes.

Il voulut qu'à la guerre on remuât souvent son Camp, soit pour la santé, ou pour incommoder davantage l'ennemi, & défendit de faire des sièges, parce qu'un brave homme y peut estre tué par un lâche, par une femme, ou par un enfant.

Les Thébains l'ayant consulté sur le deuil, qu'ils font tous les ans à Leucothée: Si c'est une Déesse, dit-il, il est ridicule de la plaindre; & si c'est une femme, de l'adorer.

Il dit à un qui loüoit la Démocratie, Qu'il l'establist premièrement en sa maison.

Il disoit, Que le moyen de se défendre de la guerre, c'estoit d'estre pauvre; parce qu'on ne gagne rien à nous ataqer; & de ne posséder pas plus l'un que l'autre, parce qu'il n'y a point de sujet de division, & que chacun a mesme intérêt à la conservation de l'Estat.

Il dit à ceux qui s'étonnoient que la ville de Sparte ne fust pas fermée, Qu'elle l'estoit assez par la valeur de ses habitants.

Il ordonna d'épargner les ennemis dans le combat, dès qu'ils cesseroient de se défendre, pour ne les point obliger à tourner teste par un coup de desespoir; outre qu'il n'est pas généreux de tuer ceux qui ne se défendent point; Il ne voulut pas aussi que l'on dépouillât les morts, pour ne se point charger de butin, ni donner temps à l'ennemi de se rallier.

Il disoit, Que la peine & la récompense estoient les deux poles sur lesquels tournoit le genre humain.

Il ordonna de porter de grands cheveux, parce qu'ils rendent plus beaux, ceux qui sont beaux; & ceux qui sont laids, plus redoutables.





COUTUMES
DE LACEDEMONNE, Extrait
de la Ré-
publique
de Lace-
démone
de cet
Auteur.
selon Xénophon.

*Pour servir de quelque Commentaire à celles
de Plutarque.*

QUAND on considère que la République de Sparte, qui estoit la plus pauvre & la moins nombreuse de toutes celles de la Grèce, est devenue la plus illustre & la plus puissante, on est tout rempli d'étonnement; Mais quand on vient à jeter les yeux sur ses Loix & sur ses Coutumes, on n'admire plus rien que la prudence du Législateur, d'avoir rendu cet Etat si florissant par des routes opposées à celles des autres. Premièrement, pour ce qui concerne les enfans, qui sont comme les fondemens d'un Empire; au lieu qu'en Grèce on ne souffre pas que les filles mangent tout leur saoul, ni qu'elles boivent du vin, ou si on leur accorde, c'est fort peu; le contraire se pratique à Lacédémone; Et au-lieu qu'ailleurs elles sont assises tout le jour à travailler, à l'exemple des Artisans; Lycurgue a crû que les servantes suffisoient à filer la laine, & fournir aux hommes de-quoy se vestir, & a voulu qu'elles s'occupassent comme nous à la course & à la lutte, & aux autres exercices, afin qu'elles fissent des enfans plus vigoureux, à quoy l'autre éducation nuit beaucoup. En suite ayant reconnu que les nouveaux mariez sont sujets à faire des excez qui épuisent leurs forces, il a voulu

MESDE
J. ACE-
DEMO-
NE.

Volon-
taire-
ment ;
car ils
n'y e-
roient
pas con-
traints.

On y
ajoute
l'Arith-
métique,
&c.

Par l'en-
treprise
de quel-
ques jeu-
nes gens
qui le
suivent.

qu'ils ne se vissent qu'à la dérobée , & qu'il y eut mesme quelque honte à estre trouvez ensemble , afin de ménager leur ardeur , & d'empescher le dégoust , qui suit l'entier accomplissement de nos desirs. Il n'a pas laissé aussi le mariage libre à tous âges ; mais il a voulu qu'on ne fist des enfans que dans sa plus grande vigueur , de peur que le fruit ne se ressentist de la débilité du tronc & de la foiblesse de son origine. Que si l'on donne quelquefois aux vieillars le privilège de se marier , au-lieu qu'ils sont ailleurs les plus jaloux , ils prennent icy les mieux faits de la jeunesse , pour suplérer à leur défaut , & faire des enfans dignes de Sparte. Les jeunes gens mesme qui ne se veulent pas marier , ont droit de prier un mari , qui a une femme bien faite , de luy permettre qu'ils en puissent avoir des enfans , qui sans prendre part à sa succession , servent seulement d'appui à sa famille. Ces établissemens , quoy qu'un peu étranges , sont cause qu'on ne trouve nulle part des hommes plus grands ni plus robustes qu'à Lacédémone. Après avoir parlé de ce qui concerne leur naissance , parlons maintenant de leur éducation. Dès que les enfans peuvent entendre ce qu'on leur dit , les Grecs qui en ont le plus de soin , leur donnent quelques Esclaves pour Précepteurs , & les envoient au Collège , pour apprendre à lire & à écrire , conjointement avec la Musique , & les exercices. Ils les chauffent proprement , & leur changent d'habit selon les diverses saisons , ce qui les rend plus délicats , & moins capables de travail. Mais Lycurgue au-lieu d'Esclaves , leur donne pour Gouverneur un des principaux de la ville , qui les assemble tous les jours , & qui châtie ceux qui faillent ; de-sorte qu'il y a beaucoup de modestie & d'obéissance à Lacédémone dès la plus tendre jeunesse. Au-lieu de chaussure délicate , il veut qu'ils aillent piés nuds ; ce qui leur fortifie les

les jambes, & les rend plus propres à monter & à descendre par des lieux aspres & raboteux, & plus fermes aux autres exercices. On ne leur donne aussi qu'un habit par an, pour les accoutumer de bonne-heure à souffrir le chaud & le froid; & au-lieu que les autres mangent tant qu'ils veulent, on ne les traite pas si bien, qu'ils n'apprennent dès cet âge à pouvoir endurer la faim en une necessité. D'ailleurs, comme ils n'ont pas l'estomac chargé de trop de viandes, l'esprit en est moins pesant, & le corps plus sain, & plus capable de croistre & d'arriver à une juste grandeur. Mais on leur permet de friponner quelque chose, pour empêcher que la faim ne les incommode. Et véritablement on fait bien que le Législateur ne l'a pas fait par ménage, ni parce qu'il n'eust pas dequoy les nourrir; mais pour leur éveiller l'esprit par cet artifice. Car pour surprendre ceux qui ont l'intendance de la Cuisine, il faut qu'ils veillent une partie de la nuit, qu'ils demeurent en embuscade, & qu'ils posent des sentinelles, pour s'empêcher d'estre pris; ce qui est comme un apprentissage de la guerre. Mais quoy, dira quelqu'un? S'il est permis de dérober; pourquoy châtier ceux qui dérobent? Je répons, que c'est ainsi qu'on traite les apprentis dans les autres Arts, lors qu'ils ne s'y prennent pas bien. Ce n'est pas pour avoir dérobé qu'on les châtie, mais pour n'avoir scû dérober; ce qui leur apprend qu'aux choses, où l'adresse & l'expérience sont requises, ont n'avance rien quand on est tardif & stupide. Pour la douleur qu'on leur fait souffrir, c'est pour s'y aprivoiser de bonne heure, afin qu'ils puissent passer tout le reste de leur vie en repos & sans appréhension. Cependant comme leur Gouverneur ne peut pas toujours estre présent à leur conduite, le premier qui se rencontre a droit de faire sa charge; & s'il

MESDE n'y a personne, le mieux fait de chaque bar-
LACE- de en prend soin ; de sorte que les enfans ne
DEMO- sont jamais sans Conducteur, ce qui les rend
NE. plus sages & plus respectueux : car il n'y a point
 de lieu où l'on ait tant de respect pour ceux qui
 commandent, qu'à Lacédémone. Pour ce qui
 concerne l'amour des garçons, puisque ce soin
 fait partie de l'éducation de la jeunesse ; Au-lieu

Comme
 la fem-
 me, &
 le mari.

Cela est
 ramené
 icy de
 plus bas.

Lacédémone, ou celles des autres. Celles
 vous ne les entendriez non plus parler, ni tour-
 ner les yeux quand ils vont par la rue, que
 s'ils estoient de marbre ou d'airain. Ils tiennent
 leurs mains entortillées dans leurs robes, paroîs-
 sent plus honteux que des filles, & lors qu'ils
 viennent aux auberges, ne parlent jamais si l'on
 ne les interroge ; ce qui fait voir que nostre sexe
 est aussi capable de modestie que celui des fem-
 mes. Toutes ces choses ont esté ordonnées par
 Lycurgue pour engendrer la pudeur, qui est le
 fondement de la vertu. Quand ils ont atteint
 l'âge de quinze ans, ou environ, au-lieu qu'aïl-
 leurs on les laisse aller sur leur foy, sans prendre
 plus garde à leur conduite ; c'est alors qu'on a
 plus de soin d'eux à Lacédémone, & qu'on les
 tient plus occupez, pour les retirer des débau-
 ches de cet âge. Et ceux qui se dispensent de

ces regles, ne sont pas comptez parmi les hon-
nestes gens; de-sorte que non seulement ceux
qui aspirent aux Charges; mais les autres me-
mes sont contraints de s'y assujettir, pour con-
server leur honneur. Lors qu'ils ont plus d'am-
bition & de desir de paroistre, le Legislatteur a
râché d'engendrer en eux un noble éguillon de
gloire, pour les porter plus puissamment à la
vertu. Pour cela les Ephores choisissent trois
des mieux faits de la jeunesse, dont chacun
en élit cent autres avec beaucoup de circonspe-
ction; car ils sont obligez de rendre raison de
leur choix. Ceux-là deviennent l'objet de la
jalousie & du ressentiment de ceux qui ont
esté rejettez, qui épiant toutes leurs actions,
pour y trouver à redire. De-là naît une no-
ble émulation tres-salutaire à la République,
puisqu'elle apprend aux jeunes gens à discerner
le bien d'avec le mal, & à rendre de plus en
plus à la perfection. Car ces trois cens n'as-
pirent à autre chose, & rendent de grands
services à la patrie, soit ensemble ou séparé-
ment, quand l'occasion s'en présente. Ils ont
aussi soin d'entretenir leur vigueur, car les au-
tres les obligent à faire preuve de leurs forces par
tout où ils les rencontrent. Mais de peur que
cette contention n'aille trop loin, il est permis
au premier qui se trouve là de les séparer, &
ceux qui ne veulent pas obéir sont punis rigou-
reusement, pour leur apprendre à ne se laisser ja-
mais transporter de sorte à la colère, qu'ils ne
soient en estat d'obéir aux Loix & à la raison.
Lors qu'ils deviennent plus grands, & déjà ca-
pables des plus hautes Charges, car c'est de ce
nombre qu'on choisit ceux qui les remplissent;
au lieu que les Grecs les tirent alors des exerci-
ces, pour les envoyer porter les armes; Lycur-
gue leur a donné celui de la chasse, comme une
image de la guerre, quand ils n'y sont point ocu-
pez.

Agréa-
ble aux
Dieux, &
utile aux
hommes.

Voilà la plupart de leurs exercices, je parle-
ray maintenant de leur façon de vivre. Le Le-
gislateur ayant remarqué qu'il se commettoit
plusieurs excez aux festins & aux débauches, qui
sont fort fréquentes en Grèce, il trouva à pro-
pos de faire des assemblées publiques, où l'hon-
nêteté est mieux gardée. Il voulut pour cela que
l'on mangeast par auberges, où l'on sert tout ce
qui est nécessaire à la vie, sans superfluité & sans
défaut. D'ailleurs les Chasseurs y font souvent
présent de gibier & de venaison, & les plus ri-
ches de ce qu'ils ont de trop; ce qui fait que
l'on n'y manque de rien; quoy qu'on ne s'y puis-
se pas souler, ni s'enivrer aussi, parce qu'on ne
force personne à boire. Car étant obligé à s'en
retourner la nuit sans flambeau, on prend gar-
de qu'on le puisse faire avec honneur; mais cha-
cun boit tant qu'il vent, ce qui est ensemble
plus sain & plus agréable. D'ailleurs, au lieu
que dans les autres villes ceux de même âge
mangent ordinairement ensemble, les vieillars
sont icy meslez parmi les autres; ce qui engen-
dre plus de respect, & empesche qu'on ne s'é-
chape en des paroles ou des actions deshonne-
stes; outre qu'ils tempèrent par leur froideur
l'ardeur bouillante de la jeunesse. Cela fait aussi
que l'instruction y est meslée parmi le plaisir;
car on ne s'y entretient que des actions des plus
grands hommes. D'autre costé, le Legislateur
ayant reconnu par experience que l'exercice
contribuë beaucoup à la santé, & que ceux qui
travaillent ont le teint frais & vermeil, au lieu
que les faineans sont pâles, défaits, ou bousis;
il a voulu que le plus vieux de chaque auberge,
prist garde qu'on ne s'emplist pas de vin, ni de
viande, en sorte qu'on ne pust travailler; en
quoy il a si bien réüssi, qu'il n'y a point de gens,
ni plus sains que les Lacédémoniens, ni plus capa-
bles

bles de toute sorte de travaux ; car ils s'exercent des-jambes , des mains , & du cou. Il y a encore cecy de particulier , que dans les autres villes chacun est maistre de sa famille & de son bien ; mais icy l'on peut jouir du bien d'autrui sans faire tort à personne. On commande à tous les enfans comme aux siens ; de-sorte que si un enfant qu'on a frapé vient à se plaindre à son pere , il est obligé de le fraper tout de nouveau , tant il est persuadé qu'on ne luy a point fait de commandement injuste , & qu'on en a usé envers luy comme on voudroit qu'on en usast envers les siens en semblable ocasion. On se sert aussi des valets d'autrui & de son équipage : Car après avoir averti quelqu'un qu'on veut aller à la chasse , s'ils n'a pas le loisir , il preste ses chiens ; & si quelqu'un a besoin de chariot , ou parce qu'il se trouve mal , ou pour quelque autre sujet , il prend le premier cheval qu'il rencontre , & le renvoye , après s'en estre servi , comme il feroit du sien. Ceux que la nuit surprend à la chasse , s'ils n'ont rien de prest , mangent ce qui se trouve de préparé chez les autres , & après avoir pris ce qu'il leur faut , resserrent le reste pour le maistre. Par ce moyen les pauvres se servent du bien des riches , & suplément à leur défaut par leur abondance. Voicy une autre particularité remarquable. C'est qu'ailleurs chacun travaille à s'enrichir , les uns à un métier , les autres à un autre ; mais les Lacédémoniens ne font point d'autre profession que celle des armes , & font faire le reste aux Esclaves. A-quoy serviroit-il donc d'amasser des richesses , dont l'usage est défendu , & qu'on ne peut employer ni à se vestir plus magnifiquement , ni à se traiter plus délicatement ? car ils croient que le principal ornement du corps est la santé & la vigueur. On n'en a que faire non plus pour en aider un ami ,

car chacun a là ce qu'il luy faut. C'est assez que l'on le serve de sa personne au besoin, ce qui est beaucoup plus glorieux. Mais outre qu'il n'est pas permis à Lacédémone de s'enrichir injustement, ni par des moyens deshonnestes; c'est une chose tres-difficile; Car il faudroit un charriot pour porter cent écus de la monnoye du pais, & il est défendu sous grosses peines d'avoir ni or, ni argent, de quoy l'on fait une recherche tres-exacte. L'aquisition donc & la possession des richesses y donneroient plus de mal que l'usage ne feroit de plaisir. Du reste, il n'y a point de lieu, comme j'ay dit, où l'on porte plus de respect aux Loix & aux Magistrats; Car au lieu que dans les autres villes de la Grèce, c'est une espèce d'infamie que d'y obéir, & les plus riches s'en dispensent; Ce sont les plus grands à Lacédémone, qui se piquent le plus d'obéissance, & qui sont les premiers à courre par tout où le Magistrat commande, pour donner exemple aux autres. Cela me fait croire qu'ils prestèrent leur consentement à l'établissement des Loix de Lycurgue, & qu'il créa avec eux la puissance des Ephores, qui est d'autant plus redoutable qu'elle est plus absolüe. Car ils ont pouvoir de condamner qui que ce soit à l'amende, & de la faire payer, d'emprisonner ou casser un Officier, & de luy faire rendre compte de sa Charge, sans attendre qu'il ait achevé son temps de service. Mais la prudence de Lycurgue paroist principalement à avoir esté consulter l'Oracle avant que d'établir ses Loix, afin de leur donner une autorité plus qu'humaine. C'est aussi une grande adresse à luy, d'avoir fait préférer une mort honorable à une vie deshonneste; d'autant plus qu'on se sauve mieux par son courage que par sa lâcheté, & que chacun fait vanité d'aider un brave homme, ce qui fait voir que la gloire est la compagne inséparable de la vertu.

Mais

Mais il est à propos de savoir ce qu'il a fait pour rendre les gens de bien heureux, & les autres misérables. Ailleurs il n'y a point de plus grande punition pour les lâches & pour les méchants,

que de passer pour ce qu'ils sont; du reste, ils jouent, conversent, & trafiquent avec les autres. Mais à Lacédémone, c'est une honte de les recevoir en sa compagnie, ni de faire aucune partie avec eux: & dans les assemblées on leur laisse toujours le lieu le moins honorable.

Il faut qu'ils fassent place aux autres dans les rues; Qu'ils se levent devant eux quand ils passent, comme font les jeunes gens; Qu'ils soutiennent un procès sur le sujet de leur valeur, Qu'ils rendent compte de leurs actions; Qu'ils nourrissent leurs pauvres parentes, & qu'ils se marient, ou qu'ils payent une grosse amende. Ils n'oseroient aussi se parer, ni prendre les mêmes libertez que les honnestes gens, sur peine d'en estre maltraitez. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on préfère une mort honorable à tant d'infamie. Lycurgue s'est bien pris aussi, à mon avis, pour faire qu'on ne se démentist point de ses belles actions en sa vieillesse. Car il a établi un jugement des vieillars à la fin de leur vie, où les vieillars mesme président pour les rendre plus honorables; car ce jugement l'emporte autant sur les autres, que l'esprit l'emporte sur le corps. C'est donc avec raison qu'on s'en met le plus en peine; & l'on ne peut trop louer le Legislatteur, qui voyant que sans vertu on ne peut rendre aucun service à sa patrie, y a engagé ses Citoyens jusqu'à la mort. Puisque c'est elle donc qui nous rend recommandables, & qu'il n'y a que les Lacédémoniens qui la réverent publiquement, & par une Loy fondamentale de leur Estat, leur République doit estre à bon droit préférée à toutes les autres. On

Les exercices du corps, où les autres président.

punit.

MESDE punit ailleurs celuy qui fait tort à son pro-
LACE- chain : Icy l'on punit celuy qui ne fait pas tout
DEMO- ce qu'il peut pour estre le plus vertueux. Et

Il con- véritablement les autres vices ne font tort
fond la qu'aux particuliers, au-lieu que les lâches tra-
Vertu, & hissent par leur lâcheté leur patrie ; c'est pour-
laValeur- quoy les peines qu'il a établies contre eux,

font les plus grandes. Enfin il a imposé à ses
 Citoyens une douce nécessité à bien faire, en
 donnant part aux honnestes gens, soit qu'ils
 soient foibles ou forts, pauvres ou riches, à
 tous les avantages de l'Estat, & en privant
 les autres. Pour l'antiquité de ses Loix, elle
 paroist par le temps qu'il a vescu, qui est ce-
 luy des Héraclides, quoy-qu'elles se puissent
 dire nouvelles à l'égard des autres peuples : car
 ce qui est de plus admirable, c'est qu'elles ont
 esté admirées de tout le monde, sans estre
 imitées de personne. *Le reste du Traité con-
 cerne leur façon de faire la guerre, & quel-
 que chose de la Royauté, qui n'est pas de ce
 sujet.*

Descen-
dans
d'Hercu-
le.





A P O P H T E G M E S

DES

L A C E D E M O N I E N S ,

Selon l'ordre de l'Alphabet.

COMME quelqu'un s'étonnoit de ce qu'un AGASIRoy de Lacédémone, qui estoit curieux ^{CLE'S.} d'apprendre & d'entretenir des personnes de Lettres, ne se servoit pas d'un Erranger qui estoit fort illustre : Je suis bien-aise, dit-il, d'estre disciple de ceux parmi lesquels je suis né.

Il disoit, Que le moyen de regner sans gardes, c'estoit de gouverner ses peuples comme les peres font leurs enfans.

COMME le Maistre-d'Hôtel d'un festin, où AGESILaus présoit, luy eut demandé, comment il vouloit qu'on bût : S'il y a assez de vin, dit-il, tant qu'on voudra ; sinon, qu'on n'en donne pas plus à l'un qu'à l'autre. C'estoit la coutume des Grecs d'élire un des Conviez pour présider au festin.

Voyant un malfaiteur endurer constamment le suplice : Ha, le méchant homme, dit-il, d'abuser ainsi de la vertu.

On loüoit un Orateur, de faire les choses petites grandes : Je n'aime pas, dit-il, les Cordonniers, qui font le soulier plus grand que le pied. C'est ainsi que Cléomenes rebuta un Orateur qui faisoit un long discours sur peu de chose, comme le discours devant estre proportionné au sujet. Quel-

leſſe : Voilà quels ſont les Combatans, dit-il, & quel eſt le prix du combat.

Il refuſa un jour des préſens du Roy de Perſe, diſant, Qu'il eſtoit plus glorieux de prendre que de recevoir de ſon ennemi, & d'enrichir ſes ſoldats, que de s'enrichir ſoy-mesme.

Il diſoit, Qu'il aimoit mieux eſtre maiſtre de ſoy, que de la meilleure ville des ennemis, & conſerver ſa liberté, que d'uſurper celle d'autrui.

Quoy qu'il fuſt grand obſervateur des Loix, il écrivit un jour à un Juge de ſes amis, qui avoit fait emprisonner quelqu'un, Qu'il le laiſſaſt aller, ſoit qu'il fuſt innocent, ou coupable, & qu'il le donnaſt à ſa prière, ou à la Juſtice.

En un décampement précipité, doutant s'il abandonneroit un malade qu'il aimoit: Qu'il eſt difficile, dit-il, d'aimer & d'eſtre ſage.

Il diſoit, Qu'un Prince ſe devoit diſtinguer de ſes Sujets par la vertu, & non pas par les délices; c'eſt pourquoy il alloit veſtu ſimplement, ſe traitoit de meſme, & ne couchoit pas plus molement qu'un ſimple ſoldat: Et comme on luy diſoit, qu'il ſeroit peut-eſtre obligé un jour de changer ſa façon de vivre: Je me ſuis accoutumé, dit-il, à ne point changer dans un changement. Auſſi veſcut-il de la ſorte juſqu'à la mort, Pour retrancher, diſoit-il, toute excuſe aux jeunes gens, en voyant un Prince & un vieillard faire ce qu'il leur conſeille.

Il diſoit, Que les Loix de Lacédémone avoient pour fondement le mépris des voluptez, & pour récompenſe, la liberté.

Comme il paſſoit dans une contrée dont les habitans vivoient dans le luxe, & qu'ils luy eurent apporté force préſens, il ne prit que du bled pour ſes ſoldats, & comme ils le preſſoient de prendre le reſte, il le fit diſtribuer aux Eſclaves, & dit, Que les gens de cœur ne devoient pas

Comme on admiroit la félicité d'un jeune Prince : A son âge, dit-il, Priam estoit encore heureux.

Au plus fort de ses conquestes ayant esté rapellé par les Ephores, il dit, Que ce n'estoit pas moins le devoir d'un Prince d'obéir aux Loix, que de commander aux hommes.

Il demandoit au retour, si l'on vouloit qu'il passast comme ami, ou comme ennemi ; & des Barbares, voulans avoir cent talens, & cent belles femmes, pour le laisser passer, il dit, Qu'ils les vinssent recevoir, & marchant de ce pas contre eux, les défit.

Comme il eut fait la mesme demande au Roy de Macédoine, & que ce Prince eut requis du temps pour délibérer, Qu'il délibère toujours, dit-il, nous ne laisserons pas d'avancer en attendant.

Deux de ses amis ayant esté arrestez dans une ville de Thessalie, où ils estoient entrez pour traiter, il dit à ceux qui luy conseilloyent de forcer la place, Que pour toute la Thessalie il ne voudroit pas hazarder la vie d'un an. *Cela est plus d'un honneste homme, que d'un homme d'Etat.*

Ayant appris qu'il y avoit eu une bataille sanglante près de Corinthe : Que la Grèce, dit-il, est misérable, de tourner ses armes contre elle-mesme, puisqu'avec beaucoup moins de gens qu'elle n'en a perdu, elle auroit pû assujétir toute la Perse ! *On en pourroit dire autant de la Chrétienté.*

Il sollicita sa sœur de disputer le prix de la course du chariot aux Jeux Olympiques : Pour faire voir, dit-il, qu'il n'y avoit rien de grand, ni de généreux en cet exercice.

Il conseilla à Xénophon de faire élever ses enfans à Lacédémone : Pour apprendre la plus belle de toutes les sciences, qui est de sçavoir commander, & obéir.

DEMO- Il donnoit divers emplois à ses ennemis: Pour
NIENS. changer, disoit il, leur haine en amitié.

Un Plaideur luy demandant quelques lettres de recommandation pour un Juge qui estoit de ses amis: Mesamis, dit-il, n'ont point besoin de recommandation pour rendre justice.

Quelqu'un luy montrant les fortifications d'une place, & luy demandant si elles n'estoient pas belles: Oüy pour des femmes, dit-il. *Un autre dit, Qui sont les femmes qui demeurent-là? Et un autre, Voilà un bel appartement pour les Dames.*

Un Comédien célèbre s'étonnant de ce qu'il ne luy disoit rien, & luy demandant, s'il le connoissoit: Ouy, dit-il, n'es-tu pas le bouffon Callippidés; *C'est que les Lacédémoniens ne faisoient cas que de la vertu, car du reste, le mestier n'en estoit pas infame en la Grèce, quoy-qu'il fust défendu à Lacédémone.*

Comme on luy vouloit faire voir un homme qui contrefaisoit le Rossignol: J'ay oüy plusieurs fois, dit-il, le Rossignol luy-mesme.

Un Medecin qui se faisoit appeller Jupiter, comme qui diroit LE SAUVEUR, pour avoir fait quelques belles cures, luy ayant écrit une lettre avec cette inscription: MENECRATE JUPITER, AU ROY AGESILAUS, SALUT. Il répondit LE ROY AGESILAUS, A MENECRATE, SAGESSE, le traitant de fou.

Quelqu'un luy disant, que les Lacédémoniens tenoient le parti des Perses: Non, dit-il, ce sont les Perses qui tiennent le parti des Lacédémoniens: Aussi dit-il à ceux qui appeloient le Roy de Perse, Le Grand Roy, comme on dit maintenant Le Grand Seigneur, Qu'il n'estoit pas plus grand que luy, s'il n'estoit plus juste, ne mesurant pas la grandeur

deur à l'estenduë de son Empire , mais à celle de sa vertu. DEMONIENS.

Comme on luy demandoit si la Valeur estoit meilleure que la Justice: Elle seroit inutile , dit-il , si tout le monde estoit juste. Il ajoutoit, *Qu'elle seroit mesme criminelle si cette vertu ne l'accompagnoit.*

Il disoit, Que les habitans de l'Asie , considérez comme libres , ne valoient rien ; mais qu'ils estoient passables pour Esclaves.

Il disoit, Qu'il falloit apprendre aux enfans ce qui leur devoit servir estant hommes.

Quelqu'un se défendant mal en Justice , & ne cessant d'implorer le secours des Loix : Tu implores en vain leur secours , dit-il , si tu ne te défens mieux. *J'ay esté au sens , sans m'attacher aux paroles.*

Comme le Roy de Perse recherchoit son alliance , il dit , Qu'il n'en estoit pas de besoin , parce qu'estant ami de son païs , il seroit le sien.

Un de ses amis l'ayant surpris , qui jouïoit avec ses enfans : Attend , dit-il , à t'en moquer que tu sois pere.

Les Alliez des Lacédémoniens se plaignant , Qu'ils fournissoient plus de soldats qu'eux , il leur fit voir qu'ils fournissoient plus de gens , & non pas tant de soldats , parce qu'il n'y en avoit pas un qui ne fîst quelque mestier , au lieu que les Lacédémoniens n'en faisoient point d'autre que celui des armes.

La nécessité les obligeant à faire quelque chose contre les Loix , il dit , Qu'il les falloit laisser dormir ce jour-là , & qu'elles reprendroient le lendemain leur vigueur. *Pour montrer que la Loy est faite pour l'homme , & non pas l'homme pour la Loy.*

Les Egyptiens le méprisant , à cause qu'il n'avoit pas grand train , ni grand équipage :
Je

DEMO- Je leur apprendray bien, dit-il, que la Royauté
NIENS. ne consiste pas en un vain éclat; mais dans la
vertu.

AGESI- P H I L I P P E ayant rasé la ville d'Olynthie,
POLIS, Il ne sauroit, dit Agésipolis, en refaire de long-
fils de temps une semblable. *Pour montrer qu'on ne se*
Cléom- *doit résoudre à ces grands exemples qu'à l'extré-*
brote. *mité.*

Je l'ay Quelqu'un luy reprochant qu'il avoit esté
tourné donné en ostage en sa jeunesse: Aussi est-ce
d'une aux Rois, dit-il, à porter les défauts de leur
autre fa- Empire.

son que Un Estranger luy ayant dit, Que les chiens de
l'Auteur. Sparte ne valoient rien: Les hommes n'es-
toient pas meilleurs du commencement, dit-
il; mais ils se sont faits par l'étude, & par l'ex-
ercice.

AGESI- C O M M E les Athéniens vouloient prendre
POLIS, pour Juges ceux de Mégare en un différent qu'ils
fils de avoient avec les Lacédémoniens: Ce seroit une
Pausa- honte, dit Agésipolis, qu'une Bicoque fût
nias. mieux la Justice que les deux Capitales de la
Grèce.

A G I S disoit, Qu'il ne faisoit pas deman-
der combien estoient les ennemis; mais où ils
A G I S, estoient; *Cela est plus brave que sage, comme*
fils d'Ar- *la plupart des Apophtegmes ont plus de galan-*
chida- *terie que de solidité.*
mus.

Comme on le vouloit empêcher de combattre
à Mantinée, parce que les ennemis estoient
les plus forts? Quand peu de gens, dit-il, veu-
lent commander à plusieurs, il ne faut pas qu'ils
craignent de les attaquer.

Il dit à quelqu'un qui luy demandoit combien
il y avoit de Lacédémoniens: Qu'il y en
avoit assez pour battre leurs ennemis. Un au-
tre dit, Qu'ils estoient peu; mais qu'ils fai-
soient grand effet, Ou, *Qu'ils paroissent grand*
nombre dans le combat.

Il dit à quelqu'un qui n'estoit recommandable que par le discours, Que quand il se faisoit il ne valoit rien.

Les Argiens s'estant raliez après leur défaite, & venant fondre sur luy, il dit à ses gens étonnez; Courage, Compagnons, si les vaincus ont tant de résolution, quelle doit estre celle du vainqueur? *Il y a au Grec, Si le vainqueur s'étonne, que doit faire le vaincu?*

Un Orateur ennuieux luy demandant à la fin de sa harangue quelle réponse il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé: Dy leur, répondit-il, que je t'ay laissé dire tout ce que tu as voulu, ou, *Que je t'ay laissé parler tout ton soul sans t'interrompre.* Il dit à un autre: Dy-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moy à t'entendre.

On loüoit en sa présence ceux d'Elide de bien présider aux Jeux Olympiques: Quel miracle, dit-il, qu'une fois en quatre ans ils fassent bien leur devoir.

Il disoit, Que les envieux estoient bien misérables d'estre tourmentez du bien d'autrui, comme de leur mal propre, ou; *De n'estre pas seulement tourmentez de leurs propres maux; mais du bien qui arrive aux autres.*

Comme on luy conseilloit en un combat de laisser passer des gens qui fuyoient: Comment ataquerons-nous, dit-il, ceux qui demeurent, si nous craignons ceux qui fuyent.

Quelqu'un parlant magnifiquement de la liberté: Tes discours, dit-il, ont besoin de force & d'argent, pour la maintenir.

Son pere disoit, Qu'il ne faisoit pas s'éton-

DEMO-
NIENS. ner si tout aloit en empirant; qu'il seroit bien plus étrange si tout aloit mieux, veu que l'on devenoit pire.

Comme on luy demandoit le moyen d'estre libre: En méprisant, dit-il, la mort.

AGIS LE JEUNE. D E M A D E's disant par raillerie, Que les épées des Lacédémoniens estoient si courtes, que les Charlatans d'Athènes les avaloient: Nous ne laissons pas d'en atteindre l'ennemi, dit Agis.

Comme on le vouloit faire marcher à l'attaque d'une place, sous la conduite d'un Traître: Quelle aparence, dit-il, de confier la vie de tant de braves soldats à un homme qui a trahi son païs?

Un méchant homme luy demandant, Quel estoit le plus homme de bien de Sparte: Celuy qui te ressemble le moins, dit-il.

AGIS
III. C O M M E on demandoit à Agis, dernier Roy de Lacédémone, qui avoit esté mis en prison pour vouloir rétablir la discipline. S'il ne se repentoit point alors de son dessein: Les bonnes actions, dit-il, ne sont pas sujettes au repentir.

Son pere & sa mere le priant de quelque injustice: Je vous ay obéi quand j'estois jeune, dit-il, laissez-moy maintenant obéir aux Loix, & à la raison. *On pourroit dire, Laissez-moy mettre en pratique les bonnes instructions que vous m'avez données: Mais ce n'est pas le sens de l'Auteur.*

Comme on le menoit au suplice, voyant un de ses gens pleurer: Ne pleure point, dit-il, car ceux qui me font mourir injustement, sont plus à plaindre que moy.

Q U E L

QUELQU'UN ayant demandé à Alc- ALCA-
mène, le moyen de conserver l'honneur, MÈNE.
En méprisant, dit-il, le bien.

Un autre s'étonnant qu'il eust rejeté les
présens des Messéniens, Je l'ay fait, dit-
il, pour obéir aux Loix qui le défen-
doient.

Il dit à celuy qui l'acusoit d'estre un peu
trop resserré dans sa façon de vivre, Qu'il
valoit mieux obéir à la raison qu'à sa con-
voitise.

ALEXANDRIDAS dit à un banni ALX-
qui se plaignoit de son exil: Ce n'est pas XAN-
l'exil qui est à plaindre; mais le sujet qui le DRI-
cause. Selon l'opinion des Stoïques, Qu'il DAS
n'y a de mauvais que le vice. fils de
Léon.

Quelqu'un disant de bonnes choses à
contre-temps: Que de bons propos hors
de propos, dit-il.

Comme on demandoit pourquoy les La-
cédémoniens faisoient cultiver leurs terres
à leurs Esclaves: C'est qu'ils sont assez ocu-
pez, dit-il, à cultiver la vertu.

Quelqu'un disant, La gloire fait bien du
mal, heureux celuy qui en est défait: Les
coquins, dit-il, sont donc bienheureux, car
ils n'en sont guères tourmentez.

Il disoit à ceux qui s'étonnoient de ce que
les Lacédémoniens s'exposoient si libre-
ment aux dangers, Que c'est que l'hon-
neur leur estoit plus cher que la vie.

A d'autres qui demandoient pourquoy
l'on estoit si long-temps à juger les Cri-
minels à Lacédémone: C'est, dit-il,
F 2 qu'il

DEMO- qu'il n'y a point de lieu au repentir, quand
NIENS. une fois un homme est mort.

A N A- COMME on demandoit à Anaxander,
X A N- pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point
D E R- de trefor public: Parce que ceux qui en au-
fils d'Eus- roient la clef le pourroient piller, dit-il. Il
sycrate. *vouloit dire que les particuliers en seroient
meilleurs gardiens, & qu'on le pourroit pren-
dre d'eux dans l'ocasion.*

A N A- ANAXILAS disoit, que le plus grand
X I L A S. avantage des Rois, estoit de ne pouvoir estre
surpassez en bienfaits.

Comme on luy demandoit pourquoy les
Ephores ne se levoient pas devant le Roy:
C'est parce qu'ils sont Ephores, dit-il,
*Pour dire que ce Magistrat avoit inspection
sur les actions des Rois.*

A N T A L- U N Prestre de Samothrace demandant
C I D A S. à Antalcidas, selon la coutume, sur le point
d'estre initié aux Mystères; Quel estoit le
plus grand crime qu'il eut commis: Dieu
le sait, dit-il: *pour dire qu'il ne le diroit
point.*

Un Athénien reprochant aux Lacédém-
niens leur ignorance: Il est vray, dit l'un,
que vous ne nous avez jamais pu apprendre à
mal faire.

Un autre se vantant, que les Athéniens
les avoient souvent repoussez de leur ville:
C'est un reproche, dit-il, que nous ne
vous saurions faire, *Parce qu'ils n'en
avoient jamais osé aprocher.*

Interrogé du moyen de se faire aimer:
C'est de ne rien dire que d'agréable, ni rien
faire que d'utile, répondit-il. U

Un Déclamateur luy voulant lire les loüanges d'Hercule: Qui est-ce, dit-il, qui le blâme?

Agésilaus ayant esté blessé en un combat contre les Thébains, il luy dit, Qu'il n'avoit que ce qu'il méritoit, de leur avoir appris en dépit d'eux à faire la guerre. *C'est pour cela que Lycurque défendoit de faire souvent la guerre à de mesmes ennemis.*

Il apelloit la jeunesse, les murs de Sparte, & disoit que leur Empire s'étendoit jusqu'où se pouvoit lancer leur javelot.

Quelqu'un luy demandant pourquoy les Lacédémoniens portoient de si courtes épées: Pour joindre de plus près l'ennemi, répondit-il.

ANTIOCUS ayant appris que Philippe ANTI-
avait donné aux Messéniens une contrée CUS.
qu'on leur contestoit: Leur a-t-il aussi donné des forces pour la défendre, répondit-il, *Pour dire que sans cela ils ne la pourroient conserver.*

ARIGÈS dit à quelqu'un qui loüoit la ARI-
femme d'un autre: Il n'appartient qu'à son GÈS.
mari de la connoître, ou, *Une honneste femme n'est connue que de son mari.*

COMME on loüoit le mot de Cléome- ARI-
nés, Qu'il faut faire du bien à ses amis, & STON.
du mal à ses ennemis; Nullement, dit Ariston, il faut faire du bien à tous, pour conserver les uns, & pour aquerir les autres. *C'est aussi un mot de Socrate.*

Quelqu'un ayant fait une Oraison Funèbre à la loüange des Athéniens, qui
F 3 estoient

DEMO- estoient morts en une défaite: Quel éloge,
NIENS. dit-il, n'ont point mérité les vainqueurs,
si les vaincus sont si louïables?

ARCHI- COMME on louïoit quelqu'un d'estre
DAMI- doux à tout le monde: Quoy, dit-il,
DAS. mesmes aux meschans! *Pour montrer qu'on
ne leur peut estre doux sans estre cruel aux gens
de bien.*

Quelqu'un blâmant un Orateur de ce
qu'il n'avoit rien dit en un festin: Ceux
qui savent parler, dit-il, savent bien aussi
se taire, ou, *Savent bien quand il faut
parler.*

ARCHI- ON demandoit à Archidamus, qui estoit
DAMUS, le maistre de Sparte: Les Loix, dit-il, &
fils de après elles, les Magistrats.

Comme on louïoit fort un Musicien:
Zeuxi- Quelle louïange, dit-il, donnerez-vous à
damus. un homme de bien! *Pour dire qu'il n'y a
rien de bien louïable que la vertu.*

Un autre disant, Voilà un bon Musicien;
C'est comme qui diroit, dit-il, voilà un
bon Cuisinier, mettant à mesme point
tous les artisans de la volupté; mais cela est
un peu barbare.

Quelqu'un promettant de luy faire boire
d'excellent vin: Cela ne servira, dit-il,
qu'à me dégoûter de celui de mon ordinai-
re, ou, *A me faire boire plus qu'il ne faut,
& à débilitier ma vertu.*

Deux hommes l'estant venu prendre pour
Arbitre, il les fit jurer de tenir ce qu'il
diroit, puis leur défendit de sortir de-là
qu'ils ne fussent d'accord. *D'un Temple où il
les avoit menez.*

Il ne voulut pas que ses filles prissent de belles robes que Denys le Tyran leur en-voioit, Parce qu'elles en paroistroient plus laides, dit-il. *Comme on dit des épousées de village, que plus elles sont parées, plus elles sont laides, ou, Pour ne faire cas d'autre ornement que de la vertu.*

Voyant son fils encore jeune combattre avec trop de chaleur : Diminuë ton courage, mon fils, dit-il, ou redouble tes forces. *Pour montrer qu'il faut mesurer l'un à l'autre.*

ARCHIDAMUS répondit à Philipe, qui luy écrivoit trop insolemment après la bataille de Chéronée: Si tu mesures ton ombre, tu ne la trouveras pas plus grande qu'elle estoit auparavant.

ARCHI-
DAMUS,
fils d'A-
gésilas.

Comme un Medecin célèbre négligeoit son art pour s'adonner à la Poësie, où il ne réussissoit pas fort bien: Pourquoi, dit-il, changer la qualité de bon Medecin à celle de mauvais Poëte?

Quelqu'un luy conseillant de porter la guerre loin de son pais: Ce n'est pas là le plus important, dit-il, mais de remporter la victoire.

Comme on le loüoit d'avoir gagné une bataille, il dit, Qu'il eust esté plus aisé de terminer les choses par la douceur que par la force, ou, par la prudence, que, &c.

ou, plus
avan-
ta-
geux.

Il écrivit à ceux d'Elide qui vouloient secourir les Arcades: C'est une belle chose que le repos, ou, *Que de ne se point embarrasser des affaires d'autrui.*

Il dit aux Aliezs, qui vouloient savoir ce que chacun payeroit à la guerre du Peloponèse,

DEMO- lophonéſe , Qu'on ne pouvoit prendre de
NIENS. meſure certaine à la guerre.

Ayant veû une nouvelle machine à prendre des villes: C'eſt fait de la valeur , dit-il.

Les Grecs ne voulant point rompre avec deux Rois trop puiffans, & diſant que les Lacédémoniens ſeroient plus inſupportables qu'eux , s'ils eſtoient les maîtres: Les brebis , dit-il, beſlent toujours de la meſme ſorte; mais les hommes changent de ton, ſelon les diverſes ocurrences, ou, *ſelon leurs divers intereſts.*

ASTY- A P R E' s qu'Agis eut perdu la bataille
CRATI- contre Antigonus, quelqu'un demandant
DAS. à un Lacédémonien, s'ils obéiroient aux Macédoniens: Ils ne nous empêcheront pas, dit-il, de mourir avec la liberté.

BIAS. U N autre eſtant tombé dans une em-
buscade , ſes ſoldats luy demandèrent ce qu'il vouloit faire: Mourir, dit-il, & vous ſauver, ou, *Tandis que vous vous ſauverez.*

BRASI- B R A S I D A S alant à la guerre, dit,
DAS. Qu'il mourroit, ou qu'il éloigneroit le danger de ſon païs.

CALLI- C A L L I C R A T I D A S ayant affaire
CRATI- d'argent pour payer ſes troupes , refuſa
DAS. cinquante talens qu'on luy offroit pour livrer quelqu'un, & dit, Qu'il ne vendroit jamais la vie d'autrui, ni ſon honneur. *ſe l'ay ajuſté en Apophtegme.*

Eſtant alé demander au jeune Cyrus de l'argent pour payer la flotte, ou luy dit que

que ce Prince estoit à table: J'attendray, dit-il, qu'il ait dîné. Mais ne luy ayant pû parler ce jour-là, ni le lendemain, à cause qu'il faisoit la débauche: Que maudits soient, dit-il, ceux qui ont fait les premiers la Cour aux Barbares: Il ajouta qu'à son retour il travailleroit de tout son pouvoir à reconcilier les Grecs ensemble, & ne voulut plus revenir, Pour ne rien faire, dit-il, d'indigne de Sparte.

Cyrus luy ayant envoyé une paye pour ses troupes, avec des présens pour luy, il renvoia les présens, & dit, Que c'estoit assez de l'alliance générale, sans en faire de particulière. *Cela est à peu près en mesmes termes dans les Apophtegmes d'un autre.*

Comme il estoit prest de donner la bataille des Arginufes, son Pilote luy ayant dit, que les ennemis estoient les plus forts: Puisque la retraite est honteuse, dit-il, & la mort, ou la victoire honorables, il vaut mieux vaincre, ou mourir.

Comme le Devin luy eust dit en sacrifiant, qu'il estoit menassé de mort, mais qu'il remporteroit la victoire: La Fortune de Sparte, dit-il, ne dépend pas de la vie d'un homme: ou, Elle ne perdra qu'un Citoyen à ma mort, & agrandira son Empire par ma victoire, Donnons. Ayant donc nommé un Successeur, il donna la bataille & mourut.

CHARILE interrogé pourquoy Lycurgue avoit fait si peu de Loix; C'est qu'il n'en faut pas beaucoup à ceux qui parlent peu, répondit-il.

On demandoit pourquoy les filles à Lacédémone aloient le visage découvert,

DEMO- & que les femmes estoient voilées ; C'est ,
NIENS. dit-il , que les unes cherchent un mari , &
que les autres ont peur de le perdre , *Par ja-*
lousie.

Il dit un jour à un Esclave , qui luy avoit
fait quelque sottise : Je te battois , si je n'e-
stois en colère. *D'autres ne peuvent battre*
s'ils n'y sont ; cela est plus d'un Philosophe
que d'un homme de guerre.

Il disoit , Que la chevelure estoit le plus
bel ornement de l'homme , & celui qui
coutoit le moins ; *C'est pourquoy les Lacé-*
démoniens la laissoient croistre.

Que la meilleure forme d'un Etat , estoit
celle où il y avoit beaucoup d'émulation ,
& peu d'envie , *comme à Lacédémone.*

Qu'on y peignoit les Dieux armez ,
afin qu'on n'eust pas la hardiesse de les
ofenser.

Il dit aux Thébains , Qu'il falloit parler
plus modestement , ou estre plus forts ; ce
qui se raporte à ce que dit Lylander à ceux
de Mégare.

CLEAR-
QUE.

CLEARQUE disoit , Qu'on ne pou-
voit rien faire d'une armée sans discipline ,
& qu'il falloit qu'un soldat appréhendast plus
son Capitaine que son ennemi.

CLEOM-
BROTE ,
fils de
Prasfa-
nias.

CLEOMBROTE dit à un Etranger qui
contestoit d'honneur avec son pere , Qu'il
n'avoit pas fait un fils comme luy.

CLEO-
MENES ,
fils d'A-
naxan-
drides.

CLEOMENES disoit , Qu'Homère
estoit le Poëte des braves , parce qu'il ne
parloit que de combats , & Hésiode celui
des Esclaves , parce qu'il parle d'agricul-
ture.

Après

Après avoir fait une suspension d'armes de sept jours avec ceux d'Argos, il les alla enlever une nuit, & dit pour excuse, Que les nuits n'estoient pas comprises dans la suspension, & que tous les maux qu'on pouvoit faire à son ennemi, estoient légitimes; mais il ne pût alors se rendre maître de la ville, parce que les femmes l'en chassèrent, & devenu depuis furieux, il se déchiqueta les membres & mourut.

Les Députés de Samos luy ayant fait une longue harangue, il dit, Qu'il en avoit oublié le commencement, ce qui l'avoit empesché de bien entendre le milieu, & qu'il ne vouloit pas faire la conclusion.

Il disoit d'un meschant qui médisoit de tout le monde, Que c'estoit pour tenir chacun sur la défensive, afin qu'on ne l'osast ataqver.

Quelqu'un disant, que les Rois devoient estre debonnaires: Pourveu, dit-il, que cela ne les fasse pas mépriser.

Après une longue & dangereuse maladie, comme il prestoit l'oreille aux Prestres & aux Devins, il dit pour excuse, Que n'estant plus le mesme, il ne falloit pas s'étonner qu'il n'eust plus les mesmes sentimens, ou, *Qu'ayant perdu ses forces, il ne falloit pas s'étonner qu'il eust changé de maxime.*

Un homme de Lettres faisant un long discours de la vaillance, il dit en souriant, Qu'il estoit bien séant à chacun de parler de ce qu'il savoit.

Il fit chasser de Sparte un Prince, qui l'avoit voulu corrompre: De peur, dit-il, qu'il n'aille faire ces ofres à quelqu'un qui ne luy résistera pas si bien que moy.

DEMO- Il dit, Que les Lacédémoniens n'avoient
NIENS. pas voulu ruiner Argos, pour avoir de-
quoy exercer leur jeunesse.

Comme on luy demandoit pourquoy
les Lacédémoniens ne consacroient pas aux
Dieux les dépouilles des vaincus ; C'est
parce que les Dieux, dit-il, méprisent
ceux qui se laissent battre.

Il reprit un Lacédémonien qui avoit trai-
té son hoste à la Laconique : Parce qu'il
faloit, dit-il, se dispenser de la regle pour
un ami.

DAMIS. ALEXANDRE ayant écrit à Sparte,
qu'on luy rendist des honneurs divins,
Qu'il soit Dieu, dit Damis, puisqu'il le
veut.

DAMI- QUELQU'UN disant que les Lacédé-
PAS. moniens auroient beaucoup à souffrir de
l'armée de Philipe, qui estoit entrée dans
le Péloponèse, Que peut-il faire, dit Da-
midas, à des gens qui ne craignent point
la mort.

DAMO- DAMONIDE ayant esté placé au bas
NIDE. bout dans une assemblée, dit, Qu'on avoit
voulu rendre ce lieu-là le plus honorable.
*Cela se raporte à celui d'Agésilaus, Que ce
n'est pas le lieu qui donne le rang.*

DE- DEMARAT traité un peu rudement
MARAT. par Oronte, dit à ceux qui en murmu-
roient ; Ce sont ceux qui nous flatent qui
nous nuisent, & non pas ceux qui nous
maltraitent.

Comme on luy demandoit pourquoy
ceux

ceux qui abandonnoient leur Bouclier estoient punis à Sparte, & non pas ceux qui jettoient le reste de leurs armes; C'est parce qu'il est permis, dit-il, d'abandonner sa défense propre, & non pas celle des autres. *L'union de plusieurs Boucliers ser voit comme de rempart au bataillon.*

Il dit d'un homme qui jouïoit bien de la Lyre : Cét homme badine assez plaisamment.

Dans une assemblée où il se faisoit, on luy vint demander, si c'estoit par stupidité, ou par prudence : Un sot, dit-il, ne se sauroit taire.

Quelqu'un luy ayant demandé pourquoy il fuyoit de Lacédémone, dont il estoit Roy : C'est que les Loix, dit-il, y ont plus de pouvoir que le Souverain.

Un Seigneur de Perse révolté contre son Prince, revint à la Cour à la poursuite de Démarat, & comme le Roy le vouloit faire mourir : Il vous seroit honteux, dit-il, de le tuer maintenant qu'il est vostre ami, après ne l'avoir pû faire lors qu'il étoit vostre ennemi.

PYRRUS voulant obliger les Lacédémoniens à rétablir leur Roy Clonyme: Si tu es Dieu, dit Dercyllidas, nous ne te craignons point, parce que nous n'avons point de mal; & si tu es homme, nous sommes aussi braves que toy.

DER-
CYLLI-
DAS.

UNEphore coupant les deux cordes qu'un célèbre Musicien avoit ajoûrées à la Lyre : N'as-tu point de honte, luy dit-il, de vouloir corrompre la Musique, & la rendre foible & éféminée, de forte & mâle qu'elle estoit ?

EMERE-
PE.

EU.

EUDA-
MIDAS.

EUDAMIDAS dit à un Philosophe qui parloit de la guerre, que pour en bien parler il falloit avoir esté éveillé au son de la trompette, *avoir pratiqué ce qu'on enseigne.*

Comme on le vouloit obliger à faire la guerre aux Macédoniens, après la défaite des Perses : Ce n'est pas, dit-il, la même chose, d'avoir afaire à mille Brebis, ou à cinquante Loups.

Quelqu'un loüant la ville d'Athènes : Personne, dit-il, n'est devenu meilleur pour y avoir esté.

Un autre disant, que les Lacédémoniens se corrompoient dans les païs étrangers ; mais nul, dit-il, ne se corrompt à Lacédémone.

Alexandre ayant fait proclamer aux Jeux Olympiques le rétablissement de tous les bannis, horsmis des Thébains : Cela leur est rude, dit-il, mais glorieux. *A-cause qu'Alexandre les craignoit.*

EUDE-
MONI-
DE.

V O Y A N T un vieux Philosophe s'employer encore à la recherche de la vertu : Quand est-ce qu'il la veut mettre en pratique, dit-il ?

Comme un autre disoit, qu'il n'y avoit que le sage qui pût-estre grand Capitaine : Cela est fort beau, dit-il, mais il faudroit que ce fût un grand Capitaine qui le dist.

EURY-
CRATI-
DAS.

O N demandoit à un Lacédémonien pourquoy les Ephores rendoient la Justice aux particuliers : Pour s'acoûtumer, dit-il, à la faire aux ennemis. *C'est que c'estoit le souverain Magistrat.*

AYANT

AYANT appris qu'on avoit condamné quelqu'un à Athènes, parce qu'il ne faisoit rien : Montrez-moy, dit Hérondas, celui qu'on a condamné pour avoir vescu noblement. C'est que les Lacédémoniens ne faisoient rien.

HERON-
DAS.

SUR le point d'une bataille, Agis voulant renvoyer à Sparte un vieillart de quatre-vingt ans, pour le sauver du danger : Où trouveray-je, dit-il, un plus beau lieu pour mourir, & n'y voulut pas aller. Il mourut à ses costez.

HIPPO-
DAME.

LE Satrape de la Carie ayant demandé à Hippocratidas quel traitement il feroit à un Lacédémonien qui n'avoit pas découvert une conspiration : Si c'est ton ami, dit-il, il a merité la mort, si non le bannissement, pour n'avoir pas esté assez hardi pour embrasser la vertu. Estre de la partie, ou la révéler ; l'Apophtegme est un peu obscur.

HIPPO-
CRATI-
DAS.

Voyant un jeune homme tout honteux de ce qu'il avoit esté trouvé en mauvaise compagnie : Il faut hanter des gens dont la compagnie ne nous fasse point rougir, dit-il.

QUELQU'UN demandant à Léon où il demeureroit pour estre en seureté : Où regne l'égalité, dit-il, & d'où est bannie l'injustice, à Lacédémone.

LEON.

Voyant aux Jeux Olympiques les Athlètes se tenir prests pour prendre l'avantage de partir au premier signal : Grands Dieux, dit-

dit-

DEMO- dit-il, que les hommes ont bien plus de
NIENS. passion pour la gloire que pour la Justice !

en , pour
la vi-

toire.

LEONI-
DAS.

QUAND Leonidas alla défendre le pas
des Thermopyles, d'où il ne croioit pas re-
venir, sa femme luy demandant, s'il n'avoit
rien à luy dire : Rien, dit-il, sinon que
tu te remaries après ma mort à quelque
brave homme, qui fasse des enfans qui me
ressembrent.

Les Ephores s'étonnant de ce qu'il me-
noit si peu de gens à cette entreprise : Il n'y
en a que trop, dit-il, pour mourir. Aussi
comme on luy demandoit ce qu'il vouloit
faire avec si peu de troupes : Mourir, dit-
il, sous prétexte d'empeschier le passage à
l'ennemi. Il dit à un autre qui luy faisoit
la mesme demande, Que toute la Grèce
n'égalloit pas le nombre des ennemis ; mais
que ceux-cy égaloient leur valeur. Et lors
qu'il fut arrivé : Ne perdons point le temps,
dit-il, l'ennemi s'avance, il faut ou mou-
rir, ou vaincre.

*C'est
qu'ils
estoiient
invincibles.*

Quelqu'un luy criant, Les ennemis s'a-
prochent de nous, & nous d'eux, dit-il.

Comme quelqu'un disoit pour l'étonner,
que le Soleil seroit obscurci des fleches des
Perses : Tant mieux, dit-il, nous en com-
batrons à l'ombre.

Xerxés luy ayant mandé qu'en s'acom-
modant avec luy, il luy donneroit l'Empi-
re de toute la Grèce : J'aime mieux mou-
tir pour mon país, dit-il, que d'y com-
mander injustement. Il ajoûta, que Xer-
xés se trompoit, de croire que ce fust une
vertu d'usurper le bien d'autrui.

Comme ce Prince luy eut mandé qu'il

LEO-

DES ANCIENS. 137 *LACÉ-
DEMO-
NIENS.*
rendist les armes, il répondit, qu'il les
vinst prendre.

On luy demandoit pourquoy les braves
gens préféroient la mort à la vie : Parce *Mort
glorieu-
se.*
qu'ils tiennent celle-cy de la Fortune, dit-
il, & l'autre de leur vertu.

COMME on acusoit Leotychide d'estre *LEOTY-
CHIDE.*
changeant : Ce n'est pas moy qui change,
dit-il ; ce sont les affaires.

Quelqu'un luy demandant un moyen de
conserver ce qu'il avoit : En ne l'exposant
pas à la Fortune, dit-il.

COMME on disoit à un autre de ce nom, *LEOTY-
CHIDE,
fils d'A-
riston.*
qu'un médisant parloit mal de luy ; C'est,
dit-il, qu'un médisant ne sauroit dire du
bien de personne.

Les Devins prenant pour un grand prodi-
ge, de ce qu'un Serpent s'estoit entortillé
autour de la clef de sa chambre : Non, dit-
il, mais c'en seroit un si la clef s'estoit en-
tortillée autour du Serpent : *Cela se rapporte
à celuy de Caton, de la Souris qui avoit rongé
un bas.*

Un malheureux qui estoit initié aux My-
stères d'Orphée, disoit, que tous ceux qui
l'estoient seroient bienheureux après leur
mort : Que ne meurs-tu donc présente-
ment, dit-il.

COMME on reprochoit à Lysander qu'il *LYSAN-
DER.*
faisoit des choses indignes d'Hercule, de
qui les Lacédémoniens tiroient leur origi-
ne : Il faut, dit-il, coudre la peau du re-
nard, où manque celle du Lion, faisant
allusion au Lion d'Hercule.

Ceux

Ceux d'Argos alléguant de meilleures raisons que les Lacédémoniens sur quelques différens qu'ils avoient ensemble : Celuy qui aura la meilleure épée, dit-il, est celuy qui aura le plus de droit. *Cela sent la corruption de son siècle, car les Lacédémoniens estoient bien plus retenus ; aussi voulut-il changer les Loix de Lacédémone avec le Gouvernement, & y introduisit les richesses.*

Comme ses gens craignoient de donner l'assaut à Corinthe, un Lièvre s'estant levé du rempart : N'avez-vous point de honte, dit-il, de redouter des ennemis de qui les Lièvres mesmes n'ont pas peur ?

Il dit à un Député de Mégare, qui parloit trop hardiment, Que ses paroles avoient besoin d'une autre ville, *Pour montrer qu'il faut mesurer son courage à sa fortune.*

Il disoit, Que la vérité valoit mieux que le mensonge ; mais qu'il falloit se servir de l'un & de l'autre dans l'ocasion, & confondoit l'utile avec l'honneste. Il ajoûtoit, Qu'on amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles, qui est une pernicieuse maxime, parce qu'elle bannit la foy, qui est le fondement de la société humaine.

ors, qu'il
se faisoit
initier
dans ses
Mysté-
res.

Comme il consultoit l'Oracle de Samothrace, le Prestre luy ayant demandé, selon la coûtume, ce qu'il avoit de plus méchant en toute sa vie, il s'enquit de luy, s'il faisoit cette demande de la part des Dieux, ou de la sienne ; & comme il eust répondu, que c'estoit de la part des Dieux : J'atendray, dit-il, à le dire, qu'ils me le demandent eux-mesmes.

Un

Un Persan luy demandant quelle estoit la meilleure forme de Gouvernement : Celle où chacun est traité selon son mérite, répondit-il, *ou bien, Où les dignitez sont la récompense de la vertu ; c'est pourquoy il voulut rendre le Royaume électif.*

Un flateur & un honneste homme recherchant son amitié, & le flateur se vantant qu'il le louoit par tout : J'ay, dit-il, deux bœufs à ma charuë, dont je say bien le meilleur, encore qu'il ne die mot.

Quelqu'un luy disant des injures : D'y tout ce que tu voudras, dit-il, si c'est pour te décharger le cœur.

Ayant batu un soldat qui avoit quitté son rang ; comme le soldat crioit que ce n'estoit pas pour voler : Il n'en falloit pas donner le moindre soupçon, répondre-il.

Ayant esté vaincu à la lute, il dit, Que ce n'estoit pas manque de force, mais d'art, *Parce que les enfans n'avoient point de maistre de lute à Lacédémone, pour ne pas faire une science d'un exercice.*

COMME on louoit Namerte de ce qu'il avoit beaucoup d'amis, il demanda, si l'on favoit bien le moyen de les connoistre ; & comme on se fut enquis de luy ce que c'estoit, il répondit, L'adversité.

NAM-
MERTE.

ON disoit à Nicandre, que les Argiens parloient mal de luy ; Ils sont assez punis, dit-il, de parler mal d'un homme de bien, *Par l'infamie qu'il y a.*

NICAN-
DRE.

Comme un Athénien luy disoit, Vous aimez bien à ne rien faire, vous autres Lacédémoniens ; Mais nous ne faisons pas

cent

DEMO- cent crimes comme vous pour y arriver ,
NIENS. répondit-il. Pour s'enrichir afin de ne faire
plus rien.

PAN- LES Philosophes ayant agité plusieurs
THOI- belles questions devant Panthoide , & luy
DE. demandant ce qu'il luy en sembloit : Que
tous ces beaux discours vous sont inutiles ,
répondit-il , parce que vous ne les mettez
pas en pratique.

PAUSA- COMME on demandoit à Pausanias ,
NIAS , pourquoy on avoit donné le droit de Bour-
fils de geoisie à Sparte , au Poëte Tirtée : Pour
Cleom- ne pas sembler , dit-il , avoir eu pour Chef
brote, un Etranger.

Un petit homme mal fait luy conseillant
de faire la guerre : Veux-tu qu'on te dé-
pouille tout nud , dit-il , pour faire voir la
foiblesse de celuy qui nous convie à éprou-
ver nos forces.

Plusieurs admirant parmi les dépouilles
des Perses , la richesse de leurs ornemens :
il eust esté plus à propos , dit-il , qu'ils eus-
sent valu moins , & que les maîtres eus-
sent valu davantage.

Après la victoire de Platée s'estant fait
aprester à disner à la façon des Perses ; com-
me il eut veû la magnificence de l'apareil :
A quoy songeoient ces gens-là dans leur
opulence , dit-il , à venir ataqer nostre
gueuserie.

PAUSA- COMME on demandoit à un autre de ce
NIAS , nom , pourquoy il n'estoit pas permis à La-
fils de cédémone de changer les Loix : Parce-que
Plista- c'est à elles , dit il , à commander , &
nax, non pas à obéir. De-

Depuis son exil, s'estant retiré à Tégée, où il ne cessoit de louer la ville de Sparte, on luy demanda pourquoy il en estoit donc sorti : Parce que les Medecins, dit-il, n'ont que faire aux lieux, où l'on se porte bien. *Ce n'est qu'une échapatoire ; car il estoit condamné à mort, & n'osoit pas revenir.*

Quelqu'un luy demandant le moyen de vaincre les Thraces : En choisissant, dit-il, un bon Général.

PEDARET entendant louer un homme de modestie : C'est la vertu, dit-il, d'une femme.

Il dit à celuy qui le vouloit épouvanter du nombre des ennemis, Qu'il y auroit plus de gloire à les vaincre.

N'ayant pû estre élu entre les trois cens qui estoient les plus honorables de Lacédémone, il dit, Qu'il se réjouissoit de ce qu'il s'estoit trouvé trois cens Citoyens meilleurs que luy.

PLISTARQUE ayant appris qu'un envieux le loüoit : Il croit peut estre que je sois mort, dit-il, *Parce que les morts sont hors de la jurisdiction de l'envie.*

PLIS-
TAR-
QUE,
fils de
Léoni-
das.

Il dit à un Advocat qui faisoit le plaissant, Qu'il deviendroit à la fin ridicule à force de le contrefaire.

POLYDORE dit à quelqu'un qui ne cessoit de menasser ses ennemis, Qu'il consumoit toute sa vengeance en paroles ; car il est certain que la passion s'évapore par là, aussi-bien que la douleur en criant.

POLY-
DORE,
fils d'Al-
camène.

Comme il menoit son armée contre les Messéniens, quelqu'un luy reprochant qu'il

YON-

vouloit faire la guerre à ses frères : Non , dit-il ; mais prendre ma part d'un héritage qui n'est pas encore partagé. *C'est que le pays estoit dans le voisinage de Lacédémone.*

Après le combat de trois cens , & la défaite en suite de ceux d'Argos ; comme on luy conseilloit d'ataquer la place , qui ne se pouvoit défendre : Je ne veux pas , dit-il , entreprendre un nouveau procès , ou , *Prendre une ville lors qu'il n'est question que de régler la frontière.*

On luy demandoit pourquoy les Lacédémoniens estoient si braves : Parce qu'ils aiment le danger , répondit-il , ou , Parce qu'ils ne combattent pas tant par crainte que par amour. *Il y a au Grec , Parce qu'ils ont appris à respecter leurs Chefs , & non à les craindre.*

POLY-
CRATI-
DAS.

POLYCRATIDAS estant allé avec quelqu'autres trouver les Perses , on luy demanda , s'ils venoient de la part du public : Ouy , dit-il , si nous obtenons nos demandes ; sinon , personne ne nous envoie , *afin que leur République ne receust point d'affront.*

TELE-
CRE.

TELECRE disoit à son frère , qui se plaignoit de ce qu'il n'avoit pû estre Ephore comme luy : Qu'il ne savoit pas si bien dissimuler les injures , ou , *les supporter.*

Quelqu'un luy demandant pourquoy les Lacédémoniens faisoient tant d'honneur aux vieillars , pour apprendre par là , dit-il , à respecter leurs peres.

On luy demanda combien il avoit de bien : Autant qu'il m'en faut pour vivre , dit-il ,
comme

DES ANCIENS. 14; *LACE-
comme le reste n'estant pas à luy, à-cause qu'il DEMO-
n'en jouïssoit point. NIENS.*

COMME on demandoit à Théaridas, *THEA-
RIDAS.* si son épée estoit bien trenchante : Plus que la calomnie, répondit-il.

THEOPOMPE disoit, Que le moyen *THEO-
de conserver un Empire, c'estoit de souffrir POMPE.* les avertissemens de ses amis, & de ne pas permettre que les petits fussent opprimez.

Quelqn'un disant, que la ville de Sparte triomphoit, parce qu'on y savoit commander : Non, dit-il; mais parce qu'on y fait obéir.

Il disoit, Que le temps abolissoit les trop grands honneurs, & augmentoit les mediocres.



APOPH.



APOPHTEGMES

DES

LACEDEMONIENS,
*dont les noms ne sont pas illustres,
ou ne se trouvent point.*

AVANT le combat des Thermopyles, Léonidas ayant renvoyé de jeunes gens qui n'estoient pas mariez, afin de les sauver du danger; comme il en voulut faire autant de trois autres, sous prétexte de leur bailler quelque commission; l'un dit, Qu'il estoit venu pour servir de soldat, & non pas de messager; l'autre, Qu'il rendroit de plus grands services là, qu'à Lacédémone; & le troisième répondit, J'aime autant mourir icy qu'ailleurs, ou, *Combatre des premiers que des derniers, parce qu'on aloit de là à Sparte.*

Un Lacédémonien qui avoit la barbe blanche, interrogé pourquoy il la portoit si longue: Afin qu'en la voyant, dit-il, je ne fasse rien d'indigne d'elle.

Un Poëte ayant dit, que la ville d'Athènes estoit le soubstien de la Grèce: Un Lacédémonien répondit, Qu'elle seroit bien-tost à bas, si elle n'avoit point de plus fortes colonnes.

Un

Un autre voyant un homme qui preſtoit volontiers l'oreille à la médisance : Ne preſte point, dit-il, tes oreilles contre moy.

Quelques-uns de l'Iſle de Kio ayant fait des ſaletez en paſſant par Lacédémone, les Ephores pour n'eſtre point obligez à les punir, firent crier, Qu'il eſtoit permis à ceux de Kio d'eſtre de ſales vilains.

Un Lacédémonien voyant un homme couché tout de ſon long dans un chariot : J'aurois honte, dit il, d'eſtre en une poſture où je ne me püſſe défendre ſi l'on m'ataquoit. *Il y a au Grec, Où je ne me püſſe lever devant un vieillart.*

Diogène embrasſant tout nud une Statuë pendant un grand froid, & diſant pour excuſe, qu'il ne ſouffroit point de mal : Pourquoi le fais-tu donc, dit un Lacédémonien ?

Quelqu'un d'une nation qui n'eſtoit pas eſtimée vaillante, diſant, Nous avons pourtant conquis le païs de nos voiſins, C'eſt que vous n'eſtes pas ſeulement lâches, dit un Lacédémonien, mais injuſtes.

Un autre qu'on chauſſoit, diſant à un Lacédémonien, qu'il ne pourroit pas demeurer ſi long temps ſur un pié que luy : Non, dit-il, mais les Gruës y demeurent davantage. *C'eſt qu'il ne faut pas faire vanité d'une ſadaiſe.*

Un Rhétoricien vantant ſon art : Apelles-tu un art, dit un Lacédémonien, ce qui n'a pas pour objet la vérité. *C'eſt qu'on perſuade ſouvent le menſonge.*

Un habitant d'Argos diſant, Qu'il y avoit pluſieurs ſepulchres de Lacédémoniens en leur païs : Ouy, dit un Lacédémonien :

nien ; mais il n'y en a point d'Argiens à Lacédémone. *Pour dire, qu'ils n'avoient pas eu la hardiesse d'y venir. Cela se raporte à un autre d'un Athénien, qui disoit, Qu'on avoit souvent repoussé les Lacédémoniens des murs d'Athènes.*

Un Sergent qui vendoit des Captifs : criant : Je vens un Lacédémonien : Dy un Captif, répondit-il.

Lyfimacus demandant à un Lacédémonien qui s'estoit enrôlé dans ses troupes, s'il n'estoit pas Hilote, qui estoit une espèce d'Esclaves : Croy-tu qu'un autre dit-il, te fust venu servir pour cinq sols de paye.

Les Thébains, après la Journée de Leuctres, estant venus courre jusqu'aux portes de Lacédémone, l'un d'eux s'écria, Où sont maintenant les Lacédémoniens ? Ils n'y sont pas, dit un Captif, car s'ils y estoient, tu ne serois pas là.

Les Athéniens ayant esté contrainsts de se rendre aux Lacédémoniens, demandoient qu'on leur laissast l'Isle de Samos : Ceux-là ont tort, dirent-ils, de vouloir retenir le bien d'autrui, qui n'ont pû conserver le leur.

Philippe demandant, si l'on vouloit qu'il entraist comme ami, ou comme ennemi ; on luy répondit, Ni l'un, ni l'autre.

Une autre fois on condamna à l'amende un Ambassadeur qui avoit appellé Antigonus Roy, quoy-que ce Prince eust fait présent à Sparte de quantité de bled pendant la famine. *C'est qu'ils prenoient tous ces Successeurs d'Alexandre pour des usurpateurs.*

Com-

Comme un méchant homme eut proposé un bon avis, on le fit coucher sur les registres sous le nom d'un homme de bien, pour ne pas sembler autoriser la méchanceté.

Deux frères s'entreplaïdant, on condamna le pere à l'amende, pour n'avoir pas apaisé, dit-on, leur querelle. On condamna aussi un Musicien, qui touchoit la lyre avec les doigts, contre la coutume, pour ne point corrompre les mœurs de Sparte par des nouveautez.

Un petit garçon ayant blessé son camarade mortellement : Celuy-cy dit à ceux qui le consoloient sur l'espérance de le venger, Qu'il n'en estoit pas de besoin, parce qu'il n'en eust pas fait moins s'il eust esté le plus fort.

Un autre ayant dérobé un Renard, se laissa ronger le ventre, pour ne point découvrir son larcin, & dit pour excuse, Qu'il valoit mieux mourir que d'estre surpris dans une méchante action, *C'est qu'il estoit permis de dérober, pourveu qu'on ne fust pas pris sur le fait.*

Quelqu'un disant à un Lacédémonien, qu'il estoit heureux de n'avoir point esté rencontré par des voleurs : Mais bien eux, dit-il, de ne m'avoir pas rencontré.

Un Lacédémonien interrogé ce qu'il savoit : Estre libre, dit-il.

Un jeune Captif Lacédémonien, qui servoit assez bien son maistre, ayant eu ordre d'aporter son pot de chambre, ne répondit rien ; & comme il le pressoit, il se sauva sur le toit, & dit : Tu verras tantost à qui tu as affaire, & se precipita, pour ne rien faire d'indigne de luy.

Un autre, à qui l'on demandoit s'il seroit gentil garçon, si on l'achetoit : Ouy, dit-il, quand mesme on ne m'acheteroit pas.

Quelqu'un raillé d'avoir peint une mouche à son Escu, comme s'il eust évité d'estre reconnu à une si petite marque : Vous vous trompez, dit-il, car je ferreray de si près les ennemis, qu'ils la pourront connoître aisément.

Un Lacédémonien à qui l'on présentoit une Lyre après le repas, dit, Qu'il n'entendoient rien à badiner. *Cela se rapporte à celui qui dit d'un Musicien, qu'il badinoit assez plaisamment.*

Quelqu'un demandant à un autre, s'il faisoit peur d'aller à Lacédémone. Il n'y a du danger, dit il, que pour les Lions; car les Lièvres font leur giste à nos portes. *Pour dire qu'on negligeoit les lâches.*

Un Lacédémonien blessé à mort d'un coup de trait à la première décharge : Il ne me fâche pas, dit-il, de mourir; mais d'estre tué lâchement, avant que d'avoir signalé ma valeur.

Un autre ayant donné quelque poisson à aprester en une hostellerie; comme il entendit l'hoste crier, qu'on apportast de l'huile, du vinaigre, & du fromage, pour faire la sausse : Si j'ay tout cela, dit il, je n'ay que faire de poisson. *C'est une marque de leur frugalité.*

A la mort de Lyfander, Agésilaus ayant trouvé dans ses papiers une harangue pour changer la forme du Gouvernement; comme il la vouloit publier, ses amis luy dirent, Qu'il ne falloit pas déterrer Lyfander; mais
en-

enterrer plutôt sa harangue avec luy. *C'est* DEMO-
qu'il est dangereux de révéler des choses qui NIENS.
nous nuisent.

Ceux qui avoient fiancé ses filles ne les voulant pas épouser après sa mort, à cause qu'il mourut pauvre, les Ephores les condamnèrent à l'amende : Pour avoir fait, dirent-ils, plus d'état des richesses que de leur foy.

Au retour d'un combat, comme on demandoit à un Lacédémonien, si ceux qui estoient morts, n'estoient pas les plus braves : La mort, dit-il, seroit bien habile si elle distinguoit la lâcheté de la valeur.

Comme on admiroit la félicité d'un Marchand qui avoit beaucoup de Vaisseaux : Je ne fais point d'estat, dit un Lacédémonien, d'une félicité exposée à la merci des vagues.

Un Lacédémonien voyant rapporter du combat son fils blessé de sept coups mortels, & tous en lieux honorables : Je ne te pleure point, dit-il, mon fils, ce sont les lâches qu'il faut pleurer.

Philipe étant entré dans la Laconie, quelqu'un dit à un Lacédémonien, Que ferez-vous à cela, pauvres gens ? Nous mourrons, dit-il, car nous n'avons pas appris à servir. Ils ne répondirent aux demandes de ce Prince qu'un mot, NON.

Antipater demandant aux Lacédémoniens cinquante jeunes garçons en ostage, ils aimèrent mieux luy donner des femmes & des vieillars, pour ne point corrompre leur jeunesse par des mœurs étrangères, & comme il les menassoit, s'ils n'obéissent : Si tu nous commandes, dirent-ils, des

DEMO- choses pires que la mort , nous aimons
NIENS. mieux mourir.

Un vieillard courant par tout aux Jeux Olympiques pour trouver place , ne fut pas plutôt au quartier des Lacédémoniens, que tous les jeunes gens se levèrent; ce qui ayant esté receû avec de grandes acclamations : Grands Dieux , dit-il , tous les Grecs connoissent la Vertu , mais il n'y a que les Lacédémoniens qui la pratiquent. *C'est qu'on y faisoit grand honneur aux vieillars ; c'est pourquoy quelqu'un dit assez plaisamment, Qu'il n'y avoit qu'à Lacédémone où il fust avantageux de vieillir.*

Un pauvre demandant l'aumône à un Lacédémonien : Celuy qui t'a donné le premier , dit-il , t'a perdu , *Parce qu'il l'avoit acoquiné.*

Comme on demandoit quelque chose en ofrande à un Lacédémonien: je ne fais point d'état , dit il , de Dieux qui sont plus gueux que moy , ou , *Qui ont besoin de l'assistance des hommes.*

Voyant un Orateur qui rouloît bien un discours : Grands Dieux , que cét homme-là remuë la langue viste , dit-il ! *Comme ne faisant point de cas de l'éloquence.*

Un autre interrogé ce qu'il luy sembloit d'un Poëte de ce temps-là , dit , Qu'il estoit bon pour corrompre la jeunesse , *A-cause du libertinage de la Poësie d'alors.*

Un Lacédémonien qui avoit la veuë fort basse , allant à la guerre , dit à ceux qui le railloient , Qu'il serviroit pour le moins à lasser les mains des ennemis.

Deux Lacédémoniens s'estant allé offrir à la mort , pour expier le crime commis en la

la personne des Ambassadeurs de Perse ; comme le Roy étonné de leur vertu, les prioit de demeurer avec luy : Nous ne pouvons, dirent-ils, vivre sans ceux pour lesquels nous avons voulu mourir.

Un Lacédémonien ne pouvant avoir audience d'un Prince, qui s'excusoit sur son indisposition : Dites-luy, répondit-il, que je ne suis pas venu pour me battre contre luy ; mais pour luy parler.

Un autre ayant aperceû un fantôme en traversant la nuit un Cimetière : Que viens-tu faire icy misérable, dit-il, pour mourir encore un coup, & luy présenta la pointe de son javelot.

Un Lacédémonien ayant obtenu permission de se précipiter, se retira après avoir veû la hauteur du précipice ; & comme on l'en raillait : Je ne pensois pas, dit-il, que la grace qu'on m'avoit faite en eût besoin d'une seconde pour estre exécutée. *Il vouloit dire, de résolution.*

Un autre dans un combat ayant ouy sonner la retraite sur le point de décharger son coup : Il vaut mieux, dit-il, obéir aux Loix, que de tuer un ennemi, & se retirer.

Comme on disoit à un Lacédémonien qui avoit esté vaincu aux Jeux Olympiques, que son adversaire avoit esté plus fort que luy : Non pas, dit-il, mais plus fin. *C'est que la lute à Lacédémone ne servoit que d'exercice, & se faisoit sans maître.*

Cinquante mille Esclaves ayant esté enlevés tout d'un coup de la Laconie : Que nous voilà délivrés d'une grande canaille, dit un Lacédémonien !

LACE-
DEMO-
NIENS.

C'est qu'il n'étoit pas permis en de certaines Républiques comme à Marseille, de se tuer sans aveu du public.

Comme on demandoit à un autre, qui se glorifioit d'avoir vaincu aux Jeux Olympiques, & qui avoit refusé beaucoup d'argent pour céder la victoire, quelle seroit sa récompense, De marcher, dit-il, couronné devant le Roy. *C'est qu'ils honoroient ainsi la Valeur.*

Un Lacédémonien abatu, estant prest d'estre tué de son ennemi, par derrière: Frappe-moy, dit-il, par devant, pour ne point faire rougir mes amis après ma mort.

Un Précepteur Lacédémonien interrogé, ce qu'il apprendroit à son disciple: L'honneur, dit-il, *comme tous les preceptes estant contenus en celuy-là. Un autre dit, Qu'un bon Précepteur servoit à rendre agréable ce qui estoit utile.*

Un Lacédémonien condamné à mort, dit, Qu'il estoit bien-aïse qu'on l'eust condamné à une amende, qu'il pouvoit payer aisément.

Un autre disoit, Que les Lacédémoniens parloient peu, parce qu'il n'y avoit rien qui approchast tant du silence.

Que la calomnie estoit d'autant pire que l'injustice, qu'un traistre estoit plus à craindre qu'un ennemi découvert.

On disoit qu'à Sparte ceux qui estoient libres l'estoient souverainement, & ceux qui estoient esclaves tout de mesme, *A cause de la grande liberté des uns, & de l'extrême servitude des autres.*



A P O P H T E G M E S

D E S

LACEDEMONIENNES.

BRASIDAS ayant esté tué en Thrace, <sup>ARGI-
LEONE.</sup> sa mere demanda aux Ambassadeurs du pais, s'il estoit mort en brave homme ; & comme ils eurent répondu, qu'il n'avoit point eu son pareil : Vous vous trompez, dit-elle, il y en a encore plusieurs à Lacédémone qui valent mieux que luy.

La fille du Roy Cléomenés voyant un GORGO. Ambassadeur qui faisoit de grandes promesses à son pere : Chassez cet Etranger-là, dit-elle, qu'il ne vous corrompe.

Comme elle le vit un jour qui se faisoit habiller par son valet, elle s'écria, Qu'il n'avoit point de mains.

En voyant un autre qui traînoit sa robe par délicatesse : Il ne fait pas seulement le mestier des femmes, dit elle, ou, Contrefaire ce qu'il est.

GYRTIAS, comme on raportoit à <sup>GYR-
TIAS.</sup> sa maison son petit fils à demi mort de ses bleffures, elle fit retirer ses amis & ses domestiques, qui pleuroient, & dit, Qu'il

G s ne

DEMO- ne faloit pas pleurer les braves gens, mais
NIENS. travailler à les guérir.

Une autre fois ayant receû nouvelles qu'il estoit mort à la bataille : Il estoit nécessaire, dit elle, qu'il vainquist, ou qu'il mourust; j'aime mieux qu'il soit mort glorieux, que d'avoir vescu toute sa vie inutile..

DAMA-
TRIAS.

DAMATRIAS tua son fils au retour d'un combat, où il s'estoit porté lâchement. Une autre en fit autant, ajoûtant, qu'il n'estoit pas son fils. Une troisième, manda au sien, qu'il couroit de mauvais bruits de luy & qu'il faloit les effacer, ou mourir. Une autre courut au devant de ses enfans qui fuyoient, & leur demanda en montrant son ventre, s'ils y vouloient rentrer. Une autre voyant son fils revenir seul, s'enquit où estoient ses compagons, & ayant appris qu'ils estoient tous morts, luy cassa la teste, en disant : Va les suivre.

Quelqu'un ayant rapporté à sa mere, que son frere estoit mort : N'as-tu point de honte, dit-elle, de luy survivre ? *Cela n'est pas brave; mais dénaturé.*

Une femme ayant cinq fils, qui estoient fortis contre l'ennemi, se mit à la porte du fauxbourg pour apprendre des nouvelles du combat, & comme on luy eust dit qu'ils estoient tous morts; Cen'est pas, dit-elle, ce que je veux savoir; mais s'ils ont remporté la victoire, & lors qu'elle l'eut appris : Courage, dit-elle, tout va bien.

Une autre ensevelissant son fils qui estoit mort à la bataille, dit à celles qui la vouloient consoler, Qu'elle ne l'avoit engendré que pour cela..

Une

Une Dame faisant vanité de quelque bel ouvrage d'éguille , une Lacédémonienne luy dit , en montrant ses quatre fils : Voilà mon ouvrage.

La mere de Pédaret luy écrivit : Fay mieux , ou ne reviens plus , car ton salut est desespéré.

Une autre voyant son fils boiteux au retour d'un combat , luy dit , Qu'il ne feroit pas un pas sans se souvenir de sa valeur. Une autre ajoûta , que la gloire l'empescheroit d'en ressentir l'incommodité. Mais une troisiéme dit à son fils qui se traînoit à peine , Qu'il avoit plus de sujet de se glorifier de sa vaillance , que d'avoir honte de son malheur.

Une autre donnant à son fils le bouclier de son pere , luy dit , Qu'il le gardast aussi bien que son pere l'avoit gardé. Une autre dit : Raporte - le , ou qu'on te raporte dessus.

Un autre se plaignant que son épée estoit trop courte : Il faut allonger davantage , dit-elle , ou , *Ajoutes-y un de tes pas.*

Une autre ayant appris que son fils avoit bien fait : C'est qu'il estoit mon fils , dit-elle. Et d'un autre qui estoit lâche , elle dit , Qu'il avoit esté changé à nourisse.

Une autre ayant appris la mort glorieuse du sien : Il a montré par là , dit-elle , qu'il estoit mon fils. Une autre dit , Qu'on mette son frère en sa place. Une autre dit à celuy qui luy en apportoit la nouvelle : J'ay honte pour toy , que tu ne l'ayes suivi. Une autre dit , Qu'il estoit plus glorieux de mourir pour sa patrie , que de retourner victorieux des Jeux Olympiques , & n'osta point le

chapeau de fleurs qu'elle avoit sur la teste.

Quelqu'un voulant corrompre une Dame Lacédémonienne, elle luy dit, Qu'il s'adressast à son mari. *C'est que cela estoit permis par les Loix de Lycurgue.*

Comme on demandoit à une autre ce qu'elle avoit apporté en mariage, elle répondit, La chasteté.

Une Captive de Lacédémone repartit à celuy qui luy demandoit ce qu'elle savoit faire; Qu'elle savoit garder la maison: une autre dit, la bien gouverner: une autre, estre fidelle: une autre, estre libre. Et comme on luy commandoit quelque chose d'indigne d'elle, elle dit, Qu'on la regréteroit un jour, & se tua.

Comme on demandoit à une autre, si elle s'estoit aprochée de son mari: Non pas moy de luy, dit-elle; mais luy de moy.

La mere d'Agis le contemplant après sa mort: Ha mon fils, dit-elle, ta vertu t'a fait mourir. *Il vouloit restablir l'ancienne discipline.*

Elle dit en se tuant: Je ne puis plus rendre que ce service-là à mon país, ou, *Je n'ay esté utile qu'en cela.*

Une Dame de Lacédémone ayant par hazard découvert son bras dans la rue, & quelqu'un s'estant écrié, Ha qu'il est beau! elle répondit: Il n'est pas commun.



APOPHTEGMES

DES

PHILOSOPHES.

THALES disoit, Qu'il étoit indifférent de vivre, ou de mourir; & comme on luy demandoit pourquoy donc il ne mourroit point: Parce que cela est indifférent, dit-il.

THALES.

Il dit à celuy qui luy demandoit ce qu'il avoit veû de plus rare en sa vie: Un vieux Tyran.

Un adultère luy demandant, s'il jureroit qu'il ne l'étoit point, il dit, Que le parjure n'estoit pas pire que l'adultère; Mais ce sont deux crimes au lieu d'un.

Comme on luy demandoit, qu'elle estoit la meilleure forme d'un Estat: Celle-là, dit-il, où il n'y a ni pauvres, ni riches. C'est qu'on ne sauroit rien tirer des grans à cause de leur crédit, ni des autres à cause de leur pauvreté; outre que l'abondance, & la disette, rendent les hommes plus entreprenans.

VOICY UNE PARTIE DE SES SENTIMENS.

Que la nuit avoit précédé le jour, Il ne faut point ajoûter d'un jour, car il n'y en avoit point.

Que

Que les Dieux ne connoissent pas seulement les mauvaises actions ; mais les mauvaises pensées.

Que la plus difficile chose du monde , c'estoit de se connoistre soy-mesme ; la plus facile de conseiller autrui ; & la plus douce , d'avoir l'accomplissement de ses desirs.

Que la vérité estoit aussi éloignée du mensonge , que les yeux l'estoient des oreilles. *Pour dire , qu'il n'y a de véritable que ce qu'on voit , & non pas ce qu'on oit.*

Que le moyen de supporter le malheur ; c'est de voir quelqu'un plus malheureux que soy , *particulièrement son ennemi.*

Que pour bien vivre , il faut s'abstenir des choses que l'on reprend aux autres.

Que la félicité du corps consiste dans la santé , & celle de l'esprit dans le savoir.

Qu'il faut attendre de ses enfans ce que l'on a fait à son pere.

Qu'un grand parleur n'est pas ordinairement bien sage.

Qu'il faut faire un bon choix , & s'y tenir.

Que ce qu'il y a de plus ancien , c'est Dieu ; de plus beau , le monde ; de plus grand , le lieu ; de plus viste , l'esprit ; de plus fort , la nécessité ; de plus sage , le temps.

Qu'il ne faut rien dire à personne qui nous puisse nuire , à quoy se raporte , Qu'il faut vivre avec ses amis , comme pouvant estre ses ennemis. *C'est-à-dire aimer pouvant hair , & hair comme pouvant aimer ; ce qu'on attribue à Chilon.*

Que les choses les plus difficiles s'adoucissent par la coutume.

Qu'il

Qu'il estoit aussi facile au sage de se faire riche, qu'il estoit difficile de luy en faire naistre l'envie.

P Y T H A G O R E interrogé quand il fa- P Y T H A -
loit prendre le plaisir de l'amour, répon- G O R E,
dit, Quand on veut devenir pire, *A-cause*
que cela relâche les forces.

Il disoit, Que le monde estoit une comédie, dont les Philosophes estoient les spectateurs.

Que ceux qui nous reprennent, nous font plus avantageux que ceux qui nous flattent, *Parce-que les uns nous corrigent, & les autres nous corrompent.*

Que le luxe aboutissoit à la débauche, la débauche aux violences, & les violences au repentir.

Qu'il vaut mieux se faire aimer, que se faire craindre. *La raison en est exprimée en la page 23.*

Qu'il n'y a rien de si timide qu'une mauvaise conscience.

Qu'il falloit bannir la maladie, du corps, l'ignorance, del'esprit; le vice, de la volonté; le déreglement, des passions; & la guerrecivile, de sa patrie; *ou plutôt de soy-mesme.*

Que l'esprit qui a trop de soin de son corps, rend sa prison plus insupportable.

S O L O N empescha le plus qu'il pût P i - S O L O N,
sistrat d'usurper la tyrannie, & ayant découvert son dessein, le publia tout haut dans l'assemblée; mais comme il le vid maistre de la ville, il se retira, après avoir dit, Qu'il estoit plus sage que ceux qui ne
s'en

s'en estoient pas aperceus , & plus courageux , que ceux qui ne l'avoient osé dire.

Comme Pisistrate luy eust envoie demander surquoy fondé il entreprenoit de le choquer , il répondit , Sur ma vieillesse ; *Comme n'ayant plus rien à craindre.*

Crésus s'estant fait voir à luy dans toute sa gloire , & luy demandant , s'il avoit veü quelque chose de plus beau : Ouy , dit-il , les Pans , les Faisans & les Coqs : d'autant plus que leur beauté est naturelle , & que la sienne estoit empruntée. Il ne le voulut pas aussi nommer heureux , qu'il n'eust fourni heureusement sa carrière , comme tout estant incertain jusqu'à la mort.

Comme on luy demandoit , s'il avoit donné de bonnes loix aux Athéniens : Ouy , dit-il : les meilleures de toutes celles qu'ils estoient capables de recevoir.

Il disoit , Que les Loix ressembloient aux toiles d'araignées , qui n'arrestent que les mouches , *parce-qu'il n'y a que les petits qu'on punisse , les grans se sauvent par leur crédit.*

Que pour faire durer un Empire , il faisoit que le Magistrat obéist aux Loix , & le peupla au Magistrat.

Que les Athlètes n'estoient bons à rien quand ils estoient devenus vieux , après qu'il leur a couté beaucoup pour arriver là.

Que le silence estoit le seau de la parole , & le temps celuy du silence ; *Parce qu'il marque , quand il faut parler , ou se taire.*

Qu'il aprénoit toujours en vieillissant.

Qu'il n'avoit point fait de Loix contre les

les parricides , parce qu'il ne croioit pas qu'il y en eust.

Que pour empêcher les injures , il fa-
loit que ceux qui ne les souffroient pas , fus-
sent les premiers à s'en ressentir.

Que le luxe accompagné des richesses ,
dégénéroit en tyrannie.

Il apelloit les villes , l'égoust de la mi-
sère humaine , ou , le receptacle.

CHILON demanda à quelqu'un qui se CHILON.
vantoit de n'avoir point d'ennemis , s'il
n'avait point aussi d'amis. Comme l'un &
l'autre partant d'un mesme principe.

Il disoit , Que la perfection de l'homme
consistoit à prévoir l'avenir autant qu'on le
pouvoit faire par la raison.

Que les honnestes gens diferoient en
cela des meschans , qu'ils n'avoient que
de belles espérances.

Que l'or estoit la pierre de touche de
l'homme.

Qu'il ne se repentoit que d'une chose en
toute sa vie , d'avoir conseillé à une partie
de s'accorder , pour s'empêcher de con-
damner son ami. C'est-à-dire , d'avoir
préféré l'amitié à la justice , ou , Qu'il
n'avoit pas voulu estre juge entre deux amis ,
de-peur d'en condamner l'un , quoy qu'il eust
esté élu arbitre pour cela.

Que quand on dit ce qu'on ne devoit pas
dire , on est sujet à entendre ce qu'on ne
voudroit pas entendre.

Qu'un gain deshonneste est plus à appré-
hender qu'une perte , parce qu'on ne pleu-
re celle-cy qu'une fois , & l'autre toute sa
vie.

Qu'il

Qu'il ne faut pas entreprendre ce qu'on ne peut exécuter.

Que la langue ne doit pas aller plus viste que l'esprit, & qu'il la faut contenir par tout; mais particulièrement dans les festins, *A-cause que la chaleur du vin & des viandes, fait dire des choses qu'on ne diroit pas à jeun.*

Que les trois choses les plus difficiles, estoient de taire un secret, d'oublier une injure, & de bien user de son loisir.

Que le passe-temps de Jupiter, c'estoit de hausser les uns, & d'abaisser les autres. *C'est ce qu'on nomme les jeux de la Fortune.*

Qu'il ne falloit pas menasser, parce-que cela avertit de se tenir sur ses gardes.

Qu'on ne devoit pas prendre une femme trop avantagée de beauté, de naissance, de grandeur, ou de biens, de-peur d'avoir une maistresse au-lieu d'une compagne.

Qu'il ne faut point parler mal de ceux qui ne se peuvent défendre. *Il vouloit dire des morts.*

Qu'il faut faire honneur aux vieillars, non seulement par raison; mais par interest, *afin qu'on ait soin de nous en nostre vieillesse.*

Qu'il ne falloit point flater les Grans, de-peur de les enorgueillir.

Que pour faire qu'on eust autant d'amour pour eux que de respect, il falloit qu'ils temperassent de douceur leur majesté, ou, *Qu'ils ravalassent de leur grandeur.*

Que pour bien gouverner un Estat, on devoit bien gouverner sa famille.

Qu'il

Qu'il falloit toujours estre en garde contre soy-mesme.

Qu'on se devoit conduire de-sorte, qu'on ne tombast ni dans le mépris, ni dans la haine, *Par trop d'orgueil, ou de bassesse.*

Qu'il falloit mépriser la mort; mais sans négliger la vie.

Que ce qu'elle avoit de plus éfroyable, c'estoit l'apareil.

Qu'il ne falloit ni la desirer, ni la craindre; ce qu'il exprimoit en ces termes: Je ne veux pas mourir; mais je ne me soucie pas d'estre mort.

Qu'il falloit estre jeune en sa vieillesse, & vieux en sa jeunesse; c'est-à-dire sage en l'une, & sans chagrin en l'autre.

Qu'on se doit ressouvenir des bienfaits qu'on a receus, & oublier ceux qu'on a faits.

COMME on disoit à Pittacus, que pour exécuter ce qu'il proposoit, il falloit trouver un homme de bien: La chose est donc impossible, dit-il.

Il disoit, Que le pardon valoit mieux que le repentir. *C'est-à-dire, que la vengeance qui est sujete au repentir.*

Que de toutes les choses la moins ingrate, estoit le temps; la plus obscure, l'avenir; la plus fidelle, la terre; & la plus infidelle, la mer.

Que la moitié vaut mieux que le tout: *C'est une Enigme qui peut s'expliquer de diverses choses, & particulièrement des richesses & de la condition, dont la médiocre est tenuë par Aristote pour la meilleure.*

Qu'il

Parce-
qu'on se
trouve à
la fin
payé de
ses bien-
faits.

Qu'il n'y a rien de plus seur, que de disposer du présent, sans s'arrester à l'avenir, *A cause de son incertitude.* Il ajoûtoit, Que c'estoit à la prudence à le prévoir, & à la force à le soutenir, *quand il arrive, & qu'il est mauvais.*

Qu'il ne faut pas divulguer ses desseins, de-peur que venant à manquer on ne s'en moque.

Il ordonna double punition à ceux qui failloient estans ivres: L'une pour la faute, dit-il, & l'autre pour l'ivrognerie.

B I A S.

C O M M E des meschans invoquoient les Dieux dans une tempeste: Taisez-vous, dit Bias, qu'ils ne sachent pas, s'il se peut, que vous estes icy.

Un Impie luy demandant, que c'estoit que la piété: Il ne répondit rien, & comme il en murmuroit, Qu'en as-tu que faire, dit-il, cela ne te regarde point?

Il pleura estant Juge en condamnant des coupables, & dit, Qu'il donnoit l'un à la Nature, & l'autre à la Loy.

Il disoit, Que la pire des bestes sauvages, c'estoit le Tyran, & des privées, le flatteur.

de bien
en mal.

Que de toutes choses la plus difficile à supporter, c'estoit un changement de fortune; & ajoûtoit, Que ceux qui avoient esté toujours malheureux, ne l'estoient point.

Que l'espérance estoit la plus douce chose de la vie; mais que la plus chérie, c'estoit le gain.

Qu'il valoit mieux estre Juge entre ses ennemis, qu'entre ses amis; parce qu'au pre-

premier on estoit assure de faire un ami, L O S O-
& en l'autre un ennemi. P H E S.

PERIANDRE dit à ceux qui deman- PERIAN-
doient pourquoy il retenoit la domination: DRE.
Qu'il estoit aussi dangereux de la quitter
que de la prendre, ou, *De la perdre, com-*
me il est au Grec.

Que les Rois doivent estre environnez de
bienveillance, au lieu de gardes; c'est-à-
dire, Que pour regner seurement, il faut
avoir l'affection des peuples.

CLEOBULE disoit, Qu'il y avoit deux C L E O-
choses à craindre, l'envie des amis, & la B U L E.
haine des ennemis.

ANACARSIS fit dire à Solon en le ve- ANA-
nant voir, Que c'estoit un Etranger qui CARSIS.
recherchoit son amitié: Allez luy dire,
dit Solon, que c'est en son país qu'il faut
faire des amis, & non pas chez les Etran-
gers; alors entrant brusquement, Je suis
en mon país, dit-il. *C'est qu'il venoit pour*
demeurer en Grèce.

Il disoit, que le meilleur vaisseau, estoit
celuy qui estoit arrivé au port, & répondit
à ceux qui luy demandoient, s'il y avoit
plus de morts que de vivans: En quel rang
mettez-vous ceux qui navigent? Un autre
dit, *Ceux qui dorment.*

Comme on luy demandoit, s'il n'y avoit Grec, de
point de Musique en son país, il répondit, flutes.
Qu'il n'y avoit pas seulement de vignes,
Pour dire, qu'elle estoit compagne de la debau-
che. Il disoit aussi, que les vignes portoient
deux sortes de raisins, les uns doux, les au-
tres

L O S O- tres amers, Pour marquer les différens effets
P H E S. du vin; ou son différent usage.

Un Athénien luy reprochant qu'il estoit Scythe: Mon païs, dit-il, me fait honte, & tu fais honte au tien.

Il dit à un débauché qui faisoit des extravagances, Que s'il ne portoit mieux le vin en sa jeunesse, il seroit contraint de boire de l'eau en sa vieillesse.

Il disoit, Que la place publique estoit le théâtre de l'injustice, A cause des tromperies qui se font dans le commerce.

Que l'ivrognerie estoit une leçon de sobriété, A cause des maux qu'on en souffre, & de l'infamie qui la suit. Le Grec dit, La veuë des ivrognes; mais mon expression s'estend encore plus loin.

Que la langue estoit la pire, & la meilleure partie de l'homme.

Que la prospérité des méchans estoit l'affliction des gens de bien.

Qu'en Grèce c'estoient les ignorans qui jugeoient, & les habiles gens qui estoient juges. C'est que le peuple presidait à des jeux où il n'entendoit rien; régloit la Politique, où il entendoit encore moins, & faisoit rendre compte aux Généraux d'armée, sans savoir ce que c'estoit de la guerre.

La Tragédie, la Musique, &c.

Il s'étonnoit de ce que dans les festins on commençoit par de petits verres, & l'on finissoit par des grands, & qu'ainsi l'on beuvoit des petits coups quand on avoit soif, & de grands traits quand on estoit defalteré. C'est qu'autrement la soif seroit trop tost éteinte, & par conséquent le plaisir de la débauche ne durerait point.

Il fut tué en Scythie, comme il vouloit établir

établir les coutumes Grecques, & dit en mourant, Que l'envie qui l'avoit épargné chez les Etrangers l'avoit assassiné chez luy.

Il dit à un Grec qui luy reprochoit qu'il estoit barbare: Tu le feras en mon païs, comme je le suis au tien.

MYSON disoit, Qu'il ne falloit pas juger des choses par les paroles; mais des paroles par les choses. *C'est qu'elles en font la règle, & par conséquent la mesure.* MYSON:

Comme on s'étonnoit de ce qu'il rioit tout seul: C'est pour cela, dit-il, que je ris. *C'est qu'il n'aimoit pas la compagnie.*

COMME les parens d'Anaxagoras luy reprochoient, qu'il n'avoit pas soin de son bien; Ayez-en soin vous-mêmes, dit-il, & le leur donna. *Il faut remarquer le mot de Cicéron, qu'il n'y a rien de si sot qui n'ait esté dit par quelque Philosophe, on pourroit ajouter fait.* ANAXAGORAS.

Quelqu'un luy reprochant qu'il ne se soucioit pas de sa patrie: Tu te trompes, dit-il, montrant le Ciel; *C'est pourquoy il disoit, Qu'il estoit né pour contempler le Soleil, & les Astres.*

Quelqu'un luy reprochant, qu'il estoit privé de son païs par son exil: Comme luy de moy, répondit-il. *Diogène en dit autant.*

Il dit du tombeau de Mausole, Que c'estoit de l'or changé en pierre. *On en peut dire autant de tous les superbes bastimens.*

Comme on le plaignoit de ce qu'il mourroit en païs étrange: Le chemin de l'autre monde,

LOSO- monde, dit-il, est aussi court en un lieu
PHE S. qu'en un autre.

Péricles taschant de le dissuader de la résolution qu'il avoit prise de mourir: *Quand on veut faire durer une lampe, dit-il, on y met de l'huile. C'est qu'il estoit incommodé.*

Il disoit, Que la science nuisoit autant à ceux qui ne savoient pas s'en servir, qu'elle servoit aux autres.

Que l'âge & le sommeil, nous enseignoient peu à peu le chemin de la mort.

Que de tous ceux qu'on tenoit heureux, il n'y en avoit pas un qui le fust.

SOCRA- S O C R A T E ayant reçu un coup de pied,
TE. Ne vous en ressentirez vous point, luy dit-on: Non plus, répondit-il, que si un Asne m'avoit frappé.

Il disoit des ouvrages d'Héraclite, Que ce qu'il en entendoit estoit fort beau, & qu'il croyoit que ce qu'il n'entendoit pas l'étoit aussi, mais qu'il falloit un bon plongeur pour aller jusqu'au fond, *A-cause de leur profondeur.*

Alcibiade luy ayant donné une grande place pour bâtir: C'est, dit-il, comme qui donneroit un cuir de Bœuf, pour faire une paire de souliers, *A-cause qu'il n'avoit pas besoin d'un grand logis estant pauvre.*

Il s'écria en une foire, voyant la multitude, & la diversité des marchandises: De combien de choses je n'ay que faire!

Il avoit acoustumé de dire, Qu'il n'estoit fausse que d'appétit, & que l'on trouvoit l'eau bonne quand on avoit soif.

Il disoit, Que le savoir & l'ignorance estoient les principes du bien & du mal, & que

& que non seulement la noblesse & les richesses n'estoient pas biens; mais qu'elles caufoient beaucoup de maux.

Comme on reprochoit à Antisthène, qu'il estoit né d'une mere Thracienne: C'est, dit Socrate, que de deux Athéniens n'eust pû naître un si grand personnage, *A cause du luxe, & de la mollesse Athènes.*

Il aprit à jouer de la Lyre en sa veillesse, disant, Qu'il estoit toujours temps d'apprendre.

Voyant acheter bien chèrement des fruits avant leur saison, il demanda, Si l'on desespéroit d'y arriver.

Comme on jouïoit une tragédie d'Euripide, où il se moque de la Vertu, il dit en se retirant de dépit, Que c'estoit une honte d'avoir soin de bien garder un Esclave, & de laisser perdre une chose si précieuse.

Quelqu'un luy demandant, s'il se devoit marier: Quoy que tu fasses, dit-il, tu t'en repentiras, *C'est qu'on s'ennuye toujours de sa condition, parce qu'on en ressent l'incommodité.*

Sa femme se fâchant de ce qu'il faisoit mauvaise chère à des personnes de condition: S'ils sont honnestes gens, dit-il, ils s'en contenteront; sinon, je ne me soucie pas de les contenter.

Il disoit de ceux qui redoutoient de parler devant un-peuple, Qu'ils révéroient en gros ce qu'ils méprisoient en détail.

Un de ses disciples n'ayant rien à luy donner, se donna luy-mesme: Tu ne vois pas, dit-il, que tu me fais un grand présent; car puisque tout est fait pour l'homme,

H

l'hom-

l'homme vaut mieux que tout ce qu'on luy peut donner.

Comme on luy raporta qu'il avoit esté condamné à mort par les Athéniens : Et eux, dit-il, parla Nature. Mais c'est injustement, dit sa femme : Voudrois-tu que ce fust justement, dit-il ?

Le jour qu'il devoit boire le poison, un de ses amis luy ayant envoyé une belle robe : Comment, dit-il, celle qui m'a servi toute ma vie, ne me suffira pas à la mort ?

Voyant un Philosophe qui affectoit de porter un habit tout déchiré : Je voy, dit-il, ta vanité à travers les trous de ton manteau.

Il dit à ceux qui luy demandoient, si la médifance ne l'offensoit point : Il n'y a que les véritez qui offensent. Une autre fois il dit : Si ce qu'on dit de moy est vray, cela servira à me corriger ; sinon, cela ne me touche point, car ce n'est pas de moy qu'on parle.

Comme un de ses amis ne pouvoit souffrir les criailleries de sa femme, il dit, Qu'il y estoit tout acoustumé, comme on est au cri des oyes, ou au bruit d'une poulie : Mais les oyes nous font des petits, dit cet ami : Et elle me donne des enfans, repartit Socrate.

Un jour qu'on luy conseilloit de la frapper, parce qu'elle luy vint oster son manteau au milieu de la rue : C'est bien à propos, dit-il ! afin d'assembler tout le peuple, & qu'on crie, Boute Xantipe, Boute Socrate.

Il loua l'Apologie qu'un Orateur avoit faite pour luy ; mais il dit qu'elle ne luy estoit

estoit pas propre : Comme des souliers, dit-il, pourroient estre bien faits, qu'ils ne seroient pas bons pour moy.

Ses Juges luy demandant ce qu'il croyoit avoir mérité, D'estre nourri, dit-il, aux dépens du public dans le Prytanée. Comme qui diroit au Palais, ou à la maison de Ville.

Il vouloit, qu'on s'abstinist du boire & du manger, qui faisoit boire & manger quand on n'en a point d'envie, & disoit, Qu'il n'y en avoit point de pire, parce qu'il engendre des humeurs superflues, qui causent les maladies. On ajoute, Qu'il ne buvoit point quelquefois, lors qu'il estoit fort alteré; mais il n'y a rien qui débilitte tant les facultez naturelles, que de leur retrancher leurs desirs légitimes, & ce n'est pas tant se vaincre, que se détruire soy-mesme.

Aristophane l'ayant déchiré dans ses Comédies, il dit, Qu'il souffroit la raillerie sans murmurer.

Comme il reprenoit publiquement un ami, Platon luy ayant dit, qu'il eust esté mieux de le faire en particulier : Et à toy aussi, répondit il, de m'en avertir.

Ayant ouy reciter un Dialogue de cet Auteur où il parle fort de luy : Combien de faussetez, s'écria t-il, ce jeune homme-là dit de moy ?

Un Débauché se plaignant qu'il n'avoit point d'argent, il luy dit, Qu'il en empruntast de soy-mesme, en retranchant de sa dépense.

Il disoit d'un Prince, dont on louoit la félicité, Qu'il ne savoit s'il estoit heureux, parce qu'il n'avoit jamais parlé à luy. Com-

PHI. 172 **A P O P H T E G M E S**
LOSO- me la félicité dépendant de nous plutôt que des
PHES. choses externes.

Il dit à quelqu'un qui luy faisoit des questions touchant l'estat des morts après cette vie, Qu'il n'avoit jamais esté en ce pays là, ni n'avoit veü personne qui en fust revenu.

Il mesuroit les richesses au besoin qu'on en avoit, & disoit, Que le reste n'estoit pas seulement superflu; mais incommode. Un autre ajoütoit, Qu'elles estoient pires que la pauvreté.

Il dit à un débauché qui se vantoit d'avoir plus de disciples que luy, Qu'il n'estoit pas si facile de monter que de descendre.

Comme il estoit en compagnie, ayant receü la nouvelle de la mort de son fils: Allons l'enterrer, dit-il, sans s'émouvoir davantage.

Il disoit d'un Prince qui avoit beaucoup dépensé à faire un Palais, & qui n'avoit rien employé à se faire honneste homme, Qu'on couroit de tous costez pour voir sa maison; mais que personne ne se pressoit pour le voir.

Il recomandoit trois choses à ses disciples, la sagesse, la pudeur, & le silence.

Voyant le massacre que faisoient les Trente Tyrans, il dit à un Philosophe: Consolons-nous de n'estre pas comme les Grans, le sujet des tragédies.

Comme sa femme trouvoit mauvais qu'il eut refusé les présens d'Alcibiade: J'ay, dit-il, mon ambition aussi bien qu'il a la sienne.

Il disoit, Qu'il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon ami.

Quel-

Quelqu'un maltraitant devant luy son valet : N'as-tu jamais pris garde, dit-il, que tu es plus coupable que luy ? Quelques-uns l'attribuent à Diogène.

Un homme suivi d'un petit valet, qui portoit ses hardes, se plaignant de sa lassitude : N'as-tu point de honte, dit-il, d'estre plus foible qu'un enfant ?

Contre ceux qui s'amuseient aux sciences inutiles & curieuses, il aléguoit un vers d'Homère, où l'on s'enquiert de ce qui se fait chez soy, & disoit, Que ce qui estoit au dessus de nous, ne nous touchoit point. *Il vouloit dire le Ciel, & les Astres.*

Comme ses amis se fâchoient de ce que quelqu'un qu'il avoit salué, ne luy avoit pas rendu son salut : Pourquoi me fâcher, dit-il, de ce qu'un autre n'est pas si civil que moy ?

Il disoit, Que les habits somptueux n'estoient bons que pour jouer des tragédies.

Il disoit d'un homme qui aimoit à contester, Qu'il ne pouvoit vivre avec les honnestes gens, & qu'il falloit qu'il passast sa vie dans la solitude.

Comme quelqu'un se plaignoit que tout estoit cher à Athènes, il luy fit voir en le menant promener par tout, Qu'il n'y avoit rien de cher que les choses superflues.

Il ne voulut pas prendre les prétextes d'un Prince : A-cause, dit-il, qu'il ne luy pouvoit rendre la pareille, & ne le voulut pas aller trouver non plus, pour ne pas abandonner son repos, ou perdre sa liberté.

Ayant dit un jour à ses amis au retour de la foire, Que s'il eust eu de l'argent,

H ; il

il eust acheté un manteau , tous luy en offri-
rent ; mais trop tard , dit Sénèque ; car
il luy falloit épargner la honte de le deman-
der.

Quelqu'un disant , les voyages ne m'ont
servi de rien ; C'est , dit-il , que tu voya-
geois toujours avec toy.

Il commanda à Xénophon de le suivre :
Pour apprendre , dit-il , une science qu'il
ignoroit , qui estoit de bien faire l'hom-
me.

Il disoit en se promenant le matin, Qu'il
préparoit un ragoust pour son dîner. *C'est
que cela donne de l'appétit.*

Il appelloit la bonne renommée , Le par-
fum de la Vertu ; parce qu'elle la suit.

Il dit à un jeune homme qui se taisoit
Parle , afin que je te voye.

Il croyoit la femme aussi capable de disci-
pline que l'homme , contre l'opinion d'A-
ristote , qui la prend pour un animal moins
parfait.

S'estant plus paré qu'à l'ordinaire pour
aller dîner chez le bel Agathon , il dit ,
Qu'il falloit se faire beau pour aller chez les
beaux. *Il estoit pourtant fort laid , & ressem-
bloit aux portraits des Silènes , qu'on peint ca-
mus avec un gros ventre.*

Sentant une demangeaison agréable com-
me on luy ostoit ses chaisnes , il dit , Que
la volupté estoit fille de la douleur , ou ,
plûtost , *Qu'elles s'engendroient tour à tour.*

Avant que boire le poison , il demanda
à l'Exécuteur , comme on demande au Me-
decin avant que de prendre une medecine ,
ce qu'il falloit faire après , & dit , Qu'il
alloit estre quite de tous ses maux.

Com-

Comme on luy disoit, qu'il se devoit conserver pour ses enfans, & pour ses amis, il dit, Que Dieu auroit soin de ses enfans; & pour les amis, qu'il en trouveroit d'autres en ce pais-là, ou pour le moins, Qu'il ne seroit pas long temps sans les revoir.

Un homme qui se connoissoit en Physionomie, ayant dit de luy, qu'il estoit brutal, luxurieux & ivrogne, il dit, Qu'il estoit vray, qu'il avoit eu de l'inclination à ces vices; mais qu'il s'en estoit corrigé par la raison.

Aristipe luy ayant envoyé quelque argent qu'il avoit gagné à enseigner, il le renvoia, en disant, Que tout n'estoit pas bien séant à tous. *C'est qu'il ne prenoit rien de ses disciples.*

Comme il traitoit un ami, sa femme ayant renversé la table, & cet ami s'en voulant aller: Ta poule en fit autant chez toy l'autre jour, dit-il, sans que je partisse pour cela.

VOICY UNE PARTIE DE SES SENTENCES.

Il disoit, qu'il ne savoit qu'une chose; c'est qu'il ne savoit rien: & ajoûtoit, Qu'il avoit un Dieu pour conducteur, qui l'avertissoit de ce qu'il devoit faire. *Plutarque dit, De l'avenir.*

Que ce n'estoit pas peu de bien commencer, quoy-qu'on en fist peu de cas.

Qu'on avoit mal à propos séparé l'utile de l'honneste, comme s'il y avoit rien d'utile, de ce qui nous deshonorait.

Que les jeunes gens ne devoient rien faire avec excès. *C'est une marque de*

sagesse; mais non pas d'un grand génie, qui se porte avec ardeur à tout ce qu'il fait.

Qu'on avoit tant de soin de faire un portrait qui ressembloit, & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité, dont on est le portrait: Qu'on s'agençoit au miroir, & qu'on ne s'agençoit pas à celui de la Vertu. Je l'ay mis d'une autre façon qu'il n'est dans Plutarque.

Qu'il mangeoit pour vivre; mais que la plupart vivoient pour manger.

Qu'il estoit d'une mauvaise femme, comme d'un cheval vicieux, où lors qu'on est acoutumé, tous les autres semblent bons.

Qu'on estoit plus heureux, ou plus homme de bien, à mesure qu'on aprochoit de la source de la bonté & de la félicité, qui est Dieu.

Qu'il ne falloit demander aux Dieux que ce qu'ils vouloient, & ne leur offrir que ce qui ne coustoit rien, des prières, des louanges, & des actions de grâces.

Qu'il y avoit plus de plaisir dans la sobriété, que dans la débauche; Parce qu'on le goust mieux, & qu'il n'est meslé d'aucune inertume; c'est pourquoy il disoit, Que les temperans estoient plus voluptueux que les autres.

Que le moyen de se faire admirer, c'estoit d'estre tel que l'on vouloit faire croire qu'on estoit.

Que comme on ne prend pas le fils de son Cordonnier, ou de son Tailleur, pour se faire des habits, ou des souliers, s'ils n'en savent le mestier; il estoit ridicule de se laisser gouverner par des gens qui n'en-
ten-

tendoient rien aux affaires, sous prétexte que leurs peres y estoient habiles.

Que si l'on vouloit ménager ses pas, on pourroit faire un grand voyage de tous ceux qu'on perd inutilement.

Qu'aux natures fortes, aussi-bien qu'aux chevaux fougueux, il faut plus d'instruction qu'aux autres.

Qu'il n'y avoit point de travail honteux, & que c'estoit l'oïveté qui estoit honteuse.

Que c'estoit aprocher de la Divinité, de se passer de peu; parce qu'elle se passe de rien; *mais il y a bien de la différence entre la Nature Divine & la nostre, & en voulant regler la nostre sur elle, on la détruiroit.*

Qu'il n'y avoit rien de si précieux que le loisir, non pas parce qu'on ne fait rien; mais parce qu'on fait ce qu'on veut.

Que la beauté de l'ame estoit plus aimable que celle du corps, quoy-qu'elle n'eust pas tant d'adorateurs.

Que les vrais amis estoient contraires en ce point aux amans, que ceux-cy demandent toujours, & que les autres veulent toujours donner.

Que les livres avoient ruiné la mémoire, parce qu'auparavant la memoire tenoit lieu de livre.

Que si l'on avoit mis tous les maux ensemble, pour en donner à chacun sa part, il n'y a personne qui n'aimast mieux les siens propres que ceux d'autrui.

ESOPHE disoit à ceux qui le railloient *Esop sur sa mauvaise mine, Qu'on n'estoit pas*

PHI. 178 APOPHTEGMES
LOSOPHES. homme par là, mais par la raison.

Quelqu'un luy rapportant des injures qu'on disoit de luy, & s'excusant sur ce que ce n'estoit pas luy qui le disoit, mais les autres : Aussi ne sont-ce pas, dit-il, ceux qui font les épées qui tuent les hommes ; mais ceux qui les employent. Ses autres *Apophtegmes se trouveront en ses Fables.*

EMPE-... EMPEDOCLE dit à un qui se plaignoit, qu'il ne trouvoit point de sage : C'est qu'il faut estre sage pour le trouver.

Interrogé pourquoy il se mettoit en colère contre ceux qui parloient mal de luy ; comme cela estant indigne d'un Philosophe : Je ne sentirois pas, dit-il, les louanges, si je ne sentoie les injures.

Il disoit, Que les Agrigentins bârissoient comme s'ils devoient toujours vivre, & vivoient comme s'ils devoient bien-tost mourir, *En prodiges.*

DEMO-
CRITE.

DEMOCRITE disoit, Qu'il estoit arrivé à une extrême vieillesse, en ne donnant rien à la volupté. Il entend par là les plaisirs du corps, ou plutôt l'excès des plaisirs, car il n'y a, à bien parler, que le plaisir qui fasse vivre ; c'est pourquoy l'on a dit, Que les Dieux n'estoient immortels que par un continuel plaisir.

Que peu de bien estoit beaucoup à ceux qui n'estoient pas avares ; ou plutôt, à ceux qui n'estoient pas prodigues.

Qu'on cherche le bien sans qu'on le trouve, & qu'on trouve le mal sans qu'on le cherche.

Que

Que le luxe fournit de mets les grandes tables, & la tempérance les petites.

Que les espérances des sages réussissent quelquefois; mais jamais celles des fous, à-cause que leurs souhaits sont au dessus de leur portée.

Que la vieillesse avoit tout, & n'avoit rien; ce qu'on peut dire aussi des avarés; des uns, parce qu'ils ne s'en veulent pas servir; des autres, parce qu'ils ne sauroient.

Que les richesses ne consistoient pas dans la possession des biens; mais dans leur usage.

Que si le corps mettoit l'esprit en Justice, il le convaincroit aisément de ne pas bien faire son devoir.

Il disoit d'un babillard, Qu'il n'estoit pas tant capable de parler, comme il estoit incapable de se taire.

Il apelloit le discours, l'ombre de l'action.

Ayant trouvé un concombre d'un autre goùst qu'à l'ordinaire, il aprit que c'est qu'on l'avoit mis dans un pot où il y avoit eu du miel: Qu'on m'a desobligé, dit-il, de m'en dire la raison; car on m'a ôté le plaisir que j'aurois eu à la trouver.

HERACLITE disoit, Qu'il falloit courre au devant d'une injure comme au feu, Parce qu'elle s'alume incontinent, si l'on n'y donne ordre.

Qu'il falloit combattre pour les loix, comme pour les remparts de la ville, Parce qu'elles sont le soutien de l'Etat.

Il dit aux Ephésiens, qui s'étonnoient

de le voir jouer avec des enfans, Qu'il aimoit encore mieux cela, que de semesler de leurs affaires, *A-cause de la peine & du danger qu'il y a de s'entremettre des affaires publiques.*

Comme on murmuroit de ce qu'il se taisoit dans une assemblée : C'est, dit-il, pour laisser parler les autres..

TIMON. **TIMON**, surnommé le Misanthrope, à cause qu'il haïssoit les hommes, disoit pour raison, Que c'est que la moitié n'en valoit rien, & que l'autre ne valoit guère, *A cause qu'elle ne haïssoit pas assez les méchans.*

Il caressoit Alcibiade, Parce qu'il seroit cause un jour, à ce qu'il disoit, de faire bien mourir du monde.

Quelqu'un qui le traitoit ayant dit, Que voicy un repas agréable ! Ouy, si tu n'y estois pas, répondit-il.

Voulant abatre un arbre de son jardin, où quelqu'un s'estoit pendu, il en avertit le peuple, Afin que si quelque autre, dit-il, avoit encore le mesme dessein, il le pust faire auparavant..

Il disoit, Que l'avarice & l'ambition estoient les deux élémens qui entroient en la composition de tous les crimes..

XENOPHON.

XENOPHON sacrifiant a prit le trépas de son fils, & mettant bas le chapeau de fleurs qu'il avoit sur la teste, le reprit lors qu'il seût qu'il estoit mort en brave homme, & dit, à ce qu'ont écrit quelques-uns, Qu'il savoit bien qu'il estoit né mortel..

Il disoit, Que les bienfaits estoient des ^{LOSO-}
trophées qu'on érigeoit dans le cœur des ^{P.H.E.S,}
hommes.

Il ajoûtoit, Qu'il falloit tirer profit mes-
me de ses ennemis, & que pour avoir les
Dieux favorables dans l'adversité, il les fa-
loit invoquer en prospérité.

ARISTIPPE, de qui l'on a dit, qu'il ^{ARISTE}
estoit égal sous la pourpre & sous les hail- ^{PE.}
lons, pour dire qu'il jouïoit bien toute sorte
de personnage, ayant acheté bien chère-
ment quelque pièce de gibier, dit à ceux
qui en murmuroient, Qu'il estoit aussi vo-
luptueux qu'ils estoient avares, & reprocha
à un autre qui dit, qu'il l'eust achetée si
elle n'eust pas esté si chère : Qu'il ne haïs-
soit pas le luxe, mais la dépense.

Denis le Tyran luy ayant craché au nez,
sans qu'il s'en fâchast, il dit pour excuse,
Que les pêcheurs se mouilloient bien tout
le jour pour prendre un petit poisson. *Les*
Courtisans souffrent toute sorte d'affronts pour
s'agrandir.

Diogène lavant ses choux, luy cria, Si
tu savois laver des choux, tu ne ferois pas
la cour aux Grans : Et si tu savois faire la
cour aux Grans, répondit-il, tu ne t'amu-
serois pas à laver des choux.

Comme on luy demandoit ce que la Phi-
losophie luy avoit appris : A bien vivre avec
tout le monde, dit-il, ou, *A parler plus*
librement.

Il dit à ceux qui le reprochoient de se trai-
ter trop magnifiquement, Que si c'estoit
un défaut, on ne le pratiqueroit pas aux fe-
stes des Dieux, *Platon luy faisant le mes-*
me.

me reproche, il demanda pourquoy il ne le faisoit pas à Denis le Tyran; Mais il y a bien de la différence d'un Prince à un Philosophe, & d'un jour de réjouissance à un jour ordinaire.

Il disoit, Que le sage vivroit bien, quand mesme il n'y auroit point de Loix.

Denis le Tyran luy ayant dit, comme par reproche, qu'on voyoit les Philosophes à la porte des Grans; mais qu'on ne voyoit pas les Grans à la porte des Philosophes: C'est, dit-il, que les Philosophes savent bien ce qui leur manque, & que les Grans ne le savent pas. Une autrefois il répondit, Que c'estoit comme on voit les Medecins à la porte des malades.

Il disoit, Qu'il y avoit de la différence entre un sot & un habile homme, comme entre un cheval dressé, & un qui ne l'est pas.

Un de ses disciples s'étonnant de le voir entrer en un lieu de débauche: Le mal, dit-il, n'est pas d'y entrer, mais de n'en pouvoir sortir. *Pour dire, qu'il n'y a rien de blâmable dans la volupté, que l'excès.*

Il disoit, Qu'il valoit mieux estre pauvre qu'ignorant; parce que la science est un tresor plus précieux que les richesses.

Comme il se retiroit devant quelqu'un qui luy disoit des injures, & que l'autre luy crioit, pourquoy fuis-tu? Parce que tu es accoutumé, dit-il, à dire du mal, & que je ne suis pas accoutumé à l'entendre. *Il y a quelque chose de semblable de Caton.*

Quelqu'un luy demandant, pourquoy il paroissoit plus étonné que les autres dans une tempeste: C'est, dit-il, parce-
que

que j'ay plus à perdre. *C'est qu'un bonneste homme risque plus qu'un sot, parce-que la perte en est plus grande.*

Il dit à quelqu'un qui se vantoit de savoir beaucoup, ou, d'avoir beaucoup lû : Ce ne sont pas ceux qui mangent davantage, qui sont les plus gras ni les plus sains ; mais ceux qui digèrent le mieux, ou, *Qui mangent les meilleures viandes.*

Un Advocat qui plaidoit pour luy, ayant gagné sa cause, & luy disant comme par reproche : A quoy t'a servi Socrate ? A faire, dit-il, que ce que tu as dit de moy fust véritable.

C'est ainsi que quelqu'un luy demandant, à quoy il serviroit de faire étudier son fils : A faire, dit-il, qu'estant assis au Théâtre, ce ne soit pas pierre sur pierre. Un autre luy disant, qu'on achéteroit un Esclave de l'argent qu'il demandoit pour instruire son fils : Achetes-en un, dit-il, & tu en auras deux.

Il disoit, Qu'il prenoit de l'argent de ses amis, non pas pour le besoin qu'il en eust ; mais pour leur aprendre par là à quoy ils le devoient employer.

On luy reprochoit qu'il avoit donné de l'argent à un Advocat pour plaider sa cause : Comme je ferois, dit-il, à un Cuifinier pour m'aprestier à manger : *C'est que les parties plaident autrefois elles-mêmes.*

Denis le Tyran le pressant de parler à table de quelque chose qui ne luy plaisoit pas : C'est à ceux, dit-il, qui savent parler, à savoir quand il faut parler. *Le reste est aux Lacédémoniens.*

Quelqu'un se vantant de bien nager :
C'est

LOSOPHES. C'est la gloire, dit-il, d'un poisson, *Pour apprendre à ne se glorifier que de ce qui le mérite.*

On demandoit en quoy diseroit un habile homme d'un sot, Qu'on les envoie, dit-il, hors de leur país, & on le verra.

Comme on luy reprochoit que Socrate ne prenoit pas comme luy de l'argent de ses disciples: C'est que les plus Grands d'Athènes sont ses pourvoyeurs, dit-il, & que je n'ay que mon valet.

On luy disoit, qu'une Dame le possédoit: Non, dit-il, c'est moy qui la possède.

Un Cynique luy disant comme par reproche, Qui sont les malheureux qui aiment les parfums? Moy, dit-il, & le Roy de Perse; mais il maudissoit le luxe, d'avoir abusé d'une chose si précieuse.

On luy demandoit comment Socrate estoit mort: Comme je voudrois mourir, dit-il.

Son valet estant incommodé de quelque argent qu'il portoit: Jette, dit-il, ce qui t'embarasse, *Pour apprendre à se desfaire de ce qu'on a de trop.*

Un jour jettant son argent dans la mer, pour la crainte des voleurs, avec lesquels il s'estoit embarqué: Il vaut mieux, dit-il, que mon argent périsse que moy.

Denis le Tyran s'étonnant de ce qu'il l'estoit venu trouver: Quand j'ay eu besoin de sagesse, dit-il, j'ay esté trouver Socrate; maintenant que j'ay besoin de bien, je m'adresse à ceux qui en ont. *Où, je suis venu pour prendre ce dont j'ay besoin, & te donner ce qui te manque.*

Ayant quelque demande à faire à ce
Prin-

Prince, il se jeta à ses pieds, & comme on s'en étonnoit: C'est qu'il a, dit-il, les oreilles en cet endroit-là, *Pour blâmer son orgueil, qui vouloit qu'on s'humiliast devant luy, pour obtenir ce qu'on desiroit.*

Un pauvre le plaignant de ce qu'il avoit perdu un héritage: J'en ay encore trois, dit-il, & tu me plains, & toy qui n'en as point, tu ne te plains pas.

Un fanfaron l'ayant emporté sur luy dans une dispute, il dit, Que le vaincu reposeroit mieux la nuit que le vainqueur.

Il s'étonnoit de ceux qui considèrent avec grand soin ce qu'ils veulent acheter, & qui font des amis sans les examiner auparavant.

Il dit pour excuse de ce qu'il s'estoit déguisé dans une débauche, *Que rien ne pouvoit corrompre la Vertu.* Un jour de réjouissance.

Ayant esté pris, & mené à un homme de condition, comme on luy demandoit s'il estoit bien résolu: Quand le serois-je, dit-il, qu'à cette heure que j'ay à parler à une personne qui est capable de m'entendre, & de connoître ce que je vauz. *J'ay esté au plus beau sens.*

Il disoit de ceux qui négligeoient la Philosophie pour s'adonner aux autres sciences: Qu'ils ressembloient aux galans de Pénélope, qui s'amusoient aux servantes, parce qu'ils ne pouvoient avoir la maîtresse.

Socrate luy demandant d'où luy venoit tant de bien, il luy répondit: D'où te vient tant de mal? *Pour dire qu'il ne tenoit qu'à luy qu'il ne fust riche.*

Quel-

EOSO- Quelqu'un luy reprochant qu'il négli-
PHES. geoit son fils, qui étoit sorti de luy : Aussi
fais-je, dit-il, les ordures qui en sortent :
*Si son fils estoit un coquin, il avoit raison ;
sinon, il en estoit un luy-mesme.*

Comme on s'étonnoit qu'il eust pris de
l'argent d'un Prince, dont Platon n'avoit
pris qu'un livre : C'est que j'ay besoin d'ar-
gent, dit-il, & Platon de doctrine.

Il disoit à ce Prince, Qu'il estoit libéral
sans danger, parce qu'il ofroit toujours de
l'argent à Platon, qui n'en vouloit point ;
au-lieu qu'il ne luy en ofroit point, à luy
qui en vouloit.

Un jour qu'il demandoit quelque chose
à Denis le Tyran, ce Prince luy répondit,
que le sage n'avoit besoin de rien : Donne-
moy, dit-il, ce que je demande, & puis
nous verrons ce qui en est, & quand il l'eut :
Il est vray, dit-il, que le sage n'a besoin
de rien quand il a ce qu'il luy faut. *La sa-
gesse n'empesche pas qu'on n'ait besoin des
choses nécessaires à la vie.*

Le mesme luy disant qu'un homme qui
entre à la Cour d'un Prince, devient esclav-
ve de libre qu'il est, qui est un vers d'Eur-
ipide. Il n'est point esclave, dit-il, s'il
est véritablement libre.

Comme il estoit mal avec Esquinés : Jus-
qu'à quand, dit-il, serons-nous si fors que
de nous gronder l'un l'autre ? *Le reste
est d'Esquinés plustost que de luy.*

Ayant esté jetté par la tempeste sur une
coste deserte, & voyant des figures de Ma-
thématique sur le sable : Courage, dit-il,
je voy des marques d'homme ; C'est que les
barbares, qu'il traite de bestes, ne sont pas
capables des sciences.

AN-

ANTISTHENE disoit à ceux qui luy reprochoient, qu'il estoit né d'une personne libre & d'un Esclave : Qu'on ne laissoit pas d'estre bon luteur, pour n'estre pas né de deux luteurs.

Comme on luy disoit ; que la guerre emportoit les misérables : Elle en fait, dit-il, encore plus qu'elle n'en emporte.

Il disoit à ceux qui se plaignoient de ce qu'il estoit trop rude à ses disciples : Qu'un Medecin ne valoit rien qui estoit trop doux aux malades.

Il dit à un homme qui faillit à estre surpris en adultère, Que pour peu de chose il pouvoit éviter un si grand danger. *C'est qu'on donnoit peu aux Courtisanes.*

Il disoit, Que les Parasites estoient pires que les Corbeaux ; parce-que ceux-cy ne mangent que les morts, & que les autres mangent les vivans.

Il disoit, Que c'estoit une bonne fortune de ne pas mourir incommodé ; *Mais c'en est une plus grande quand on est malheureux, de mourir.*

Il dit à un qui se plaignoit d'avoir perdu ses écrits, Qu'il les faisoit avoir dans la teste.

Il disoit ; Que le chemin à l'immortalité, estoit de bien vivre, *on peut ajoûter, & de bien mourir.*

Que l'envie consumoit les envieux, comme la rouille fait le fer.

Que les Etats estoient sur le point de périr lors qu'on ne pouvoit plus discerner les méchans d'avec les gens de bien, *ou lors qu'on les traitoit de mesme.*

Que la concorde entre les frères, estoit un mur d'airain.

Qu'il

Qu'il falloit faire estat des biens qui se sauvent avec nous du naufrage.

Qu'on estoit beau par nature, & habile par instruction.

Qu'on prenoit tant de peine à bien nettoyer le bled, & qu'on n'en prenoit point à purifier son ame.

Comme on luy demandoit ce qu'il avoit gagné à philosopher: De me pouvoir entretenir moy-mesme, répondit-il. *Un autre dit, De faire volontairement ce que les autres font par contrainte.*

Quelqu'un luy criant en un festin, Chante, pour dire parle, il luy répondit, Souffle; pour dire qu'il luy donnast sujet de parler. *C'est une comparaison prise des instrumens, où l'on a besoin de vent pour en jouer. Erasme l'interprete autrement.*

Il disoit, Que la plus nécessaire de toutes les sciences, estoit de desapprendre le mal.

Qu'il falloit rémoigner autant de résolution à souffrir les injures, qu'on en fait à souffrir les coups dans le combat. *On les pare pourtant le plus qu'on peut.*

Il comparoit Platon à un cheval de bataille, & un jour qu'il s'estoit purgé, il dit, Qu'il ne luy estoit resté de toutes les mauvaises humeurs que la vanité.

Voyant élire pour Généraux des gens qui n'entendoient rien à la guerre, il demanda, Si l'on avoit ordonné que les ânes fussent des chevaux, s'ils le seroient en effet.

Il disoit à ceux qui aimoient les délices: Ainsi puissent vivre mes ennemis, & souhaitoit de devenir plutôt fou que voluptueux. *A cause que cela abat l'esprit & le*

le courage, & qu'il mettoit la félicité dans la science & dans la vertu. LOSOPHES.

Comme un de ses Ecoliers tardoit à le payer, & le remettoit à la venue d'un vaisseau, il le mena chez un Boulanger, & prenant un pain: Celuy cy, dit-il au Boulanger, te payera quand ton vaisseau sera arrivé, *Pour dire que la faim ne faisoit point de credit, & vouloit estre payée comptant.*

Pour se moquer des Athéniens, qui se vantoient d'estre nez de leur païs, il disoit, Que les Tortuës & Limaçons en pouvoient dire autant.

Il apelloit par modestie ses disciples, les disciples de Socrate, *Pour dire qu'il avoit puisé de luy sa doctrine, ou pour donner plus d'autorité à ses dogmes.*

Comme on luy reprochoit qu'il estoit Phrygien: Et la mere des Dieux aussi, dit-il.

Il disoit, Qu'il falloit souhaiter à ses ennemis toutes sortes de biens, hormis la valeur, *afin qu'ils ne les pussent défendre.*

Que la noblesse consistoit en la Vertu, & la Vertu dans l'action.

Qu'il suffisoit pour estre heureux d'estre sage: Que tout estoit à luy: Qu'il ne luy arrivoit rien de nouveau: Qu'il n'obéissoit pas aux Loix, mais à la raison, *Parce que c'est l'ame de la Loy.*

Que les meschans cherchoient la puissance, *ou, la* ce sans la probité; mais que l'une ne pouvoit estre sans l'autre qu'à la ruine du genre humain. Science.

Que la Vertu est un bien qu'on ne peut perdre.

Que les ennemis sont plus nécessaires que les amis, *parce qu'ils corrigent nos* défauts,

LOSOPHES. défauts , au-lieu que les autres les flatterent. *Cela se rapporte à un autre des représentations.*

Qu'il n'y a rien d'étrange dans le monde que le vice.

PLATON soutenant que le Prince ne devoit avoir pour but que l'avantage de ses Sujets: Denis le Tyran luy dit, que ses discours sentoient son vieux resveur: Et les tiens, dit-il, son Tyran.

Ce Prince luy ayant écrit qu'il ne parlât plus mal de luy, il dit, Qu'il n'avoit pas le loisir d'en parler.

Comme il reprenoit un jeune homme de quelque sottise: Tu me reprends, dit-il, de peu de chose; Mais ce n'est pas peu de chose que l'habitude, répondit Platon.

Il conseilloit à ceux qui estoient sujets au vin, de se regarder au miroir quand ils seroient ivres. *Cela se rapporte aux coutumes de Lacédémone, de faire voir les Esclaves ivres aux enfans, pour leur faire horreur de l'ivrognerie.*

Il disoit, Que la grandeur estoit compagne de la solitude; c'est que l'orgueil des Grans les rend insupportables.

Il n'aimoit point l'oisiveté, & vouloit qu'on employast mesme son loisir à quelque chose d'utile.

Il refusa de donner des loix aux Cyréniens, parce qu'ils estoient trop voluptueux, ou, trop à leur aise, & que ces sortes de gens-là sont difficiles à gouverner.

Il disoit, Qu'il falloit mesurer son discours à la portée de ses auditeurs, & non à la sienne.

Il blâmoit le deuil, comme inutile, & disoit, Qu'on ne fait s'il est arrivé du bien ou du mal à ceux qui meurent.

Je foule l'orgueil de Platon, dit Diogène, en marchant sur un de ses tapis: Ouy, dit Platon; mais par un plus grand orgueil. *C'est-à-dire le fuste par la vanité.*

Comme Diogène demouroit un jour volontairement exposé à un grand orage, & qu'on s'amusoit à le plaindre: Si vous voulez avoir pitié de luy, dit Platon, il ne faut que vous retirer. *Pour montrer qu'il le faisoit pour esire admiré.*

Voyant faire une meschante action à quelqu'un: Suis-je semblable à cet homme là, dit-il?

Il vouloit qu'on exerçast le corps avec l'esprit, comme compagnons inséparables.

Il dit, Que sa reputation luy serviroit de tombeau, & qu'il n'y en avoit point de plus magnifique.

UN petit oiseau poursuivi par un Epervier, s'estant jetté entre les bras de Xénocrate, il le couvrit de son manteau: Pour ne point trahir, dit-il, celui qui a eu recours à nostre protection.

XENO-
CRATE.

Il rebuta un Ecoier qui le vouloit venir entendre, sans avoir appris les Mathématiques, Comme n'ayant pas, à ce qu'il dit, la clef de la Philosophie. *C'est que les Mathématiques éveillent l'esprit, & le détachent de la matière.*

Il refusa les présens d'Alexandre, & ayant traité ses Ambassadeurs de son ordinaire: Vous voyez bien, dit-il, que je n'en

n'en

LOSO-
PHES. n'en ay pas de besoin ; Parce qu'il ne faisoit pas grande depense.

Il disoit qu'on s'estoit souvent repenti d'avoir parlé , mais jamais des'estre tû. Il se pourroit faire pourtant que faute de parler on trahiroit son devoir , sa reputation , ou sa fortune ; mais il ne faut pas prendre les Apophtegmes à la rigueur.

Pour s'exemter de répondre aux raille-ries d'un Comédien , il dit , Que la Tra-gédie ne répondoit pas quand la Comédie la railloit. Il compare la Philosophie à la Tragédie , à cause de sa gravité.

Denis le Tyran disant à Platon , Quel-qu'un t'ostera la teste : Non pas avant celle-cy , dit Xenocrate , montrant la sien-ne , Pour dire qu'il le défendroit jusqu'à la mort.

Il disoit , Qu'il ne falloit porter les yeux , ni les mains dans la maison d'autrui. Il y a au Grec , Les pieds.

Qu'on ne devoit pas garder les oreilles des enfans avec moins de soin que celles des Athlètes , Pour ne rien dire devant eux que de raisonnable. C'est que les Athlètes les armoient de quelque chose , à-cause que le coup de la temple est mortel.

Il disoit , Que l'orgueil estoit un grand obstacle à l'instruction , Parce que dans l'opinion de savoir , on ne veut rien apprendre.

POLE-
MON.

POLEMON négligeant les paroles , pour s'atacher aux choses , disoit , Qu'on se moquoit de ceux qui parlent bien , & qui font mal.

ARCESI-
LAS.

QUAND Arcésilas estoit d'une opinion qu'on luy proposoit , il disoit , C'est mon sen-
senti-

sentiment : & quand il n'en estoit pas, il disoit, Ce n'est pas celuy d'un tel, nommant quelqu'un, par modestie, pour ne pas choquer si directement l'avis d'un autre.

Comme il voulut traiter quelque Etranger, & qu'il ne se trouva point de pain lors, qu'il se falut mettre à table: Qu'un Philosophe, dit-il, s'entend mal à faire festin.

Il disoit, Que la pauvreté, comme la patrie d'Ulysse estoit rude; mais nourrisserie d'une brave jeunesse. C'est qu'on se corrompt par les delices.

Qu'il se trouvoit beaucoup de malades où il y a beaucoup de Medecins, & beaucoup de vices où il y a beaucoup de loix. On pourroit ajoûter plusieurs autres choses semblables.

Comme on disoit, que des autres Sectes on passoit à celle d'Epicure; mais que de celle d'Epicure on ne passoit point à celles des autres: C'est, dit-il, que des Coqs on en fait des Chapons; mais des Chapons on n'en sauroit faire des Coqs.

Un jour qu'il avoit la goute, Carnéades s'en voulant aller pour le laisser plaindre à son aise: Demeure, dit-il, car de tout ce que mes pieds souffrent, il n'en est rien entré dans mon cœur, Pour dire que cela ne le touchoit point.

BION disoit, Qu'il n'y en avoit point qui eussent plus de peine que ceux qui n'en vouloient point prendre, Parce qu'ils se trouvent à la fin acablez d'affaires.

Il disoit en déconseillant le mariage, Qu'une laide faisoit mal au cœur, & une belle à la teste, *A cause de la jalousie.*

Il disoit, parlant des richesses, Qu'il ne falloit pas faire état des choses que le hazard donne, que le vice conserve, & que la vertu dissipe, *la fortune, l'avarice & la libéralité.*

Il comparoit ceux qui sont dans les grandeurs à ceux qui marchent dans des lieux glissans qui sont toujours prêts à tomber.

Il disoit, Que la vieillesse estoit le port de tous maux, ou, *parce-qu'ils y abordent de tous costez, ou parce qu'on y trouve la mort, qui en est la guérison.*

Que c'estoit un grand mal de ne pouvoir supporter le mal.

Que la gloire estoit la mere du temps, *Parce qu'elle fait vivre un homme après sa mort, ou, Parce qu'elle ne vient que peu à peu; mais en ce cas-là elle en seroit plutôt la fille que la mere.*

Que le chemin des Enfers estoit fort facile, parce qu'on y abordoit à tastons. *Il vouloit dire du sépulcre.*

Il apelloit la beauté, le bien d'autrui, *Parce qu'on n'est pas proprement beau pour soy; mais pour les autres.*

Il disoit; Que les richesses estoient le nerf des affaires. *On le dit aussi de la guerre; parce qu'on ne peut rien faire sans argent.*

Que l'impiété estoit ennemie de l'assurance. *Il y a dans Pytagore, Qu'il n'y a rien de si timide qu'une mauvaise conscience; ce qui se rapporte à cela.*

Estant surpris avec des voleurs: Nous sommes

Sommes perdus, dirent-ils, si l'on nous connoist: Et moy, dit-il, si l'on ne nous connoist point. *Un homme de bien a autant d'intérêt à estre connu, qu'un meschant à ne l'estre pas.*

Il disoit d'un Avare, Qu'il ne possédoit pas son bien, mais que son bien le possédoit; & qu'il s'en abstenoit comme du bien d'autrui, & en avoit soin comme du sien propre.

Il disoit, Que la prudence étoit l'œil de la Vertu, & qu'elle tenoit lieu de valeur aux vieillars, comme la valeur aux jeunes gens de prudence; *Parce que la première exemte les uns du danger, & que la seconde en tire les autres.*

Qu'il falloit honorer la vieillesse, parce que chacun y veut arriver. *Il est mieux exprimé de la sorte que plus haut; c'est pourquoy j'ay mis l'un & l'autre.*

Qu'il falloit conserver ses amis tels qu'ils estoient, pour ne point s'accuser de faute de jugement, ou de peur d'en rencontrer de pires. *Il y a au Grec, Pour ne point faire croire que nous en avons eu de méchants, ou, que nous en avons rejeté de bons.*

Il disoit d'un envieux triste: On ne sait s'il luy est arrivé du mal, ou s'il est arrivé du bien aux autres.

Il vouloit qu'on s'assurast d'avoir profité dans la Vertu, lors qu'on faisoit bien, sans se soucier ni de louanges, ni d'injures.

ARISTOTE disoit, Qu'on ne gaignoit rien à mentir, que de n'estre pas cru quand on disoit vray.

Donnant l'aumône à un méchant hom-

me, il dit, Qu'il ne le donnoit pas à la personne ; mais à la nature , dont l'infirmité a besoin de secours. Il y a au Grec, Non pas aux mœurs, mais à la personne ; toutefois il est ailleurs comme je l'ay mis.

Il disoit, Que l'esprit estoit illuminé par la doctrine ; comme l'œil par l'air qui l'environne.

Que les Athéniens avoient inventé les loix, & l'agriculture ; mais qu'ils avoient quitte l'un pour exercer l'autre.

Que les racines des Sciences estoient amères ; mais que le fruit en estoit doux.

Qu'il n'y avoit rien qui vieillist si-tost qu'un bienfait.

Qu'il estoit ami de Socrate , & de Platon ; mais encore plus de la vérité.

Que pour estre savant on avoit besoin de trois choses, de nature, d'étude, & d'exercice.

Que la beauté estoit une grande lettre de recommandation ; d'autres l'ont apellée Un présent du Ciel : Une royauté sans gardes : Une courte tyrannie : Un mal précieux : Une tromperie agréable , &c.

Que le savoir diféroit de l'ignorance, comme la vie de la mort, & que l'étude servoit d'ornement dans la bonne fortune, & d'asyle dans la mauvaise, & estoit un grand tresor pour la vieillesse. Je l'ay ramené icy de plus bas.

Que l'amitié estoit comme l'ame de deux corps.

Que les uns vivoient comme s'ils avoient peu de temps à vivre, & les autres comme s'ils ne devoient jamais mourir, Les prodigues, & les avares.

Que

Que de demander pourquoy on se plai-
soit à voir une belle personne, c'estoit la
demande d'un aveugle.

Que la Philosophie luy avoit servi à faire
volontairement ce que les autres font par
contrainte.

Que le moyen de faire progrès dans les *Et dans*
Sciences, c'est de jeter l'œil sur ceux qui *la vertu,*
nous devancent, & non pas sur ceux qui
nous suivent.

Qu'il se faloit gouverner avec ses amis,
comme nous voulions qu'ils se gouvernas-
sent avec nous.

Qu'il ne faloit, ni louer, ni blâmer,
parce-que c'est estre fou, ou présomptueux.

Qu'il ne faloit pas regarder la volupté à
la teste, mais à la queue, *A-cause des maux*
qui la suivent.

Que de vouloir prouver des choses qui
sont claires d'elles-mêmes, c'est éclairer
le jour avec une lampe.

Que l'Envie estoit la compagne de la
Fortune.

Qu'il ne faloit pas regarder de quel lieu
l'on estoit, mais de quel lieu l'on estoit di-
gne; & que la dignité ne consistoit pas à
posséder les honneurs, mais à les mé-
riter.

Il nommoit l'Espérance, le songe d'un
homme qui veille.

Ayant appris qu'un homme parloit mal de
luy en son absence, Qu'il me bate, dit-il,
s'il veut, quand je n'y seray pas.

Il s'écria un jour: Ha mes amis, il n'y
a point d'amis! Voulant dire quel'amitié
n'est qu'un nom au point où les Philoso-
phes la mettent.

DIOGÈNE importunant Antisthène pour estre son disciple ; comme l'autre le-voit le bâton sur luy : Frappe, pourveu que tu m'instruises, dit-il.

Il se logea dans un tonneau sous les portiques d'un Temple, disant, Qu'il n'y avoit point de Palais plus magnifique, & que ce qui n'estoit à personne, appartenoit à tout le monde.

Ayant veû Platon manger des olives en un festin : Pour manger de cela, dit-il, il ne falloit point aller en Sicile. *C'est qu'elles estoient communes à Athènes, & qu'un homme qui se passe de peu, n'a pas besoin d'aller faire la cour aux Grans.*

On luy demandoit où il avoit veû de braves hommes : Nulle part, dit-il ; mais j'ay veû de braves enfans à Lacédémone. *C'est que c'estoit une Ecole de vertu.*

Il louoit ceux qui disent toujours, Qu'ils se marient, & qui ne se marient point ; Qu'ils navigent, & qui ne s'embarquent point ; Qu'ils entrent dans les affaires, & qui n'y entrent point. Et se moquoit, Des Grammairiens, qui recherchent les erreurs d'Ulysse, & négligent les leurs ; Des Musiciens, qui ont soin de mettre un instrument bien d'acord, sans se soucier d'acorder leurs passions ; Des Astrologues, qui ont toujours les yeux dans le Ciel, & qui ne voyent pas ce qui est à leurs pieds ; Des Orateurs, qui s'étudient à bien parler, & non à bien faire ; Des Avarés, qui ont soin d'aquerir des richesses, & non pas de s'en servir ; Des Philosophes, qui louent le mépris des grandeurs, & qui font la cour aux Grans ; Et de ceux.

on, qui blâment l'argent, & qui le recherchent.

ceux qui sacrifient pour la santé, & qui se ruënt de manger aux sacrifices.

Personne ne l'écoutant comme il discourroit de la Vertu, il se mit à chanter, & chacun se pressant de l'entendre: Grands Dieux, dit-il, qu'on est bien plus amoureux de la folie que de la sagesse!

Il s'étonnoit comme les valets se pouvoient tenir si long-temps derrière leurs maîtres dans un festin, sans se jeter sur les viandes, *Parce qu'on est long-temps à s'entretenir depuis qu'on est soul, tandis qu'ils meurent de faim.*

Comme on le vendoit estant Captif, il crioit, Qui veut acheter un maître? & dit à ceux qui luy demandoient ce qu'il savoit faire, Qu'il savoit commander; & à celui qui l'acheta, Qu'il se résolut à luy obéir, comme les Grans font à leur Medecin quand ils sont malades; ajoutant, que celui qui menoit un Lion, estoit proprement son esclave, & non pas son maître.

Il s'étonnoit qu'on remplist d'eau un chauderon avant que de l'acheter; & qu'on achetast un homme sans l'éprouver auparavant.

Un jour qu'il crioit, Qu'on s'assemblast autour de luy, le peuple s'estant assemblé, il dit, Que ce n'estoient pas des veaux qu'il demandoit, mais des hommes.

Aussi dit-il à un vainqueur des Jeux Olympiques, Qu'il n'estoit victorieux que dans la carrière des corps, & luy dans celle des esprits; & dit au Héraut qui crioit, Un tel a remporté la victoire: Dy sur les Esclaves; car c'est moy qui triomphe des autres.

Quelqu'un luy disant en sa vieillesse, qu'il estoit temps de se reposer, il dit, Qu'il falloit attendre à se reposer qu'on fust au bout de la carrière.

Il ne voulut pas se trouver à un soupé, parce-qu'on ne l'avoit pas remercié de ce qu'il s'y étoit trouvé le jour précédent, *Pour faire voir qu'il ne s'y trouvoit pas pour soy, mais pour l'avantage des autres.*

Il disoit, Qu'il le prenoit d'un ton plus haut, à l'exemple des Maistres de Musique, pour obliger les autres à s'élever à proportion de leurs forces. *Comme les Marchans demandent plus qu'ils ne veulent avoir.*

Il disoit, Que les choses nécessaires coustoient peu, & que celles qui ne servent de rien coustent beaucoup. *Comme par exemple, un pain un sou, & les Statuës ou les pierreries un grand prix. Cela se raporte au mot de Socrate, Qu'il n'y avoit rien de cher que les choses superflues.*

Il disoit, Que tout apartenoit aux sages, parce-que tout appartient aux Dieux; & qu'entre amis tout est commun, *Comme le sage estant ami de Dieu.*

Ayant veü quelqu'un boire dans sa main, il jetta son verre, comme une chose inutile.

Il se moquoit des imprécations des Théâtres, de n'avoir ni feu, ni lieu, ni biens, ni patrie, & disoit, Que c'estoit son partage.

Il disoit, Que pour bien vivre, il falloit oposer la nature à la loy; la raison, à la passion; & la vertu, ou la résolution, à la Fortune.

Comme Alexandre luy demandoit s'il ne vou-

Lors
qu'elles
se con-
tredi-
sont.

vouloit rien, il dit, Qu'il estoit plus riche que luy; parce qu'il n'avoit besoin de rien, au-lieu qu'Alexandre non content du Royaume de son pere, aloit pour envahir l'Asie. Il luy demanda donc seulement, Qu'il se retirast de son Soleil, parce qu'il luy faisoit ombre.

Quelqu'un luy voulant prouver par un argument Sophistique, qu'il avoit des cornes, il luy fit tâter son front: & un autre qui nioit le mouvement, il le fit marcher, Pour opposer l'experience des sens à l'incertitude de la raison: C'est par ce mesme principe qu'il dit à un Astrologue qui l'entretenoit du Ciel & des Astres: Depuis quand en es-tu revenu?

Les Athéniens le voulant persuader de se faire initier dans leurs Mystères, pour estre des premiers en l'autre monde: Il seroit honteux, dit-il, qu'Agésilaus & Epaminondas, qui ne l'ont pas esté, fussent dans la foule, tandis qu'un tas de coquins présideroient.

Platon ayant défini l'homme un animal à deux pieds, qui n'a point de plumes, il pluma un Coq, & le jettant dans son Ecole, Voilà l'homme de Platon, dit-il.

Comme on luy demandoit, quand il faisoit manger: Si l'on a dequoy, dit-il, quand on veut; sinon, quand on peut. Il pouvoit dire, Quand on a faim, comme l'on boit quand on a soif; car les nécessitez naturelles se déterminent elles mesmes.

Il apelloit les Orateurs des esclaves du peuple; & les couronnes des Athlètes, les ampoules de la gloire.

Il dit à ceux qui luy demandoient pour-
quoy

me, les
élevés-
res,

quoy il portoit une lanterne en plein jour ,
Qu'il cherchoit un homme.

Voyant quelqu'un se laver par superstition , pour se nettoyer de ses pechez : O sot , dit-il , croy-tu que l'eau qui ne peut pas seulement oster les taches d'un habit , puisse oster celles de l'ame. *Il y a au Grec , Qui ne peut pas seulement oster les fautes de la Grammaire.*

Il disoit , pour se moquer des souhaits des hommes , Qu'ils font des vœux pour de faux biens , faute de connoistre les véritables.

Contre ceux qui s'épouvantent de songes , il disoit , Qu'il ne falloit pas prendre garde à ce qu'on fait en dormant ; mais en veillant. *C'est qu'on ne pèche point quand on n'a pas l'usage de la raison.*

A la bataille de Chéronée , Philipe qui l'avoit pris , s'écriant que c'étoit un espion : Ouy , dit-il , de ton ambition , & de ta vanité.

Alexandre ayant envoyé une lettre à Antipater pour les Athéniens , par un qu'on nommoit le Misérable : C'est un misérable , dit-il , qui porte la lettre d'un misérable à un misérable , pour des misérables. *Il croyoit que tous les hommes estoient malheureux ; horsmis le sage ; c'est-pourquoy il disoit trois fois homme , pour dire trois fois malheureux.*

Perdicas l'ayant menassé de mort , s'il ne venoit le trouver , il dit , Que la moindre petite beste venimeuse en pouvoit faire autant , & n'y voulut pas aller.

Il disoit , Que la félicité estoit exposée en veüe à tout le monde ; mais qu'on ne la trouvoit pas , parce-qu'on en cherchoit d'au-

d'autres au lieu d'elle. *Les plaisirs, les* L O S O-
P H E S.
grandeurs & les richesses.

Il dit à un homme qui se faisoit chauffer par son valet, Qu'il ne luy manquoit pour estre heureux, que d'avoir perdu les mains afin de se faire moucher aussi.

Voyant ceux qui avoient la garde du tresor public envoir un voleur au suplice, il dit, Que c'estoient de grands voleurs qui en faisoient pendre un petit.

Un jeune débauché jettant des pierres contre le gibet: Courage, dit-il, tu l'attraperas.

Il dit à un sot, qui portoit une peau de Lion, comme Hercule, Qu'il deshonoroit l'équipage de la Verru.

Comme on estimoit heureux Callisthène, de ce qu'il mangeoit à la table d'Alexandre: C'est en quoy, dit-il, je le trouve malheureux, de ce qu'il ne mange qu'à l'appétit d'autrui.

Il disoit, quand il prenoit de l'argent de ses amis, Qu'il ne prenoit que ce qui estoit à luy; parce qu'entre amis tout est commun.

Quelqu'un se piquant de bien jouer à un vilain jeu: Ta louange, dit-il, te tourne en blâme; car tu es d'autant plus coupable, que tu jouës mieux.

Il apelloit un riche ignorant, Un Asne d'or: Et dit à un petit mignon, qui se plaignoit d'estre acablé d'affaires, Qu'il contre-faisoit la femme en tour.

Voyant des gens atachez par les regards à un belle personne, il se mit à faire des extravagances, & chacun jettant alors les yeux sur luy: Je ne croyois pas, dit-

il, que vous eussiez le loisir de me regarder.

Un superstitieux le menaçant, il dit, Qu'il le feroit trembler en se mettant seulement à sa main gauche. *C'est qu'elle estoit de mauvais augure.*

Il dit à un qui cherchoit des livres: Quand tu as besoin de fruits, en achetes-tu de peints? *Pour dire, Qu'il s'amusoit à l'écorce, & qu'il en falloit venir à l'action.*

Il disoit, Qu'il avoit obligation à son exil, de l'avoir fait honneste homme.

Quelqu'un disant, que ses Citoyens l'avoient banni de leur ville: Et moy, dit-il, je les condamne à y demeurer.

Il rendoit la main à une Statuë pour s'accoutumer, disoit-il, au refus.

Il dit à un Tyran, qui s'enquéroit quel cuivre il devoit employer à se faire une Statuë: Qu'il prist de celui d'Harmodius & d'Aristogiton, *deux Tyrannicides.*

Il disoit, Que les Tyrans faisoient de leurs amis, ce qu'on fait des sacs, que l'on pend quand ils sont pleins, & qu'on laisse-là quand ils sont vuides.

Il dit, voyant le logis d'un nouveau marié, où l'on avoit écrit, ARRIERE D'ICTE LE MAL: Après la mort le Medecin. *C'est qu'il croioit que la femme estoit un mal.*

Il apelloit la convoitise d'avoir, la métropolitaine de tous les vices.

Voyant un prodigue qui n'avoit que des olivés pour son souper: Si tu avois toujours diné de la sorte, dit-il, tu ne soupérois pas si mal.

Il apelloit l'amour, le passe-temps des oisifs.

Il disoit, Que les gens de bien estoient les images des Dieux.

Interrogé ce qu'il y avoit de plus misérable au monde : Une vieilleffe, dit-il, sans suport.

Il nommoit la flaterie, un doux poison ; & le ventre d'un débauché, un abyfme.

Quelqu'un luy demandant, qui le mettroit en terre quand il seroit mort, parcequ'il n'avoit point de valet pour luy rendre cet office ? Celuy-là, dit-il, qui aura besoin de la place, où mon corps sera étendu.

Il dit à un jeune garçon qui se vouloit marier, Qu'il estoit trop tost ; & à un vieux, Qu'il estoit trop tard.

Il dit à une Dame qui aimoit trop les parures, Qu'il estoit inutile de se parer pour un mari, & criminel pour un galand.

Il apelloit la pudeur, la teinture de la Vertu.

Comme on luy demandoit quel pain estoit le meilleur, il répondit, Celuy d'autrui. *Soit qu'on trouve toujours meilleur ce qu'on n'a pas, ou, qu'on aime à changer de pain, suivant le Proverbe, vin d'ordinaire & pain changé ; c'est pourquoy je l'ay mis au lieu de vin, qui est à l'original.*

Quelqu'un luy disant, que les autres se moquoient de luy, il répondit, Et moy d'eux. *Ily a au Grec, Je ne puis estre moqué.*

Il dit à un qui blâmoit la vie, Qu'elle n'estoit pas blâmable, mais le vice.

Il dit, Qu'il estoit des sciences comme de la chasse, qu'on quite à-cause de la peine qu'elle donne.

Que le sage mangeoit de tout mesme des choses

choses les plus délicates. *C'est-pourquoy un Philosophe de sa secte, repris de ce qu'il mangeoit du miel, dit; Penses-tu qu'il ait esté fait pour les sots?*

Il disoit, Que les riches donneroient plutôt à un gueux qu'à un Philosophe; parce-qu'ils pouvoient plutôt devenir l'un que l'autre.

Il y a au Grec, De la fausse monnoye. Comme on luy reprochoit qu'autrefois il avoit fait de méchantes actions: C'est que j'ay esté comme vous, dit-il; mais vous ne serez jamais comme moy.

Un Seigneur le priant de le venir voir, il dit: Qu'il aimoit mieux manger du pain chez soy, que de faire bonne chère à la table d'autrui.

Comme on luy reprochoit qu'il mangeoit dans la rue: C'est que j'ay faim, dit-il, dans la rue.

Voyant une belle personne passer de la débauche à l'étude: Courage, dit-il, tu transporteras les hommes de l'amour du corp à celui de l'esprit.

Contemplant les offrandes de ceux qui avoient esté sauvez du naufrage: Il y en auroit bien davantage, dit-il, si l'on y voyoit toutes celles qu'on a vouées dans le péril sans en estre échapé.

Il dit à un beau garçon qui alloit à une feste, Qu'il en reviendrait pire.

Retournant de Lacédémone à Athènes, il dit, Qu'il passoit de l'appartement des hommes à celui des femmes. *C'est qu'ils estoient séparés en Grèce.*

Il dit au retour des Jeux Olympiques, Qu'il venoit de voir beaucoup de gens, & peu d'hommes;

Il comparoit les biens des prodiges aux fruits qui naissent dans les précipices, dont il n'y a que les Corbeaux qui mangent. *Les Parasites.*

Il écrivit sur l'offrande que Phryné fit au Temple de Delphes, DE L'INCONTINENCE DES GRECS. *C'estoit une célèbre Courtisane, qui avoit amassé de grands trésors.*

Aléxandre luy disant, Je suis Aléxandre le Grand : Et moy, dit-il, Diogène le Cynique, & alléguoit une plaisante raison de son nom : C'est qu'à l'exemple des chiens, il caressoit ceux qui luy donnoient, & aboyoit ceux qui ne luy donnoient rien.

Mangeant du fruit d'un arbre où quelqu'un s'estoit pendu, il dit, Qu'il le purifieroit par là.

Quelqu'un louant un homme d'un présent qu'il avoit fait à Diogène : C'est moy, dit-il, qu'il faut louer d'en estre digne.

Comme on luy demandoit de quel païs il estoit, il répondit, De tous païs ; & disoit, Qu'il avoit gagné cet avantage à philosopher, de pouvoir jouir toute sorte de personnages, & d'estre préparé contre tous les accidens de la Fortune.

Il dit à quelqu'un qui sacrifioit pour avoir un fils : Ajoute un bon.

Il apelloit les belles Dames les Reines ; ou les maistresses des Rois, parce-qu'elles s'en font obéir.

Les Athéniens ayant ordonné qu'Aléxandre seroit nommé Baccus : Et moy, dit-il, Sérapis ; pour se moquer d'eux, parce-que le nom désigne la nature, qui ne peut changer.

Com-

Comme on luy reprochoit qu'il hantoit de mauvais lieux : Comme le Soleil fait les égoufts, dit-il, sans corrompre sa lumière.

On luy reprochoit qu'il faisoit le Philosophe, & ne savoit rien : J'en seray d'autant plus Philosophe, dit-il. Comme la Philosophie consistant à douter.

Quelqu'un luy recommandant son fils, ajouta qu'il estoit bien né, & de bonnes mœurs : Si cela est, dit-il, qu'a-t-il que faire de moy ? *Comme tout le but de l'estude se devant rapporter là.*

Il comparoit ceux qui disent bien, & qui font mal, aux instrumens de Musique, qui n'entendent pas ce que l'on chante dessus.

Entrant un jour dans le Théâtre comme on en sortoit, il dit à ceux qui s'en étonnoient, Que c'estoit pour s'acoûtumer à faire tout le contraire des autres.

Il dit à un eféminé, Que la Nature l'avoit fait homme & qu'il s'estoit fait femme.

Il dit à un fou qui acordoit bien une Lyre, Que ne songes-tu à mettre ton ame d'acord, aussi-bien que ton instrument ?

Quelqu'un disant, Je ne suis pas propre à la Philosophie, Que ne meurs-tu donc, dit-il, si tu ne fais pas vivre ?

Il dit à un orgueilleux qui méprisoit son pere : Pourquoi, si tu es quelque chose, méprises-tu l'auteur de ton Estre ?

Comme on luy reprochoit qu'il mangeoit au cabaret : Comme je me fais, dit-il, la barbe chez le Barbier.

Il dit à celui qui luy reprochoit d'avoir pris quelque chose d'un Prince, Qu'il ne falloit pas refuser les présens des Dieux : *C'est un vers d'Homère.*

Il dit à un vieillart qui cajoloit une fille : Ne crains-tu point d'estre pris au mot ? ou, *Pourquoy la presses-tu d'une chose qui te seroit avantageux de ne pas obtenir ? Il est dit en général au Grec ; mais il est plus beau interprété d'un vieillart.*

Il dit à un jeune parfumé, Pren garde A cause
du luxe. que les parfums ne te corrompent l'esprit, ou, *Que ceux du corps ne fassent tort à ceux de l'ame.*

Il disoit, Que les méchans obéïssent à leurs passions, comme les Esclaves à leurs maîtres.

Voyant un mauvais tireur, il s'alla mettre au but, & comme on s'en étonnoit : C'est parce-qu'il n'y donnera pas, dit-il, ou, *Qu'il donnera par tout ailleurs plutôt que là.*

Un bon Prince luy disant, Tu ne me crains point : Un bon Prince, dit-il, n'est pas à craindre.

Il disoit, Que la liberté estoit le plus grand de tous les biens, & le fondement de tous les autres.

Qu'en considerant la Philosophie, la Politique, & la Medecine, il prenoit l'homme pour le plus sage de tous les animaux ; mais qu'en voyant d'autre costé les Devins, les Astrologues & les Interpretes des songes, il le considéroit comme le plus fou.

Il s'étonnoit qu'on se fortifiast le corps par les exercices, & qu'on ne se fortifiast pas

pas l'ame par la Vertu; & disoit, que les véritables paralytiques n'estoient pas ceux qui l'estoient du corps, mais de l'esprit.

Quelqu'un luy ayant craché au nez, il s'arresta tout court & comme on luy disoit, Tu es en colére, Diogéne : Non, dit-il; mais je délibére si je m'y dois mettre.

Un homme de ses amis fort incommode, luy ayant donné le bon jour : Il n'y en a point, dit-il, pour tøy, de souffrir la vie en l'estat misérable où tu es.

Il disoit, Que ce qui n'est pas mauvais en soy, ne peut-estre rendu mauvais par aucune circonstance; c'est pourquoy il buvoit, mangeoit; & faisoit toutes ses autres nécessitez devant tout le monde. *Son principe est faux, car les circonstances changent la nature des choses morales, & font un vice, d'une vertu.*

Qu'il n'y avoit point d'Etat sans Loix, ni de Loix sans Etat.

Qu'il faudroit bannir du genre humain la noblesse, la richesse, & plusieurs autres qualitez semblables, qui ne servent que de couverture aux crimes, *Qui les font commettre plus souvent, & plus hardiment.*

Que pour haïr les Courtisanes, il les faut voir en leur particulier.

Que la Pauvreté estoit la mère de la Sobriété, de la Tempérance, & de plusieurs autres Vertus; & qu'on ne punissoit personne pour estre pauvre, mais pour estre méchant.

Qu'aux hommes heureux la vie estoit douce & la mort odieuse; mais qu'aux Tyrans l'une & l'autre estoit insupportable.

Que

Que l'espérance estoit la dernière chose
qui mourust dans l'homme.

Que la pauvreté estoit un prédicateur
muet, *qui enseignoit la Vertu sans parler.*

Que le moyen de se venger de ses ennemis, & de faire crever l'Envie, c'estoit de vivre de sorte qu'on ne pût trouver à redire à nos actions. *Il ajoutoit, Que pour bien vivre il falloit avoir ou de fidèles amis, ou de rudes ennemis. Parce-que les uns nous avertissent, & les autres nous tiennent sur nos gardes.*

Il disoit d'un meschant homme qui parloit mal de luy, Qu'il n'avançoit rien : Car comme on ne me croiroit pas, dit-il, si je disois du bien de toy, on ne te croira pas aussi en disant du mal de moy.

Voyant un Ecolier débauché, il dit, Qu'il falloit fouëtter son maistre.

Il comparoit les Grans au feu, dont il ne faut ni s'éloigner, ni s'approcher trop.

Il défendit qu'on l'enterrast, & comme on luy eust dit, que les chiens le mangeroient : Qu'on mette, dit-il, mon baston auprès de moy ; Mais tu n'en sentiras rien, répliqua-t-on : N'importe donc que je sois mangé, ajouta-t-il.

Il dit en mourant, tout assoupi, Que les deux frères s'alloient embrasser, pour dire le sommeil & la mort.

QUE LQU'UN disant à Stilpon, que sa fille estoit son deshonneur : Comme je suis, dit-il, la gloire, *Pour dire que les fautes sont personnelles.*

Démétrius ayant pris sa ville, & luy demandant un mémoire de tout ce qu'il avoit perdu : Je n'ay rien perdu, dit-il, de tout

ce qui estoit à moy. Il vouloit dire sa science & sa vertu, le reste estant à la Fortune.

Il dit à Cratés, qui luy demandoit si les Dieux se plaisoient aux vœux & aux prières des hommes, Que ne me demandes-tu cela en particulier ? Comme ne faisant pas peur de dire son sentiment tout haut des choses de la religion. Aussi fut-il tiré en Justice, pour avoir dit, Que la Minerve de Phidias n'estoit pas Dieu. Et ne se sauva qu'en disant, Qu'une Déesse n'estoit pas Dieu ; Sur quoy un libertin demanda assez plaisamment, s'il luy avoit levé la jupe, pour savoir si elle estoit mâle ou femelle, comme ce qu'on disoit des Dieux estant incertain.

Tout le monde courant après luy à Athènes, quelqu'un luy dit, On court après toy, comme après un Eléphant : Non, dit-il, mais comme après un homme, Pour dire, qu'il n'y avoit rien de plus rare, & que la plupart n'en ont que la mine.

ME'NE-
DEME.

ANTIGONUS envoyant demander à Ménédème, s'il se trouveroit à une débauche : Souvien-toy, dit-il, que tu es né fils de Roy. Pour ne rien faire d'indigne de luy.

Quelqu'un luy demandant, si le sage se devoit marier : Il n'est pas délicat, dit-il, de faire cette demande à un homme qui est marié comme moy, C'est douter s'il est sage.

Un autre disant, c'est un grand bien d'avoir ce que l'on desire : C'en est un bien plus grand, dit-il, de ne désirer que ce qu'on a. Il y a au Grec, Ce qu'on doit.

Il

Il dit à quelqu'un qui parloit mal des Devins, Qu'il en vouloit aux morts, comme la divination estant morte il y avoit long-temps. *C'est-à-dire ayant perdu son crédit.*

Quelqu'un qui n'estoit pas propre à l'étude, l'estant venu trouver pour s'instruire: Retourne-t'en, dit-il, chez toy, de-peur de ne rien apprendre, & de perdre ce que tu fais. *Le Grec ajoute, Et ce que tu as.*

THEOPHRASTE disoit d'un Orateur sans jugement, Que c'estoit un cheval sans bride. THEOPHRASTE.

Voyant quelqu'un qui ne disoit rien: Si tu es habile homme, dit-il, tu as tort; sinon, tu es un habile homme.

Il disoit, Qu'il n'y avoit rien de si cher que le temps, & que ceux qui le perdoient, estoient les plus grands de tous les prodigues.

CRATE'S se servoit de l'exemple d'une grenade, où il y a toujours quelque grain de gasté, pour dire que dans les meilleures actions, il y a toujours quelque défaut, ou, *Dans les plus belles vies.* CRATE'S LE THEBAIN.

Démétrius Phaléréus luy ayant envoyé du vin, il se mit en colère, comme si l'eau ne suffisoit pas, & dit, qu'il voudroit que le pain fust aussi commun que l'eau.

Comme on le railloit sur sa taille, parce-qu'il estoit contre-fait: Courage, dit-il, Craté's, tu verras bientôt ceux qui se moquent de toy envier ta condition, & se dégouter de la leur.

Il disoit, Qu'il falloit philosopher jusqu'à

qu'à ce qu'on ne s'étonnast de rien. *Il y a au Grec, Jusqu'à ce qu'on prist des Généraux d'armée pour des meneurs d'ânes.*

Il ajoûtoit, Que ceux qui n'ont pour amis que des flatteurs, sont aussi seuls dans le peril, que les Brebis parmi les Loups, *Parce-que les autres ne les accompagnent que pour les manger.*

Un Prince s'offrant à rebastir sa patrie, Quelqu'autre la viendra peut-estre démolir, dit-il.

Il ajoûtoit, Que la sienne, c'étoit la pauvreté, & le mépris de la gloire, sur lesquels la Fortune n'a point de part; & que les disciples comme luy de Diogène, n'estoient pas exposez à l'Envie.

Il disoit, Que le jeusne, ou le temps, emportoient l'amour, & si tout cela ne ser-voit de rien la mort.

Que la Philosophie luy avoit appris à vivre de peu, sans se peiner inutilement, & se moquoit des Grans, qui dépensent beaucoup aux choses superflues, & peu aux nécessaires: Aussi laissa-t-il ordre en mourant de donner son bien au peuple si ses enfans s'adonnoient à la Philosophie, comme n'en ayant que faire en ce cas-là.

Métroclès n'osant paroistre pour avoir lâché un vent en bonne compagnie, il l'ala voir après avoir mangé des lupins, *qui sont le mesme effet que les navets,* & luy prouva par son exemple, & par sa doctrine, qu'il n'avoit point failli.

La sœur de Métroclès voulant l'épouser, Il osta son manteau, pour faire voir qu'il estoit bossu; & montrant son bâton & sa bezace: Voilà, dit-il, les conventions ma-

trimoniales; & la voyant continuer en sa ^{PHI-}
résolution malgré ces choses, il l'é- ^{LOSO-}
pousa. ^{PHESS.}

Z E' N O N ayant consulté l'Oracle tou- Z E' N O N.
chant le genre de vie qu'il devoit mener,
il eut pour réponse, de prendre la cou-
leur des morts; ce qu'il interpreta del'é-
tude, à cause de la paleur des gens de
lettres.

S O N Vaisseau chargé de pourpres'estant ^{ou, près}
brisé au port d'Athènes, il se mit à philo- ^{du port.}
sopher, & dit, Qu'il n'avoit pastant fait
nauffrage au port, comme il avoit rencon-
tre le port en faisant naufrage.

Un jeune homme luy faisant des deman-
des deshonneſtes, il luy présenta un mi-
roit, pour dire qu'il regardast si cela estoit
bienſeant à son âge. *C'est que la pudeur sied
bien aux jeunes gens.*

Quelqu'un luy disant qu'Antisthène ne
luy plaisoit pas, il luy demanda, s'il se
souvenoit de quelque bel endroit de ses
écrits, & comme il eut dit que non, il
dit, Qu'il avoit tort de ne se souvenir pas
tant du bien que du mal. *C'est l'ordinaire
de l'esprit humain de s'attacher à ce qui est à
reprendre, & laisser le reste.*

Un autre disant, Que le langage d'un
Philosophe devoit estre court: Et ses syl-
labes mesmes, s'il se peut, ajouta-t-il.

Il disoit, Qu'on devoit redoubler sa voix
& ses efforts dans la dispute, mais sans bâil-
ler trop fort, comme ceux qui ont peine
à s'exprimer.

Il dit à un homme qui parloit trop, Que
ses oreilles avoient esté changées en langue,
&

qu'il falloit une fois plus entendre que parler.

Il disoit, Que si le sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns soutenoient, il n'y auroit rien de plus misérable que les belles; parce qu'elles ne seroient aimées que des fots.

Que les plus sages n'estoient pas sages en tout. *Un autre a dit, A toutes heures; Et que les plus savans, estoient ignorans dans les choses les plus vulgaires.*

Qu'une partie de la science consistoit à ignorer les choses qui ne doivent pas estre sçues.

Il avoit toujours à la bouche le mot d'un Ancien, qui frappant un de ses disciples qui faisoit le grand, luy dit, Que la Vertu ne consistoit pas dans la grandeur, mais la grandeur dans la Vertu. Aussi disoit-il, Qu'il n'y avoit rien de plus malséant que l'orgueil, particulièrement à la jeunesse, & condamna un jeune homme qui parloit trop avantageusement, comme n'y ayant rien qui sice mieux à cet âge que la modestie, *tant au parler qu'en l'habit, la démarche & la contenance.*

en, dans
 le dis-
 cours
 estoit
 cassé.

Il disoit, Qu'un ami estoit un autre nous-mesme.

Il comparoit ceux qui parloient bien, & qui n'en faisoient pas mieux, à la monnoye d'Alexandrie, qui estoit belle, & qui ne valoit pas mieux que l'autre.

Contre les acclamations publiques, il disoit, Qu'un auditeur devoit estre si transporté d'un beau discours, qu'il n'eust pas le loisir de fraper des mains.

Un

Un disciple trouvant à redire de ce qu'il ne le corrigeoit point : C'est que je désespère, dit-il, de ton instruction.

Il disoit, Que peu de chose donnoit la perfection à un ouvrage, quoy-que la perfection ne fust pas peu de chose.

Son valet s'écriant, comme il le battoit pour un larcin : J'estois prédestiné à dérober ; Et à estre batu, ajouta-t-il.

Voyant le valet d'un de ses amis tout meurtri de coups : Je voy, dit-il, à cet ami, de marques de ta fureur.

Un jeune parfumé estant en la compagnie où il estoit : Qui est-ce qui sent la femme icy, dit-il ? *Comme le parfum ne séant pas aux hommes.*

Interrogé comme il se gouvernoit à l'égard des injures : Comme ceux, dit-il, qui renvoyent un Ambassadeur sans réponse, *Pour dire qu'il ne s'en ressentoit point.*

Cratés le retirant d'auprès de Stilpon par le manteau, il dit, Que c'estoit par les oreilles qu'il falloit prendre un Philosophe. *C'est-à-dire par la raison, & par la persuasion.*

Les Ambassadeurs d'un Prince l'ayant traité, & s'étonnant de ce qu'il ne disoit mot ; comme ils luy demandoient après ce qu'ils rapporteroient à leur Prince : Rapportez-luy, dit-il, que vous avez veû un vieillart qui se savoit taire en un festin. *Comme une chose assez difficile.*

UN des disciples de Cléanthe demandant à son maistre, pourquoy il puisoit de l'eau, il dit, Qu'il puisoit, arrosoit, bêchoit, & faisoit tout pour la Vertu, ou, *Pour devenir sage.* K II

CLEAN-
THE.

Il souffroit les railleries de ses camarades , & quand ils l'appelloient asne , il disoit , Qu'il ne portoit le bast que de Zénon. *C'est ainsi qu'il apelloit sa doctrine.*

Il répondoit à ceux qui luy reprochoient sa timidité , Que c'étoit ce qui l'empeschoit de faillir.

Il préféroit la pauvreté aux richesses , & le travail de l'agriculture à celuy des exercices.

Quelqu'un l'entendant qui se tansoit luy-me , luy dit , A qui parles-tu ? A un homme , dit-il , qui n'est pas sage avec des cheveux blancs.

Comme on disoit , qu'Arcésilas bannissoit la Vertu par ses discours : Il la pose , dit-il , par ses œuvres. Là-dessus Arcésilas disant , qu'il n'aimoit pas la flaterie : Il est vray , dit-il , que c'est mentir que de dire , Qu'Arcésilas dit d'un , & fait d'autre.

Quelqu'un luy demandant , quel précepte il donneroit à son fils , il dit ce mot d'Electra : Paix , paix , marche posément , *Pour dire le silence & la modération.*

Un Lacédémonien disant , Que c'estoit une bonne chose que le travail , il luy dit , Qu'il estoit de bonne race , *De celle d'Hercule , dont on vante les travaux.*

Croyant qu'un jeune homme à qui il parloit , ne l'entendoit point , il luy dit , M'entens-tu ; & comme il eust répondu , que ouy : Pourquoi ne le reconnois-je pas moy-mesme , dit-il. *Pour montrer qu'il faut témoigner de l'attention.*

Un Poëte ayant dit en plein théâtre , *Ceux qui sont agitez des fureurs de Cléanthe.* Il ne dit mot , dequoy le peuple le louant , obligea

Le Poëte à luy demander pardon ; mais il dit , Qu'Hercule & Baccus soufroient bien tous les jours que les Poëtes les déchirassent en plein theatre.

Il dit à un homme qui s'entretenoit tout seul , Qu'il prist garde de ne pas parler à un meschant homme, ou, *Tu ne parles pas à , &c.*

Quelqu'un le raillant sur sa vicillesse : Il est vray, dit-il, qu'il y a long-temps que je devrois partir ; mais me trouvant sain & vigoureux, je demeure.

Il prenoit l'éternûment pour une marque de trop grande délicatesse.

Ayant jeusné quelques jours pour guérir un mal, il dit, Qu'il falloit mourir tout d'un temps, puisqu'il en estoit venu jusques-là.

COMME on reprochoit à Chrysipe, CHRY-
Qu'il ne faisoit pas comme les autres : Si
j'avois fait, dit-il, comme les autres, je
ne serois pas où je suis, *grand Philosophe.*

Quelqu'un luy demandant un Precepteur pour son fils, il se nomma, & comme l'autre s'en étonnoit : Si j'avois seû quelqu'un, dit-il, plus habile que moy, je l'aurois nommé. *Aussi, dit-on, que s'il n'y avoit point de Chrysipe, il n'y auroit point de Stoïque.*

ZE'NON ayant esté decouvert d'une conspiration contre un Tyran, comme on luy
donnoit la question, nomma tous les amis
du Tyran, & lors qu'ils furent tous morts,
le Tyran luy demandant, s'il n'y en avoit
plus d'autre : Non, dit-il, il n'y a plus
que toy, qui ayes merité la mort.

PHILOSOPHES. 220 APOPHTEGMES

Il apelloit la Musique des instrumens , un concert de nerfs , ou de boyaux raisonnables.

Il disoit , Qu'on reconnoissoit à ses songes , si l'on avoit profité dans la Vertu.

CRANTOR.

CRANTOR disoit souvent dans ses afflictions le vers d'Euripide : Helas ! pourquoy *helas*, il ne nous est rien arrivé que d'humain ? *Pour dire que l'homme estoit né pour souffrir.*

CARNEADES.

CARNEADES disoit Que les Grans n'aprenoient rien parfaitement qu'à monter à cheval ; parce-que les chevaux ne les flatoient point.

**METRO-
GLES.**

METROCLE'S fit brûler tous ses écrits avant que mourir , comme des rêveries qui ne méritoient pas de voir le jour.

Il disoit , Que la science s'aqueroit par le temps , & le reste par argent.

**XENO-
PHANES.**

XENOPHANE'S disoit , Qu'il ne fa-
loit pas hanter les Grans , ou qu'il se faisoit
conformer à leur humeur.

**ANAXAR-
QUE.**

ANAXARQUE disoit , Qu'on peignoit
la Justice à costé de Jupiter , pour montrer
que toutes les actions des Roys estoient jus-
tes. *Mais plutôt celles des Dieux.*

Comme on le faisoit piler dans un mor-
tier , il dit , Que ce n'estoit pas Anaxarque
qu'on piloît , mais son étuy , & cracha sa
langue au nez du Tyran , comme il menas-
soit de la faire couper.

PYR-

PYRRHON envia la félicité d'un pour-
ceau, qui mangeoit pendant la tempeste,
& dit, Que le sage en devoit venir jusqu'à
cette intrépidité.

Se défendant un jour contre un chien,
il dit, Qu'il estoit bien difficile d'oublier
l'homme. *C'est qu'il croyoit tout indifférent.*

DEMETRIUS ayant reçu une grande
disgrace: Si j'avois seû, dit-il, que c'eût
esté la volonté des Dieux, je les aurois
prévenus.

DEME-
TRIVS.

L'Empereur luy ayant ofert deux cens ta-
lens: Il n'en falloit pas faire à deux fois,
dit-il; pour me tenter, il me falloit offrir
l'Empire.

DEMONAX disoit de ceux qui négli-
geoient l'esprit pour avoir soin du corps,
Qu'ils agençoient le logis sans penser au
maître.

DEMO-
NAX.

Il ajoûtoit, Qu'on se mettoit en peine
de savoir comment estoit fait le monde, &
qu'on ne se mettoit pas en peine de savoir
comment on estoit fait soy-mesme, qui est
une science bien plus utile.

Il dit aux Athéniens, qui vouloient éta-
blir des combats de Gladiateurs, Qu'il fa-
loit auparavant renverser l'Autel de la Mi-
séricorde.

Il dit à un Sophiste, qui luy disoit,
Pourquoy parles-tu mal de moy? Parce-
que tu t'en soucies. *C'est que le moyen de
faire taire la calomnie, est de ne s'en pas soucier.*

Quelqu'un luy demandant sur quoy fon-
dé il s'estoit mis à philosopher: Sur ce que
je suis homme, répondit-il.

Il disoit, Que si les Devins pouvoient changer l'ordre des Parques, on ne leur pouvoit trop donner; sinon, qu'on ne leur pouvoit donner trop peu.

Que les Loix estoient inutiles, parce-que les gens de bien n'en avoient que faire, & que les méchans n'en devenoient pas plus gens de bien. *Ils n'en sont pas plus gens de bien; mais ils sont contraints de le contrefaire.*

Que les amis faisoient plus de mal que les ennemis, parce qu'on ne s'en défioit point, *les faux amis.*

EPICTE-
 TE. EPICTETE disoit, Qu'avant que de rien mettre dans un pot, il le faisoit nettoyer, de-peur de tout perdre, *Pour dire, qu'il faisoit corriger ses défauts avant que de s'embarquer dans les sciences.* Il comprenoit toute la Morale en ces deux mots, *SOUSTENIR, ET ABSTENIR; C'est-à-dire la Force & la Tempérance. Il y a un Traité particulier de ses autres sentimens.*





APOPHTEGMES

DE DIVERSES

P E R S O N N E S.

L'ORATEUR Démadés comparoit l'armée d'Alexandre, après sa mort, à Polyphème aveuglé.

Mangeant un jour chez Phocion, qui se traitoit mal : Comment un homme qui se passe de si peu, dit-il, se peut-il mescier des affaires publiques ?

Il dit à un Prince qui faisoit des actions indignes de luy, Que la Fortune l'avoit fait Prince, & qu'il s'estoit fait coquin.

Antigonus voyant moins hardi dans les dangers un brave soldat qu'il avoit fait guérir d'une longue maladie, & luy en demandant la raison ; C'est vous-mesme, dit le soldat, qui en estes cause, en m'ayant osté le mal pour lequel je haïssois la vie.

Alexandre reprochant à un Pirate sa condition : Je suis Pirate, dit-il, parceque je n'ay qu'un vaisseau : car si j'avois une armée navale, je serois un conquérant.

Sulpitius Gallus ayant répudié sa femme,

SES me, qui estoit sortie sans voile, dit pour
PER- excuse, Qu'une femme de bien ne devoit
SON- estre connue que de son mari.
NES.

Une cer- Quelqu'un ayant ouy dire, que la Mu-
taine sique animoit au combat Alexandre: Elle
Musique. auroit bien plus fait pour le genre humain,
dit-il, de luy en oster l'envie.

Thémistocle ayant demandé de l'argent à
ceux d'Andros de la part de deux grands
Dieux, la Force & la Justice, ils s'en excu-
sèrent de la part de deux plus grands, la
Pauvreté, & l'Impossibilité.

Les Athéniens s'estant assemblez pour
Dont on bannir- bannir un de leurs Citoyens du ban d'Ostra-
soit un cisme; un pauvre homme qui ne connois-
homme soit point Aristide, s'adressa à luy pour luy
pour son faire écrire le nom d'Aristide dans son bil-
crédit. let, & comme Aristide luy en demandoit
la raison: C'est qu'il me fâche, dit-il, de
le voir apeller Juste. *L'orgueil de ce surnom
luy déplaisoit, quoy-qu'il l'eust bien mé-
rité.*

Un Carthaginois n'osant aller trouver les
Romains, à-cause d'une trahison qu'on
avoit faite à l'un de leurs Magistrats: Ne
crain point, dirent les Consuls, la géné-
rosité Romaine t'assure contre toute sorte
de supercherie.

Ceux de Numance tantant leur jeunesse
de ce qu'elle fuyoit à la venue de Scipion,
après avoir tant de fois batu les Romains:
C'est bien le mesme troupeau, dit-elle;
mais ce n'est plus le mesme pasteur.

Le Poëte Simonide apelloit la Poësie, une
Peinture parlante; & la Peinture, une Poë-
sie muëtte.

Comme on luy demandoit, s'il valoit
micux

mieux estre riche que sage : Il n'y auroit point de difficulté, dit-il, si l'on ne voyoit souvent les sages à la porte des riches.

Pausanias le priant de luy donner quelque bon avis : Souvien-toy, luy dit-il, que tu es homme. *C'est que son ambition le perdit.*

Il dit à ceux qui luy reprochoient son avarice, Qu'il aimoit mieux laisser quelque chose à ses parens, que d'en demander à ses amis.

Il disoit, Que les Thessaliens estoient trop stupides, pour estre trompez par un habile homme.

Hiéron luy demandant qu'elle opinion il avoit des Dieux : Plus j'y pense, dit-il, & plus je trouve la chose difficile.

Un Ambassadeur des Athéniens parlant un peu hardiment à Philippe de Macédoine, & ce Prince le menaçant de luy oster la vie : Ma patrie, dit-il, m'en rendra une immortelle.

Un Ancien disoit, Que celuy qui avoit trouvé un bon gendre, avoit gagné un fils ; & que celuy qui en avoit rencontré un mauvais, avoit perdu une fille.

Isocrate disoit de deux de ses Ecoliers, Que l'un avoit besoin de bride, & l'autre d'éperon ; & de soy-mesme, Qu'il estoit comme la pierre à éguiser les couteaux, qui ne coupe point, quoy-qu'elle fasse couper, *Parce-qu'il avoit fait les plus grands Orateurs, & n'osoit parler en public.*

Il dit d'un jeune homme qui aimoit à travailler, Qu'il amassoit un tresor pour la vieillesse.

Un babillard voulant aprendre de luy, il demanda le double de ce qu'il prenoit ordinairement.

SES
PER-
SON-
NES.

dinairement: Pour luy apprendre, dit-il, à parler & à se taire.

Un grand parleur se vantant fort à table: Si tu savois beaucoup, dit-il, tu ne parleroies pas tant.

Comme on luy reprochoit, qu'il prenoit trop pour enseigner, il dit, Qu'il bailleroit deux fois autant pour avoir la hardiesse qui luy manquoit.

Le Poëte Anacréon refusant de l'argent d'un Prince, dit, Qu'il ne vouloit point de présens qui luy fissent mal à la teste; *Mais on y a pour le moins aussi mal, quand on n'a point d'argent, que quand on en a.*

Le Poëte Philoxène dit à ceux qui s'étonnoient de ce qu'il représentoit les femmes mauvaises, au-lieu que Sophocle les faisoit bonnes; Qu'il les faisoit comme elles estoient, & Sophocle comme elle devoient estre.

Il quita son bien de Sicile, à-cause des débauches de l'Isle, & dit, Qu'il aimoit mieux perdre son bien, que non pas que son bien le perdift.

Il disoit à ceux qui luy reprochoient sa naissance; Que cela faisoit partie de sa gloire, de ne devoir qu'à soy-mesme sa fortune.

Un Prince ayant demandé à un Poëte ce qu'il vouloit de luy: Tout ce qu'il vous plaira, dit-il, pourveu que ce ne soit point vostre secret.

Pyrus ayant mandé quelques jeunes gens, qui avoient parlé mal de luy dans une débauche; au lieu de le nier, ils dirent: Nous en aurions bien dit davantage, si le vin ne nous eust manqué. *Ils rejeterent adroit*

adroitement leur liberté sur l'ivrognerie, ce
qui obtint leur pardon.

SES
PER-
SON-
NES.

Un homme accusé à tort devant Auguste, luy dit après s'estre justifié, Qu'une autre fois il ne s'enquist des honnestes gens, qu'à ceux qui leur ressembloient.

Ce Prince ayant fait des vers contre Pollion, comme on s'étonnoit de ce qu'il ne répondoit point : C'est, dit Pollion, qu'il ne fait pas bon écrire contre son maistre. *Il y a au Latin, Contre ceux qui peuvent proscrire.*

Une Chouëtte rompant la teste à Auguste, fut prise par un soldat, qui n'en ayant pas esté récompensé comme il espérait : J'aime mieux, dit-il, qu'elle vive ; & la laissa aller.

Un Vétéran qui l'avoit bien servi dans ses guerres, luy estant venu recommander une affaire importante qu'il avoit, il donna ordre à un de ses gens de l'aller recommander pour luy ; Seigneur, dit alors le Vétéran, quand il s'est agi de vostre service, j'y ay esté en personne, & ne vous ay pas servi par Procureur.

Auguste voyant venir un Poëte, qui avoit acoustumé de luy donner des Epigrammes, en fit une sur le champ, & la luy donna ; Alors le Poëte tirant sa bourse : Le présent n'est pas digne de vous, dit-il, mais si j'avois davantage, je vous l'aurois donné. Cette action toucha tellement Auguste, qu'il luy fit un grand présent, sans se piquer de sa hardiesse, qui estoit un secret reproche de son avarice, parce qu'il ne luy avoit rien donné.

Un Advocat dit devant Vespasien , à la défense d'une homme riche ; Qu'importe à l'Empereur , que ma partie soit riche , ou non. *Pour montrer que chacun est maître de son bien.*

Un homme à qui l'on vouloit donner la vie dans la ruine de son païs , dit , Qu'il ne vouloit point survivre à sa patrie , & mourut.

Un artisan à qui un Pythagoricien devoit quelque chose , estant mort , le Pythagoricien jetta l'argent dans sa boutique : Pour ne point s'acoûtumer , dit-il , à retenir le bien d'autrui.

Les Romains demandant à un Ambassadeur , si on luy acorderoit la paix qu'il demandoit , si elle seroit stable : Oüy , dit-il , si elle est juste.

Comme on demandoit à un autre , ce qu'il croyoit que son peuple eut mérité par sa révolte : Ce que méritent de braves gens , dit-il , qui s'estiment dignes de la liberté.

Un homme dont le champ raportoit plus que celui de son voisin , accusé par luy de sortilège , apporta en Justice tous ses instrumens de labourage , & dit en les montrant en bon estat : Voilà tout mon sortilège.

César voulant obliger un pere à desheriter un de ses fils : Il vous est plus aisé , dit-il , de les perdre tous , que de m'en faire perdre un volontairement.

Un meschant homme jurant quelque chose au peuple Romain , le peuple Romain jura tout haut de ne le point croire.

César , le jour qu'il fut tué , dit à un Devin qui l'avoit menassé de ce jour-là : He bien , il est venu ; Mais il n'est pas encore passé , répondit-il.

L'Em-

L'Empereur Adrien ayant pris un mauvais Secrétaire, on luy dit, Qu'avec tout son pouvoir, il ne pouvoit faire d'un sot un habile homme.

Quelqu'un qu'on faisoit mourir injustement, dit entre autres imprécations contre l'auteur de sa mort, Qu'il ne meure pas quand il en aura envie.

Un séditieux ayant fait assassiner un homme de bien, comme il fût qu'il n'estoit pas mort de ses blessures, il le fit appeler en Justice, & comme on luy demandoit dequoy il l'acuseroit : De ce qu'il est encore en vie, dit-il.

Un Consul Romain menassant un homme : J'ay dequoy te faire obéïr, dit-il : Et moy dequoy m'en exempter, répondit l'autre.

Par la
mort.

Un homme qu'on avoit condamné à mort, jurant qu'il mouroit innocent : N'importe, dit sa partie, pourveu qu'il meure. *Cela le fit absoudre.*

Un Général tuant son cheval en un jour de bataille : Si je suis vaincu, dit-il, je n'en ay que faire, & vainqueur j'en auray d'autres.

Comme dans une guerre civile, on opinoit à chasser toute la faction contraire : Cela ne servira, dit quelqu'un, qu'à mettre la division parmi nous, lors que nous n'aurons plus d'ennemis pour nous retenir en nostre devoir, ou, pour nous occuper.

Un Prince qui n'avoit pas pleuré la captivité de son fils, ni de sa fille, pleurant celle d'un valet, dit pour excuse, Qu'on ne pleuroit que les petits maux, parce que les grands estoient au dessus de toute sorte de plaintes.

Euri-

SES
PER-
SON-
NES.

Euripide repris par le peuple en plein théâtre : C'est pour vous instruire que j'écris, dit-il, & non pas pour recevoir votre instruction.

Comme il se plaignoit à un Poëte de ce qu'il avoit esté trois jours à faire quelque vers, & que l'autre luy disoit, qu'il en faisoit cent en un jour : Aussi les tiens ne dureront que trois jours, dit-il, & les miens une éternité.

Ménandre dit à un mauvais Poëte, que l'on couronnoit au lieu de luy : Ne rougis-tu point de ta victoire ?

Un Poëte à qui l'on demandoit, pourquoy il ne s'estoit pas fait Advocat, veu que le profit y estoit plus grand : Il n'est pas du barreau, dit-il, comme du théâtre, où l'on fait dire aux Acteurs tout ce qu'on veut.

Un Musicien, dont les chansons estoient mal receuës, disoit pour se consoler, Qu'il chanteroit pour soy & pour les muses. Un autre dit, Qu'il ne se soucioit point de l'approbation publique ; & qu'il ne luy falloit que la sienne.

Quelqu'un dans un combat de Gladiateurs, voyant le peuple s'écrier, d'un grand coup qu'un Gladiateur avoit reçu, sans que le blessé dist mort : Voila comme va le monde, dit-il, ceux qui souffrent ne disent rien, & les autres crient.

Un homme excessivement gros se présentant pour haranguer dans une sédition, tout le monde se prit à rire : Messieurs, dit-il, vous riez de ce que je suis gros, ma femme l'est encore plus ; cependant lors que nous sommes d'accord, nous tenons bien

tous deux dans un lit; mais quand nous nous querellons, la ville n'est pas assez grande pour nous contenir. *Cela apaisa la sédition.*

Un homme sauvé comme par miracle d'un grand péril, s'écria, A quoy me reserves-tu, Fortune? *L'appréhendant mesme dans ses faveurs.*

Un Prince disoit, Qu'il se falloit dispenser de la Justice, dans les petites choses, pour la pouvoir garder dans les grandes.

On a dit des Tyrans, Que celui qui est beaucoup craint, avoit beaucoup à craindre.

Un Acteur marchant sur le bout des pieds, pour représenter le grand Agamemnon, on luy cria, Qu'il le faisoit long, & non pas grand, & qu'il le falloit représenter pensif & rêveur.

Un autre repris par le peuple de ce qu'il ne tenoit pas assez la gravité en représentant Hercule, s'écria, ostant son masque: Sots que vous estes, je contrefais le personnage d'un furieux. *C'est qu'il joüoit HERCULES FURENS.*

Un autre joüant Edipe, son compagnon luy cria, Tu vois clair. *Parce qu'il ne faisoit pas assez bien l'aveugle.*

Un Ancien disoit du peuple Romain, Qu'il supportoit mieux le mal que le bien, & le travail que l'oïveté. *On le peut dire de tous les peuples, & presque de tous les hommes.*

Un Philosophe disoit, Qu'on choisissoit le mal lors qu'on étoit las du bien. *Cela se pratique assez souvent dans les modes, & en plusieurs autres choses.* Quel-

Quelqu'un dit à un Prince qui faisoit chasser les mouches, Que ce n'estoient pas là les pires. *Il vouloit dire les mouches de Cour, ou, les parasites.*

Quelqu'un disoit, Que les meilleurs poissons, estoient ceux qui ne sentoient pas trop le poisson. *On en peut dire autant du gibier; la plus commode navigation, celle qui se faisoit le long de la coste; & la plus agréable promenade, sur le bord de l'eau.*

Un Prince s'amusant à contrôler des tableaux, le Peintre luy dit, Qu'il faisoit rire jusqu'aux moindres valets de boutique, au-lieu qu'on le respectoit tandis qu'il ne disoit mot.

Un autre ayant peint si bien un raisin, que les oiseaux le venoient béqueter; son camarade, pour le contrecarrer, s'avisa de peindre un rideau si dextrement, que l'autre ordonna de le tirer pour voir ce qu'il cachoit, & se voyant pris, s'avoüa vaincu: Car je n'ay trompé, dit-il, que les bestes, & tu as trompé les hommes.

Une autre fois ayant peint un petit garçon qui portoit des raisins, & les oiseaux les estant venu béqueter aussi, il dit, Que les raisins estoient mieux peints que l'enfant; parce-que sans cela ils n'en auroient osé aprocher.

Comme on s'étonnoit de voir quantité de meubles inutiles dans la maison d'un homme riche, il dit, Qu'on n'estoit riche que par là. *C'est-à-dire des choses superflües.*

Un grand Sculpteur ayant fait deux piéces, l'une selon les regles de l'art, l'autre selon l'avis du peuple, comme on trouvoit

la première la meilleure, il dit, Que c'estoit le peuple qui avoit fait l'autre, *A cause qu'il avoit suivi son jugement.*

Quelqu'un voulant défigurer le portrait d'un Tyran, on luy dit, Qu'il fist la guerre aux Tyrans, & non pas aux Peintres.

Des soldats s'étonnant de quelques prodiges : Laissez la considération de ces choses aux Prestres & aux Devins, dit leur Capitaine, & faites vostre devoir.

Un Général qui avoit bien servi un Prince, en ayant esté empoisonné sur de faux soupçons : Voilà, dit-il, ce qu'on gagne auprès des Grans, à leur faire service. *C'est ainsi que plusieurs ont péri par jalousie, ou par défiance.*

Quelqu'un faisant faire une promesse à son ami, à qui il prestoit de l'argent: Ce n'est pas, dit-il, pour le redemander en creancier, mais en ami.

Un homme qui avoit fort mauvais visage, montrant un mal de doigt au Medecin : Ce n'est pas là, dit-il, qu'est le mal, va-t'en faire ton testament.

Quelqu'un voyant un homme tombé dans un puits, & luy demandant qui l'avoit mis là : Ce n'est pas dont il est question, dit-il, mais d'en sortir.

Un Medecin ayant guéri un malade, & le malade ayant pris depuis le même remède sans en guérir : C'est que ce n'est pas moy, dit-il, qui l'ay donné. *Il vouloit dire que ce n'estoit pas assez du remède, s'il n'estoit donné en saison.*

On dit, Que les plus mauvais de tous les vents, sont ceux qui nous découvrent, *Parce-qu'ils nous ostent dequoy nous remparer contre leur violence.*

Une

Une Dame rencontrant un galand qui l'avoit quitée, après luy avoir fait de grands présens : Pourquoi veux-tu perdre , dit-elle , ce que tu m'as donné ?

Une femme recherchée par le meurtrier de son mari, consentit au mariage, & comme on s'en étonnoit : C'est pour m'en venger plus commodément, dit-elle , & l'empoisonna.

Quelqu'un voulant épouser une belle femme, qui avoit mauvais bruit, on luy dit, Qu'en mariage il ne falloit pas seulement consulter les yeux , mais les oreilles.

Une femme ayant préféré le salut de son frère à celuy de son fils & de son mari , dit, Qu'elle pouvoit avoir encore d'autres fils & d'autres maris ; mais des frères , non.

Une vieille souhaitant longue vie à un Tyran, dit à ceux qui s'en étonnoient : C'est de-peur qu'il n'en vienne un pire.

Un malade se chagrinant de tout , on luy dit, Que le mal n'étoit pas aux choses, mais en luy-mesme.

Un Ancien parlant de la volupté , dit, Qu'on ne goûtoit le miel que du bout du doigt.

Un goûteux disoit, Qu'il n'avoit des pieds & des mains que pour souffrir, *Parce-qu'il ne s'en servoit point.*

Un homme affligé que l'on vouloit faire rire : On ne console , dit-il , un affligé qu'en pleurant.

Un Orateur qui n'osoit parler en public, disoit pour excuse , Qu'il n'apréhendoit pas les autres, mais soy-mesme.

Un Grammairien dit à un Empereur ,
qui

qui avoit dit un mot qui n'estoit pas en usage, Qu'il pouvoit donner le droit de Bourgeoisie à un Étranger, mais non pas à une syllabe.

Une veuve s'excusant de ce qu'elle ne se remarioit point, dit, Que son mari vivoit toujours dans son cœur.

Un Ancien disoit, Que celui qui haïssoit les vices, haïssoit les hommes, *A cause qu'ils sont vicieux. On ne laisse pas de dire par une autre raison, Qu'il faut haïr le vice, & non pas l'homme, parce-que l'homme ne doit pas estre l'objet de nostre haine; mais bien le défaut qu'on y rencontre, lequel estant purgé, il devient un juste objet de nostre amour.*

Une Dame à qui l'on demandoit, quel estoit le plus beau teint, répondit: Celui de la pudeur.

Un Ancien disoit de son temps, Qu'autrefois il n'y avoit que sept Sages; mais qu'aujourd'huy tout le monde le vouloit estre.

Un autre a dit des richesses, Qu'il couroit peu à en amasser beaucoup, & beaucoup à en amasser peu. *C'est qu'on a bien de la peine à amasser quelque chose quand on n'a rien; mais depuis qu'on a du bien, il est aisé de s'enrichir.*

Papinien dit à un Empereur qui le vouloit obliger à défendre un parricide, Qu'il estoit plus aisé de le faire que de le défendre.

Un Ancien comparoit la Dialectique aux toiles d'araignée, où il y plus d'adresse que de solidité. *Un autre l'a comparée à des écrivisses, où il y a plus à éplucher qu'à manger.*

Un

SES. Un autre, à un fagot d'épines, qui pique de
PER- tous costez. Un autre, à un poisson tout plein
SON- d'arestes.
NES.

Quelqu'un dit à un traître, Qu'il estoit bien-aise d'estre son ennemi, parce-qu'il n'en vouloit qu'à ses amis.

Un autre dit, Qu'il ne faloit non plus demander de grace à un usurier, que de réponse à un mort.

On dit d'un qui prodiguoit ses graces, Que de Vierges il en avoit fait des Courtisanes.

Un Prince dit au Peuple, qui demandoit des spectacles sanglans, 'Qu'il n'aimoit pas la cruauté.

Xantipe disoit de Socrate, Qu'il renroit toujours au logis avec le mesme visage qu'il en sortoit.

Un aveugle disoit, Que la nuit avoit ses plaisirs aussi bien que le jour.

Un Ancien disoit, Que le bon sens estoit le partage de l'Orateur, & qu'il faloit réserver le geste & la voix pour le Comédien.

Un pere à qui l'on reprochoit qu'il faisoit trop de dépense pour l'instruction de ses enfans, dit, Qu'il donneroit tout son bien pour les rendre plus honnestes gens qu'ils n'estoient.

Comme on vouloit obliger un Philosophe à parler en une débauche, il dit, Qu'il n'estoit pas temps de dire ce qu'il savoit, & qu'il ne savoit pas ce qu'il estoit temps de dire.

Pompée disant à un jeune homme qui avoit entrepris un de ses amis, Qu'il ne restoit plus que de s'ataquer à luy : Donne-moy

moy caution dit-il, de ne point troubler la République, & je le feray.

Un Consul haranguant avec grandes acclamations contre la puissance de Pompée: Vous faites bien, dit-il, d'applaudir maintenant à ce que je dis, car bien-tost vous n'en aurez plus la liberté.

Un homme à qui son ami avoit refusé quelque grace injuste, luy disant, qu'il n'avoit que faire de son amitié, puisqu'elle luy estoit inutile: Ni moy de la tienne, dit-il, puisqu'on ne la peut conserver que par des injustices.

Polybe conseilloit Scipion l'Africain de ne revenir jamais du Palais, qu'il n'eust obligé quelqu'un, ce qu'il apelloit faire un ami.

Un Capitaine venant demander le Consulat pour Auguste, dit au Sénat qui le refusoit: Voicy qui le donnera, mettant la main sur la garde de son épée. *D'autres au lieu d'Auguste, nomment César.*

Un Tarentin voyant sa ville se réjouir dans les menaces d'une grande guerre: Courage, dit-il, vous faites bien de vous réjouir, car bien-tost vous ne le pourrez plus faire.

Cinéas demanda à Pyrrhus qui faisoit tous les jours de nouvelles entreprises, ce qu'il feroit à la fin: Je me reposeray, dit-il: Qui t'empesche, dit Cinéas, de le faire dès aujourd'huy?

Un Général se vantoit autrefois, De n'avoir jamais fait porter le deuil à ses Citoyens, *On ne le peut pas dire de Periclès, mais de quelque autre.*

Le fils de Papyrius pressé par sa mere de luy dire ce qui s'estoit passé dans le Sénat:

On

SES
PER-
SON-
NES. On a délibéré, dit-il, si les maris auroient plusieurs femmes, ou les femmes plusieurs maris. Il fut loüé par le Sénat, d'avoir trouvé cette feinte, pour ne point divulguer le secret de la Compagnie, quoy qu'elle eust causé un grand trouble dans Rome.

Un Ancien disoit, Que le vin estoit le miroir de l'homme, Parce-qu'il fait paroître ce qu'on a dans le fond de l'ame.

Un Musicien faisoit chanter devant ses apprentis des gens qui n'entendoient rien à la Musique : Pour leur apprendre, dit-il, comme il ne faut pas chanter.

batu. Quelqu'un poursuivi par son fils jusqu'à la porte : Arreste, dit-il ; car je n'ay poursuivi mon pere que jusques-là.

Un Orateur interrogé, quel Précepteur il avoit eu dans son Art, Le Bareau, répondit-il. Un grand Peintre dit, le peuple.

Un Prince dit à sa mere, qui le vouloit obliger à faire quelque injustice : Qu'elle luy vendoit bien cher les neuf mois qu'elle l'avoit porté.

Caton
d'Uti-
que.

Un jeune Romain voyant apporter chez Sylla les testes des grands personnages qu'on avoit tuez par son commandement, demanda à son Précepteur qui l'avoit amené là, Pourquoi l'on ne tuoit pas ce Tyran ? C'est qu'on le craint encore plus qu'on ne le hait, répondit le Précepteur : Que ne m'as-tu donc, dit-il, donné une épée pour le tuer ?

Un Ancien disoit, Que les Palais des Roys ne devoient estre ornez que des dépouilles des ennemis.

Un Sage interrogé si l'on devoit épouser une femme pauvre, ou riche, dit, Qu'il ne

ne faloit faire ni l'un ni l'autre ; parce-que la première feroit à charge par fa pauvreté , & la dernière par son orgueil. *Les Hebreux disent à ce propos , Qu'il faut descendre un degré pour prendre une femme , & en monter un pour faire un ami , afin que celui-cy nous protege , & que l'autre nous obéisse.*

Un Ancien dit , Qu'on prenoit plus de plaisir à dire la vérité qu'à l'entendre.

Un Philosophe interrogé , si l'on aimoit pour jouir : Si ce n'est pour cela , dit-il , ce n'est pas sans cela.

Un autre à qui l'on demandoit , s'il n'avoit point de defauts : Tu l'apprendras mieux de mon voisin , répondit-il , *Parce-qu'on remarque mieux ceux d'autrui que les siens propres.*

Un Ancien disoit , Qu'il n'y avoit point de gens plus malheureux , que ceux qui n'avoient éprouvé aucun malheur ; & , Qu'on étoit insupportable dans la bonne fortune , quand on n'avoit point souffert la mauvaise.

Quelqu'un mourant fort âgé , après s'estre adonné toute sa vie à l'étude , dit , Qu'il regrétoit de mourir , lors qu'il commençoit à savoir vivre.

Un autre à qui tout réussissoit : C'est le temps , luy dit-on , de mourir ; lors que l'éclat de vôtre vie n'a esté terni d'aucun malheur. *C'est pourquoy les Anciens disoient , Que celui qui étoit aimé des Dieux mourroit jeune.*

Comme quelqu'un conseilloit de rompre un pont , pour empêcher la retraite à l'ennemi : Il en faut plutôt faire deux , s'écria-t-on , afin qu'il se retire plus viste. *La dé-*

On est bien-aïse de la dire aux autres ; mais on ne veut pas qu'on nous la dise.

SES
PER-
SON-
NES. *decision de la question dépend de la considération de ses forces.*

On dit à un pere qui regretoit trop un enfant : Si tu ne le pleurois pas avant qu'il fust né pourquoy le pleures-tu après sa mort ?

Un Ancien disoit des larrons, Que les petits estoient aux fers, tandis que les grands triomfoient dans l'opulence.

Le peuple ayant absous un criminel que Caton avoit condamné, dit pour excuse, Qu'il estoit assez puni d'avoir déplû à Caton.

Comme on demandoit à ce Romain, ce que c'estoit que l'usure : Une longue mort, répondit-il.

On a dit des Princes cruels & défiants, Qu'ils avoient beau se défaire de ceux qui leur estoient suspects, Qu'ils ne tueroient jamais leur successeur.

Comme on s'étonnoit qu'un homme eust donné sa fille en mariage à son ennemi : C'est pour me venger de luy, dit-il.

Quelqu'un se plaignant à un Philosophe d'une injure qu'il avoit receüe : Il est plus honneste, dit-il, de la recevoir que de la faire.

On a dit d'un homme qui fit le fou pour se sauver : Qu'il l'eust esté s'il ne l'eust contrefait.

Annibal. Un Prince refusant de combattre, parce que les auspices étoient contraires : Ajoûtez vous plus de foy, luy dit un vieux Capitaine, aux entrailles d'une victime, qu'à mon expérience.

On dit à un autre qui doutoit pour la même raison, s'il devoit garder une place forte impor-

importante: Qu'il la falloit rendre, s'il estoit devin, & la garder s'il estoit homme d'Estat.

SES
PER-
SON-
NES.

Un méchant homme assurant une chose avec serment, on luy cria, Qu'on n'ajoutoit point de foy aux sermens, mais à la probité.

Comme on louoit un Prince de plusieurs vertus, qu'il n'avoit pas: Je feray tout ce que je pourray, dit-il, pour vous empêcher de mentir.

Les Anciens disoient. Que de blâmer quelqu'un en sa présence, c'estoit estre impudent; & de l'y louer, flateur.

Un Philosophe pleurant la perte d'un fils: C'est la Nature qui pleure, dit-il; & non pas moy.

On comparoit la ville d'Athènes aux Courtisanes, qu'on est bien-aïse d'entretenir, mais qu'on n'aime pas à épouser.

Quelqu'un rapportant à un autre les injures qu'on disoit de luy: On ne te les eust pas dites, répondit-il, si l'on n'eust crû que tu estois bien aïse de les entendre.

Comme on vouloit faire châtier un soldat par son Capitaine, pour quelques paroles qu'il avoit dites: Je ne regarde pas ce que disent mes soldats, répondit-il; mais ce qu'ils font.

Une Dame de condition disoit, Qu'elle avoit gagné les bonnes grâces de son mari en faisant ce qui luy plaisoit, & dissimulant ce qui ne luy plaisoit pas à elle.

Comme on s'étonnoit qu'un homme ne se fit point mourir dans une extrême vieillesse: C'est, dit-il, que je n'ay rien à luy reprocher.

Un autre dit, Qu'il falloit vivre jusqu'à ce qu'on eust reconnu par l'expérience que la mort estoit plus à souhaiter que la vie. *C'est que les Anciens se faisoient mourir dans leurs déplaïrs.*

Un autre disoit, Qu'il n'y avoit rien de plus agréable que la beauté; mais qu'il n'y avoit rien aussi qui fust de plus courte durée.

César menant Caton prisonnier, un Sénateur s'écria, Qu'il aimoit mieux estre prisonnier avec Caton, que libre avec César, & le suivit en prison.

Un Orateur disoit, Qu'il ne vouloit pas publier ses harangues, afin que s'il se présentoit occasion de dire le contraire de ce qu'il avoit dit, il le pust faire plus hardiment.

Un meschant homme se plaignant de quelque suplice qu'on luy faisoit souffrir, on luy dit, Qu'il n'importoit pas moins à un meschant d'estre puni, qu'à un malade d'estre purgé.

Un Philosophe disoit, Qu'il s'abstenoit des voluptez, non pas par tempérance, mais par volupté. *A-cause des maux qu'elles causent.*

Un autre disoit, Qu'on prenoit le peuple par les oreilles, comme on fait un pot par les anses, *A-cause qu'il croit tout ce qu'on luy dit.*

On a dit de la multitude des Loix, Que c'estoit la marque de la corruption d'un Estat; comme celle des Medecins est un signe qu'il regne beaucoup de maladies.

Un Juge refusant un présent d'une partie : C'est de peur, dit-il, d'être ou ingrat, ou injuste.

Com-

Comme on demandoit à un Philosophe, ^{SES}
pourquoy il n'avoit point appris la Musique: ^{PER-}
On ne voit point, dit-il, Jupiter chanter, ^{SON-}
ni jouer des instrumens, comme font les ^{NES.}
autres Dieux chez les Poëtes.

Un autre disoit des Grans, Qu'ils faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour perdre l'usage des pieds & des mains, qui étoit la plus grande malédiction qui pût arriver à un homme, *Parce-qu'ils se font chauffer, habiller, porter, & en un mot exercent la pluspart de leurs fonctions par l'entremise d'autrui.*

Quelqu'un se plaignant un jour de sa fortune, on luy dit, Que qui n'estoit pas content de peu, ne le seroit jamais de beaucoup.

Comme on acusoit un Philosophe de corrompre ceux qui le hantoient: C'est qu'ils prennent, dit-il, de la main gauche ce que je leur présente de la droite.

Un homme de Lettres le cedant à l'Empereur dans une dispute: Il ne fait pas peur, dit-il, de contester contre un homme qui a sus piés vingt légions.

Un Ancien dit à quelqu'un qui regrétoit trop son ami, Que le plus grand plaisir qu'il luy pouvoit faire en l'autre monde, c'estoit de se consoler de sa perte.

Un jeune Prince à qui l'on conseilloit d'attendre qu'il fust plus âgé pour combattre: J'appréhenderois, dit-il, de perdre ma valeur avec ma jeunesse.

Un Conquérant envoyant demander de l'argent à des peuples, pour les laisser en repos: Nous n'avons point d'argent, disent-ils, pour racheter nostre liberté;

mais nous avons des armes pour la defendre.

La femme de Phocion s'habillant fort modestement, disoit, Que son mari luy tenoit lieu d'ornemens & de parures.

Un Ancien disoit, Qu'il estoit facile de s'enrichir, lors qu'on n'estoit pas homme de bien.

Un autre disoit sur le sujet de Platon & de Denis le Tyran, dont l'un alla en Sicile; & l'autre fut Maistre d'Ecole à Corinthe; Qu'il n'estoit pas si étrange de voir un Prince déthroné, qu'un Philosophe ambitieux. *C'est-à-dire un vray Philosophe.*

Un Courtisan disoit, Qu'il offroit son service à tout le monde; mais qu'il ne l'accordoit qu'à ceux qui le méritoient.

Un meschant homme se taisant en une compagnie, on luy dit, Que le silence d'un meschant homme estoit plus à appréhender que son discours.

Comme on demandoit à un veillard combien il avoit vescu: Peu de temps, dit-il, & beaucoup d'années. *C'est que ce n'est pas vivre, que de vivre sans plaisir.*

Un autre, à qui l'on demandoit s'il ne se soucioit point de mourir: Il faut estre toujours prest, dit-il, à déloger d'une méchante maison.

Quelqu'un revenu d'une longue maladie, dit, Qu'il estoit fâcheux de revenir d'un voyage qu'il falloit toujours faire tost ou tard.

Un homme d'Estat disoit, Que dans les Conseils il ne faut pas tant regarder ce qu'on doit faire, que ce qu'on peut faire.

Philippe de Macédoine estant mal avec
sa

sa femme & son fils, & demandant à Démarat, si les Grecs estoient bien d'accord, *SES PER-SONNES.* Il vous sied bien, dit-il, Seigneur, de vous enquerir des desordres de la Grèce, tandis que la discorde est chez vous.

Comme on vouloit obliger un Prince à se ressentir d'un ivrogne qui l'avoit ofensé : Maltraitez-vous, dit-il, un homme qui vous auroit choqué ayant les yeux bandés.

Un Prince chassé de son Thrône, s'écria, Qu'il n'avoit reconnu ses amis & ses ennemis, qu'alors qu'il n'estoit plus en estat de leur faire du bien, ni du mal.

Un Déclamateur ayant fait un long discours de la guerre devant un grand Capitaine, le Capitaine répondit, Qu'il n'avoit jamais rien veü de plus insolent. *C'est qu'il n'est pas honneste de parler devant un homme, de ce qu'il fait mieux que nous.*

Un Orateur dit à un arrogant, qui portoit peu de respect à son Prince: Il croit qu'il y va de son honneur à redouter son Souverain.

Un Ancien a dit, Que ceux qui aiment trop, estoient plus importuns à ceux qu'ils aiment, que ceux qui les haïssent.

Comme on s'étonnoit de la pauvreté d'un Orateur: C'est, dit-il, que je say la science de parler, & non pas celle de m'enrichir, ou, Que j'ay étudié à parler, & non pas à m'enrichir.

Un grand Capitaine estant tombé de son siège sur le point d'une bataille: Courage, dit-il, c'est signe qu'il n'est plus temps de s'asséoir, mais qu'il faut estre debout.

Un grand causeur rompant la teste en une

SES
PER-
SON-
NES:

compagnie, on luy dit, Qu'il parleroit moins, s'il souffroit autant de mal en parlant qu'il en faisoit aux autres.

Un Courtisan qui avoit amassé beaucoup de bien, disoit, Que c'étoit en remerciant, lors qu'on luy disoit des injures.

Un Prince demandant à un Philosophe le moyen de regner long-temps : C'est, dit-il, de faire du bien à tous, & de se fier à peu.

Comme Neron faisoit mourir les complices d'une conjuration contre luy, & demandoit à un Officier de ses gardes, pourquoy il en estoit : C'est que je n'ay trouvé, dit-il, que ce remede-là à tes crimes. *Un autre dit, Je t'ay aimé tandis que tu le méritois ; mais je t'ay haï depuis que tu es devenu parricide, boufon, cocher, & incendiaire. C'est qu'il aimoit à conduire un char, & qu'il mit le feu dans Rome.*

Un Prince trop facile ayant succédé à un Tyran, on dit, Que c'estoit un grand mal de vivre sous l'Empire d'un Prince sous qui rien n'estoit permis ; mais que ce n'en estoit un guère moindre de vivre sous le regne de celuy qui permettoit tout.

Un Prince admirant les beaux meubles d'un particulier, & luy demandant où il avoit pris tout cela : Quand on entre en la maison d'autrui, répondit-il, il faut estre sourd & muet.

Un homme qu'on louoit d'une action de courage, dit, Qu'il n'avoit fait que presser sa main, & que les Dieux avoient tout exécuté.

Un Philosophe disoit, Qu'il ne faisoit demander aux Dieux que la beauté, la
santé

santé & le bien ; parce-qu'on se pouvoit ^{SES}
donner le reste. ^{PER-}

Un Général d'armée prenant les trefors ^{SON-}
d'un Temple pour faire la guerre : Je les ^{NES.}
rendrai , dit-il , des dépouilles des ennemis.

Un Ancien de qui l'on faisoit brûler les
livres , dit , Qu'il le falloit donc brûler
aussi , parce-qu'il les savoit par cœur. *Un
autre l'a dit de ceux d'autrui.*

Un Philosophe acufé de ce qu'il ne sa-
crifioit point : C'est que je ne croyois pas , *Démoc.*
dit-il , que les Dieux eussent besoin de sa- ^{nax.}
crifices.

Le mesme voyant un homme inconsola-
ble pour la mort de quelqu'un , dit , Qu'il
s'oseroit de le résusciter , pourveu qu'il luy
en peust nommer trois qui n'eussent jamais
pleuré personne.

Un homme le voulant mener au Temple
remercier Dieu de la santé de son fils : Pen-
ses-tu , dit-il , que les Dieux ne nous en-
tendent pas bien d'icy.

Un Sénateur Romain se voulant venger
d'un Cynique , qui l'avoit raillé de ce qu'il
se faisoit arracher le poil : Pour punition ,
dit le mesme Philosophe , il luy en faut fai-
re autant.

Un Ancien disoit des Italiens , Qu'ils res-
sembloient aux Esclaves , dont les plus ha-
biles sont toujours les pires.



A P O P H T E G M E S

P U R E M E N T

P L A I S A N S.

SEMIRAMIS ayant écrit sur son tombeau, Que celui de ses Successeurs qui auroit besoin d'argent, y en trouveroit : Darius l'ayant ouvert, n'y rencontra que ces paroles : Sans une avarice extrême, tu ne te serois jamais porté à fouiller le sépulcre des morts. J'ay pris cela pour une raillerie, aussi bien qu'Erasme ; car encore qu'il y eust quelque espece de sacrilège en cette action, c'estoit la coutume des Princes d'Orient de renfermer leurs trezors dans leurs sépulcres.

SARDANAPALE écrivit sur son tombeau, Qu'il ne remportoit de tous ses biens que ce qui avoit servi à ses plaisirs. D'autres disent qu'il y avoit, Boy, mange, & te réjouy, car le reste n'est rien.

CRÉSUS dit à Cambyfes, qui s'égalloit à son pere, Qu'il n'avoit pas encore fait un fils comme luy.

Le Jeune Cyrus conviant les Lacédémoniens à quitter l'alliance de son frère, pour prendre la sienne, alégua entre autres raisons, Qu'il beuvoit mieux que luy, comme une marque de courage & de vigueur.

UN

UN Roy de Thrace disoit, Qu'il luy sembloit qu'il ne diféroit en rien de son palfrenier, lors qu'il ne faisoit pas la guerre.

UN autre donnant un Lion à celuy qui luy faisoit présent d'une Panthère, luy dit, Qu'il n'avoit aucun sujet de se plaindre, parce qu'il estoit payé en mesme monnoye. *Mais un particulier donne plus quand il donne une Panthère, qu'un Roy quand il donne un Lion. Du reste, j'ay ajusté cela, pour faire un Apophiegme de ce qui n'estoit qu'un exemple.*

Les Athéniens l'ayant fait par honneur Citoyen d'Athènes, il les fit Citoyens de Thrace, Pour leur rendre, dit-il, la pareille; *Comme estimant autant son pais qu'ils faisoient le leur.*

LES Ambassadeurs de Philippe de Macédoine ayant rencontré Silure qui pansoit son cheval luy-mesme, il leur demanda si leur maistre en faisoit autant, & comme ils eurent dit que non: Comment donc, dit-il, a-t-il la hardiesse de m'ataquer? *Aristote prouve fort bien contre Lycurgue, que les brutaux ne sont pas les plus braves, comme ce barbare icy croyoit.*

AYANT entendu jouer un excellent Musicien, il dit que le hannissement de son cheval luy plaisoit davantage.

UN Grammairien qui se mesloit de reprendre Homère, se plaignant un jour à Hiéron de ce qu'il n'avoit pas dequoy entretenir un valet: Comment as-tu donc la hardiesse, dit-il, de reprendre un homme, qui nourrit plus de dix mille personnes après sa mort.

Les Sujets de Denis le Tyran se plaignant de ce qu'il employoit un meschant homme: C'est afin, dit-il, qu'ils haïssent quelqu'un plus que moy: *on eust pû dire, C'est pour détourner sur luy la haine qu'ils me portent; Mais en ce cas-là il contiendrait quelque instruction, & ne seroit pas de ce lieu; car ce n'est icy qu'un jeu.*

Les Ambassadeurs de Corinthe ayant refusé ses présens: Vous avez grand tort, dit-il, de vous priver volontairement du seul bien que peut faire la tyrannie.

Un Musicien se plaignant de ce qu'il ne luy donnoit rien, après luy avoir fait de grandes promesses: Nous sommes quittes, dit-il, car tu m'as flaté l'oreille d'un doux son, & je t'ay entretenu d'espérance.

Ayant le vent favorable au retour de la Locride, où il avoit pillé le Temple de Proserpine: Vous voyez, dit-il, comme les Dieux favorisent les sacrilèges. *J'ay mis cela aux plaisans, parce-que ce n'est pas une raison solide.*

Il prit le manteau d'or qu'Hiéron avoit envoyé à Jupiter Olympien, & dit pour excuse, Qu'il estoit trop froid en hiver, & trop pesant en esté.

Il coupa aussi la barbe d'or d'Esculape, sous pretexte, qu'il n'estoit pas séant que le fils eust de la barbe, le pere n'en ayant point. *C'est qu'on peignoit Apollon sans barbe.*

Il disoit en prenant les ofrandes des Dieux, Qu'estant bons comme ils estoient, il se falloit servir de leur bonté, & s'accommoder de ce qu'il ne leur servoit de rien.

Les Habitans d'une ville qu'Agathocles assiégeoit, luy ayant crié de dessus les mu-

murailles: Où trouveras-tu dequoy payer ton armée, pauvre Potier? Il répondit sans s'émouvoir, Dans vos bourses: Et comme il fut maistre de la place, Deformais, dit-il, si vous me dites des injures, je ne m'en prendray plus à vous, mais à vos maistres. *C'est qu'il les fit vendre à l'encan, comme on faisoit les Captifs.*

Il estoit
fils d'un
Potier.

Ceux d'Iraque se plaignant de ce que ses matelots avoient enlevé quelque troupeau sur leur coste: Nous avons, dit-il, bien plus de sujet de nous plaindre, car vostre Prince non content d'enlever les nostres, éborgna encore nostre pasteur.

Ulysse.
Poly-
phème.

UN Barbier importun demandant à Archélaus, comment il vouloit qu'on luy fist le poil, Sans dire mot, dit-il. *Une des graces de l'Apophtegme, c'est de donner où l'on n'est pas attendu.*

Roy de
Macé-
doine.

Quelqu'un dans un festin ayant fait quelque caresse à une personne déjà sur l'âge, qui avoit esté illustre pour sa beauté: C'est, dit ce Prince, que des beaux l'arrière-saison est encore belle.

Un Musicien inquieté de ce qu'il ne luy donnoit rien, jetta les yeux sur luy en chantant ce mot: *Tu aimes l'argent, qui est engendré de la Terre*; Mais luy sans se défaire: Trouves-tu étrange que je l'aime, dit-il, veu que tu meurs d'envie d'en avoir.

APRÈS la bataille de Chéronée, Philippe de Macédoine ayant fait mettre en liberté tous les prisonniers d'Athènes; comme ils redemandoient encore leur équipage: Je pense, dit-il, qu'ils croient qu'on ne s'est pas battu tout de bon.

Ayant receû une blessure près du gozier,

& son Chirurgien l'importunant tous les jours de quelque nouvelle demande : Pren tout ce que tu voudras , dit - il , car tu me tiens à la gorge. *Je l'ay ajusté à nostre langue.*

Sur le diférent de deux coquins qui s'entr'acusoient de divers crimes , il en bannit un , & condamna l'autre à le suivre.

Un autre se plaignant à luy que les Macédoniens l'appelloient traître , comme il l'estoit en efet : C'est qu'ils sont si grossiers , dit-il, qu'ils apellent les choses par leur nom.

Un homme à qui il avoit quelque obligation , ne voulant rien prendre de luy : Ne m'oste pas , dit-il , la qualité d'invincible , en me voulant vaincre en courtoisie.

Un jour estant allé dîner chez quelqu'un avec plus de gens que l'hoste n'en atendoir , comme il le vit tout interdit : Gardons-nous , dit-il , pour le second ; ce qui fut cause qu'il y en eust de reste. *Il y a au Grec , Pour le dessert.*

L'ARMÉE d'Alexandre estant rangée en bataille , les Généraux vinrent demander à ce Prince , s'il n'y avoit rien à redire : Rien , dit - il ; sinon , qu'il faut envoyer querir des Barbiers pour faire le poil aux soldats , parce-qu'ils ont la barbe trop longue. *Je l'ay pris pour une raillerie , car on a bien d'autre chose à faire dans une bataille , que de prendre son ennemi par la barbe , cela seroit bon dans la lute.*

Voyant un petit feu qu'on luy avoit fais l'hiver : Apportez , dit-il , du bois ou de l'encens, *Pour se chauffer , ou pour faire un sacrifice.*

COMME il publioit par tout qu'il estoit fils de Jupiter , sa mere luy écrivit , Qu'il cessast de la mettre mal avec Junon.

ANTI

ANTIGONUS ne voulut pas que les Athéniens donnaissent le droit de Bourgeoisie à un de ses gens : De-peur, dit-il, qu'estant en colére, je ne vinisse à battre un Athénien.

Comme on luy reprochoit qu'il fuyoit après une défaite : Non, dit-il, mais je cherche mon avantage, qui est caché derrière.

Interrompant un harangueur pour luy faire quelque demande ; comme il le vit tout interdit : Est-ce que cela n'est pas dans ta harangue, dit-il ?

Ayant appris qu'on avoit logé son fils chez une Veuve qui avoit trois belles filles, Qu'on le déloge de-là, dit il ; car je le trouve un peu pressé.

Quelqu'un luy ayant écrit une lettre en gros caractères, à-cause qu'il estoit borgne : Un aveugle, dit-il, y mordroit.

Faisant chanter une Courtisane déjà sur l'âge, il demanda à une autre ce qui luy en sembloit : Qu'elle est vieille, répondit elle. Il l'interrogeoit de la Musique, elle répondit de la personne.

AYANT surpris le Poète Anaxagoras qui fricassoit un congre : Croy-tu, dit-il, qu'Homère s'amusast à fricasser un congre lors qu'il écrivoit les gestes d'Agamemnon ? Et pensez-vous, répondit Anaxagoras, qu'Agamemnon n'eust pas d'autre chose à faire qu'à s'enquerir si quelqu'un fricassoit un congre dans son Camp ?

DÉMÉTRIUS après la prise de la ville de Mégare, ayant dit au Philosophe Stilpon, Qu'il luy laissoit sa ville libre : Il est vray, dit il, car vous en avez enlevé tous les Esclaves.

LYSIMACUS reprochant à Démétrius l'amour d'une Courtisane , il répondit, Qu'elle estoit plus chaste que sa Pénélope. *C'est que sa femme avoit mauvais bruit.*

LE même montrant aux Ambassadeurs de ce Prince , les coups qu'il avoit receûs au combat contre le Lion : Démétrius, dirent-ils , en a bien d'autres de la morsure d'une meschante beste. *C'estoit une Courtisane qu'il entretenoit , laquelle le mordoit en le caressant.*

ANTI-PATER disoit de l'Orateur Démétrius, déjà vieux, Qu'il ne luy estoit resté , non plus qu'aux bestes immolées , que la langue & le ventre. *Le caquet & la gourmandise.*

COMME on reprochoit à un Philosophe son exil , il dit, Que c'est que son païs ne le pouvoit plus porter , non plus que Se-mele Bacchus.

ANNIBAL ayant attiré le Général des Romains dans une embuscade , comme Fabius qui s'estoit campé sur le haut l'en eust délivré : Je voyois bien , dit-il , que cet orage qui se formoit sur les montagnes , creveroit à la fin dans la plaine.

Fabius ayant repris Tarente de la façon qu'il l'avoit prise : Rome a donc aussi son Annibal , dit-il ?

UN Romain qui avoit perdu Tarente , se vantant d'avoir esté cause de la reprendre : Il est vray , dit Fabius , que si tu ne l'eusses perdue on ne l'eût jamais reprise.

CRASSUS déjà vieux, reprochant à Déjotarus, Qu'il s'estoit mis tard à bastir : Et toy aussi , mon Capitaine , dit-il , à faire

faire la guerre. *C'est qu'estant tous deux fort âgés, l'un fondeit une ville, & l'autre marchoit contre les Parthes.* *SANS.*

UNE Personne qui avoit dédaigné Thémistocle en sa jeunesse, le recherchant après qu'il l'avoit quittée : Nous nous sommes repentis tous deux, dit-il ; mais trop tard.

Il disoit de son fils, qui n'estoit encore qu'un enfant, Qu'il avoit plus de pouvoir luy seul que toute la Grèce ; Car ma mere, dit-il, fait tout ce qu'il veut ; je fais tout ce que veut ma mere ; les Athéniens font tout ce que je veux, & les Grecs tout ce que veulent les Athéniens.

UNE vieille qui faisoit la belle, reprochant quelque chose à Periclès, il ne luy répondit autre chose ; sinon, Il ne sied pas bien à une vieille de faire la belle.

Il disoit de l'Isle d'Egine, Que c'estoit une paille en l'œil au port d'Athènes, *A cause qu'elle estoit proche du Pirée.*

ALCIBIADE ayant appris qu'il travailloit à rendre ses comptes, Que ne travaille-t-il plutôt, dit-il, à ne les pas rendre. *Un homme d'honneur est obligé de compter quand il a reçu.*

CHABRIAS accusé de trahison avec Iphicrate, ne laissoit pas tous les jours de faire bonne chère en la prison, dequoy Iphicrate le reprenant : Aimes-tu mieux, dit-il, mourir à jeun qu'après dîner.

UN des amis de Phocion, qui avoit esté condamné avec luy, desirant prendre le poison le premier : Il ne faut pas refuser à la mort, dit-il, celui à qui je n'ay rien refusé durant la vie.

Le poison venant à manquer, à-cause de la multitude des condamez, il fit signe à un de ses amis de donner ce qu'il faisoit pour en avoir : Puisqu'on ne peut pas mesme, dit-il, mourir pour néant à Athènes. *Sans qu'il en coûte quelque chose.*

E P A M I N O N D A S dit à un soldat qui estoit trop gros, Qu'il faudroit deux ou trois boucliers pour couvrir son ventre.

Un Ambassadeur reprochant aux Thébains Edipe, & aux Argiens Oreste : Il est vray, dit Epaminondas, qu'ils sont nez chez nous ; mais nous les avons chassés, & vous leur avez donné retraite.

Les Lacédémoniens s'estendant en de longues acufations des Thébains : Que je suis fâché, dit-il, que pour nous vous ayez cessé de parler Laconiquement. *C'est-à-dire brièvement.*

Un Prince promettant aux Athéniens de leur faire avoir de la viande pour peu de chose, à-cause de la grandeur du pillage qu'il feroit sur l'ennemi : Et nous la cuirons pour rien, dit Epaminondas, car nous mettrons le feu par tout.

Quelqu'un qui n'estoit pas heureux en mariage, luy conseillant de se marier : Je ne veux pas, dit-il, me servir en cela de ton conseil, ou, de ton exemple. *Il ajoûtoit,* Qu'on tiroit cet avantage du Celibat, de pouvoir mourir plus hardiment pour sa patrie.

Il dit d'un homme qui estoit mort du temps de la bataille de Leuctres, Qu'il ne savoit pas comme il avoit eu le loisir de mourir parmy tant d'affaires.

D E M O S T H E N E dit à un voleur qui luy

luy reprochoit que ses discours sentoient l'huile, *c'est-à-dire le travail, & la peine :* Je say bien que tu es fâché qu'on en allume chez moy la nuit. Et à un prodigue qui avoit tout perdu au jeu, & qui luy faisoit le mesme reproche : Tu fais bien qu'elle te couste plus qu'à moy. *C'est qu'on passe les nuits au jeu aussi-bien qu'à l'étude.*

Comme il reprenoit l'Orateur Démadés, celuy-ci s'étant écrié, Une Truye veut enseigner Minerve, qui est un Proverbe Grec. Cette Minerve-là, dit-il, fut surprise l'autre jour en adultère. *Elle estoit vierge.*

Comme Archias, qui avoit autrefois joiué des Comédies, luy conseilloit de quitter le Temple où il s'estoit réfugié, & de se mettre entre les mains d'Antipater, il luy dit, Qu'il n'estoit pas meilleur Orateur que Comédien ; & que comme il ne l'avoit pas satisfait en l'une de ses qualitez, il ne le persuaderoit pas en l'autre.

ROMULUS ayant bû fort peu en un festin, on luy dit, Que si tout le monde buvoit ainsi, le vin seroit à bon marché : Nullement, dit-il ; mais fort cher, car chacun boiroit tout son soul.

FLAMINIUS ayant envoyé demander une entreveuë au Roy de Macédoine ; & ce Prince refusant d'y venir sans ôtages, sous prétexte qu'il estoit seul, & que les Romains avoient d'autres Généraux : Je say bien qu'il est seul, dit-il. *C'est qu'il avoit fait mourir tous ses parens.*

Il disoit de Philopémen, qui avoit force Cavalerie & Infanterie, & qui n'avoit point d'argent pour la payer, Qu'il avoit des bras & des jambes, & qu'il n'avoit point

point de ventre. *Ce qui rendoit cette raillerie meilleure, c'est que Philopémen avoit du rapport à cette figure.*

C A T O N le Censeur haranguant contre le luxe des tables, dit, Qu'il ne savoit comment se faire entendre, parce-que le ventre n'avoit point d'oreilles. Il ajoûta, Qu'il s'étonnoit comment une ville pouvoit subsister, où l'on vendoit plus un poisson qu'un bœuf.

Raillant un débauché, qui avoit mangé des héritages le long de la coste, il dit, Qu'il estoit plus impitoyable que la mer, parce-qu'il devoit ce qu'elle avoit épargné.

Comme on délibéroit avec grande chaleur dans le Sénat, si l'on renverroient des anciens bannis dans leurs villes : Nous avons bon-temps, dit-il, de nous entrebattre pour savoir si l'on enterrera des vieillards chez eux, ou en Italie. Et comme Polybe proposoit de les rétablir aussi dans leurs dignitez : Il fait, dit-il, comme Ulysse, qui voulut retourner dans la caverne du Cyclope, pour reprendre sa ceinture. *C'est-à-dire, qu'en voulant tout avoir il couroit fortune de tout perdre.*

Un Romain qui avoit écrit l'Histoire en Grec, demandant pardon s'il n'avoit pas bien réussi en une langue étrangère : Cela seroit bon, dit-il, si tu avois écrit par un decret des Amphictyons. *Comme qui diroit un Arrest du Parlement.*

Il disoit de trois Ambassadeurs, dont l'un estoit fou, & les deux autres avoient la goutte; Que l'ambassade n'avoit ni pieds, ni mains, ni teste. *Je l'ay alteré pour y donner grace.* H

Il dit, pour ne point faire amitié avec *SANS.*
un voluptueux, Qu'il n'aimoit pas ceux
qui avoient le gouſt plus délicat que l'eſ-
prit.

Un Magiſtrat ſoupçonné d'avoir empoi-
ſonné quelqu'un, ayant propoſé une loy
pernicieuſe : Je ne ſay quel eſt le plus avan-
tageux, dit-il, de boire les bruvages que
tu donnes, ou de recevoir les loix que tu
propoſes.

Comme quelqu'un qui l'avoit frappé d'u-
ne poutre euſt crié, Gare : Me veux-tu
fraper encore un coup, dit-il, ou, *As-tu*
encore quelque choſe dont il ſe faille garder.

Il diſoit d'une femme qui avoit un fils
débauché, Que lors qu'elle prioit pour luy,
elle faiſoit des imprécations contre la Ré-
publique.

Il n'aimoit point, à ce qu'il diſoit, les
ſoldats qui remuoient les mains dans la
marche, & les pieds dans le combat, &
qui ronſſoient plus haut qu'ils ne crioient.
Voleurs, polirons, & gourmans.

UN Soldat qui ne s'eſtoit point trouvé
à la bataille, ayant dit, qu'il eſtoit de-
meuré à la garde du Camp : Je n'aime pas, *Le Jeune*
dit Scipion, ceux qui ont tant de ſoin de *Scipion,*
leur équipage, ou, *Je n'aime pas tant de cir-*
conſpection en un guerrier.

Un de ſes amis pourſuivant le Conſulat,
comme ils eurent attendu long-temps Pom-
pée, qui leur avoit promis ſa faveur, ils
aprirent qu'il briguoit pour ſoy : Qu'aten-
dons-nous, dit-il, un fluteur, comme s'il
eſtoit queſtion d'implorer le ſecours des
Dieux, & non pas celui des hommes? *C'eſt*
que Pompée eſtoit acué d'eſtre fils d'un joüeur

de flutes , & qu'on se servoit de cet instrument dans le culte des Dieux.

Il disoit contre le luxe des bains & des étuves , Qu'il n'y avoit que les chevaux qui eussent besoin d'estre étrilliez , parce qu'ils ne se pouvoient étriller eux-mêmes.

Il condamna à l'amende dans sa censure un jeune homme , qui durant le siège de Carthage avoit servi une pièce de pâtisserie qui représentoit la ville : Parce-que tu m'as osté la gloire , dit-il , de prendre Carthage le premier.

UN meschant homme demandant au Proconsul Scévola , un employ dans sa Province : Tu ne fais ce que tu demandes , répondit-il ; car où trouveras-tu mieux à t'enrichir , que dans Rome , où regne toute sorte de vice & de corruption.

SYLLA donnant de l'argent à un mauvais Poëte qui luy présentoit quelques vers de sa façon , luy dit , comme il le remercioit ; C'est à la charge , de n'en plus faire.

POMPEE fâché des railleries de Cicéron : Je voudrois , dit-il , qu'il fust encore nostre ennemi , afin qu'il nous craignist pour le moins , s'il ne nous respectoit ?

Comme on vantoit la puissance de César , il dit , Qu'en frappant du pied contre terre , il en feroit sourdre des légions.

Caton
d'Uti-
que.

CATON entendant dans une cause les railleries de Cicéron contre les Stoïques : Nous avons , dit-il , un plaisant Consul , Pour dire , qu'il n'estoit pas sçant à un Consul de faire ces railleries ; mais Cicéron n'estoit pas là en qualité de Consul , c'estoit en celle d'Advocat , & il vouloit infirmer l'autorité de Caton , qui estoit de cette secte , comme il fit par ce moyen.

QUEL-

QUEL QU'UN ayant dit ; qu'un mes-
chant homme estoit mort ; Cicéron dit,
lorsqu'on eust appris le contraire : Qu'au
diable soient les menteurs.

Comme on en doutoit encore : Nous
aurons toujours cela de bon, dit-il ; & l'A-
franchi de celui qu'on croyoit mort arri-
vant, & disant, que tout alloit bien : Il
est donc mort, dit Cicéron.

Un homme qu'on croyoit Afriquain,
luy répondant, qu'il ne l'entendoit pas :
Tu as pourtant les oreilles percées ; dit-il,
*C'est que les Afriquains portoient des pendans
d'oreilles.*

Comme un mauvais Jurisconsulte, qui
se faisoit ouïr en témoignage, eust répon-
du sur quelque chose, Qu'il n'en savoit
rien : Tu penses peut-estre, dit-il, qu'on te
parle du Droit.

Métellus luy reprochant, qu'il en avoit
plus perdu par son témoignage, qu'il n'en
avoit sauvé par son éloquence : C'est, dit-
il, que je suis encore plus véritable qu'élo-
quent.

Le mesme luy demandant, pour luy re-
procher la bassesse de sa naissance, Qui est
ton pere ? Il luy répondit : Il seroit plus
difficile de dire qui est le tien, *A cause que
sa mere avoit mauvais bruit. Ces deux Apoph-
tegmes sont ailleurs, mais seulement par allé-
gation.*

L'ORATEUR Hortensius répondant
à quelques-unes de ses railleries, Qu'il
n'entendoit pas les Enigmes : Tu as pourtant,
dit-il, un Sphinx chez toy. Pour luy reprocher
qu'on l'avoit corrompu par présens, entre les-
quels il y avoit un Sphinx de grand prix.

C'estoit

C'estoit un monstre qui propoisoit des Enigmes.
 Il disoit d'un homme qui avoit de fort laids enfans, Qu'il s'estoit marié en dépit de Venus & des Graces. *Il y a à l'original, Apollon.*

Quelqu'un qui s'estoit sauvé du Camp de César, ayant laissé son cheval pour mieux couvrir sa fuite : Il a eu, dit-il, plus de soin de son cheval que de luy. *C'est qu'il croyoit Pompée le plus foible.*

Après la Journée de Pharsale, quelqu'un disant, qu'il restoit encore sept Aigles : Cela seroit bon, dit-il, si nous avions à combattre contre des Pies.

Comme on luy reprochoit au Camp de Pompée, qu'il estoit venu bien tard : Il n'y a pourtant rien de prest, dit-il. *Il faisoit allusion aux festins, & reprochoit à ces gens-là leur negligence.*

Pompée ayant donné le droit de Bourgeoisie à un Gaulois : Il donne, dit-il, Rome aux Etrangers, & ne la peut rendre aux Romains.

Il disoit d'un bon vin vieux, Qu'il portoit bien son âge.

Son gendre, qui estoit fort petit, portant une longue épée, il dit, Que son gendre estoit pendu à son épée.

Voyant un grand buste de son frère, qui estoit aussi fort petit : La moitié de mon frère, dit-il, est plus grande que le tout.

Sa fille marchant fort viste, & son gendre fort lentement : Ma fille marche en homme, dit-il, & mon gendre en fille.

L'acusateur de Milon criant, A quelle heure pensez-vous, Messieurs, que Clodius ait esté tué, il répondit, T A R D.
C'est

C'est qu'il estoit tard en effet, mais il veut dire, qu'on le devoit avoir tué plutôt. *SANS.*

Quelqu'un se faisant plus jeune qu'il n'estoit : Quand nous étudions ensemble, dit-il, tu n'estois donc pas encore au monde.

Un Etranger luy disant, qu'il estoit venu trouver César pour la liberté de son pays : Fay-nous rendre la nostre, dit-il, quand tu auras obtenu la tienne.

Il dit d'une Dame déjà âgée, qui ne se donnoit que trente ans : Il y a trente ans qu'elle le dit.

A ceux qui reprochoient à un vieillard, qu'il prenoit une jeune fille : Elle sera femme demain, répondit-il. *en, à luy-même.*

Il dit d'un vieux Orateur, qui commençoit toujours par l'excuse de son âge, Qu'il ne manqueroit jamais d'Exorde.

Un gouteux luy disant, qu'il faisoit tous les jours plus de chemin : C'est que les jours sont plus longs, dit-il.

Ayant eu soif dans la poursuite du Consulat, il fut contraint de boire au milieu de la place publique, & apercevant le Censeur : Cachons-nous, dit-il, qu'il ne nous voye boire de l'eau, *A-cause que c'estoit un ivrogne.*

Il dit allant voir Vatinius, qui ne fut Consul qu'un jour : Hastons-nous, avant que son Consulat expire.

Il disoit, Qu'il estoit fort vigilant, de n'avoir point dormi dans tout son Consulat.

D'un Orateur qui avoit une loupe, il disoit, Qu'il avoit de l'enfleure.

Comme on faisoit cas d'un sot depuis qu'il estoit devenu riche, il demanda s'il avoit hérité de la sagesse, *Ayant*

Ayant acheté un logis, qu'il avoit dit tout haut qu'il n'acheteroit point, il dit pour excuse, *Que c'estoit pour en avoir meilleur marché.*

S'excusant d'avoir loué un méchant homme : C'est pour exercer mon esprit, dit-il. *Comme on louë la peste, & la peste.*

Craffus estant venu souper avec luy pour marque de réconciliation, il dit de quelqu'un qui se voulut réconcilier depuis : *Est-ce qu'il veut aussi souper chez moy ?*

Un vieux Sénateur ayant dit, *Que tant qu'il vivroit une affaire ne passeroit point : On n'a pas,* dit-il, long-temps à attendre.

Quelqu'un qu'on acusoit d'avoir empoisonné son pere dans un festin, venant à le menacer : *J'aime mieux encore,* dit-il, que tu me menaces, que si tu me traites.

Un mauvais Advocat ayant dit dans un plaidoyé, qu'il avoit promis à sa partie de l'ai ler de ses soins, de son crédit, & de son savoir : Cicéron dit, *Qu'il n'avoit rien tenu de tout ce qu'il avoit promis.*

Quelqu'un acusant Caton de boire toute la nuit : *Tu oublies,* dit-il, que c'est après avoir joué tout le jour. *Pour détruire un mensonge par un autre plus incroyable.*

César alléguant à la défense de Nicomède les obligations qu'il luy avoit : Chacun fait assez, dit-il, les gages reciproques de vostre amitié. *On acusoit César de s'estre prostitué à ce Prince.*

Il disoit de ceux qui déroboient les Anciens, *Qu'ils faisoient comme les voleurs, qui changent l'anse du pot de leur voisin, afin qu'on ne le puisse reconnoître.*

César disoit de Sylla, *Qu'il ne savoit pas*

pas lire, d'avoir déposé la Dictature. C'est *SANS* qu'il faut savoir lire pour dicter.

AUGUSTE ayant effacé une tragédie d'Ajax, qu'il avoit faite, laquelle ne luy plaisoit pas; comme on luy demandoit depuis ce que faisoit son Ajax: Il s'est donné, dit-il, d'une éponge au travers du corps. *Pour faire allusion à la mort d'Ajax. Du reste, l'écriture s'effaçoit avec une éponge.*

Une partie luy présentant une requête en tremblant: On diroit, dit-il, que c'est une pièce de pain que tu tens à un Eléphant. *C'est qu'on craint de l'approcher.*

Un de ses Courtisans luy ayant dit, Le bruit court que vous me voulez faire un présent: Gardez-vous bien de le croire, répondit-il.

Un homme à qui il avoit osté sa charge, le priant de luy faire le mesme présent qu'il faisoit aux autres, pour adoucir par là cet affront: Dy que tu l'as reçu, répondit-il, & je ne m'y opposeray point.

Un jeune débauché qu'il chassoit du Camp, luy ayant dit, Que diray-je à mon pere, lors qu'il me verra de retour? Dy-luy, que tu ne t'es pû accommoder à mon humeur, répondit-il.

Un poltron luy montrant une blessure honorable: Ne regarde plus une autrefois derrière toy, dit-il, quand tu fuiras.

Au sortir d'un repas, où il n'avoit pas esté trop bien traité: Je ne pensois pas, dit-il, à son hôte, que nous fussions si bons amis. *On dit traiter en ami, pour dire mal.*

Trouvant de la pourpre un peu trop brune, & le Marchand luy disant, Qu'il la faisoit voir au grand jour: Faudra-t-il que je

M

me

me promene au Soleil, ou sur une terrasse, quand je l'auray mise, répondit-il.

Son Nomenclateur, qui manquoit un peu de mémoire, allant sur la place: Pren, dit-il, des lettres de recommandation, car tu n'y connois personne. Ces Nomenclateurs faisoient profession de connoistre tous les habitans, afin qu'on les pût appeller par leur nom en les saluant, qui estoit alors une marque d'honneur, & maintenant c'en est une de mépris.

Un homme acablé de dettes venant à mourir déjà vieux: Qu'on m'achete, dit-il, son matelas, car il faut qu'il soit bon, d'y avoir pû dormir si long-temps en l'estat où il estoit.

Ceux de Tarragone luy venant faire feste d'une Palme qui estoit née sur son Autel: C'est signe, dit-il, que vous n'y faites pas souvent du feu.

Quelqu'un luy faisant une sottie demande, il en aperceût un autre tout prest de luy en faire une semblable: Je ne feray pas plutôt ce que tu me demandes, dit-il, que je feray ce que me va demander celui-cy.

Ayant appris qu'Hérode avoit fait mourir son propre fils, il dit, Qu'il eust mieux valu estre son pourceau. C'est que les Juifs ne les tuoient pas, parce qu'ils n'en mangeoient point.

TROUVANT mauvais que sa fille n'eust que de jeunes gens avec elle, & luy montrant Livia, qui n'avoit que des vieillars: Ils estoient jeunes, dit-elle, quand elles les prit, mais ils ont vieilli à sa suite.

TIBERE s'estant saisi de l'Empire, & refusant par modestie les ofres que le Sénat

nat

nat luy en faisoit; On dit, que les autres *SANS.*
avoient bien de la peine à tenir ce qu'ils promettoient, & luy à promettre ce qu'il tenoit.

UN Grammairien qu'il aloit visiter dans Rhodes, l'ayant remis à sept jours de-là, il ne fit autre chose que le remettre à sept ans, quand l'autre le vint visiter à son avènement à l'Empire.

CALIGULA apelloit Livia sa bisayeule, un Ulysse de robe longue, & disoit, *ou, trad.*
Que Virgile n'avoit point d'esprit, encore *vesti en*
moins d'érudition; & que le stile de Tite-Live estoit trop étendu & trop négligé, & *femme.*
que son langage sentoit le provincial.

UN Sénateur estant sorti de Rome pour se faire purger, & demandant prolongation du temps, il dit, Qu'il luy falloit tirer du sang, puisque la purgation n'avoit rien fait, & le fit mourir.

UN Juge s'estant endormi dans une vente publique, & donnant souvent de la teste contre l'estomac, il luy fit ajuger une chose à une somme immense, disant, Qu'il faisoit signe qu'on la coupast à ce prix-là.

Il juroit à tous coups en jouant aux dez, que sa chance estoit arrivée, & prenoit l'argent; & estant sorti un jour pour se rafraichir, tandis qu'un autre tenoit son jeu, il confisqua le bien de deux riches Bourgeois qui passaient, & dit au retour, Qu'il n'avoit jamais fait un plus beau coup.

CLODIUS se plaignant de sa pauvreté, tandis que ses gens prenoient à toutes mains, on luy dit, Qu'il fit de moitié avec eux, & qu'il seroit bientôt riche.

NERON l'ayant empoisonné dans un plat de champignons , apelloit depuis cette viande, Le manger des Dieux , *A cause que l'on consacroit les Empereurs après leur mort.*

Il disoit d'un voleur , faisant semblant de s'y fier , Qu'il n'y avoit rien de ferme pour luy.

Ayant envoyé tuër un Consul en un festin , il dit , après avoir seû la frayeur que les conviez avoient eüe , Qu'ils avoient bien payé l'honneur de souper chez un Consul.

Estant contraint dans sa fuite de boire de l'eau d'une mare , il dit , Que ce n'estoit pas là de la tisane de Neron.

VESPASIEN averti par un certain Florus , Qu'il falloit prononcer l'*au* ouvert aux mots Latins , l'appella le lendemain Flaurus , en le salüant.

L'*an* & l'*e*, font deux prononciations différentes en Latin.

Ayant fait un présent à une Dame qui estoit devenuë amoureuse de luy , son Trésorier luy demanda , comment il vouloit que l'on couchât cette somme sur l'état : Mettez , dit-il , Pour une Dame qui m'a trouvé beau. *Cela est d'autant plus plaisant , qu'il estoit fort laid , & qu'il avoit la mine d'un constipé , d'où vint le mot d'un boufon , qu'il vouloit obliger à le railler : J'attendray que tu ayes déchargé ton ventre.*

Un de ses gens luy demandant une faveur pour quelqu'un , qu'il nommoit son frère ; il tira cet homme à part , & ayant seû ce qu'il donnoit pour cela , il le voulut avoir , puis dit à son domestique , Va chercher un autre frère , car celui-là est le mien.

Une autre fois ayant remarqué que son Cocher

Cocher avoit fait exprés ferrer ses mules, pour donner le temps à quelqu'un de luy parler, il luy demanda après, Combien il avoit gagné à ferrer la mule, & en voulut avoir la moitié. *On dit encore ferrer la mule pour dérober.*

Un Afranchi de ce Prince ayant changé de nom pour frauder les droits du Fisc : Hamon ami, luy dit-il, tu redeviendras après ta mort ce que tu estois auparavant, *ou comme il y a au Grec, Ah Lachez, Lachez, quand tu mourras tu redeviendras Cérile, qui estoit son premier nom.*

Une ville luy ayant décerné une Statuë, il dit aux Députés, en tendant la main : Mettez-là icy, & s'en fit donner l'argent.

Le sépulcre des Empereurs s'estant ouvert, & une Comete ayant paru, il dit en riant, Que le premier prodige regardoit une Dame à qui l'on ne songeoit plus, qui estoit de la maison des Césars ; & l'autre, le Roy des Parthes, qui estoit chevelu.

Il dit en mourant, Qu'il sentoient bien qu'il devenoit Dieu, *Pour dire, qu'il aloit expirer, à-cause que l'on consacroit les Empereurs après leur mort.*

DOMITIEN disoit d'un qui faisoit le beau : Je voudrois estre aussi beau qu'un tel le croit estre.

UN vieillart qui s'estoit fait teindre le poil, demandant quelque chose à l'Empereur Adrien : Je l'ay déjà refusé à vostre pere, dit-il. *Alexandre disoit d'un autre, Qu'il se devoit teindre les genoux plutôt que le poil, Parce-que c'est par là que les vieillars manquent, & son pere ajoutoit, Qu'il ne se faisoit point fier à ces gens-* *C'est à dire, changer.*

là, & osta à l'un d'eux une charge de Judicature.

AYANT seû qu'une femme avoit fait quelque secret reproche à son mari, & luy en ayant touché quelque chose quand il le vit : Ma femme vous a-t-elle écrit les mesmes choses qu'à moy, répondit le mari ?

UN Grec que Marc Aurele avoit fait venir pour servir de Précepteur à son fils, luy ayant dit en l'abordant, Que c'estoit au disciple à venir trouver le maistre, & non pas au maistre à venir trouver le disciple : Il a esté plus facile à cét homme-là, dit l'Empereur, de venir de Grèce en Italie, que de Rome au Palais du Prince, Pour taxer son orgueil.

HELIOGABALE apelloit de lâches Sénateurs, des Esclaves de Robe-longue.

Il disoit, Que le prix des viandes servoit à éguiser l'appétit, & ne pouvoit manger de celles qui estoient à bon marché.

Comme on condamnoit sa dépense, lors qu'il n'estoit encore que particulier : Je veux estre heritier de moy-mesme, dit-il.

Caracalla. UN Prince qui avoit tué son frère, ayant pris le nom de Parthique, on dit, qu'il devoit prendre celuy de Getique, Parce que son frère s'apelloit Geta.

Un autre dit d'un mauvais Archer, Qu'il estoit difficile en tirant tant de fois de ne pas attraper le but, & le couronna pour cela comme pour une bonne action.

UN Medecin ayant donné une medecine trop forte à Agésilaus, & luy disant, Qu'il ne craignist rien : Si je craignois je ne l'aurois

rois pas prise, dit-il, *Pour dire qu'elle estoit capable de le faire mourir.*

Un poux l'ayant mordu dans un sacrifice, il le tua devant tout le monde, en disant, Qu'il falloit égorger un traistre jusques sur l'Autel.

Etonné de voir en Asie des poutres carrées, car il estoit défendu de bastir proprement à Lacédémone; il demanda si elles croissoient ainsi au païs, & comme on eust dit que non: Si elles venoient carrées, dit-il, vous les auriez sans doute arondies.

Il dit, Qu'il avoit esté chassé de cette Province par trente mille Archers, parce qu'avec autant de pièces d'or qui portoient cette marque, on avoit corrompu les principaux de la Grèce pour faire la guerre à son païs.

BRASIDAS ayant esté blessé d'un coup à travers son bouclier, dit, Que son bouclier l'avoit trahi.

LEONIDAS dit à ses gens au combat des Thermopyles, Qu'ils se hastassent de disner, pour aller souper en l'autre monde.

AGIS dit à quelqu'un qui se vantoit que Philippe de Macédoine empêcheroit bien les Lacédémoniens d'entrer en Grece, Qu'ils avoient assez de leur païs pour se promener.

QUELQU'UN montrant à un Lacédémonien un combat où les Athéniens estoient les maistres, & disant, Qu'ils estoient braves; il répondit, En peinture.

UN Lacédémonien ayant veû faire toutes sortes de métiers à Athènes; comme on luy en demandoit des nouvelles au re-

SANS. tour, il dit, Qu'il n'y avoit rien veu de deshonneste, *Pour dire que tout y estoit permis.*

UN Persan ayant débauché pour de l'argent la maistresse de Démarat, & luy disant, Je t'ay enlevé ta maistresse: Nullement, dit-il, tu l'as achetée.

COMME on vouloit obliger Xénocrate de recommencer son discours à la venuë d'Eudamidas: S'il avoit soupé, dit Eudamidas, le voudriez-vous obliger à souper tout de nouveau.

On s'étonnoit de ce que tous les autres voulant faire la guerre aux Athéniens, il estoit seul d'avis de ne le pas faire: C'est que je ne les veux pas faire mentir, dit-il. *Comme les Lacédémoniens n'estant pas en pouvoir de cela.*

PAUSANIAS ayant appris à Délos, qu'on n'y souffroit ni couches, ni enterremens: Comment est-ce donc vostre patrie, dit-il, si vous n'y pouvez naistre, ni mourir?

UN mauvais Medecin estant venu voir un autre Pausanias, & luy disant, qu'il n'avoit point de mal: C'est parce-que tu n'es pas mon Medecin, dit-il.

DENIS le Tyran ayant envoyé à Lyfander deux robes pour sa fille, avec ordre de prendre laquelle il luy plairoit: Elle choisira mieux elle-mesme, dit-il, & les prit toutes deux.

QUELQU'UN demandant une chose à un Lacédémonien, à quoy il répondit mal-à-propos, il luy repartit qu'il n'estoit pas ainsi: Pourquoi me le demandes-tu donc, puisque tu le fais, répliqua le Lacédémonien?

UN

UN valet qu'on châtoit, s'écriant; c'est malgré moy que je l'ay fait: C'est malgré toy aussi qu'on te chastie, répondit le maître.

UN Lacédémonien à qui l'on vendoit bien cher des amandes fort dures, demanda, Si les pierres estoient à bon marché au païs.

UN autre voyant un Rossignol plumé, dit, Qu'il avoit plus de voix que de chair.

QUELQU'UN surprenant un galand avec sa femme, qui estoit fort laide: Rien ne t'y contraignoit, dit-il. *Il vouloit dire, que pour luy il estoit obligé de la caresser, parce que c'estoit sa femme.*

UN qui avoit les pieds tortus, ayant perdu ses souliers, pria Dieu, Que pour punition ils pussent servir à celuy qui les avoit pris.

Comme on acusoit un Lacédémonien de mentir, il dit, Que c'estoit une marque de sa liberté; *c'est ainsi qu'on a dit d'un Grand, Qu'il n'estoit pas esclave de sa parole.*

ANACARSIS ayant appris qu'un vaisseau où il s'estoit embarqué n'avoit que quatre doigts d'épaisseur: Nous sommes, dit-il, à quatre doigts de la mort.

XANTYPE voyant que Socrate ne se soucioit point de toutes ses criailleries, luy jettâ un pot de chambre sur la teste: Je me doutois bien, dit-il, qu'il pleuvroit après avoir tant tonné.

Un jour ayant receû un soufflet, il dit, Qu'on ne savoit pas quand on devoit porter un casque. *D'autres l'attribuënt à Diogène.*

DENIS le Tyran ayant envoyé trois

M 5

Cour.

Courtisanes à Aristipe , pour choisir laquelle il voudroit , il les prit toutes trois , disant , Que Paris s'estoit mal trouvé de son choix.

UNE Courtisane disant , Qu'elle estoit grosse de luy : C'est comme qui se rouleroit , dit-il , sur des épines , & qui diroit après ; c'est celle-là qui m'a piqué.

Quelqu'un blâmant l'amour des Courtisanes : Aimerois-tu mieux , dit-il , t'embarquer sur un vaisseau neuf , que sur un qui auroit servi.

ANTISTHÈNE disoit , Qu'il chassoit ses Ecoliers avec une verge d'argent , à cause qu'il prenoit beaucoup pour enseigner.

XENOCRATE disoit , Que les Danaïdes seroient bien plus punies en l'autre monde en tirant leurs cruches pleines que vuides , *Parce - qu'elles péseroient davantage.*

UN grand parleur priant Bion d'entreprendre sa défense : Je le feray , dit-il , pourvu que tu ne dies mot.

UN autre demandant à Aristote , s'il ne luy avoit point rompu la teste : Non , dit-il ; car je ne t'écoutois pas.

DIOGENE portant des figues rencontra Platon , & luy dit ; Il t'est permis d'engouster , & comme il en mangeoit goulument : J'ay dit gouster , & non pas engloutir , ajouta-t-il.

Après une ennuyeuse lecture voyant la fin du livre : Courage , dit-il , je voy terre.

Comme les autres se parfument la teste , il se parfumoit les pieds , & disoit à ceux qui

qui s'en étonnoient : C'est que l'odeur *SANS*
monte toujours.

Il dit, Qu'il valoit mieux estre mouton,
qu'enfant à Milet ; parce-que les enfans
aloient nuds, & que les moutons portoient
une belle laine.

Comme on vouloit qu'il fist revenir son *on, qu'il*
valet qui l'avoit quité : Il seroit estrange, *courust*
dit-il, que mon valet se pût passer de moy, *après*
& que je ne me pusse passer de luy.

Un fils de putain jettant des pierres dans
la rue : Pren garde, dit-il, que tu ne blef-
ses ton pere.

Quelqu'un l'ayant choqué d'une pou-
tre, & luy criant, Gare, il luy dit, Ga-
re toy-mesme, & le frapa. *Le reste est*
déjà à Caton.

Un meschant homme ayant écrit sur son
logis, Qu'il n'entre point icy de mal : Par
ou passe le maistre, dit-il.

Un Camus luy faisant voir sa maison,
qui estoit fort propre ; comme il luy eust
pris envie de cracher, il luy cracha au nez,
comme au plus sale endroit du logis. *D'au-*
tres l'attribuent à Aristipe ; mais il estoit
trop galand pour faire cette saleté.

Quelqu'un qui sortoit d'un cabaret, y
ayant rentré en le voyant : Tu t'y fources
toujours davantage, dit-il.

Ayant donné un poisson à porter à quel-
qu'un qui vouloit estre son disciple ; com-
me cela l'eust fait retirer de honte, il dit,
Qu'un poisson avoit rompu leur amitié.
D'autres disent un jambon.

Voyant une souris manger sous sa table :
Quoy, dit-il, Diogene a aussi des Para-
mires ?

M 6

Quel-

Quelqu'un luy demandant ce qu'il vouloit pour recevoir un soufflet, il répondit, Un casque. On ajoute qu'en ayant receu un, il dit, *Je ne pensois pas avoir un casque; pour dire qu'il ne sentoît pas l'injure, si l'on ne l'interprete comme il est plus haut à Socrate.*

Un Banquier l'ayant bien froté, & luy disant, qu'il y avoit trois mille dragmes pour luy à la Banque; *c'estoit le prix de l'amende*: il le frota bien à son tour, & luy dit, Qu'il reprit son argent.

Un petit éféminé luy venant faire quelque demande: Je ne te répondray pas, dit il, que je ne sache si tu es mâle, ou femelle.

Quelques-uns luy jettant des os comme à un chien, il se mit à pisser sur eux, Pour contrefaire, dit-il, le chien en tout.

Voyant la maison d'un débauché qui estoit à vendre: Je me doutois bien, dit-il, qu'à force de boire, son maistre l'engloutiroit, ou, qu'elle vomiroit son maistre.

Trouvant un bain fort sale, Où se va-t-on baigner, dit-il, au sortir d'icy.

Il louoit un artisan, que tout le monde blâmoit, De ce qu'estant, dit-il, si malhabile, il aime mieux travailler que dérober.

Il nommoit un mauvais Musicien, le Coq; Parce que quand il chante, dit-il, tout le monde se leve.

Voyant un vainqueur des Jeux Olympiques paistre des troupeaux, il dit, Qu'il estoit passé d'Olympie à Némée. *C'est que Némée vient d'un mot qui signifie paistre, & qu'on y célébroit des jeux.*

La stupidité des Athlètes venoit , à ce *SANS.*
 qu'il disoit , de ce qu'ils ne mangeoient
 que du bœuf & du pourceau. *Ils se nourris-*
soient de grosses viandes , pour estre plus ro-
bustes.

Il disoit en demandant l'aumône , Con-
 tinuez à donner , ou faites vostre apprentif-
 sage.

Il dit d'un Centaure mal peint : Quel
 est le plus grand monstre de luy , ou , de
 sa peinture.

Il disoit , Que l'or estoit passé des em-
 bûches qu'on luy dressoit.

Voyant un Esclave fugitif sur un puits :
 Pren garde , dit-il , de n'y pas tomber. *Il*
vouloit dire , qu'on ne l'y jette.

Trouvant un voleur à la foire : Est-ce
 pour prendre , dit-il , ou pour acheter.

Voyant un arbre où il y avoit des femmes
 pendues : Il n'y en a guères , dit-il , de
 meilleur rapport.

Il dit aux habitans d'une petite ville , qui
 avoit de grandes portes : Fermez-les , que
 vostre ville ne s'en aille.

Il disoit d'un mauvais Luteur qui s'estoit
 fait Medecin , Que c'estoit pour avoir sa
 revanche de ceux qui l'avoient jetté par
 terre.

Un prodigue s'étonnant de ce qu'il luy
 demandoit une grande aumône : C'est que
 bien-tost , dit-il , tu n'auras plus rien à
 donner.

Voyant en une Ecole beaucoup de por-
 traits de Muses , & peu d'Ecoliers , il dit
 au Maistre , Qu'avec l'aide des Dieux il
 avoit bonne compagnie ; *Parce-que les Mu-*
ses estoient des Déeses.

Quel

Quelqu'un luy demandant, quel chien il estoit, il répondit, Un chien enragé; quand j'ay faim; & un chien couchant, quand je suis soû.

Son maistre s'enquérant de luy, comment il vouloit estre enterré: Le visage dessous, dit-il, car comme tout sera bouleversé, je me trouveray dessus. *C'est que les Macédoniens devenoient les maistres.*

Estant blâmé d'avoir versé du vin de son verre, J'aime mieux, le verser, dit-il, que ce qu'il me verse. *C'est qu'il y en avoit trop, & qu'il craignoit de s'enivrer.*

Voyant les Corinthiens ocupez à se fortifier, dans l'appréhension d'un siège, il s'amusa à remuer son tonneau: Pour n'estre pas, dit-il, le seul oisif en une ville si occupée.

LES Peintres ayant acoûtumé de mettre sous leurs tableaux, De la main d'un tel, Cratés blessé au front, mit auprès sur un écriteau, DE LA MAIN DE NICOMEDROMUS, qui estoit le nom de celuy qui l'avoit blessé.

ZÉNON disoit d'un disciple étourdi, Que son pere l'avoit fait estant ivre.

Comme on s'étonnoit que sa sévérité s'adoucist estant à table: Les choses, dit-il, les plus amères perdent leur amertume quand on les trempe.

UN Pirate pris sur les costes de la Latonie, dit pour excuse, Qu'il estoit contraint de prendre ce dont il avoit besoin, parce que personne ne le luy vouloit donner.

UNE Dame donnant à porter un petit chien à un Philosophe Stoïque, on dit, Que

Que de Philosophe Stoïque, il estoit devenu Philosophe Cynique. *C'est que Cynique vient d'un mot Grec, qui signifie chien.* *SANS.*

Tout estant en débauche au mariage de Silius & de Messaline, on demanda à quelqu'un qui estoit monté sur un arbre, ce qu'il voyoit: Je voy, dit-il, une tempeste du costé d'Ostie, *Pour dire que l'Empereur Valens* acouroit de là à la vengeance.

QUELQU'UN demandant ce qu'un hydropique qu'il voyoit, faisoit au Soleil, on luy répondit, Qu'il faisoit chauffer de l'eau.

UN autre s'étonnant de voir les enfans d'un grand Peintre fort mal-faits: C'est, dit-on, qu'il peint de jour, & qu'il fait ses enfans de nuit.

UN Jurisconsulte interrogé si une pomme de pin estoit comprise sous le genre des pommes: Ouy, dit-il, si on la jette à la teste de Vatinius. *C'est qu'il avoit fait défense de jeter dans l'arène autre chose que des pommes.*

QUELQU'UN qu'on acusoit de porter du blanc dans le deuil: Quoy-que je porte le deuil, dit-il, je ne laisse pas de manger du pain blanc.

FABRUS qui triomphoit après César, faisant porter en son triomphe des figures de bois, de toutes les villes qu'il avoit prises, au-lieu que celles de César estoient d'ivoire, on dit, Que c'estoient les caisses de celles de César.

UN Gladiateur ayant manqué à fraper son ennemi: C'est, dit-on, qu'il le veut prendre en vie.

AUGUSTA ayant dit à un Bourgeois qui

qui mangeoit dans les Spectacles publics : Quand je veux manger , je me retire chez moy : C'est que vous ne craignez pas , dit-il , de perdre vostre place.

C E Prince reprochant à un autre , Qu'il avoit mangé son bien : Je croyois , dit-il , qu'il fust à moy.

Q U E L Q U' U N tiré en Justice pour avoir dit des injures à un homme de condition , qui estoit de la Secte d'Epicure , son Advocat ne dit autre chose pour sa défense ; sinon , Qu'il estoit Stoïcien , *Parce-que ces Philosophes s'entr'injurioient incessamment.*

U N autre à qui l'on reprochoit comme un crime , qu'un homme de condition luy avoit défendu son logis : Hé bien , dit-il , m'acuse-t-on d'y avoir esté. *C'est une grace de l'Apophtegme de détourner la demande à un autre sens.*

U N Advocat disant à quelqu'un qui l'injurioit , Pourquoi m'aboyes-tu ? Parce-que je voy un voleur , répondit-il.

U N mauvais Advocat demandant , s'il n'avoit point émeû les Juges à compassion : Ouy , dit-on , vous leur avez fait pitié.

U N mauvais payeur , disant pour excuse , Qu'il vivoit fort chétivement : Traitez-vous mieux , dit sa Partie , & me payez.

Q U E L Q U' U N demandant à emprunter un manteau de pluye à un homme qui demouroit en un logis , où il pleuvoit de tous costez : Je ne saurois vous le prêter , dit-il , car je ne sors point. Un autre dit , s'il ne pleut pas , tu n'en as que faire ; & s'il pleut , je m'en servirai.

U N Mari faisant semblant de dormir après le repas , pour donner plus de liberté à
un

un homme de condition d'entretenir sa femme ; comme il vit un valet prendre cette occasion pour dérober : Tout beau , luy dit-il , je ne dors pas pour tout le monde.

UN bossu demandant par mépris à un témoin , en Justice , Que fais-tu ? Je frote , dit-il , les bossus au Soleil.

QUELQU'UN reprochant à un homme de condition , qu'il avoit acheté en Sicile une Lamproye de cinq pieds de long : C'est qu'elles sont si grandes en ce païs-là , dit-il , qu'on s'en fait communément des ceintures , C'est une adresse que j'ay remarquée plus haut , d'éluder un mensonge par un plus grand.

ON disoit d'un homme d'esprit qui estoit contrefait , Que son esprit estoit mal logé.

COMME on demandoit à un Juge son avis d'un homme surpris en adultère : Je le trouve un peu paresseux , dit-il. *On l'a attribué à Cicéron.*

UN témoin montrant un grand coup à la cuisse , qu'il disoit avoir reçu de la Partie : Je m'étonne , dit l'Advocat , qu'il ne t'ait donné dans le ventre. *Pour tourner la chose en raillerie par une réponse ambiguë.*

LE valet d'un avaricieux disoit , Que son maistre atendoit à boire son vin qu'il fust aigre , afin qu'il n'en bust pas tant.

UN Esclave fugitif s'estant sauvé sur une galère : C'est là , dit son maistre , que je te veux.

UN Thessalien disoit , Que les plus méchans en son païs , estoient ceux qui n'alloient point à la guerre , *Pour dire que l'oïveté les corrompoit.*

COM-

COMME on demandoit à quelqu'un qui tenoit quelque chose de caché, ce qu'il portoit : Je le cache, dit-il, exprés afin qu'on n'en sache rien.

UN Bouffon disoit, Que tous les bons Princes se pourroient aisément graver dans un anneau.

UN Seigneur Romain voyant un Estranger qui luy ressembloit fort, luy demanda, Si sa mere n'avoit jamais esté à Rome : Non, dit-il, mais mon pere y a esté fort souvent. *C'est une des principales graces de l'Apophtegme, de surprendre un homme au piège qu'il vous veut tendre.*

LE Domestique d'un Prince menaçant un homme devant luy, sans que le Prince dit mot : Les paroles du valet, dit-il, ne me font point de peur ; mais le silence du maistre.

UN mari qui avoit épousé une laide femme pour quelque avantage qu'elle luy avoit fait, l'ayant surprise avec un galand : Qu'estoit-il besoin, dit-il, de me donner quelque chose, veu qu'on te baise pour rien.

UN homme ayant songé qu'il voyoit un œuf en quelque endroit de son logis, fut conseillé par un Devin d'y faire creuser, sous promesse d'y trouver un tresor : Cela ayant esté exécuté ; comme il monroit après au Devin l'argent : Où est le jaune d'œuf, dit-il, jugeant bien qu'il y avoit de l'or.

UNE Partie qui avoit un mauvais Advocat, luy conseillant de boire frais, pour guérir un rhûme : Cela achevera de perdre ma voix, répondit-il ; J'aime encore mieux
mieux

mieux que tu perdes ta voix que ma cause , *SANS.*
dit la Partie.

COMME un homme condamné à mort , pleuroit ; quelqu'un luy dit , Pourquoy pleures-tu ? Veux-tu que je chante , répondit-il ?

UN autre murmurant de ce que le cheval d'un Prince l'avoit rempli de bouë dans la ruë : Croy-tu que je sois un Centaure , dit le Prince , & que mon cheval & moy ne soions qu'un.

UN coquin reprochoit à un honneste homme , Qu'il avoit pleuré la mort d'un poisson : Et toy , dit-il , tu as perdu trois femmes sans pleurer. *Cét Apophtegme tire sa grace de l'oposition.*

UN Seigneur Romain allant voir le Poëte Ennius ; ce Poëte luy fit dire , qu'il n'y estoit pas ; ce qui fut cause qu'un autre jour qu'il luy rendoit sa visite , ce Seigneur luy fit la mesme réponse , sans se montrer. N'entens-je pas vostre voix , dit Ennius : Tu es bien incrédule , répondit-il alors en se montrant , j'en crûs l'autre jour ta servante , & tu ne me veux pas croire moy-mesme.

Prenant un jour la main d'un homme de travail , & y sentant des duretez , il luy demanda , S'il marchoit avec les mains.

UN Advocat interrogeant un témoin , luy disoit : Il se peut faire , que celuy qui a dit ce que vous raportez , l'ait dit en colère ; il en tomba d'accord. Il se peut faire que vous n'ayez pas bien ouy ; il fit signe que cela pouvoit estre aussi. Il se peut faire , ajouta-t-il , que vous ne l'ayez point ouy du tout ; alors il se fit une huée qui dé-

déferra le témoin. *Autre grace de l'Apophtegme, d'engager insensiblement un homme dans le ridicule.*

QUELQU'UN qu'on acusoit d'adultère, s'ennuyant à la porte d'un Grand : Quand sortira-t-il de sa chambre, s'écria-t-il. Quand tu sortiras de celle d'autrui, répondit l'autre qui l'avoit ouy.

UN Sénateur ayant dit à un fantasque, qui avoit opiné devant luy : Si je choqué ton avis, ne me diras-tu rien ? Comme tu sèmeras, dit-il, tu moissonneras.

UN autre ayant esté d'avis en des temps fâcheux, d'élire pour Général un grand voleur, mais bon soldat ; comme l'autre l'en remercioit : Tu ne m'as point d'obligation, dit-il, c'est que j'ay mieux aimé estre volé que tué. *Il y a au Grec, vendu, parce-qu'on vendoit les Captifs ; mais cela ne s'entendrait pas.*

UN vieux débauché voulant reprocher à un jeune homme, qu'il estoit trop ajusté : Quand me viendras-tu voir, dit-il, ma petite mignonne ? Je ne saurois, répondit-il, y aller, car ma mere m'a défendu de voir les personnes de mauvaise vie.

QUELQU'UN se trouvant las dans le lieu des exercices : Je voudrois, dit il, en se reposant, que cela s'apellast travailler.

UNE jeune personne gaye entrant un jour de festin chez quelqu'un qui estoit éperdûment amoureux d'elle, emporta en folâtrant une partie de la vaisselle qui estoit sur le bufet ; & comme la compagnie en estoit toute scandalizée : Il la faut remercier, dit le maistre du logis, de ce qu'elle nous a laissé, car elle pouvoit tout emporter.

COM-

COMME on se plaignoit à un Capitaine de ce que ses soldats avoient volé quelque chose, il demanda, S'ils n'avoient rien laissé, & comme on eust dit, que ouy; Ce ne sont pas donc mes soldats, dit-il, car ils auroient tout pris.

UN Orateur à qui l'on reprochoit devant le peuple en pleine assemblée, qu'il avoit donné de l'argent pour se délivrer d'une accusation: Je rensgraces aux Dieux, dit-il, que depuis le temps que je me melle de vos affaires, on ne m'acuse d'avoir rien pris; mais seulement d'avoir donné. *Il esquive la force de la demande par une chose plausible, qui est encore une des graces de l'Apophtegme.*

QUELQU'UN disoit de son compagnon dans la lute, Qu'il estoit si a-troit, que quand on l'avoit jetté par terre, il persuadoit que n'estoit pas luy qui estoit tombé.

UN Prince voulant détruire une ville, & voyant un de ses amis qui venoit pour l'en divertir, jura de ne rien faire de tout ce qu'il luy diroit; mais l'autre qui l'avoit ouy, le pria de la démolir, & par là obtint son pardon.

UN autre ayant receû un Oracle d'immoler la première chose qu'il rencontre-roit, & voulant sacrifier un Asnier qu'il avoit rencontré par hazard; l'Asnier dit, que l'asne marchoit toujours le premier, & le fit sacrifier au lieu de luy.

UN Borgue raillé de son défaut par un Bossu: Tu portes la réponse sur ton dos, dit-il.

UN Orateur haranguant les Grecs sur
la

SANS. la concorde , quelqu'un se levant , dit : C'est une chose étrange , Messieurs , que cet homme-là veuille réunir toute la Grèce , veu que n'ayant au logis que sa femme & une servante , ils ne sont jamais bien d'accord.

UN autre blâmé par le peuple de ce qu'il avoit fait faire des réjouissances publiques pour une nouvelle qui s'estoit trouvée fautive : Quel grand crime , dit-il , Messieurs , de vous avoir rendus joyeux trois jours durant !

COMME on demandoit ce que faisoit Antoine après la perte d'une bataille : Il fait comme les chiens d'Egypte , dit quelqu'un , il boit en courant. *C'est qu'il se retiroit en haste , & qu'il ne laissoit pas de faire débauche.*

A-cause
des Cro-
codiles
du Nil.

UN aculé se defendant avec véhémence , son acusateur , qui estoit un extravagant , s'écria : Tu m'auras pour le moins l'obligation de t'avoir fait éloquent : Je voudrois , dit l'autre , que tu m'eusses celle de t'avoir fait sage.

UN grand buveur disoit , Qu'il ne buvoit pas parce qu'il avoit soif , mais pour s'empêcher d'avoir soif.

QUELQU'UN disoit d'un débauché , Qu'il s'étonnoit comme sa mere l'avoit porté neuf mois , veu que sa ville ne le pouvoit porter un jour.

UN excellent Acteur se retirant d'une ville où l'on ne le louoit pas assez à son gré : Quelle fortune peut-on faire , dit-il , en un lieu , où l'on n'est pas seulement liberal de ce qui ne coute rien ? *de louanges.*

QUEL-

QUELQU'UN arrivant dans une meschante Isle, demanda à son hôte, si l'on en bannissoit les coupables : & comme il eust dit, que ouy : Que ne te hastes-tu donc, dit-il, de le devenir, pour te faire bannir vistement ?

UN homme voyant un Oratoire auprès d'un bain sale : Pensez, dit-il, qu'on va rendre grâces là quand on s'est sauvé d'icy.

UN autre sortant sur la brune d'une ville de débauche, dit, Que c'estoit qu'on avoit honte de sortir d'un mauvais lieu.

QUELQU'UN marchant lentement dans une ville où il y avoit force Sergens : C'est, dit-il, que je crains d'en choquer quelqu'un.

UN pêcheur à qui l'on disoit, que la mer estoit commune : Il est vray, dit-il, mais les poissons appartiennent à ceux qui les prennent.

ON disoit d'une mauvaise harangue, Que parmi un torrent de belles paroles, il n'y avoit pas une goutte de bon sens.

QUELQU'UN s'estant pris à rire en voyant d'autres qui rioient, on luy en demanda la cause : C'est que je me persuade, dit-il, qu'ils ne rient pas sans sujet.

UN Prince reprochant à quelqu'un, qu'il luy demandoit toujours quelque chose : C'est que je l'oublie aussi-tost, dit-il, quand on ne me l'a pas donné.

LE Parasite d'un Grand le voyant blessé à la cuisse d'un coup dont il mourut : D'un mesme coup, dit-il, on a blessé mon maître à la cuisse, & moy au ventre.

UN Maître incommodé ayant fait peur

à l'un de ses gens : Je luy feray peur, dit-il, à mon tour, & luy demanda de l'argent.

QUELQU'UN disoit d'un pain noir qu'on luy avoit servi, Que ce n'estoit pas tant du pain que son ombre.

UN homme rapportant pour Apophtegme, Qu'un autre visitant son ami incommodé, luy avoit mis un sac d'argent sous son chevet, on luy dit, Que ce n'estoit pas un bon mot, mais une bonne action. *Je l'ay ajuste de la sorte, pour en faire un Apophtegme.*

UN Créancier irrité contre son débiteur qui ne le payoit point, jura qu'il l'en feroit repentir; l'autre jura que non, & le satisfit.

UN homme qu'une vieille entretenoit, estant raillé d'estre trop gras : Que seroit-ce donc si je couchois seul, dit-il : Tu emmaigrirois, luy répondit-on, *Parce-qu'il mourroit de faim.*

QUELQU'UN buvant du vin qui n'estoit pas fort bon, mais fort vieux : Il est bien petit pour son âge, dit-il.

DEUX hommes s'entrebatant pour avoir une Courtisane : Que le vaincu ne pleure pas, dit-elle, car il en coutera le plus au vainqueur.

PHRYNÉ déjà vieille, disoit, Qu'on buvoit le bon vin jusqu'à la lie. On conte d'elle, que joiant avec d'autres Courtisanes à un jeu où l'on est obligé de faire ce que fait son compagnon, elle se lava le visage, & découvrit par là toutes leurs ruses, que le fard cacheoit.

UN jeune homme chassé par une Courtisane,

tifane, fit de grands préparatifs pour for-
 ger sa maison; dequoy cette Dame se mo-
 quant: Il ne falloit que me donner cet ar-
 gent, dit-elle, & je t'aurois ouvert.

UN Peintre ayant promis le plus beau
 de tous ses tableaux à une personne qui ne
 s'y connoissoit pas, elle luy vint dire, que
 le feu estoit en son logis, & prit le premier
 auquel il courut. *C'est un artifice dont on se sert
 pour savoir lequel on doit garder de quel-
 ques petits chiens, ou autres animaux sem-
 blables, parce que la mere emporte toujours
 le meilleur le premier.*

UNE Courtisane ayant gagé d'émon-
 voir un Philosophe, comme elle n'en pût
 venir à bout: J'avois crû, dit-elle, que ce
 fust un homme, & non pas une statuë, ou,
J'avois dit un Philosophe, & non pas une statuë.

UN Prince se vantant des présens que
 luy faisoit une Dame un peu âgée: Ma
 grand' mere, dit une autre, vous en don-
 nera davantage, si vous luy voulez faire
 l'amour.

UN Acteur ayant fait un faux geste sur
 le theatre, on luy cria, Qu'il avoit fait un
 solécisme de la main.

ON a dit de la Poësie & de la Peinture,
 Que celui qui y trompoit le mieux, estoit
 le plus juste. *Parce-que c'est le but de l'art.*

QUELQU'UN éconduit par un Prince
 à qui il estoit venu demander de l'argent,
 le pria en prenant congé de luy, Qu'il luy
 donnast quelque escorte, pour s'empescher
 d'estre volé. *C'estoit pour se moquer de luy;
 car n'ayant point d'argent, il n'avoit pas de
 peur des larrons.*

UN Sénateur sous pretexte de liberté,

N

ayant

ayant dit en plein Sénat mille flateries d'un Prince en sa présence, on luy demanda, S'il ne craignoit point qu'on le fust mourir pour sa liberté. *Ily a à l'Original, Vostre liberté vous fera mourir, Parce que c'estoit un Prince suspect & defiant.*

COMME on reprochoit à un Général d'armée, qu'il avoit fuy: C'estoit, dit-il, Messieurs, pour ne vous pas abandonner, *Pour dire, qu'ils avoient fuy les premiers.*

ON demandoit à un Lacédémonien, pourquoy il buvoit si peu dans un festin: Pour reconduire, dit il, ceux qui s'enivrent. *On l'a dit en général des Lacedémoniens, parce-qu'ils n'estoient pas grands buveurs.*

UN Poëte s'estant amusé à louer Castor & Pollux, dans une pièce qu'il avoit faite pour quelqu'un; celuy à qui elle s'adressoit ne luy donna que la moitié de ce qu'il luy avoit promis, & comme il s'en plaignoit: Que Castor & Pollux, dit-il, te payent le reste.

DENIS le Tyran lisant à Philoxène de mauvais vers pour en avoir son aprobation: Qu'on me remene, dit il, aux Carrières. *Pour dire qu'il aimoit mieux estre envoye aux galeres, car ce suplice tenoit lieu de cela, que d'estre obligé à louer ce qu'il n'approuvoit pas: Il avoit déjà esté puni de ce suplice pour son importune liberté; mais Denis le Tyran prit cela galamment, comme l'avoit dit Philoxene, & ne l'y envoya pas pour cela.*

COMME c'estoit la coûtume des Afran-
chis de faire quelques présens à leurs Pa-
trons, lors qu'ils marioient leurs filles, ou
qu'ils faisoient quelque entreprise; un des
Afran-

Afranchis d'Auguste ayant mis la somme en chiffre dans un billet, ce Prince altera le chiffre, & mit le double, de quoy l'autre tout surpris, ne fit point difficulté de payer; mais une autre fois il mit sur son billet, **CE QU'IL VOUS PLAIRA.**

CHRYSIPE branlant les jambes dans un festin, & ne laissant pas de faire de beaux discours, la servante dit, **Qu'il n'estoit ivre que par les jambes.**

UN grand personnage accusé d'avoir défendu en justice un méchant homme: Les gens de bien, dit-il, n'ont que faire qu'on les défende, *Parce-qu'ils ne font point de crimes.*

Il disoit, Que si c'estoit une marque d'esprit, que de sçavoir caqueter, les hirondelles seroient bien habiles.

DES Juges ayant absous par corruption un criminel, après avoir demandé des gardes pour dire librement leur avis: Est-ce, dit **Catulus**, que vous aviez peur qu'on ne vous dérobast l'argent que l'on vous avoit donné.

UN autre dit à un mauvais Lecteur: Si tu lis, tu chantes; & si tu chantes, tu chantes mal.

QUELQU'UN qui faisoit le beau, & ne l'estoit pas, demandant à un Philosophe, si le sage devoit aimer: Non, dit il, s'il n'est aussi beau, & aussi bien fait que roy.

UN Philosophe disoit d'un debauché qui avoit mangé son bien, Que la terre avoit englouti **Amphiaräus**; mais que ce-luy cy avoit englouti la sienne.

COMME un homme riche qui avoit traité magnifiquement un Philosophe, s'excusoit de la profusion sur l'abondance de

ses biens : Excuseriez-vous, dit-il, vostre Cuisinier d'avoir trop salé une saussie, sur ce qu'il auroit trop de sel.

UN homme de condition présentant son fils bien paré à un Philosophe: Il est fort beau, dit-il, mais il ressemble à sa mere.

COMME on luy parloit en vieux langage : N'avez-vous point de honte, dit-il, de me parler le langage d'Agamemnon, lors que je vous parle celuy d'apresent.

ESTANT raillé par quelques-uns de ce qu'il appréhendoit d'entrer dans un bain un peu trop chaud : Il n'est pas icy question, dit-il, de mourir pour sa Patrie.

UN débauché à qui l'on reprochoit, Qu'il atendoit la mort de son pere pour payer ses dettes : Je ne l'atens point, dit-il: Dieu veuille que tu l'atendes, répondit-on, De peur qu'il ne s'en desfit.

PHILOPEMÉN trouvé par ses gens qui tiroit de l'eau : Je paye la peine, dit-il, de ma mauvaise mine. C'est qu'estant arrivé devant son train à l'hostellerie, la servante qui ne le connoissoit pas, le pria de luy tirer de l'eau, parce qu'elle estoit pressée pour la venue de Philopémen.

UN PRINCE de Thrace sollicité de la part des deux partis pendant la guerre de Troye, conseilla Paris de rendre sa Dame, & dit, Qu'il luy en donneroit deux pour une.

UN COQUIN disant à Lélius, Qu'il estoit indigne de ses ancestres : Et toy digne des tiens, répondit-il.

UN CHEVALIER Romain interrogé, par un Censeur, pourquoy il estoit si gras, & son cheval si maigre: C'est, dit-il, que

que mon valet panse mon cheval, & que je
me panse moy-mesme. *Il fut condamné à
l'amende pour cette réponse.* *SANS.*

QUELQU'UN détourné de ses débau-
ches par des maladies, dit, Que s'il n'eust
esté malade il fust mort.

SERTORIUS s'estant retiré à la venuë
de Métellus, après avoir batu Pompée:
Sans cette vieille, dit-il, j'eusse bien étri-
lé cet enfant. *C'est que l'un estoit fort jeune,
& l'autre fort vieux.*

UN Courtisan qui estoit à la table d'un
Prince, voulant manger d'un grand pois-
son qu'on avoit servi au haut bout, en
aprocha un petit de son oreille, & comme
on luy en demandoit la raison: C'est que
je luy demandois quelque chose, dit-il, &
il me répond qu'il n'en fait rien, & qu'il
le faut demander à son grand-pere, qui est
là-haut.

COMME on loüoit un Roy de boire
beaucoup: C'est la loüange d'une éponge,
dit quelqu'un, & non pas celle d'un Prin-
ce.

UN Philosophe chassé de son país, pour
avoir parlé trop librement, dit, Qu'il
estoit plus malheureux que les Cigales, qui
chantent tant qu'elles veulent, sans qu'on
les fasse taire.

ON a dit d'un excellent Acteur, Qu'il
parloit des mains, ou, d'un Pantomime.

UN Philosophe captif voyant un petit
éféminé qui le marchandait: Achete-moy,
dit-il, car tu as besoin d'un homme.

UN Ancien apelloit des soldats qui fu-
yoient, Des Lièvres armez.

UN larron disant pour excuse à quelqu'un

qu'il avoit volé : Je ne savois pas que ce que j'avois pris fust à vous : Mais tu savois bien qu'il n'estoit pas à toy , répondit-il.

UN Poëte disoit , Qu'il avoit deux coffres chez luy ; l'un de louanges , ou de complimens , & l'autre d'argent ; mais qu'il trouvoit toujours celuy-là plein , & l'autre vuide. *Contre ceux qui payent d'excuses & de révérences.*

UN autre disoit , Qu'il ne vouloit pas que ses écrits fussent lûs par des ignorans , ni par des Docteurs ; parce que les uns en savoiient trop , & les autres n'en savoiient pas assez. *C'est que les premiers en remarquent les défauts , & les autres n'en peuvent voir les avantages.*

UN Poëte importun lisant des vers , & en ayant encore beaucoup à lire , demanda tout à coup à celuy qui l'écoutoit , Quels sont les meilleurs ? Ceux que tu n'as pas encore lûs , dit-il. *C'est qu'ils ne luy avoient pas rompu la teste.*

QUELQU'UN voulant faire le savant , parce-qu'il conversoit tous les jours avec des savans , on luy dit , Qu'on n'estoit pas riche pour frequenter des personnes qui l'estoient.

UN homme faisant semblant de louer un Medecin trop hazardeux , dit , Qu'il ne faisoit pas languir ses malades. On a défini cette science , *l'Art de tuer les hommes impunément* : Et Platon disoit , Que le mensonge y estoit permis aussi-bien que dans la Politique.

UN Escolier ayant promis à un Maître de Rhétorique de luy payer une certaine somme , quand il luy auroit appris l'art de per-

per-

persuader : le Maistre voyant qu'il tardoit trop à luy donner de l'argent, l'appella en Justice, fondé sur cecy ; Que s'il persuadoit aux Juges qu'il ne luy devoit rien, il seroit obligé de le payer, parce-qu'il sauroit l'art de persuader ; & s'il ne le persuadoit pas, il perdrait sa cause. Mais il répondit par la mesme raison : Si je persuade, je ne payeray rien, parce-que j'auray gagné mon procès : & si je ne persuade pas, je ne devray rien, parce-que je ne saurai pas l'art de persuader.

THÉRAMÈNE'S condamné à mort, but le poison hardiment, & faisant sonner en l'air ce qui restoit dans le verre : Voilà la part, dit-il, du beau Critias, *c'est celui qui le faisoit mourir.*

UN Ancien disoit, Qu'il n'y avoit que les fantômes qui ataquassent les morts, *Pour dire qu'il ne falloit point écrire contre ceux qui n'estoient plus.*

UN Prince qui aprenoit à jouer des instrumens, ayant touché une corde pour une autre, & se formalisant de ce que son maistre l'en reprenoit : Si c'est comme Roy, dit-il, vous avez droit de le faire ; si comme Musicien, vous faites mal.

UN Ancien disoit, Que la mer estoit agréable ; mais qu'il la falloit regarder du port.

UN autre disoit, Qu'on n'estoit pas tant estropié quand on l'estoit du bras, ou des jambes, que quand on l'estoit de la bourse. *C'est qu'on ne peut rien faire sans argent.*

ON a dit du portrait d'Alexandre, Que l'Alexandre de Philippe estoit invincible, & celui d'Apelle inimitable.

UN Lacédémonien voyant des assiégés qui ne faisoient point de sortie , demanda , Si les femmes avoient fermé les portes après la mort de leurs maris.

A P E L L E dit à un Peintre qui se glorifioit de peindre fort vifte : On le voit bien.

UN homme interrogé dans un festin , pourquoy il se taisoit , il dit , Que c'estoit pour laisser parler les autres.

UN Musicien disoit , Que si l'on savoit le plaisir qu'il prenoit à chanter , au-lieu de luy donner de l'argent , on luy en demanderoit.

F I N D E S A P O P H T E G M E S .





REMARQUES

S U R L A

TRADUCTION

Des coûtures de Lacédémone , tirées de Xénophon.

JE ne fais point de Remarques sur les Apophregmes , parce-que ce n'est pas tant une traduction de Plutarque , qu'un recueil de divers Auteurs ; outre que j'explique dans la Préface , une partie des difficultez qui s'y rencontrent.

LA PLUS PAUVRE] J'ay ajoûtay cette particularité , comme véritable & nécessaire au sujet. Pag. 103

OU SI ON LEUR EN ACORDE, *Ibide*
c'EST FORT PEU.] J'aurois mis, *s'il n'est bien trempé* ; mais j'ay craint que cela ne fît croire que les femmes le buvoient tout pur à Lacédémone , ce qu'on ne peut pas dire absolument.

LE CONTRAIRE SE PRATIQUE A LACEDEMON] J'ay ajoûtay cela qui manquoit au raisonnement.

A TRAVAILLER] La ligne suivante fait voir que c'estoit en laine.

N 5

ON

Pag. 104. ON LEUR CHANGE D'HABITS SELON
LES DIVERSES SAISONS] Je remarque plus
bas, Qu'on les laisse manger tant qu'ils
veulent.

105. POUR LA DOULEUR QU'ON LEUR FAI-
SOIT SOUFFRIR] Cét endroit est corrompu
dans l'Auteur. je l'explique de ce qui étoit
le plus vray-semblable, en retranchant ce
qui estoit obscur.

106. JE LAISSE MAINTENANT A JUGER]
Je l'ay expliqué du passé, parce-qu'il y vient
fort bien, quoy-que l'Auteur le rapporte ce
semble à ce qui suit; & j'ay ramené icy
une chose qui estoit plus bas, pour ne point
diviser ce qui estoit d'un même raisonne-
ment.

107. LORS QU'ILS ONT PLUS D'AMBITION
ET DE DESIR DE PAROISTRE] Je dis la
chose en général, sans descendre dans le
particulier, qui n'est pas de nostre siècle.

108. DE CE QU'ILS ONT DE TROP] Je n'ay
pas voulu mettre *de leur chaste*, parce-qu'il
est desja dit.

CAR ESTANT OBLIGEZ DE RETOURNER
LA NUIT SANS FLAMBEAU] Cette raison
est plus bas dans l'Auteur; & pour estre plus
court, j'ay passé quelques paroles de peu
d'importance.

109. QUE L'EXERCICE CONTRIBUE BEAU-
COUP A LA SANTE] Je n'ay pas mis *après*
le repas, comme il y a dans l'Auteur, parce-
qu'outre que cet endroit est corrompu,
l'exercice un peu violent après le repas nuit
à la santé.

DE CHAQUE AUBERGE] Le terme Grec
signifie le lieu des exercices; mais il n'y re-
vient pas si bien.

110. AU LIEU QUE DANS LES AUTRES VIE-

LES DE LA GRECE] Il a falu transporter encore cette période pour la juſteſſe du raiſonnement.

QUI EST D'AUTANT PLUS REDOUTABLE] L'Auteur ajoûte, *Que l'obéiſſance eſt un grand bien, tant dans les Eſtats, que dans les familles & les armées; mais cela n'eſt que trop commun, & embarraſſoit le fil du diſcours.*

ET LUY FAIRE RENDRE COMPTE DE *Ibid.* SA CHARGE] C'eſt aſſez de cela pour le ſujet dont il s'agit.

CONSULTER L'ORACLE] Je n'ajoûte point *avec les principaux*, parce-que cela n'eſt pas neceſſaire en cet endroit.

QUI SOUTIENNENT UN PROCÈS SUR LE *III.* SUJET DE LEUR VALEUR] L'endroit eſt obſcur, je m'en ſuis tiré comme j'ay pû, & je lis *meurtis* pour *névris*.

ET QU'IL Y AVOIT PLAISIR D'ESTRE *II.* LOUE] Cela eſt ramené icy d'ailleurs.

FIN DES REMARQUES.





T A B L E

On n'en a point fait des Plaisans, ni de ceux de diverses personnes, parce-que souvent on n'y a pas mis les noms; Pour les Lacédémoniens ils sont aisez à trouver, parce-qu'on a suivi l'ordre de l'alphabet, & non pas celuy des temps comme icy.

T A B L E D E S G R A N S.

A

A Drien,	Page 85. & 269
Agathoclés,	13. & 250
Agésilaus, 270. aux Plaisans outre les Laced.	
Agrippa,	82
Agrippine,	83
Alcibiade,	38. & 255
Aléxandre,	18. & 252
Aléxandre Sevére,	88
Annibal,	7 & 254
Antigonus I.	25. & 253
Antigonus II.	28
Antiochus I.	29
Antiochus Hierax,	29
Antiochus le Grand,	31
Antipater,	29 & 254
Antoine,	77
Antoine le Jeune,	ibid.
	An-

T A B L E.

Antonin,	86
Archelaus,	13. C 251.
Aristide,	36
Artaxerxés,	3
Artaxerxés Mnemon,	4
Arças,	7
Auguste,	78. C 265
Aurelien,	89

B

Brutus,	77
---------	----

C

Caligula,	83. C 267
Caracalla,	88
Cassius,	78
Caton le Censeur,	59 C 258
Caton d'Utique,	75. C 260
Catulus,	66
César,	72. C 264
Cicéron,	76. C 261
Chabrias,	41. C 255
Claudius,	83
Coriolanus,	54
Corys,	6
Crassus,	66
M. Crassus,	68
Crésus,	2. C 248
Curius,	53
Cyrus,	1
Cyrus le Jeune,	4 C 248

D

Darius,	2
Démétrius,	27. C 253
Démétrius Phalérecus,	52
De-	De-

T A B L E.

Demosthène,	50. & 256
Denis le Tiran,	10. & 250
Denis le Tyran le Jeune,	12
Diocletien,	90
Dion,	13
Domitien,	85 & 269
Domitius,	58
Livius Drusus,	66
M. Drusus.	65

E

Rois d'Egypte,	6
Epaminondas.	45 & 256
Epicarme,	10
Euménès,	29

F

Fabius Maximus,	54 & 254
Fabricius,	53
Flaminius,	57. & 257
Fulvius,	70

G

Galba,	34
Gélon,	9
sa femme.	9

H

Hegesipe,	42
Heliogabale,	270
Hieron,	10. & 249

T A B L E

I

Idathyrse,	7
Iphicrate,	40
Julien,	90
Julia.	31 & 126

L

Lamachus,	39
Livia,	33
Livius Salinator,	56
Licinius,	58
Lucullus,	69
Lyfimachus,	29

M

Manlius Torquatus,	54
Marc Aurele,	86 & 170
Marius,	66
Memnon,	2
Métellus,	65
Myronide.	36

N

Néron,	84 & 168
Nerva,	85
Nicostrate.	45

O

Oronte.	4
---------	---

P

Parménios,	30
Parysatis,	4
Paul,	

T A B L E.

Paul Emile,	58
Pélopidas,	49
Perdicas,	24
Periclés,	37 & 255
Pertinax,	87
Pescennius,	87
Philipe,	14 & 251
Phocion,	42 & 255
Pisistrate,	32
Plotine,	86
Polyxène,	12
Pompée,	70 & 260
Popilius,	65
Portia,	78
Probus,	90
Ptolomée fils de Lagus,	24
Ptolomée Philadelphe,	25
Pyrrhus,	30
Pytheas.	42

R

Romulus.	257
----------	-----

S

Saturninus,	89
Scaurus,	66
Scévola,	66 & 260
Scipion le Grand,	56
Scipion le Jeune,	64 & 259
Scipion, Beau-pere de Pompée,	75
Scipion Nasica,	64
Sévère,	87
Silure,	7 & 249
Sylla.	67 & 260

Tacite,

T A B L E.

T

Tacite,	39
Terentius Varro,	56
Themistocle,	33 & 255
Théodose,	90
Tibère,	32 & 266
Tigranés,	9
Timothee,	41
Tite,	35
Trajan,	35

V

Valentinien,	90
Vespasien,	34 & 268
Veturia.	54

X

Xerxés,	3
Xenophanes,	26



TABLE



T A B L E
DES PHILOSOPHES.

A

A Nacarsis,	165. C 273
Anaxagoras,	167
Anaxarque,	220
Antisthène,	187. C 274
Arcésilas,	192
Aristipe,	181. C 274
Aristote,	195. C 274

B

Bias,	164
Bion,	193. C 274

C

Carneadés,	220
Chilon,	161
Chrysipe,	219
Cleanthe,	217
Cléobule,	165
Crantor,	220
Cratés,	213

D

Démétrius,	221
Démocrite,	178
Dé-	

T A B L E .

Démonax,	221
Diogène.	198 & 274

B

Empédocle,	178
Epictète,	222
Ésope,	177

M

Métraclite.	179
-------------	-----

M

Ménédème,	212
Metroclès,	210
Myson,	167

P

Périandre,	165
Pittacus,	163
Platon,	190
Polémon,	192
Pyrrhon,	221
Pythagore,	159

S

Socrate,	168 & 273
Solon,	159
Stilpon,	211. & 253

T

Thalès,	157
Théo-	

T A B L E.

Théophraste,	213
Timon,	180

X

Xénocrate,	191. & 274
Xénophanés,	220
Xénophon,	180

Z

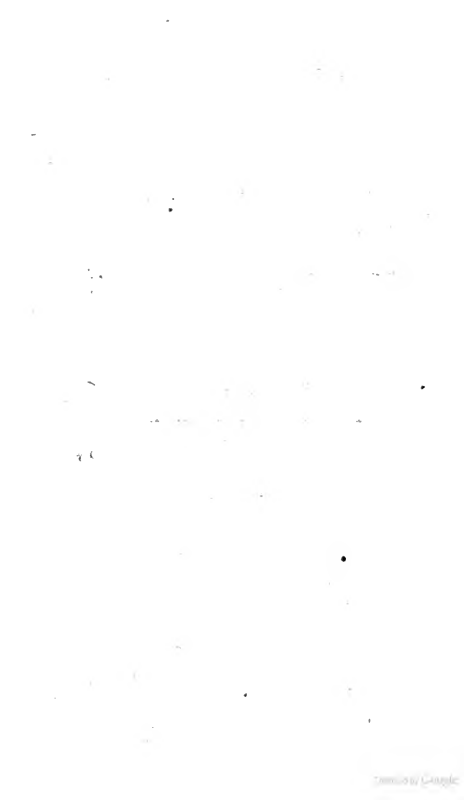
Zénon,	215. & 278
Zénon Elcates,	219



PLAN DE L'OUVRAGE.

Apo- phteg- mes	{	graves , ou senten- tieux.	{	Des Grans.	
				{ Etrangers , pag. 1.	
				{ Grecs.	{ Rois , &c. page 9. Généraux d'armée , ou Hommes d'Etat , page 33.
					{ Romains , page 53.
	{	Des Lacédé- moniens contenant les	{	Coutumes de Lacédé- mone selon	
				{ Lacédé- moniens.	{ Plutarque ? page 91. Xenophon page 103.
					{ Illustres , page 113. sans nom ; page 114.
				{ Lacédémoniennes , 153.	
	{	Des Philo- sophes , page 157.	{	Des diver- ses per- sonnes , page 223.	
				{ Plaisans , page 248.	

LES
STRATAGESMES
DE
FRONTIN.





PREFACE DE L'AUTEUR.

APRE'S avoir écrit avec assez de succès de l'Art Militaire à l'exemple de plusieurs autres qui en aiment la profession, j'ay crû qu'il manqueroit quelque chose à l'accomplissement d'un si grand dessein, si je n'y ajoûtois un Traité des Stratagêmes. J'ay donc rassemblé en un tout ce que l'Histoire nous en fournit pour fortifier l'expérience, & servir de lumière en de semblables rencontres, sans qu'il soit besoin de les aller chercher ailleurs avec beaucoup de temps & de peine. Je sçay bien que d'autres l'ont fait avant moy; mais non pas si distinctement; car ils acablent la memoire d'une infinité d'exemples, sans les rapporter à de certains chefs, comme j'ay fait. Je les ay donc distribuez par Chapitres, & pour plus grande commodité j'en ay fait trois Livres. LE PREMIER, DE CE QUI SE FAIT AVANT LA

O

B A.

BATAILLE. LE SECOND, DE CE QUI SE FAIT DANS LA BATAILLE. LE TROISIÈME, DE CE QUI SE FAIT APRÈS LA BATAILLE, où il est parlé des sièges. Que s'il se trouve que j'en aye oublié quelques-uns, qu'on ne m'accuse pas pour cela de negligence. Car qui se peut vanter d'avoir lû toutes les Histoires, outre que j'en passe plusieurs à dessein, dont il sera aisé de voir la raison en lisant ceux qui ont traité le même sujet ? D'ailleurs il sera facile de les rapporter chacun à leur titre, ou d'en faire de nouveaux, sans que je m'en offense; puisque j'ay entrepris cet ouvrage plutôt pour les autres que pour moy-mesme, & que je croiray qu'on l'aura fait plutôt pour s'instruire que pour me corriger. Mais il est besoin avant que finir d'avertir le Lecteur, Que tout ce qui se fait de grand par les Chefs, soit pour la conduite, ou pour la résolution, n'est pas pour cela un stratagème, s'il ne contient quelque ruse militaire, dont les paroles mesmes ne sont pas bannies, comme on en verra icy des exemples.

T A



T A B L E.

LIVRE PREMIER.

De ce qui se fait avant la bataille.

C H A P I T R E I.

DIVERS moyens de cacher ses desseins, à la guerre. Page 321

C H A P. II. *Autres pour épier son ennemi.* 325

C H A P. III. *Qu'il faut toujours avoir égard à l'état où l'on est, aussi bien qu'à celui des autres.* 327

C H A P. IV. *Pour passer sûrement des lieux dangereux.* 329

C H A P. V. *Pour s'en retirer.* 332

C H A P. VI. *Des embûches dressées sur le passage.* 339

C H A P. VII. *Pour cacher ou suppléer ce qui nous manque.* 341

O 2 C H A P.

T A B L E.

CHAP. VIII.	<i>Pour semer la division parmi les ennemis, ou pour les tenir en haleine.</i>	342
CHAP. IX.	<i>Pour arester ou détourner une sédition.</i>	344
CHAP. X.	<i>Pour esquiver la demande du combat.</i>	345
CHAP. XI.	<i>Pour en faire naître le desir.</i>	347
CHAP. XII.	<i>Contre une crainte imprévenue, ou plutôt pour guérir l'esprit des soldats quand les augures ne sont pas favorables.</i>	351



LIVRE SECOND.

De ce qui se fait dans la bataille.

CHAPITRE I.

D	<i>U temps qu'il faut prendre pour donner bataille.</i>	354
CHAP. II.	<i>Du champ de bataille.</i>	358
CHAP. III.	<i>De l'ordre de la bataille.</i>	361
CHAP. IV.	<i>Pour troubler celle des ennemis.</i>	369
	CHAP.	

T A B L E.

CHAP. V. <i>Des embûches.</i>	372
CHAP. VI. <i>Pour donner passage à l'ennemi contre un coup de désespoir.</i>	385
CHAP. VII. <i>Pour cacher ou dissimuler sa perte.</i>	387
CHAP. VIII. <i>Pour redonner courage à ses troupes.</i>	390
CHAP. IX. <i>Pour empêcher que nos gens ne se relâchent après la victoire, & que l'ennemi ne reprenne cœur.</i>	393
CHAP. X. <i>Pour rétablir les affaires lors qu'elles ne réussissent pas.</i>	394
CHAP. XI. <i>Pour retenir dans leur devoir ceux qui branlent.</i>	395
CHAP. XII. <i>Ce qu'il faut faire dans un Camp lors qu'on ne se sent pas assez fort.</i>	397
CHAP. XIII. <i>Pour favoriser sa retraite.</i>	399

T A B L E.



LIVRE TROISIÈME.

*De ce qui se fait après la bataille,
Où il est parlé des sièges, tant pour
l'attaque que pour la défense,
& premièrement,*

POUR L'ATAQUE.

CHAPITRE. I.

D' UN prompt éfort.	402
CHAP. II. Pour tromper les assiégés.	403
CHAP. III. D'autres moyens de surprendre les places par trahi- son.	406
CHAP. IV. Pour y mettre la di- sette.	408
CHAP. V. Pour faire croire qu'on veut continuer un siège.	409
CHAP. VI. Pour ruiner les garni- sons ennemies, ou plutôt pour s'en defaire.	410
CHAP. VII. Pour ôter l'eau aux ennemis.	412
CHAP.	

T A B L E.

- CHAP. VIII. *Pour intimider les assiégés.* 413
 CHAP. IX. *Pour donner du costé où l'on n'est pas attendu, ou, Des fausses ataqes.* 414
 CHAP. X. *Pour attirer l'ennemi dans une embuscade.* 417
 CHAP. XI. *Pour feindre une retraite.* 419

POUR LA DEFENSE.

- CHAP. XII. *Pour rendre les siens plus vigilans.* 420
 CHAP. XIII. *Pour faire entrer ou sortir un messager.* 421
 CHAP. XIV. *Pour faire entrer du secours, ou des vivres.* 423
 CHAP. XV. *Pour faire croire que l'on a ce dont on manque.* 424
 CHAP. XVI. *Pour gagner ceux qui sont suspects, ou pour s'en défaire.* 425
 CHAP. XVII. *Des sorties.* 427
 CHAP. XVIII. *De la résolution des assiégés.* 430

T A B L E.



LIVRE QUATRIÈME.

Qui n'est pas du corps de l'Ouvrage.

CHAPITRE I.

D E la discipline militaire.	431
CHAP. II. De l'effet de la discipline.	440
CHAP. III. De la Tempérance.	441
CHAP. IV. De la Justice.	444
CHAP. V. De la Constance, ou résolution.	Ibid.
CHAP. VI. De la Fendresse.	449
CHAP. VII. Divers conseils, ou exemples, qui ne se peuvent pas rapporter à un seul Chef.	450



LES



LES
STRATAGESMES
DE
FRONTIN.



LIVRE PREMIER.

*DE CE QUI SE FAIT
avant la bataille.*

CHAPITRE PREMIER.

*Divers moyens de cacher ses desseins à
l'ennemi.*

CATON LE CENSEUR craignant que les villes qu'il avoit conquises en Espagne ne se revoltassent à la première occasion, il les voulut démanteler ; & pour le faire sans peril, il leur envoya ordre à toutes à mesme temps d'abatre leurs murailles,

O 5

sur

322 LES STRATAGEMES

sur peine de desobéissance. Chacune obéit, sur la créance que ce commandement n'avoit esté fait qu'à elle seule; car si elles eussent seû qu'il eust esté général, elles se fussent liguées toutes ensemble pour s'y opposer.

HAMILCON Général des Carthaginois, pour aborder plus secrètement en Sicile, ne dit à personne où il aloit; mais il donna un ordre cacheté à tous les Capitaines des vaisseaux, avec défense de l'ouvrir, qu'ils ne fussent écartez de la flotte; soit par la tempeste, ou autrement.

L'ELIUS estant allé de la part de Scipion, pour reconnoître le Camp de Syphax sous pretexte d'une ambassade; il mena avec luy plusieurs Officiers de l'armée, comme si c'eussent esté ses domestiques; & l'un d'eux ayant esté reconnu par hazard, il luy donna des coups de baston devant tout le monde, pour faire croire que ce n'estoit qu'un valet.

TARQUIN le Superbe consulté par son fils, s'il se déferoit des principaux des Gabiens, ne répondit rien, pour ne point divulguer l'affaire: mais comme il se promenoit dans son jardin, il abatit la teste des plus hauts pavots, devant celuy qu'on luy avoit envoyé, sans luy dire autrement son intention; mais son fils la devina assez par là.

CÉSAR estant arrivé avec peu de troupes à Alexandrie, & se défiant de la légèreté des Egyptiens; pour ne leur point donner de soupçon, passa le temps avec eux, comme s'il eust esté en toute assurance, & qu'il se fust plû à leurs divertissemens, jus-

qu'à

qu'à ce que ses forces estant arrivées, il se saisit de la ville, après en avoir reconnu le foible & le fort.

VENTIDIUS faisant la guerre aux Parthes, eut avis qu'il y avoit un Etranger parmi ses troupes qui decouvroit ses desseins à l'ennemi, & en voulant profiter, feignit de desirer ce qu'il craignoit qu'il n'arrivast, & de craindre ce qu'il desiroit: Car il dit, qu'il n'apréhendoit rien tant que ce que les Parthes le vinssent investir avec toute leur Cavalerie par le chemin de la plaine, au lieu que s'ils prenoient celui des montagnes, il se serviroit de l'avantage du lieu pour placer son Infanterie. Sur ce raport qui leur fut fait par l'Etranger, ils prirent le chemin de la plaine qui estoit le plus long, & luy donnerent moyen par là de rassembler toutes ses forces, & de les défaire.

Dunom-
bre des
Alliez.

MITRIDATE voulant cacher sa retraite à Pompée, qui le tenoit assiégé, envoya ses troupes la veille au fourage à la veuë du Camp ennemi, pour montrer qu'il ne craignoit rien; & prenant jour le lendemain pour une entreveuë, fit allumer la nuit quantité de feux, & sur la seconde veille décampa sans bruit, & se sauva.

L'EMPEREUR Domitien voulant faire la guerre aux Allemans, & domter l'orgueil de la Nation, couvrit son dessein du pretexte d'un voyage des Gaules, & les surprenant par ce moyen les étonna, & les défit.

ou, d'en
faire la
reveuë.

LES Carthaginois ayant deux armées en Italie, l'une sous le commandement d'Annibal, & l'autre sous celui de son

Afdrubal.
Claudius
Nero.

Livius
Salina-
tor.

frère , qui estoit arrivé à son secours ; un des Consuls qui estoit campé devant le premier , laissa une partie de ses troupes dans son Camp , sous la conduite de ses Lieutenans , avec ordre d'agir comme s'il eust esté présent ; & prenant dix mille hommes choisis , alla par des routes détournées se joindre à l'autre Consul , qui estoit campé devant Afdrubal. Ce Chef ne sachant rien de leur jonction , parce qu'il n'y en avoit aucune aparence , accepta la bataille le lendemain , & fut défait. Le Consul victorieux avec son compagnon , retourna promptement sans qu'Annibal se fust aperceû de son départ & trompant par ce stratagème deux Chefs tres expérimentez , défist la moitié de leurs forces.

Les Athéniens voulant redresser leurs murailles , sans que les Lacédémoniens qui estoient jaloux de leur agrandissement l'empeschassent , Thémistocle se fit députer à Lacédémone sur les premières plaintes qu'ils en firent. Lors qu'il fut arrivé , il contrefit le malade , pour gagner toujours du temps , & comme il vit que l'on commençoit à s'en défier , il fut trouver le Magistrat , & luy conseilla de dépescher des principaux de la ville vers les Athéniens , pour voir si la chose estoit véritable. Cela ayant esté exécuté , il manda à Athènes qu'on retint les Députez pour ostage , & lors que l'ouvrage fut en estat de défense , il fut luy-mesme avouer la chose en plein Sénat , & en dire les raisons. Il ajouta pour conclusion , qu'on ne renvoieroit point les Députez de Lacédémone , qu'on ne l'eust renvoyé & ceux qui estoient avec luy. *Thucydide.*

cydide ajoute, qu'il partit seul d'abord, & demeura quelque temps à Lacédémone à les attendre, pour tirer toujours la chose en longueur.

LUCIUS FURIUS se trouvant engagé en un lieu desavantageux ; pour ne point témoigner d'appréhension, ni faire perdre courage à ses troupes, feignit de s'étendre pour envelopper l'ennemi, & ayant fait faire une conversion à toute l'armée, la tira de ces détroits, avant qu'on se fust aperçeu de son dessein.

METELLUS PIUS faisant la guerre en Espagne, interrogé ce qu'il feroit le lendemain, répondit, Qu'il brûleroit sa chemise si elle le savoit.

Comme on eut demandé à CRASSUS quand il décamperoit : Avez-vous peur, dit-il, de ne pas entendre sonner la trompette. *Ces deux Stratagèmes sont aux Apophtegmes ; mais comme ils sont icy en leur place, je ne les ay pas voulu oster.*



CHAPITRE II.

Divers moyens d'épier son ennemi.

LELIUS envoyé de la part de Scipion pour reconnoître le Camp de Syphax par une feinte ambassade, fit lâcher un cheval, afin d'avoir sujet d'aller par tout, sous pretexte de le reprendre.

FABIUS MAXIMUS en la guerre de Toscane, envoya son frère travesti, pour reconnoître une forest qui estoit inconnuë aux Romains. Il s'aquita si bien de cette commission, que sachant la langue du pais, & estant vestu à la Toscane, non seulement il fit ce qui luy estoit ordonné; mais il atira quelques villes à l'alliance Romaine.

LES CARTHAGINOIS jaloux de la grandeur d'Alexandre, envoyèrent par un feint bannissement un des plus adroits d'entre eux, reconnoître ses desseins, sous pre-texte de se rendre à luy. *Une autre fois ils envoyèrent à Rome une ambassade pour le mesme sujet.*

En Espa-
gne. LE vieux Caton voulant savoir l'estat du Camp ennemi, envoya trois cens soldats enlever un prisonnier au premier corps-de-garde, & aprit de luy à la question ce qu'il desiroit. *Cela est maintenant tout commun.*

Gaulois,
& Ligu-
niens. MARIUS en la guerre des Teutons & des Cimbres, pour reconnoître la fidélité de quelques peuples qui luy estoient suspects, leur envoya deux paquets de lettres, avec ordre d'en ouvrir un présentement, & l'autre dans un certain temps. Mais il leur envoya redemander le dernier avant que le temps fust expiré, & trouvant qu'on avoit levé le cachet, jugea de leur infidelité par leur des-obéissance.

Il y a un autre moyen de découvrir les desseins de l'ennemy par des choses naturelles. Comme Paul Emile & Tifamènes jugèrent qu'il y avoit une embuscade, l'un dans un bois, l'autre derrière une montagne,

tagne, sur ce qu'ils voyoient voltiger au dessus quantité d'oiseaux sans s'asséoir; & Asdrubal découvrit qu'il estoit venu du renfort aux Romains, à voir une partie de leurs chevaux haraslez, & plusieurs soldats extraordinairement hâlez du Soleil.

En la bataille dont il est parlé plus haut.



CHAPITRE III.

Qu'il faut toujours avoir égard à l'estat où l'on est, & à celui des ennemis.

ALEXANDRE & CÉSAR concluoient toujours à la bataille, quoy que moindres en nombre; parce-que leurs soldats estoient les plus aguerris, & le dernier se conduisit plus lentement à la guerre d'Afrique, parce qu'il avoit des troupes nouvellement levées.

FABIUS MAXIMUS remporta la gloire de grand Capitaine, pour s'estre abstenu de donner bataille à Annibal, toujours victorieux, *A-cause que les Romains avoient déjà perdu deux ou trois batailles.*

CEUX DE BYSANCE ayant abandonné la campagne à Philipe de Macédoine pour se renfermer dans leur ville, à cause qu'ils estoient les plus foibles, obligèrent par là ce Prince à se retirer, parce-qu'il ne voulut pas s'embarquer à un long siège.

ASDRUBAL par un mesme raisonnement, Fils de Giseon.

- * ment, répandit les troupes dans toutes les places à la venuë de Scipion ; & le contraignit de mettre les siennes en quartier d'hiver , parce que la saison estoit trop avancée pour entreprendre des sièges, ou, *Parce-qu'il ne voulut pas s'embarquer à l'Ataque de plusieurs places.*

THEMISTOCLE voyant que les Athéniens n'estoient pas assez forts pour résister à la puissance de Xerxés, ni en campagne, ni dans des murailles, fit embarquer tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, afin de fortifier son armée de mer, & envoya le reste dans des villes Grecques. Périclés pratiqua la mesme chose depuis contre les Lacédémoniens, après avoir renfermé tout ce qui estoit à la campagne dans la ville.

SCIPION pour tirer Annibal triomphant de l'Italie, passa en Afrique, & obligea par là les Carthaginois à le rapeller.

- Decelie. Les Lacédémoniens ayant fortifié une place du pays d'Athènes, les Athéniens portèrent la guerre dans la Laconie, pour les obliger à l'abandonner.

- L'Auteur dit, l'espace de 120. milles. ou, les assujettit. DOMITIEN en la guerre d'Alemagne estant incommodé des frequentes courses des ennemis, fit faire de longues marches à son armée deux ou trois jours de suite, & par là se délivra de leur importunité, & les obligea à se rendre, après s'estre rendu maistre des lieux qui leur servoient de retraite. *Bois & autres cachettes, d'où il les chassa par le fer, ou par le feu.*



CHAPITRE IV.

*Pour passer seurement des lieux
dangereux.*

PAUL EMILE en la guerre des Luca-
niens, estant obligé de défilér le long
de la coste à la veüe de leur armée navale,
couvrit son flanc de leurs prisonniers; ce
qui les empescha de tirer, de peur de tuer
leurs gens.

AGESILAUS se servit du mesme ar-
tifice, & avec mesme succès, comme il
retournoit de la Phrygie chargé de butin.
Mais une autre fois que les Thébains s'e-
stoient saisis des détroits par où il devoit
passer, il quita sa route, & marcha droit à
leur ville, ce qui les obligea à se retirer
pour la défendre; de-sorte qu'il passa après
sans danger.

NICOSTRATE Général des Eoliens
ne pouvant entrer en Epire que par deux
avenuës qui étoient occupées par les enne-
mis, il marcha vers l'une avec toute son
armée, & ayant attiré de ce costé là toutes
leurs forces, gagna l'autre, après avoir
laissé quelques troupes à la première pour
les amuser.

AUTOPHRADATE faisant la guerre
aux Pisidiens, qui s'estoient saisis des pas-
sages, se retira après quelque léger com-
bat, comme desespérant de les forcer; mais
s'estant relâchez la nuit sur cette créance,
il

il envoya saisir ces détroits par l'élite de ses troupes, & y passa le lendemain avec toute son armée.

LES Etoliens s'estant campez au Pas des Thermopyles, pour défendre l'entrée de la Grèce à Philippe de Macédoine, & luy ayant envoyé cependant des Députez pour l'amuser, il les retint; puis tirant vers ces détroits à grandes journées, il les trouva gardez négligemment par les Etoliens, qui atendoient le retour de leurs Députez, pour prendre une dernière résolution.

IPHICRATE Général des Athéniens, faisant la guerre contre les Lacédémoniens près d'Abyde, & ayant à passer un détroit gardé par les ennemis, & bordé d'un costé de la mer, & de l'autre de précipices, il s'arresta tout court, & laissa couler quelques jours; puis prenant l'ocasion d'un mauvais temps pour mieux couvrir son dessein, il fit passer à nage des soldats, qu'il avoit fait boire & s'huiler, pour les garantir du froid. Ces troupes prenant l'ennemi en queue, les défirent & ouvrirent le passage.

POMPEE voulant passer une rivière que les ennemis défendoient, fut quelque temps à les amuser par de feintes atakes, puis donna tout de bon, lors qu'ils l'atendoient le moins, & les força.

ALEXANDRE trouvant Porus campé sur l'Hidaspe, contremonta quelque temps le fil de l'eau, comme pour trouver un passage, & l'ennemi le suivant, il passa tout à coup vers le bas du fleuve, après s'en estre saisi, avec des troupes qu'il y avoit laissées.

Au

Au passage de l'Indus, il fit sonder le gué en divers endroits par sa Cavalerie, & tandis qu'il amusoit les ennemis par cette feinte, il se saisit d'une Isle plus éloignée, d'où il fit passer des troupes à l'autre bord; & comme toute l'armée ennemie y fust acourüe, il passa vis-à-vis de son camp, où estoit le gué, & vint rejoindre ses troupes.

Premièrement avec peu de gens, & puis avec un plus grand nombre.

XENOPHON ayant à passer une rivière où les ennemis s'estoient retranchez, chercha deux guez, & estant repoussé à l'un courut à l'autre; & comme les ennemis y furent revenus, il regagna le premier; mais il laissa encore des troupes au second, qui passèrent sans résistance, à-cause qu'il n'y avoit plus personne, & favorisèrent en suite son passage.

En Arménie.

PUBLIUS CLAUDIUS en la première guerre Punique, ne pouvant passer le détroit de Messine occupé par les Carthaginois, retourna vers l'Italie, comme s'il eust esté rapelé à Rome; & les Carthaginois s'estant retirez sur cette nouvelle, il passa après sans danger.

LES Lacédémoniens voulant secourir Syracuse, que les Carthaginois tenoient assiégée, remorquèrent leurs vaisseaux avec des galères qu'ils avoient prises sur l'ennemi, & passèrent ainsi pour des Carthaginois victorieux.

PHILIPPE de Macédoine ne pouvant passer un détroit gardé par l'armée navale des Athéniens, manda à Antipater qu'il le suivist en diligence vers la Thrace qui s'estoit revoltée, & qui avoit taillé en pièces ses garnisons; & ayant fait tom-

ber

ber la lettre à dessein entre les mains des ennemis, ils quittèrent leur poste, le croyant embarqué ailleurs; de sorte qu'il passa après sans danger.

Le même se voyant empêché de prendre la Querfonese par une armée navale qui estoit acourue au secours des Athéniens, à qui ce país appartenoit, il feignit de la prendre pour Juge de leur différend, & luy renvoya quelques vaisseaux qu'il avoit pris. Mais après l'avoir amusée par un long traité, où il faisoit toujours quelque nouvelle proposition, il força en suite le passage avec des navires qu'il avoit fait venir pour ce sujet.

CHABRIAS ne pouvant entrer au port de Samos, à cause des galères ennemies qui le gardoient, envoya quelques-uns de ses vaisseaux passer devant; & comme elles les poursuivoient, il entra sans danger dans le port.



CHAPITRE V.

Pour se sauver dans le péril.

SERTORIUS ayant les ennemis en queue au passage d'une rivière, fit un grand retranchement en forme de demylune à l'entrée du gué, & l'ayant rempli de bois & de fascines, il y mit le feu, à la faveur duquel il passa, sans que les ennemis le pussent suivre.

PELOPIDAS se servit du même artifice

tifice à la guerre de Thessalie ; car s'estant campé sur le bord d'une rivière, & la voulant passer sans estre traversé par les ennemis, il fit une grande circonvallation de bois au tour de son Camp, & y ayant mis le feu, passa sans danger.

CATULUS chassé par les Cimbres, sans aucun moyen de se sauver que par une rivière, dont ils tenoient tous les passages, fit semblant de camper sur le bord ; mais il défendit de décharger le bagage, & de s'écarter du drapeau : & comme les ennemis se furent répandus sur cette assurance pour aller au fourage, il passa sans danger, & les incommoda mesme après dans leur campement.

CRESSUS ne pouvant passer la rivière d'Halys, faute de bateaux, la détourna par le moyen d'un canal, qu'il fit tirer derrière son Camp, & se trouva ainsi campé de l'autre costé.

Sur une
monta-
ne voi-
sine.

CÉSAR près de Lérída dechargea la Ségre par de grands canaux, & ainsi la passa à gué.

POMPEE assiégé par César à Brunduse, & résolu de se retirer, & de transporter la guerre hors de l'Italie, pour le faire plus seurement, boucha de certaines ruës, & en coupa d'autres par des murs, des fossez, ou des palissades, fichant des pieux dans les fosses, & les couvrant de clayes avec de la terre par dessus, pour servir comme de piège. Ensuite il ferma les avenues du port de grosses poutres, & puis s'embarqua sans bruit ; mais il laissa quelques Archers sur le rempart pour amuser les ennemis, avec ordre de se retirer & de le suivre en diligence dans de petits bateaux,

teaux, si tost qu'ils le verroient embarqué; ce qui fut exécuté heureusement.

Le Consul Duillius se trouvant enfermé dans le port de Syracuse, fit retirer tous les soldats sur la poupe du navire; ce qui ayant fait lever la prouë, il vogua ainsi à force de rames vers la chaisne qui fermoit le port, & passa la moitié de sa galère par dessus; puis faisant passer les soldats de la poupe à la prouë, il emporta par leur poids le reste de son vaisseau. Toutes ses autres Galères se sauvèrent de la mesme sorte.

A Athé-
nes.

LYSANDER se trouvant assiégé avec toute sa flotte au port de Pyrée, & acablé de la multitude des ennemis, débarqua secrètement les soldats à l'endroit le plus étroit, & les fit tirer à force de bras ses galères sur des rouleaux en un autre port qui estoit proche.

Port de
Mun-
que.
Hercu-
léus.

En Espa-
gne.

on, avec
un rem-
part de
bois.

Un Lieutenant de Sertorius se trouvant engagé avec peu de troupes dans un défilé bordé de deux montagnes escarpées, avec les ennemis en queue, tira un grand retranchement d'une montagne à l'autre, & l'ayant rempli de bois, y mit le feu; cela les arresta tout court, & luy donna moyen de sortir de ces détroits sans danger.

De 15.
pieds:

CESAR en la guerre d'Afranius, ne pouvant se retirer sans peril devant l'armée ennemie, qui estoit rangée en bataille, fit faire un grand fossé derrière luy sans qu'on en vit rien, par les troupes de la seconde & de la troisième ligne, tandis que la première demouroit en bataille; & sur la fin du jour il se retira à

CON-

ouvert de ce fossé avec toutes ses troupes.

P E R I C L E ' s se trouvant engagé dans un détroit qui n'avoit que deux avenues, fit tirer en l'une un grand retranchement, comme pour fermer le passage de ce costé-là, puis marcha vers l'autre avec toutes ses forces; & comme les ennemis y furent acourus, dans l'opinion qu'il ne pouvoit passer de l'autre costé, il y retourna tout court, & faisant jeter des ponts sur le fossé, se retira sans danger.

L Y S I M A C U S, l'un des Successeurs d'Alexandre, ayant fait dessein de camper sur une haute montagne, trouva que ses gens par hazard en avoient pris une moindre qui estoit commandée par celle-là; Comme il craignoit donc que les ennemis s'en saisissent, & qu'ils ne vinssent fondre sur luy d'en-haut, il fit tirer trois grands retranchemens en cet endroit, avec d'autres autour de ses tentes, pour s'empescher d'estre ataqué; Cela leur en ayant osté l'envie, il passa après sur ces retranchemens à la faveur de quelques branchages couverts de terre, & gagna le lieu le plus haut.

Un **C R A S S U S** qui estoit allé au fourage avec trois mille hommes, se trouva tout à coup envelopé par les troupes d'Asdrubal, en un lieu desavantageux, & ayant communiqué son dessein aux principaux Centurions, sortit sur le commencement de la nuit, & força le corps-de-garde des ennemis, lors qu'ils s'y atendoient le moins.

L U C I U S F U R I U S se trouvant par hazard

hazard embarqué en un lieu defavantageux, & ne voulant pas témoigner de l'aprehension pour ne point décourager les soldats, il feignit de s'étendre pour envelopper l'ennemi, & ayant fait faire une conversion à toute son armée, la tira de ces détroits sans qu'elle s'aperceût de son dessein.

LE Colonel PUBLIUS DECIUS en la guerre des Samnites, voyant l'armée investie par les ennemis en un lieu defavantageux, se détacha du gros pour s'aller saisir d'une colline, afin de les attirer de ce costé-là, & de donner moyen à l'armée d'évader, ce qui arriva comme il l'avoit premedité; Car les ennemis l'estant venu envelopper, laissèrent échaper le Consul, & le Colonel se sauva la nuit par un généreux effort, & l'alla rejoindre avec sa troupe.

Labé-
rius, Cé-
ditius,
ou Cal-
purnius
Flamma.

UN autre fit encore la mesme chose sous le Consul Attilius Calatinus; car le voyant enfermé dans un valon, & toutes les montagnes voisines occupées par les ennemis, il prit avec luy trois cens soldats, qu'il encouragea à bien faire; & s'enfonçant dans le valon y atira l'ennemi, & donna moyen au Consul de sauver le gros de l'armée, tandis qu'il s'opiniâtroit à la défense.

Lieu
d'une
grande
défaite.

LE Consul MINUTIUS se trouvant enfermé dans des détroits sur la coste de Gennes, & craignant l'aventure des Fourches Caudines, dont le souvenir étonnoit déjà ses soldats, il fit marcher ses Chevaux-legers Numidiens vers le passage, & atira l'ennemi de ce costé-là, comme
à

à un spectacle, par la laideur de leurs chevaux, & la mauvaise mine des Cavaliers, qui avoient mis pied à terre, & folâtroient pour se rendre plus ridicules. Mais tout à coup voyant le passage dégarni ils remontèrent sur leurs chevaux, & passant ces détroits à toute bride, se répandirent par la campagne, où mettant tout à feu & à sang, ils obligèrent les ennemis à quitter le Consul pour venir défendre leur bien.

SYLLA en la guerre des Alliez, se trouvant enfermé en un lieu desavantageux, fit une suspension d'armes, comme pour traiter de sa reddition, & ayant fait durer long-temps le traité, il se sauva la nuit avec tout le bagage & l'artillerie, parce-que les passages estoient mal gardez. Il laissa seulement un Trompette pour amuser les ennemis, avec ordre de sonner les quatre veilles de la nuit, comme s'il eust esté dans son Camp, & de se retirer à la dernière.

Près
d'Eser-
nie.

Les ma-
chines de
guerre
d'alors.

Il en fit autant à Archélaüs, Lieutenant Général de Mitridate; car se trouvant engagé en un lieu desavantageux, & comme envelopé par la multitude des ennemis, il fit semer quelques paroles d'acommodement, & pendant la suspension, l'ennemi s'estant relâché, il se sauva avec toutes les troupes.

En Ca-
padoce.

ASDRUBAL, frère d'Annibal, se trouvant enfermé entre des montagnes, dont l'entrée estoit occupée par les ennemis, traita avec eux, à la charge de quitter l'Espagne; mais quelques jours s'estant écoulés à l'examen des conditions, il fit filer

peu à peu les gens par des routes détournées, & ne reserva avec luy que l'élite de ses troupes, avec lesquelles il se sauva.

Tant
bestes
qu'hom-
mes.

SPARTAGUS enfermé par Crassus d'un grand retranchement, le passa la nuit sur un pont de corps morts. Une autre fois investi sur le Mont Vésuve, il se sauva aussi la nuit par l'endroit le plus escarpé, avec des chaînes d'osier de long desquelles il se coula, & alla donner une si chaude alarme d'un autre costé, qu'avec soixante & quatorze Gladiateurs il mit en fuite quelque corps d'Infanterie.

Le mesme enclos par le Proconsul Varius, mit aux portes de son Camp une garde de corps morts atachez à des pieux & armez, puis faisant alumer des feux par tout, il se retira à la faveur de la nuit.

Au siège
d'Am-
phipolis.

BRASIDAS, Général des Lacédémoniens, se laissa enclore à dessein par la multitude des ennemis pour disperfer leurs forces, puis fit un effort par l'endroit le plus plus foible.

IPHICRATE voyant que les ennemis s'estoient saisis d'une colline qui commandoit à son Camp, il ne laissa dedans que fort peu de troupes, avec beaucoup de feux alumez pour la mine, & tirant dehors le reste de son armée, il la rangea de part & d'autre à la descente, par où les ennemis estant acourus, il les envelopa, & les défit.

Chiens
& Asnes.

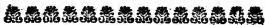
DARIUS en la guerre des Scythes, pour couvrir sa retraite, laissa quantité de bestes dans son Camp, qui firent croire aux Barbares par leurs cris, que toute l'armée y estoit.

LES

Les Liguriens trompèrent un de nos Généraux par un semblable artifice, en attachant de-çà & de-là des bœufs, qui par leurs mugissemens, firent croire aussi que l'ennemi estoit dans son Camp.

HANNON enfermé par les ennemis, fit amasser des brossailles aux lieux par où il se vouloit retirer, & y mit le feu; & comme les ennemis furent acourus aux autres passages, il se sauva par cet endroit, après avoir averti ses gens de couvrir leur visage de leurs boucliers, & leurs jambes de quelques hardes, pour se garantir de la flâme.

ANNIBAL manquant de vivres, & se voulant retirer d'un lieu desavantageux où ils'estoit engagé, atacha des fagots desarmement aux cornes des bœufs, & y ayant mis le feu les chassa la nuit vers les montagnes; dequoy les Romains étonnez, retirèrent leurs troupes dans leur Camp, de peur de surprise; de-sorte qu'il se sauva sans péril.



CHAPITRE VI.

Des embusches dressées sur le passage.

FULVIUS NOBILIOR passant du pays des Samnites en celuy des Lucaniens, & ayant appris des transfuges, que les ennemis attaqueroient son arrieregarde, il laissa son bagage à la queue pour les amu-

fer ; & comme ils furent venus foudre dessus, il rangea à droit & à gauche ses meilleures troupes, & les envelopant les tailla en pièces.

Une autre fois ayant à passer une petite rivière assez roide, & estant suivi des ennemis, il mit une de ses légions en embuscade sur le bord, afin que méprisant son petit nombre, ils le vinssent attaquer plus librement ; ce qu'ayant fait, la légion les envelopa, & les défit.

**EnThra-
so.**

IPHICRATE ayant appris que les ennemis l'attaqueroient en un défilé, jetta quelques troupes sur les aîles de part & d'autre, & faisant marcher le reste en diligence, prit les meilleurs soldats à mesure qu'ils passaient, avec quoy il chargea les ennemis occupez après le bagage, & les ayant défaits, regagna tout le butin.

LES BOIENS s'estant cachez à l'extrémité d'une forest qui estoit sur nostre passage, scièrent des arbres, & les laissant sur leur tronc, qui ne tenoient qu'à un filet, poussèrent les plus proches, lors que les troupes vinrent à passer, & ceux-là tombant sur les autres, acablèrent une partie de l'armée.



CHAPITRE VII.

*Pour cacher, ou supl  er ce qui nous
manque.*

ME'TELLUS n'ayant point de vaisseaux pour transporter les El  fants en Sicile, les fit passer sur des tonneaux couverts de planches.

ANNIBAL voyant que les siens ne vouloient pas passer une rivière fort profonde, fit blesser sous l'oreille le plus courageux par l'un de ses gens, qui se jetta aussi-tôt dans la rivière. L'El  fant outré le suivit, & entraîna tous les autres par son exemple.

Les Carthaginois assiégez, employèrent les cheveux de leurs femmes    faire des cordages pour les navires; ce qui fut pratiqué depuis par ceux de Rhodes & de Marseille dans une même extrémité.

ANTOINE    la retraite de Modène, donna des boucliers d'écorce    ses soldats, qui avoient perdu les leurs au combat : & Spartacus leur en donna d'osier couvert de cuir, faute d'autres.

Je ne say s'il ne sera point hors de propos de dire icy, qu'Alexandre pressé d'une soif extrême, lors qu'il traversoit les sablons d'Afrique pour aller    l'oracle d'Hammon, versa de l'eau qu'un soldat luy présenta dans son casque, & par un exemple de modération si illustre, desalt  ra toute l'armée qui le contemploit.

de
tempe-
rance.



CHAPITRE VIII.

Pour sémer la division parmi les ennemis.

LORS que Coriolanus fit la guerre au Peuple Romain, qui l'avoit condamné injustement, il épargna les terres des Patriciens, pour mettre la jalousie entre le Sénat & le Peuple.

ANNIBAL pour rendre Fabius suspect aux Romains, fit épargner aussi ses terres en sacageant le país, & Fabius pour lever ce soupçon, les vendit. *Périclés en une semblable occasion, les donna au peuple d'Athènes.*

au, les exposa en vente.

Gaulois, Umbriens, Etruriens, Samnites.

Etruriens & Umbriens.

FABIUS ayant à faire à quatre nations, soulevées, commanda aux troupes qui estoient restées dans Rome, d'entrer sur les terres des ennemis les plus proches; si bien que la moitié s'étant retirée pour sauver son bien, il vint aisément à bout de l'autre.

MARCUS CURTUS se servit du même artifice contre les Sabins, qui estoient entrez dans le país avec une puissante armée; car ayant envoyé quelques troupes dans le leur, une partie se retira pour le défendre, & luy rendit la défaite de l'autre plus aisée, où, ils se retirèrent pour le défendre, & ainsi il sauva son país sans combattre, & ravagea celui d'autrui.

TITUS DIDIUS se tenant renfermé dans son Camp, à cause du petit nombre de ses troupes, & ayant appris que les ennemis se dispoſoient à marcher contre celles qui le venoient joindre; il commanda à ses gens de se préparer au combat, & en meſme temps fit relascher ſecretement quelques prisonniers, qui en ayant averti les ennemis, les empêchèrent de partir ſur le point d'une bataille; ce qui donna moyen au ſecours d'arriver ſans danger.

Les laif-
fa ſans
gardes,
ainſi qu'ils ſe
puſſent
ſauver.
on, de
partager
leurs
forces.

DANS la ſeconde guerre Punique, quelques villes ayant fait deſſein de quitter le parti des Romains pour prendre celui des Carthaginois, mandèrent de Rome des Deputez, comme pour terminer leurs différens, & lors qu'ils furent arrivez, elles les retinrent juſqu'à ce qu'on leur euſt rendu leurs oſtages.

ANNIBAL après ſa déſaite s'eſtant retiré vers Antiochus, nos Ambaſſadeurs firent ſi bien par divers entretiens qu'ils eurent avec luy, qu'ils le rendirent ſuſpect à ce Prince, & par ce moyen rompirent la force de ſes conſeils, & de ſes deſſeins.

METELLUS faiſant la guerre à Jugurtha, corrompit par trois fois ſes Ambaſſadeurs, & quoy qu'il ne le puſt attirer dans ſes filets, il le priva par là du ſecours de ſes Miniſtres; Car ce Prince ayant découvert leur trahiſon, les fit mourir, & la crainte d'un ſemblable traitement en empêcha d'autres de prendre leur place.

on, l'em-
peſcha
de ne
plus ſe
ner à
d'autres.

CE S A R dans la guerre d'Eſpagne ayant appris d'un prisonnier que Petreſus & Afranius vouloient décamper la nuit,

fit sonner la marche dès le Soleil couché, & passer quelques mulets le long de leur Camp, ce qui les arresta tout court, & empescha leur dessein.

Il y a icy un exemple imparfait, & qui n'a rien de considérable, c'est-pourquoy je l'ay omis.

Les Car-
thagé-
nois.

DENIS le Tyran ayant fait construire plusieurs forts, & répandu ses troupes en divers lieux, pour la crainte des ennemis, il leur commanda de capituler à la venue de l'armée, sans attendre la dernière extrémité; & par là rejoignit toutes ses forces, & dissipa les leurs; si bien que venant après aux mains, il les vainquit.

LeCarie.

AGÉSILAUS en la guerre contre Tisaphernés fit semblant de marcher vers les montagnes, où il luy estoit plus avantageux de combattre, à-cause qu'il estoit le plus foible en Cavalerie; mais Tisaphernés estant acouru de ce costé-là, il entra dans les plaines de la Lydie, où estoit la capitale, & fit un grand butin.



CHAPITRE IX.

*Pour arrester, ou détourner une
sédition.*

Au Ro-
yaume
de Na-
ples.

LE Consul Aulus Manlius ayant appris que ses soldats avoient dessein d'égorger leurs hostes, fit publier qu'il passeroit là le quartier d'hiver, & empescha leur dessein.

dessein par cet artifice. Il punit en suite les séditieux selon que l'ocasion s'en présenta.

S Y L L A voyant ses légions mutinées, fit sonner l'alarme, comme si l'ennemi eut paru, ce qui aresta la sédition, parce-que chacun courut aux armes pour repousser l'ennemi.

Les soldats de Pompée ayant massacré le Sénat de Milan, il les assembla tous sans distinction d'innocens, ni de coupables. Cela facilita le châtiment des mutins, parce-que les autres estant sous les armes, tinrent la main à l'exécution, pour se décharger du crime; & les séditieux ne se défierent de rien d'abord, à-cause que le commandement estoit général.

C E S A R se présenta hardiment à ses légions mutinées, & leur acorda le licenciement; ce qui les toucha de sorte, qu'elles se montrèrent depuis plus obéissantes.



CHAPITRE X.

Pour esquiver la demande du combat.

S E R T O R I U S ayant appris par expérience que son armée n'estoit pas capable de combattre celle des Romains, & le voulant faire connoistre à ses troupes, il fit amener deux chevaux, l'un foi-

ble, & l'autre fort, & deux soldats tout de mesme; puis commanda au plus fort soldat d'aracher la queue du cheval qui estoit le plus foible, de-quoy n'ayant pû venir à bout, il fit aracher celle du plus fort cheval par le plus foible soldat en la tirant poil à poil. Il aprit par là aux Barbares qui demandoient la bataille, qu'ils ne résisteroient pas si bien aux Romains en gros que séparément.

Une autre fois qu'ils le pressoient encore de combattre, il les fit escarmoucher par troupes à diverses reprises, & leur aprit ainsi sans danger, quelle seroit l'issue du combat, si bien qu'ils en furent plus obéissans à l'avenir.

AGÉSILÆUS estant campé contre les Thébains sur le bord d'une rivière, & ayant remarqué qu'ils étoient plus forts que luy, il se retira comme par commandement de l'Oracle sur une colline, où l'ennemi l'estant venu ataquier, dans la créance qu'il fuyoit, fut vaincu par le desavantage du lieu.

SCORYLÆ, Général des Daces, pour leur dissuader de faire la guerre aux Romains pendant leurs divisions, fit entrer un loup tandis que deux gros chiens s'entremordoient, ce qui leur ayant fait quitter prise pour se jeter sur luy: Les Romains, dit il, en feront autant si nous survenons dans leurs querelles.

CHAPITRE. XI.

*Pour faire naistre aux soldats le desir
du combat.*

MARCUS FABIUS, & Cneus Manlius, en la guerre contre les Toscans, voyant leurs soldats appréhender le combat, feignirent d'en estre bien aises, jusqu'à ce qu'irritez des reproches des ennemis, ils vinrent demander eux-mêmes la bataille, & jurèrent de ne retourner que victorieux.

FULVIUS NOBILIOR se voyant contraint de combattre contre une puissante armée, orgueilleuse de plusieurs victoires, Samnites, il feignit d'avoir corrompu une légion ennemie, & emprunta de l'argent des principaux Officiers de son armée, comme pour la payer, à la charge de le rendre avec usure après le combat. Cela redoubla leur courage & leur allégresse, & servit à les rendre victorieux.

CÉSAR en la guerre contre Arioviste, dit à ses soldats étonnez, Qu'il estoit assuré que la dixième légion ne l'abandonneroit point, & qu'il en feroit sa cohorte Prétorienne; Cela piqua les uns d'honneur, & les autres de honte, & les fit tous rentrer dans leur devoir.

FABIUS MAXIMUS pour réveiller le courage de ses soldats, fit proposer

la paix aux Carthaginois, sachant bien qu'ils ne l'accepteroient point, & que les siens se piqueroient de ce refus; ce qui arriva comme il l'avoit prémédité.

Ville al-
lée.

AGÉSILAUS estant campé près d'Orcomène, & voyant que les soldats y retiroient ce qu'ils avoient de meilleur sur l'appréhension de quelque danger, il fit défense aux Aliez de le recevoir, afin de les rendre plus hardis à défendre leur bien.

EPAMINONDAS pour encourager ses gens au combat contre les Lacédémoniens, & redoubler leur force par l'indignation, dit tout haut que l'ennemi avoit résolu, estant le maistre, de raser la ville de Thèbes, d'emmener les femmes & les enfans en captivité, & de tuer tout le reste, ce qui anima tellement les Thébains, qu'ils rompirent les Lacédémoniens du premier choq.

LEOTYCHIDAS, Roy de Lacédémone, pour rendre ses gens plus hardis dans le combat, feignit d'avoir reçu nouvelle de la défaite de l'armée navale des ennemis. Elle estoit véritable, quoy qu'il n'en feût rien.

AULUS POSTHUMIUS en une bataille contre les Latins, voyant paroistre deux jeunes Cavaliers assez bien-faits, cria, que c'estoient Castor & Pollux, qui acouroient à son secours; ce qui rendit le courage à ses gens à demi-vaincus, & rétablit le combat.

ARCHIDAMUS, faisant la guerre en Arcadie, fit mener des chevaux autour d'un Autel qu'il avoit fait dresser dans son Camp, & en montrant la passée le lendemain à ses gens.

gens, il assura que c'estoient Castor & Pol-
lux qui arrivoient à leur secours, & qu'ils
ne manqueroient pas de se trouver à la ba-
taille.

C'est
qu'ils
estoienc
Lacédé-
moniens.

PÉRICLE'S, Général des Athéniens,
cacha dans un bois sacré qu'on pouvoit dé-
couvrir des deux armées, & qui estoit fort
sombre & d'une vaste étendue, un homme
d'une grandeur extraordinaire, qui sur le
point du combat sortit sur un char traîné
par des chevaux blancs, ayant un manteau
de pourpre, avec de hauts brodequins, &
une perruque majestueuse; Cét homme
apellant Périclés par son nom, luy cria,
Qu'il remporteroit la victoire, & que les
Dieux acouroient à son secours; ce qui
étonna tellement les ennemis, qu'ils pri-
rent la fuite, presque avant que de lancer
le javelot.

SYLLA pour encourager ses soldats, &
les disposer davantage à le suivre, leur fit
soit croire que les Dieux luy prédisoient l'a-
venir, & avant que de donner bataille, in-
voquoit tout haut une petite Statuë qu'il
avoit remportée du Temple de Delphes, &
la prioit de hâter la victoire qu'elle luy
avoit promise.

MARIUS avoit avec luy une Magicien-
ne Scythe, de qui il faisoit semblant d'a-
prendre l'issuë des batailles.

SERTORIUS pour rendre les Barbares
plus souples à ses commandemens, fei-
gnoit de se conduire par les avertissemens
d'une Biche blanche, qui estoit d'une beau-
té, & d'une vitesse extraordinaire.

ALEXANDRE sur le point de sacri-
fier, imprima quelques caractères favora-
bles sur l'endroit de la main du Prestre,
dont

dont il touchoit les entrailles des victimes, & les faisant voir après marquées sur le foye, il redoubla par là le courage des soldats, comme un augure certain de la victoire. *Un Devin fit la mesme chose en la bataille d'Eumènes contre les Galates.*

EPAMINONDA S pour relever le courage de ses gens en un combat contre les Lacédémoniens, enleva la nuit des armes qui estoient suspendues dans un Temple, & par là leur persuada que les Dieux acouroient à leur secours.

AGE S I L A S en la guerre contre les Perses, pour empêcher que ses soldats ne s'étonnassent de leur bonne mine, leur montra quelques prisonniers tout nus, afin de faire voir leurs corps blancs, & incapables de travail. *C'est que ceux des Grecs estoient hâlez, parce-qu'ils s'exerçoient tout nus à la lute, & autres exercices semblables.*

G E L O N, Roy de Syracuse, en une guerre contre le Carthaginois, pour engendrer dans le cœur de ses soldats le mépris de l'ennemi, leur fit voir aussi tout nus les plus mal-faits des prisonniers qu'il avoit pris, & particulièrement ceux des troupes auxiliaires, qui avoient le corps le plus noir.

Les Né-
gres.

C Y R U S pour obliger les Perses de faire la guerre aux Médes, leur fit un festin magnifique après un grand jour de travail, & puis leur demanda lequel leur agréoit le plus de l'un ou de l'autre; & comme ils luy eurent répondu, que c'estoit le festin, il leur dit, Qu'en obéissant aux Médes, ils paroïssent toute leur vie dans le travail

la peine, & qu'en les vainquant ils vivoient toujours dans les délices.

SYLLA assiégeant Archélaus au port d'Athènes, occupoit ses soldats à des ouvrages pénibles, pour leur faire desirer le combat.

FABIUS fit brûler ses vaisseaux, pour redoubler le courage de ses gens par le desespoir de la fuite.



CHAPITRE XII.

Contre une crainte imprévue.

SCIPION estant tombé comme il descendoit du vaisseau en son voyage d'Afrique, cria à ses soldats étonnez: Courage, compagnons, je tiens l'Afrique sous moy. *Pour changer un mauvais augure en un bon; nous l'avons mis sous le nom de César aux Apophtegmes.*

CÉSAR estant tombé aussi à terre en voulant monter sur son navire: Je te tiens, dit-il, ma mere, *Pour montrer qu'il vouloit retourner au pais d'où il partoît, & qu'il ne l'abandonneroit point; car la terre est nostre mere commune.*

GRACCHUS estant rangé en bataille contre les Picentins, tout à coup la terre trembla, ce qui ayant confondu les bataillons & éfrayé les esprits; il donna dans cette conjoncture, après avoir rassuré ses gens, & défut l'ennemi confus & étonné.

FIN

L 3

Le bouclier des Cavaliers de Sertorius, & le poitrail de leurs chevaux ayant paru tout-à-coup sanglans : C'est signe, dit-il, que nous les ensanglanterons du sang ennemi, *A-cause que ces choses sont sujettes à s'ensanglanter dans le combat.*

Espece
de ru-
bans, ou
de ban-
deroles.

EPAMINONDAS en la guerre de Sparte voyant ses soldats étonnez de ce que l'ornement qui pendoit à son javelot avoit esté emporté par le vent sur le sepulcre d'un Lacédémonien : C'est une marque, dit-il, que nous les déferons ; car on ne pare les sepulcres que lors qu'on veut faire des funérailles.

SON armée ayant veü tomber du Ciel la nuit une torche ardente : Courage, dit-il, compagnons, c'est une lumière que le Ciel nous envoie.

Sur le point de donner bataille, le siège sur lequel il estoit s'étant rompu : C'est, dit-il, que les Dieux nous avertissent qu'il est temps de se lever, ou, *de se tenir debout, il est aux Apophtegmes.*

SULPITIUS GALLUS prédit à ses soldats que la Lune éclipseroit, afin qu'ils ne s'en étonnassent point.

LA mesme chose estant arrivée à Agathoclès sur le point de la bataille, il en dit la raison à ses troupes, pour leur en ôster l'étonnement, *De-peur qu'ils ne prissent un effet naturel pour un obstacle à leur dessein.*

UN coup de foudre estant tombé dans le Camp de Périclés, & ayant épouvanté ses soldats, il leur fit voir par le choc de deux cailloux comme cela se faisoit.

TIMO-

TIMOTHÉE, Général des Athéniens, voyant son Pilote étonné d'un événement soudain sur le point de la bataille : Faut-il s'étonner, dit-il, qu'il y ait quelqu'un d'enrêlé parmi tant de gens qui ont touché sans bonnet de nuit.

LA foudre estant tombée dans le Camp de Chabrias en une pareille rencontre : Courage, dit-il, compagnons, les Dieux accourent à nostre secours.





LIVRE SECOND.

DE CE QUI SE FAIT
dans le combat.

CHAPITRE PREMIER.

*Du temps qu'il faut prendre pour donner
bataille.*

En Espa-
gne.

SCIPION ayant appris qu'Asdrubal avoit rangé ses troupes en bataille dès le point du jour sans les faire repaître, retint les siennes dans son Camp jusqu'après midy ; alors les menant au Combat comme les autres se retiroient, il défit les ennemis abatus de faim, de soif, & de lassitude.

MÉTELLUS faisant la guerre contre Herculéïus en Espagne, usa du même artifice ; car les ennemis s'estant venu ranger en bataille devant son Camp dès le point du jour pendant les plus grandes ardeurs de l'esté, il attendit à les combattre jusqu'à midy,

dy, qu'ils furent acablez de chaud, & les défit avec ses troupes toutes fraiches.

Le mesme s'estant joint à Pompée, ne voulut point accepter la bataille que Sertorius luy presentoit, tant parce-que l'ennemi l'avoit refusée à diverses fois, que parce-qu'il le voyoit dans une grande ardeur de combattre. *L'Auteur dit, Qu'ils levoient les bras, & branloient leurs lances.*

POSTHUMIUS faisant la guerre en Sicile contre les Carthaginois, fut quelque temps sans vouloir donner bataille, quoy-que les ennemis vinssent tous les jours se ranger devant son Camp, qui estoit à une lieuë du leur; & se contentoit de quelque légère escarmouche. Mais un jour qu'ils y estoient demeurez par mépris jusqu'à midy, il les ataquâ dans la retraite, & les défit marez de faim & de lassitude, après avoir préparé à loisir tout ce qui luy estoit nécessaire pour le combat.

IPHICRATES Athénien, ayant remarqué que les ennemis prenoient toujours leur repas à mesme temps, fit repaistre ses gens un peu plutôt que de coutume, & les ayant rangez en bataille, obligea par là les ennemis à faire le mesme. Mais il demeura sous les armes sans combattre, jusqu'à la fin du jour, en les entretenant par des escarmouches continuelles, tant que s'estant retirez l'un & l'autre, il les alla ataquier dans leur Camp à l'improviste, & les défit las & fatiguez d'avoir demeuré sous les armes tout le long du jour sans manger.

Le mesme ayant remarqué que les ennemis partoient à mesme temps que luy pour aller au bois & au fourage, il y envoya

Les Iam
cédém
niens.

Mitridate qui fuyoit, se rangea en bataille la nuit sur sa route, & l'obligea par là à venir aux mains. Il avoit rangé ses troupes de sorte, qu'elles avoient les rais de la Lune à dos, & l'ennemi les avoit dans les yeux.

JUGURTHA connoissant la valeur Romaine, & la foiblesse de sa nation, différoit toujours à combattre jusqu'au soir, pour se pouvoir retirer à la faveur de la nuit, s'il avoit du pire.

LUCULLUS en Arménie n'ayant que quinze mille hommes contre les forces innombrables de Tigranés & de Mitridate, n'attendit pas qu'elles fussent toutes rangées en bataille, & les surprenant en confusion, les défit.

LES Hongrois s'estant préparez au combat contre Tibere dès le point du jour, en résolution de bien faire, il retint ses troupes dans son Camp jusqu'à ce qu'il les vit abatus de lassitude & d'un long orage, alors les ataquant il les défit.

CÉSAR ayant scû qu'Arioviste ne vouloit pas combattre jusqu'à la nouvelle Lune, luy donna la bataille au décours, & le défit dans ce scrupule. *L'Auteur ajoute, que c'estoit la coutume des Alemans de ne point combattre alors.*

VESPASIEN livra bataille aux Juifs un jour de Sabat, qu'il leur est défendu de rien faire.

LYSANDER campé avec son armée navale à l'embouchure de l'Egues, contre celle des Athéniens, présentoit toujours la bataille à mesme heure, & en suite se retiroit, tant qu'ayant bien amusé par là les

ennemis, il les surprit dispersez, comme ils ne s'atendoient pas au combat, & qu'ils croyoient que ce ne fust qu'une feinte à l'ordinaire; & trouvant leurs vaisseaux sans défense, il mit fin à une longue guerre.



CHAPITRE II.

Du Champ de bataille.

C'estoit
un Corps
de 16.
mille
piquiers.

CURIUS redoutant la Phalange de Pyrrhus, & ne croyant pas y pouvoir resister en lieu égal, combatit en des détroits, où les ennemis pour estre trop pressez s'empeschoient l'un l'autre.

POMPEE en Capadoce se campa sur une montagne, d'où il vint fondre avec impétuosité sur les troupes de Mitridate, & les défit.

Pharna-
ces.

CESAR en usa de mesme contre le fils de ce Prince; car comme le premier se retranchoit sur une haute montagne, Pharnacès l'estant venu ataqer, il le perça d'en haut à coups de trait, & le mit en fuite.

LUCULLUS ayant à combattre les troupes de Tigranès & de Mitridate, près de Tigranocerta, se saisit avec une partie de ses gens d'une petite plaine, qui estoit au haut d'une colline, & vint fondre de là si à propos sur les ennemis, que prenant leur Cavalerie en flanc, elle se renversa sur une partie de leur Infanterie, & luy donna une signalée victoire.

VAN-

VENTIDIUS ayant affaire aux Parthes, On en
attendit à sortir du Camp que les ennemis ébouloient
fussent à cinq cens pas de luy, puis courut les re-
à la charge si promptement, qu'il rendit leurs tranche-
flèches inutiles, & leur donna telle épou- mens
vante, que cela fut cause en partie de leur pour
défaire. sortir en
bataille.

ANNIBAL à la Journée de Numis- on, Mu-
tron, couvrit l'un de ses flancs d'un che- nistrion.
min creux, ce qui contribua beaucoup à sa
victoire, contre *Marcellus*.

Le mesme à la bataille de Cannes, ayant
remarqué qu'ils s'élevoit le matin un tour- Le Vul-
billon sur le fleuve, qui enlevoit beaucoup turne
de sable & de poussière, il rangea son ar-
mée de sorte, qu'elle avoit le vent à dos,
au-lieu que l'ennemi l'avoit dans les yeux;
ce qui incommoda fort les Romains dans le
combat, & fut cause de leur défaire.

MARIUS en la bataille contre les Teu-
tons & les Cimbres, se donna l'avantage du
vent & du Soleil; & outre cela rangea ses
troupes devant son Camp, sans les faire
avancer plus loin; afin de fatiguer l'enne-
mi, & de luy faire rompre ses rangs, en
traversant la grande distance qui estoit entre
les deux armées.

CLEOMENE's plus foible en Cavalerie A la ba-
que son ennemi, embarassa le champ de taille
bataille d'arbres ocupez, & rendit par là contre
l'effort de la Cavalerie inutile, ou, rendit Hippias
par là le lieu inaccessible à la Cavalerie. Athé-
nien.

LES Espagnols en Afrique, pour n'estre
point enveloppez de la multitude des enne-
mis, s'adosserent contre un fleuve, dont
le bord estoit relevé, d'où choquant de
temps en temps ceux qui estoient les plus
pro-

proches , ils remporteroient enfin la victoire.

LES Carthaginois batus à diverses fois par les Romains , prirent pour Général Xantipe le Lacédémonien , qui changeant seulement de poste , changea la fortune du combat ; Car comme il estoit le plus fort en Cavalerie , il descendit des montagnes , où les autres se tenoient campez , & attaquant les Romains dans la plaine , ouvrit leurs bataillons par la force de ses Eléfans , puis les dissipa par sa Cavalerie légère.

EPAMINONDAS avant que de venir aux mains contre les Lacédémoniens , courut devant le front de leur bataille avec sa Cavalerie ; ce qui éleva une si grande poussière , qu'il leur déroba la vue ; puis tournant avec ses gens de pied , il gagna une hauteur , d'où il vint fondre sur eux , & les défit avec l'Infanterie , tandis qu'ils s'atendoient à un combat de Cavalerie.

TROIS cens Lacédémoniens campez au détroit des Thermopyles pour empêcher le passage aux Perses , en firent un grand carnage , & eussent arrêté leur effort sans un traître qui mena les ennemis par des lieux détournez , d'où ils vinrent prendre les Lacédémoniens en queue , & causèrent leur défaite.

THEMISTOCLE voyant qu'il estoit avantageux aux Grecs , qui n'avoient que peu de vaisseaux , de combattre l'armée navale des Perses dans le détroit de Salamine , & ne leur pouvant persuader son sentiment , il avertit secrètement l'ennemi de donner bataille , parce que les Grecs se retirant luy donneroient de la peine à les suivre ;

l'ennemi

l'ennemi l'ayant fait, les Perses furent battus, après avoir demeuré toute la nuit sous les armes.



CHAPITRE III.

De l'ordre de la bataille.

SCIPION étant rangé en bataille contre Hannon Général des Carthaginois, près de la ville d'Indibilis en Espagne, & ayant remarqué que les Espagnols, qui estoient les meilleurs soldats, estoient à la droite, & les Africains à la gauche; il retira un peu son aile gauche afin qu'elle ne vint pas si-tost aux mains avec les Espagnols; & avançant la droite où il avoit mis ses meilleures troupes, il rompit les Africains, puis obligea les autres à se rendre.

PHILIPPE de Macédoine en un combat contre les Illyriens, voyant que leur front de bataille estoit fort serré, & rempli de leurs meilleures troupes, & que les costez estoient foibles, il rangea tout ce qu'il avoit de bon à l'aile droite, & prenant en flanc leur aile gauche, mit toute leur armée en desordre, & remporta la victoire.

PERMENE'S, Général des Thébains, voyant que les Perses avoient mis leurs meilleures troupes à l'aile droite, leur oposa les plus foibles de son armée, avec ordre si on les venoit attaquer, de se retirer.

Q

rer

rer en un lieu avantageux qui estoit proche:
Et mettant toute sa Cavalerie à l'aile droite,
avec la fleur de son Infanterie, il envelopa
les ennemis, & les défit.

SCIPION l'Africain faisant la guerre
contre Asdrubal en Espagne, avoit acoustu-
mé de mettre ses meilleures troupes au mi-
lieu, ce que l'autre faisoit à son exemple;
mais le jour du combat Scipion les trans-
porta sur les ailes, & retira le milieu de sa
bataille fort en dedans; de-sorte que com-
batant des deux costez avec ses meilleures
troupes contre les plus foibles des ennemis,
il les défit aisément.

METELLUS de mesme au combat
qu'il gagna contre Herculéius en Espagne,
voyant que ce Général avoit mis ses meil-
leures troupes au milieu, il retira sa ba-
taille fort en dedans, pour ne combattre en
cet endroit qu'après que ses deux ailes au-
roient donné, & qu'elles auroient envelopé
l'ennemi.

ARTAXERXES estant plus fort que
les ennemis lors que les Grecs entrèrent en
Perse, il étendit son front de bataille beau-
coup au de-là du leur, & mettant sa Cava-
lerie en teste, & son Infanterie légère sur
les ailes, il fit marcher plus lentement celle
qui estoit pesamment armée, & les enve-
lopan, les défit.

ANNIBAL tout au contraire, en la
bataille de Cannes avança le milieu, & re-
tira les deux ailes, & de ce milieu ayant
renversé du premier choq celuy des Ro-
mains, parce-que leurs plus foibles trou-
pes y estoient, il fit avancer peu à peu ses
deux ailes; si bien que les Romains se trou-
verent

en, & ce
milieu
où es-
toient
ses plus
foibles
troupes
ayant

verent enveloper de toutes parts ; mais on ne peut se servir de ce stratagème qu'avec des troupes fort expérimentées, comme estoient les siennes.

LIVIVS SALINATOR, & Claudius Nero, en la seconde guerre Punique, voyant qu'Asdrubal pour éviter le combat s'estoit rangé en bataille sur une éminence assez inégale & raboteuse, ils retirèrent toutes leurs troupes sur les ailes, & laissant le milieu dégarni, ataquèrent l'ennemi des deux costez, & le taillèrent en pièces.

esté en-
foncé du
premier
choq, les
Romains
qui
poursui-
voient
leur vi-
ctoire se
trouvè-
rent en-
velopez,
&c.

ANNIBAL se voyant souvent battu par Matcellus, se campoit toujours en des lieux avantageux, & se rangeoit en bataille de sorte, qu'il se pouvoit retirer aisément s'il avoit du pire, & dans un bonheur pousser plus loin sa victoire.

XANTIFE le Lacédémonien, commandant les Carthaginois au combat contre Artilius Régulus en Afrique, couvrit son front de bataille de l'Infanterie légère, avec ordre de se retirer dans l'interval de bataillons, après avoir fait sa décharge. Il luy commanda de couler en suite par derrière pour revenir fondre sur les ailes, & pour enveloper l'ennemi, tandis que les troupes pesamment armées seroient aux mains. Sertorius fit la mesme chose en Espagne contre Pompée.

CLEANDRIDAS Lacédémonien, faisant la guerre aux Lucaniens, referra sa bataille pour obliger l'ennemi à en faire autant ; puis comme on vint aux mains, il s'élargit peu à peu, & l'envelopa.

GASTRON du mesme païs, venu au secours des Egyptiens contre les Perses; comme il vit que l'ennemi ne les redoutoit pas tant qu'il faisoit les Grecs, il mit ceux cy sur la première ligne, armez d'armes Egyptiennes; & les Egyptiens sur la seconde, armez d'armes Grecques. Sur ces entrefaites les Perses estant venus aux mains, & trouvant plus de résistance à la première ligne qu'ils ne s'en étoient promis, ils appréhendèrent davantage la seconde, où ils croyoient que les Grecs estoient rangez; de-sorte qu'ils lâchèrent le pied.

Grec,
leur cas-
que.

POMPEÛ en Albanie, voyant les ennemis plus forts que luy, cacha son Infanterie dans un fond près d'une colline, & couvrit ses armes; puis il fit avancer sa Cavalerie, avec ordre lors qu'elle se sentiroit pressée de reculer jusques-là, & de se ranger sur les ailes; Cela ayant esté exécuté, fut cause du gain de la bataille; car l'ennemi qui s'étoit avancé temerairement, trouvant l'Infanterie en bon ordre, fut défait.

Cela se
faisoit
d'ordi-
naire en
mettant
un ge-
nouil en
terre.
En Afri-
que.

ANTOINE contre les Parthes se trouvant acablé de la multitude de leurs fleches, commanda à ses gens de se baïsser & de lever leurs boucliers sur leurs testes; ce qui mit à couvert son Infanterie, comme sous un toit, & rendit les fleches des ennemis inutiles. *On apelloit cette façon de combattre, une tortue.*

ANNIBAL en la Journée de Zama contre Scipion, couvrit le front de sa bataille de quatre-vingts Eléfans, pour faire jour à celle des ennemis, & mit sur la première

mière ligne les Aliez, qu'il fit soutenir par les Carthaginois, pour les empêcher de fuir, & pour faire que ceux-cy vinssent tout frais au combat, contre les Romains déjà lassés. Il rangea sur la troisième ligne des Italiens, dont il se défioit, parce-qu'il en avoit amené une partie par force de leur pays. Contre cela Scipion fit trois ordres de bataille à son exemple, & rangea son Infanterie pesamment armée par pelotons en droite ligne, pour laisser comme des rues pour passer les Eléfans; mais il remplit ces intervalles de son Infanterie légère, afin qu'il n'y eust point de vuide, avec ordre pourtant de se retirer derrière l'Infanterie pesamment armée, ou sur les ailes, lors qu'elle auroit fait sa décharge. Sa Cavalerie estoit rangée de part & d'autre, la Romaine à l'aile droite, commandée par Lélius; & la Numidienne à la gauche, par Massinissa: un si bel ordre ne contribua pas peu à la victoire. *Il faut remarquer que les légions Romaines n'estoient distinguées alors que par compagnies, ou manipules, qui estoient des corps de cent à six-vingts hommes, que nous nommons icy pelotons, à la différence des cohortes qui vinrent depuis, qui estoient des regimens de cinq cens hommes, & faisoient un juste bataillon.*

ARCHELAUS au combat contre Sylla, mit sur la première ligne la Phalange Macédonienne, couverte de chariots armez de faux, pour faire jour à la bataille des ennemis, & soutenuë par les troupes auxiliaires armées à la Romaine, entre-mêlées de quelques déser-teurs Italiens,

Il a oublié la Cavalerie, qui estoit rangée sur les ailes.

Légionnaire qu'on rangeoit ordinairement en échiquier, mettant les bataillons de la seconde ligne vis-à-vis des distances de la première; comme on fait encore, mais icy l'on les mit les uns sous les autres.

en qui il se fioit , à-cause de leur vîtesse. Le corps de réserve estoit composé de l'Infanterie légère : & la Cavalerie qui estoit en grand nombre , estoit rangée sur les ailes , afin d'enveloper les Romains. Mais Sylla pour l'empescher , couvrit son flanc de part & d'autre d'un grand retranchement avec des forts aux deux bouts; & dans cet espace , il mit sur trois lignes son Infanterie pesamment armée , laissant des intervalles pour passer la Cavalerie & l'Infanterie légère , qui estoient rangées derrière elle. Il fit ficher des pieux fort près à près par la seconde ligne , tandis que la première estoit en bataille , qui s'y retira en suite pour estre à couvert des chariots. Ceux-cy ne furent pas plûtoft lâchez , que les soldats jettant de grands cris , & l'Infanterie légère faisant sa décharge , une partie s'embarassa dans les pieux , & l'autre étonnée des cris & des dars tourna sur son Infanterie pesamment armée , & la rompit. Il donna dans cette conjoncture , & comme Archélaus eut fait avancer sa Cavalerie pour soutenir son effort , & pour donner moyen à son Infanterie pesamment armée de se rétablir , celle des Romains la chargea , & acheva sa défaite. César arresta de mesme les chariots des Gaulois en fichant des pieux en terre.

ALEXANDRE en la Journée d'Arbelles , craignant d'estre envelopé par la multitude des ennemis , & se fiant en la valeur de ses troupes , les rangea de sorte , qu'elles pouvoient faire front de tous costez.

Roy de
Macé-
doine.

PAUL EMILE en la bataille contre Persée , voyant que ce Prince avoit rangé ses soldats pe-

peſamment armez en deux corps environ-
 nez de l'Infanterie légère avec la Cavalerie ^{on, ſur}
 ſur les ailes, il rangea les ſiens par pelotons ^{deux}
 ſur trois lignes, & laiffa de l'intervalle entre ^{lignes.}
 ces pelotons pour paſſer ſon Infanterie légè-
 re quand il en ſeroit beſoin; Et lors qu'il
 vit qu'il ne pouvoit rompre la Phalange
 Macédonienne, il recula vers des lieux ra-
 boteux & inégaux, pour la faire ſloter; &
 comme elle le ſuivoit en bon ordre, il fit
 courre à toute bride la Cavalerie de ſon ai-
 le gauche le long du front de la bataille,
 pour rompre les piques, ou pour les rendre
 inutiles, ce qui la mit en deſordre, & fut
 cauſe de ſa défaite. C'eſt ainſi qu'on en uſe en-
 core contre les grands corps de piquiers, tel
 qu'eſtoit la Phalange, les faiſant ataq.uer par
 pelotons, pour les mettre en deſordre. Du reſte,
 la Phalange Macédonienne eſtoit un corps de
 ſeize mille hommes rangez ſur une ligne, & cou-
 pé en deux par le milieu de la teſte à la queue; <sup>Ordinai-
 rement à</sup>
 c'eſt pourquoy j'ay traduit plus haut en deux ^{ſeize de}
 corps. Voy. les Rem. ^{hauteurs}

PYRRHUS, Roy d'Epire, combatant
 pour les Tarentins, près d'Asculum, mit
 à la droite les Samnites, & les Epirotes; à
 la gauche les Brutiens, les Lucaniens, &
 les Salentins; & ceux de Tarente au milieu,
 ſelon Homère, qui y met les pires. Sa Ca-
 valerie & ſes Eléfans, furent rangez ſur
 la ſeconde ligne. Contre cela les Romains
 firent trois ordres de bataille de leurs lé-
 gions, ſelon leur coûtume, & les entremê-
 lant des troupes auxiliaires, jettèrent ſur
 les ailes leur Cavalerie. Il y avoit quarante
 mille hommes dans chaque armée, dont les
 ennemis perdirent la moitié, & les Romains
 quelque cinq mille.

POM-

POMPEE à la Journée de Pharsale, rangea ses légions sur trois lignes à dix de hauteur, mit les meilleures troupes sur les ailes & au milieu, & remplit les espaces qui sont entre le milieu & les ailes, de celles qui estoient nouvellement levées. A la droite, qui estoit couverte d'une petite rivière marécageuse, il mit seulement six cens Chevaux, & jetta tout le reste de la Cavalerie à l'aile gauche, avec ses troupes auxiliaires, pour envelopper l'ennemi. César rangea de mesme ses légions sur trois lignes; couvrit son aile gauche du marais, pour n'estre point envelopé de ce costé-là, & mit toute sa Cavalerie à l'aile droite, entremêlée de quelque Infanterie légère qui estoit acoustumée de combattre avec. Mais comme sa Cavalerie estoit beaucoup moindre que celle des ennemis, il la fortifia de six cohortes qu'il tira des légions, & qu'il rangea en flanc de ce costé-là, pour s'empescher d'estre envelopé, ce qui luy donna la victoire. Car elles repoussèrent la Cavalerie ennemie qui venoit fondre en cet endroit, le croyant sans résistance, & la mirent en fuite. *C'estoient des troupes de la troisième ligne qui combattoient avec de gros épieux comme des halebardes; ce qui fut comme un mur, que la Cavalerie ne pût forcer. Voy. les Rem.*

A l'extrémité des ailes.

Enipée.

Le flanc de son aile gauche.

GERMANICUS en un combat de Cavalerie contre les Cartes, voyant qu'ils retardoient sa victoire, & qu'ils se retiroient toujours dans les bois quand on les pressoit, il fit mettre pied à terre à sa Cavalerie lors qu'elle fut arrivée à leur bagage; ce qui acheva leur défaite.

DUIL-

DUILLIUS faisant la guerre sur mer contre les Carthaginois, & voyant que leurs vaisseaux, qui estoient plus legers que les siens, voltigeoient autour de luy impunément, & rendoient la valeur du soldat Romain inutile; il fit faire des grifes de fer pour les accrocher, après quoy les soldats jetant un pont, & sautant dessus, combattoient main-à-main contre l'ennemi.



CHAPITRE IV.

Pour troubler la bataille des ennemis.

PAPIRIUS CURSOR dans une bataille contre les Samnites, voyant la victoire en balance, fit descendre d'une montagne les valets de l'armée sur des bêtes de voiture, & traîner par terre des branches d'arbres avec grand bruit. Alors criant à ses soldats, qu'ils hastassent la victoire avant que l'autre Consul qui acouroit à leur secours fust arrivé, & qu'ils ne communiquassent leur gloire à personne; il redoubla leur courage, & mit les ennemis en fuite.

SULPITIUS PETREIUS fit presque la mesme chose contre les Gaulois; & Marius à la guerre contre les Cimbres envoya les valets se cacher derrière une montagne dès la nuit, & leur donna quelques gens de guerre, & un bon Capitaine pour les commander.

Mulets.

Ces trois exemples sont ramenez icy de plus bas. Couverts de couvertures de chevaux.

Qs

ATEAS,

de che-

vaux.

La raison
de cela
est que
tout ce
qui sur-
vient
d'impre-
veu,
étonne,
quelque
foible
qu'il
soit.

A T E A S, Roy des Scythes, combattant contre les Triballiens, qui le surpassoient en nombre, envoya de mesme les femmes & les enfans, avec tout le bagage, paroistre à la queue des ennemis, après avoir fait publier qu'il luy venoit du renfort; ce qui luy donna la victoire.

R U T I L I U S M A X I M U S en un combat contre les Samnites, voyant qu'il ne les pouvoit rompre, détacha une partie de ses troupes sous la conduite d'un de ses Lieutenans, & les envoya du haut d'une montagne fondre sur la queue des ennemis, ce qui leur fit perdre courage, & le rendit victorieux.

Daces &
Scordif-
ques.

M I N U T I U S R U F U S prest à combattre une grande multitude de Barbares, donna ordre à son frère, lors qu'il le verroit attaché au combat, de se montrer tout à coup d'un autre costé avec quelque Cavalerie, & de faire sonner toutes ses trompettes; ce qui ayant esté executé, le son qui retentissoit dans les collines, fit croire que c'estoit un grand secours qui arrivoit aux Romains, si bien que les ennemis prirent la fuite.

A C I L I U S G L A B R I O ataquant Antiochus au détroit des Thermopyles, eust esté repoussé avec perte, à cause du desavantage du lieu, s'il n'eust envoyé Caton avec une partie de ses gens chasser les Etoliens d'une montagne voisine, d'où se montrant à dos aux ennemis, ils s'étonnèrent de se voir ataqués des deux costez, & prirent la fuite.

C R A S S U S fit presque la mesme chose en la guerre des Esclaves; car il envoya
douze

douze cohortes sous la conduite de deux de ses Lieutenans, gagner une montagne qui estoit derrière l'ennemi, d'où venant fondre sur luy dans la chaleur du combat, elles le dissipèrent.

MARCELLUS pour couvrir le petit nombre de ses troupes, fit jeter des cris par tous les valets de l'armée sur le point de la bataille; ce qui donna l'épouvante aux ennemis, qui crurent qu'il avoit de plus grandes forces.

VALERIUS LEVINUS en la bataille contre Pyrrus, cria, montrant son épée sanglante, qu'il l'avoit tué; ce qui fit retirer l'ennemi.

JUGURTHA en fit autant à la bataille contre Marius, ayant appris à parler Latin par le long-temps qu'il avoit esté dans nos troupes.

L'ATHÉNIEN MYRONIDE en un combat contre les Thébains, voyant balancer la victoire, s'avança vers son aile droite, criant que la gauche estoit victorieuse; ce qui redoubla le courage de ses gens, & abatit celui des ennemis. *Il y a plus d'apparence qu'il estoit à l'aile droite, qui est la place du Général, & qu'il courut de-là à la gauche: si ce n'est qu'il se fust placé à celle-cy d'abord, pour quelque raison particulière.*

CRÉSUS opposa une troupe de chameaux à la Cavalerie ennemie, qui estoit en grand nombre; ce qui effraya tellement les chevaux qui n'estoient pas accoutumés à les voir, qu'en se cabrant ils jetterent leurs maîtres par terre, puis se renversèrent sur leur Infanterie, ce qui fut cause de la perte de la bataille.

PYRRUS se servit du mesme stratagême avec ses Eléfans , au combat qu'il eut contre les Romains pour ceux de Tarente ; & les Carthaginois firent depuis la mesme chose en plusieurs rencontres.

LES Volſques estant campez près d'un taillis , Camille y mit le feu , & brûla leur Camp. Crassus fut presque surpris de la mesme sorte en la guerre des Aliezs , & taillé en piéces avec toutes ses troupes.

LES Espagnols en un combat contre Amilcar , couvrirent le front de leur bataille de chariots chargez de suif & de soufre , & y mettant le feu les chassèrent vers les ennemis si-tost qu'on eust sonné la charge , ce qui leur donna l'épouvante , & fut cause de leur défaire.

LES Tarquiniens & les Falisques ayant équipé une partie de leurs gens en furies , avec des serpens & des torches ardentes à la main , troublèrent la bataille des Romains : ce stratagême fut pratiqué depuis par les Véientes , & les Fidénates.



CHAPITRE V.

Des embûches.

ROMULUS s'estant aproché de Fidène , & ceux de la ville ayant fait une sortie sur luy , il lâcha le pied jusqu'à ce qu'il les eust atirez dans une embuscade , & les défit.

FABIUS étant allé au secours des Sutriens contre les Toscans, feignit d'avoir peur, & recula jusqu'en des lieux avantageux, où les ennemis le poursuivant inconsidérément, il les défit, & prit en suite leur camp.

GRACCUUS faisant la guerre aux Celtibériens, demeura quelque temps dans le sien, comme s'il eust eu peur; puis envoya son Infanterie légère escarmoucher, avec ordre de se retirer incontinent; & l'ennemi la poursuivant en desordre, il le chargea, & le défit.

MÉTELLUS faisant la guerre contre Asdrubal en Sicile, se campa sous les murs de Palerme, feignant d'appréhender le grand nombre des ennemis, & leurs cent trente Eléfans, & fit tirer un grand retranchement devant luy. Mais voyant paroître l'armée d'Asdrubal avec les Eléfans à la teste, il envoya faire une décharge sur eux, avec ordre de se retirer aussi-tôt dans le retranchement. Ceux qui conduisoient ces animaux, irrités de cette bravade, poussèrent jusques-là, & s'y étant engagés témérairement, une partie fut tuée à coups de trait, les autres tournèrent sur leurs gens, & les mirent en desordre. Alors Métellus qui n'atendoit que cela, sortit avec toutes ses troupes, & prenant l'armée ennemie en flanc, la défit, & se rendit maître des Eléfans, & d'un grand nombre de prisonniers.

TOMIRIS, Reine des Scythes, faisant semblant de fuir devant Cyrus, l'atira en des lieux désavantageux, où venant fondre ^{Dans des} détroits sur luy, elle le défit.

Les Egyptiens s'estant rangez en bataille près d'un marais, qu'ils couvrirent d'herbes, lâchèrent le pied, jusqu'à ce qu'ils virent l'ennemi enfoncé dans de la bourbe, d'où ayant de la peine à se dépestrer, il fut défait.

VIRIATUS de voleur devenu Général des Celtibériens, s'enfuit devant nostre Cavalerie, jusqu'à ce qu'il l'eut attiré dans des marecages, d'où s'estant démeslé par la connoissance qu'il avoit du païs, il défist les Romains qui s'y estoient embourbez.

FULVIUS campé contre les Cimbres, commanda à sa Cavalerie de donner jusqu'à leur retranchement, & lors qu'elle se verroit poursuivie, de prendre la fuite; ce qu'ayant fait par l'espace de quelques jours; lors qu'il vit que les ennemis s'emportoient dans la poursuite, & qu'ils laissoient leur Camp dégarni; il se mit derrière en embuscade avec l'élite de ses troupes, & comme ils estoient sortis à l'ordinaire, il l'attaqua, & le prit.

Les Falisques estant entrez sur les terres des Romains avec de grandes forces, Cneus Fulvius fit mettre le feu par ses soldats à quelques maisons éloignées, afin qu'ils y acourussent sur l'espérance du butin, & que par ce moyen ils partageassent leurs troupes.

ALEXANDRE, Roy d'Epire, faisant la guerre contre les Illyriens, équipa une partie de ses soldats à la façon des Barbares, & les envoya ravager son païs propre; l'ennemi croyant que c'estoient des siens, les suivit pour avoir part au butin; d'autant

tant plus hardiment, que les autres comme les premiers le défendroient de surprise; mais lors qu'il se fut enfoncé dans le païs, ces gens l'atirèrent en une embuscade, où ils le défirent.

LEPTINE'S de Syracuse, en la guerre contre les Carthaginois, ayant mis une partie de ses troupes en embuscade, envoya les autres battre la campagne, & mettre le feu par tout, comme si c'eust esté des ennemis. Les Carthaginois croyant que c'estoient de leurs gens, les suivirent pour les soutenir, & tombèrent dans l'embuscade.

MAHARBAL envoyé par les Carthaginois contre quelques Nations soulevées, qui aimoient fort à boire, prit la fuite à la première rencoutre, comme s'il eust eu peur; & se retirant la nuit laissa dans son Camp force vin mixtionné, pour les endormir. L'ennemi en ayant bû avec excès, fut pris & tué tout assoupi, les soldats estant couchez tout étendus comme des corps morts. Africains.
Avec de la Mandragore.

ANNIBAL campé contre les Romains en un lieu qui manquoit de bois, laissa à dessein force troupeaux dans son Camp, puis retournant sur ses pas la nuit, faillit à défaire les Romains, qui ne se tenoient pas sur leurs gardes, & qui s'estoient remplis avidement d'une chair à demy-cruë.

TIBERIUS GRACCHUS en Espagne, ayant appris que l'ennemi manquoit de vivres, quita son Camp plein de toutes sortes de provisions, dont l'ennemi s'estant

s'estant gorgé, fut défait chargé de vin & de viande.

QUELQUES-UNS ayant tué une sentinelle des Erythréens, qui estoit sur une montagne, revétirent de ses habits un de leurs gens, qui ayant fait signe de-là aux ennemis, les fit donner dans une embuscade, où ils furent défaits.

LES Arabes après avoir observé quelque temps leur coutume de s'entr'avertir la nuit par des feux, & le jour par de la fumée, firent commandement tout à coup de cesser à la venue de l'ennemi; de sorte que croyant n'estre pas découvert, il entra plus avant dans le país, & fut défait.

COMME des Barbares estoient campez devant Alexandre sur des costaux couverts de bois, il laissa une partie de son armée, dans son Camp, avec ordre d'alumer des feux à l'ordinaire, & montant par des routes détournées, vint fondre sur eux d'en haut, & les surprit au dépourvû; ce qui fut cause de leur défaite.

MEMNON Rhodien, plus fort en Cavalerie que les ennemis, & ne sachant comment les attirer dans la plaine, feignit une sédition dans son Camp, dont il les fit avertir; & pour plus grande assurance une partie de ses troupes se retrancha contre l'autre; l'ennemi déçû de cette apparence, descendit de ses montagnes, & fut défait.

Envelop-
pé de la
Cavale-
rie, com-
me il
ataquoit
quelques
forts.

Arridas.
Ardie.

UN Roy des Molossiens, plus foible que celui d'Illyrie, qui l'ataquoit, envoya les femmes & les enfans dans les villes des Etoliens, avec tous ceux qui n'estoient pas

en âge de porter les armes , comme pour se mettre en leur obéissance. Sur ces nouvelles les Illyriens se hastèrent de venir ravager le país avant que les autres en eussent pris possession , & tombèrent dans des embûches qu'on leur avoit dressées.

LABIENUS, Lieutenant de César, voulant combattre les Gaulois avant qu'un secours qui leur venoit d'Alemagne fust arrivé, il repassa une rivière, comme s'il eust eu peur, puis fit publier que chacun eust à se tenir prest pour marcher le lendemain. Les Gaulois trompez de cette aparence, passèrent la rivière pour le suivre, & furent défaits au passage.

ANNIBAL ayant affaire à un Capitai. *Fulvius.*
ne Romain un peu téméraire, & dont le Camp estoit mal fortifié, fit d'un costé une fausse ataque, où ayant attiré les ennemis, il donna del'autre à la faveur d'un brouillard épais, & forçant le Camp, prit les Romains en queue, & en tua huit mille, avec leur Général.

Le mesme voyant l'armée Romaine partagée entre le Dictateur & le Général de la Cavalerie, avec mesme pouvoir, & sachant que celuy-cy ne cherchoit que l'occasion d'en venir aux mains, il se campa entre eux deux dans une plaine, & après avoir dressé une embuscade en des lieux commodes, envoya quelques troupes se saisir d'une colline qui estoit proche pour l'attirer au combat. Comme il fut donc sorti avec tous ceux qu'il avoit, pour investir l'ennemy qui s'estoit saisi de la colline, il se trouva tout à coup envelopé, & eust esté

*Fabius &
Minu-
tius.
Magister
Equi-
tum.*

esté défait, si le Dictateur qui prévoyoit le mal ne l'eust dégagé.

Le mesme Annibal à Trébie, estant séparé du Consul Sempronius par une rivière, la fit passer à quelque Cavalerie pour aller à l'escarmouche, avoit ordre si on la poursuivoit de repasser par de certains endroits, où il avoit dressé une embuscade. Comme le Consul donc se fut emporté contre eux dans la poursuite, jusqu'à faire passer la rivière à son Infanterie pendant la rigueur d'un grand froid, avant que de l'avoir fait repaître : il se trouva engagé entre l'embuscade & l'armée d'Annibal, qui l'attendoit en bataille après avoir repû à son aise, & s'estre huilée près du feu.

Le mesme ayant remarqué à Thrasymène, qu'il n'y avoit qu'un petit chemin qui conduisoit de la montagne où il campoit, dans la plaine qui estoit proche, il le passa en diligence, comme s'il eust eu peur, & ayant dressé la nuit des embûches de tous costez sur le passage, il se rangea en bataille sur le point du jour dans la plaine à la faveur d'un brouillard. Flaminius croyant qu'il fuyoit, s'alla engager inconsidérément dans ces détroits, où il fut envelopé & taillé en pièces avec toute son armée.

Le mesme contraignit le Dictateur Junius par des alarmes continuelles, à demeurer toute la nuit sous les armes, pendant un grand orage, puis l'ataquant le matin défit ses troupes lassées & fatiguées.

EPAMINONDA S trouvant les Lacédémoniens retranchés à l'entrée du Péloponèse,

née, les tint de meſme toute la nuit ſous les armes par le moyen de quelque Infanterie légère, & le matin qu'ils s'eſtoient retirés dans leurs tentes, il les ataquâ avec ſes troupes fraîches & repoſées, & força leur retranchement abandonné.

ANNIBAL à la Journée de Caunes eſtant rangé en bataille, envoya ſix cens Chevaux Numides ſe rendre aux Romains, avec ordre pour plus grande aſſurance de livrer leurs armes ; mais ayant eſté mis à l'arrière-garde, comme ils virent qu'on eſtoit aux mains, ils tirèrent de courtes épées qu'ils avoient cachées ſous leurs caſques, & ſe faiſſant des boucliers qui eſtoient épars par le champ, ils chargèrent les Romains par derrière, & aidèrent à leur défaite. Derrière les autres.

Les Japygiens firent ſemblant auſſi de ſe venir rendre au Proconſul Licinius, avec tout ce qu'ils avoient, & ayant eſté envoyez de meſme à ſon arrière-garde, ils le tournèrent contre luy dans le combat.

SCIPION l'Africain ayant devant ſoy le Camp de Syphax & celui des Carthaginois, mit le feu la nuit à celui-là, qui eſtoit le plus facile à brûler, & laiſſant une embuſcade entre-deux, défit les Carthaginois qui acouroient au ſecours, tandis qu'avec toutes ſes forces, il faiſoit main baſſe ſur les Numides qui fuyoient.

MITRIDATE batu pluſieurs fois par Lucullus, eſſaya de le faire aſſaſſiner par un Cavalier fort & puiffant, qui s'alla rendre à luy, & qui fut receû dans ſes troupes ; Mais après qu'en diverſes rencontres il eut ſigné ſa fidélité & ſon courage, & qu'il

qu'il voulut exécuter sa trahison ; ayant choisi pour cela un matin que la garde estoit levée ; les gens de Lucullus ne le voulurent pas laisser parler à leur Maistre, qui n'avoit pas reposé toute la nuit ; de sorte qu'il crût estre découvert ; & se sauva au Camp de Mitridate , sur des chevaux qu'il tenoit tout prests.

SEPTORIUS campé en Espagne devant Pompée , remarqua qu'il n'y avoit que deux quartiers où l'on pust aller au fourage ; si bien que faisant battre continuellement par son Infanterie celui qui estoit le plus proche , il contraignit les ennemis d'aller à l'autre , où il ne touchoit point , & où il avoit mis en embuscade dans un bois dix cohortes armées à la Romaine , avec autant d'Infanterie légère du país , & deux mille Chevaux. L'Infanterie Espagnole , comme plus propre aux occasions , avoit pris le devant , celle qui estoit pesamment armée venoit après , & la Cavalerie s'estoit enfoncée dans le bois pour ne point estre découverte par le harnissement des chevaux. Comme les Romains revenoient donc du fourage en toute assurance sur les neuf heures du matin , & que l'escorte mesme s'estoit répandue pour en prendre , parce-qu'elle ne voyoit paroistre personne ; tout à coup l'Infanterie Espagnole vint fondre dessus avec la vîtesse qui luy est naturelle , & en ayant tué une partie , mit le reste en desordre. Enfin avant que les Romains fussent ralliez , & en estat de faire teste , l'Infanterie qui estoit derrière vint à la charge , & la Cavalerie s'estant séparée en deux , une partie fit
main

main-basse sur ceux qui fuyoient ; & l'autre prit les devans , afin qu'il ne s'en sauvast pas un seul. Sur cette nouvelle Pompée envoya au secours une légion , que la Cavalerie laissa passer , & la prenant en queue , tandis que l'Infanterie l'ataquoit de front , elle la tailla en pièces avec celui Lélius :
qui la commandoit. Cela obligea Pompée à faire sortir toutes ses troupes ; mais voyant paroître l'armée ennemie en bataille sur des collines , il n'osa passer outre. Voilà le premier combat qu'il eut contre Sertorius , où il perdit dix mille hommes , & tout le bagage de son armée , & fut luy-mesme spectateur de sa défaite. Mais depuis la mort de Sertorius ayant mis quelques troupes en embuscade , il feignit de reculer jusqu'à ce qu'il eust attiré l'ennemi en des lieux défavantageux , où tournant tout court , il le prit en teste & en flanc , & le défit , faisant prisonnier Perpenna , qui commandoit.

Le mesme en Arménie contre Mitridate , cacha la nuit trois mille soldats d'Infanterie légère , & cinq cens chevaux dans un valon couvert de bois , qui estoit entre les brof-
faulles.
deux Camps ; & au point du jour envoya le reste de sa Cavalerie escarmoucher contre celle de l'ennemi , qui estoit plus forte que la sienne , avec ordre de reculer jusqu'à ce qu'elle l'eust attirée toute entière au deçà du valon ; ce qui ayant esté executé comme il l'avoit dit , elle fut envelopée & défaite.

CRASSUS en la guerre des Esclaves ayant fait deux Camps sur une montagne , Près de
Regge en
Italie.
à la venue de l'ennemi , fit passer la nuit
les

les troupes de l'un à l'autre, laissant toujours sa tente au plus grand pour la mine ; En-suite mettant toute son Infanterie en bataille au pied de la montagne, il separa sa Cavalerie en deux, & en envoya une partie pour amuser Spartacus, & l'autre escarmoucher contre les Gaulois & les Alemans, pour les attirer jusqu'à l'endroit où il avoit rangé son Infanterie. Les Barbares donc la poursuivant, elle se separa en deux, lors qu'elle fut arrivée là, & se jetant sur les ailes, donna moyen à l'Infanterie Romaine de charger l'ennemi de toute sa force, avec de grands cris. Il y en eut trente-cinq mille de tuez avec leurs Chefs, cinq aigles reprises, vingt-six drapeaux, & quantité de butin, parmi lesquels estoient cinq faisceaux Romains, avec leurs haches.

CASSIUS en Syrie contre les Parthes, après avoir rangé sa Cavalerie en bataille, mit son Infanterie derrière à couvert dans des lieux aspres & inégaux. La Cavalerie donc lâchant le pied à dessein, & se retirant par des routes détournées, l'ennemi vint à donner dans l'infanterie qui estoit en embuscade, & fut défait.

VENTIDIUS ayant affaire à Labiénus & aux Parthes, glorieux de plusieurs victoires, il retint ses troupes dans son Camp, comme s'il eust eu peur, tant qu'ayant attiré l'ennemi en des lieux desavantageux, il vint fondre sur luy lors qu'il ne s'y attendoit pas, & le contraignit d'abandonner la Syrie, après la perte de Labiénus.

En la retraite.

Le mesme en la guerre des Parthes ayant
peu

peu de troupes à comparaison de Pharnastanés , & le voyant orgueilleux de son nombre , il cacha dix-huit cohortes à costé de son Camp dans un valon , & mit la Cavalerie à leurs épaules. En suite il envoya quelques troupes escarmoucher , pour attirer l'ennemi dans l'embuscade , où estant tombé , il fut chargé en flanc & mis en fuite , avec la perte de Pharnastanés.

CÉSAR campé contre Afranius dans deux plaines opposées & environnées de montagnes , & voyant qu'il importoit à tous deux de se saisir de certains passages , ce qui estoit assez difficile à-cause de l'âpreté des rochers ; il fit semblant de retourner vers Lérida , faute de vivres ; & cependant tourna tout court vers ces détroits ; de quoy l'ennemi étonné , décampa en diligence pour le prévenir. Mais sa marche fut retardée par la Cavalerie de César , & par quelque Infanterie qu'il avoit envoyée devant ; de - sorte qu'il fut contraint de reculer , & eust esté défait si César ne l'eust épargné.

Cela est
ajouté de
l'Histoire.

ANTOINE ayant pris que Panfa venoit contre luy avec une armée , dressa des embûches dans des bois le long du grand chemin , puis le venant rencontrer de front , le défit ; de sorte que Panfa mourut quelque temps après de ses blessures.

La voye
Emilienne.

JUBA dans les guerres civiles faisant semblant de reculer devant Curion , l'engagea dans de grandes plaines , où il fut envelopé par la Cavalerie , & taillé en pièces.

En Afrique.

MELANTHE , Général des Athéniens , défié en combat singulier par le Roy des

des

Xanthe
Béotien.

des ennemis, luy dit, comme ils furent en présence, Qu'il trouvoit mauvais qu'il eust amené quelqu'un à un rendez-vous où il se devoit trouver seul : & commel'autre se fut retourné pour voir si quelqu'un le suivoit, il luy passa son épée au travers du corps, & le tua par derrière d'un seul coup.

IPHICRATE du mesme païs, ayant appris dans la Quersonése qu'Anaxibius Général des Lacédémoniens, menoit son armée par terre, il se mit en embuscade sur son chemin avec ses meilleurs soldats, & fit continuer sa route à ses galères, comme s'il y eust esté ; L'ennemi qui ne se doutoit de rien, donna dans l'embuscade, & fut défait.

QUELQUES Liburniens s'estant retirez dans des basses, firent croire à une galère qui les poursuivoit qu'il y avoit du fond, parce qu'ils ne montroient que la teste ; si bien que s'estant engagée dans des lieux bourbeux, elle fut prise sans pouvoir se dégager.

ALCIBIADE, Général des Athéniens dans l'Hellespont, surpassant en nombre de soldats & de navires, Mindare qui commandoit la flotte du Péloponése, débarqua quelques gens la nuit, & laissant une grande partie de ses galères derrière un Cap, s'avança avec les autres pour harceler l'ennemi. Mindare le voyant foible, le poursuivit chaudement, & donna sans y penser à travers sa flotte, d'où se voulant retirer, & mettre ses troupes à terre, il fut défait par ceux qu'Alcibiade avoit débarquez.

Le

Le même en un combat naval, mit quelques mâts sur un Cap, & quelques hommes pour les garder, avec ordre de déployer les voiles au plus fort de la bataille; cela ayant esté exécuté, fit croire aux ennemis que c'étoit une nouvelle flotte qui arrivoit à son secours, & leur fit prendre la fuite.

MEMNON de Rhodes ayant deux cens vaisseaux, & voulant attirer au combat les ennemis qui estoient les plus foibles, il ne fit dresser les mâts que du premier rang des navires, si bien que l'ennemi qui les vit de loin, se croyant aussi fort qu'eux, donna la bataille, & fut défait.

TIMOTHÉE, Général des Athéniens, voulant donner bataille à l'armée navale des Lacédémoniens, l'envoya harceler par vingt galères des plus vistes, & comme il l'eut bien fatiguée, il donna avec toute sa flotte, & remporta la victoire.



CHAPITRE VI.

Pour donner passage à l'ennemi, contre un coup de desespoir.

A PRÈS le combat de Camille contre les Gaulois, le Sénat leur acorda des bateaux & des vivres pour se retirer, & en suite leur donna passage par le territoire de Pomptine, par où ils prirent leur route.

Pour
passer le
Tibre.

R

Lu.

LUCIUS MARTIUS, Chevalier Romain, qui commanda l'armée d'Espagne après la mort des deux Scipions, voyant les Carthaginois investis redoubler leurs forces pour vendre chèrement leur vie, s'ouvrit pour leur donner passage, & les défit après sans danger, lors qu'ils furent éparés & dissipés.

CÉSAR voyant les Alemans investis se défendre vaillamment, leur fit donner aussi passage, & les chargea dans la fuite.

ANNIBAL à la Journée de Trasimène, comme les Romains enfermez de toutes parts, faisoient des merveilles, fit ouvrir ses bataillons pour leur donner passage, puis les chargeant en queue, les défit sans peine & sans danger.

ANTIGONUS, Roy de Macedoine, voyant les Etoliens qu'il assiégeoit, résolu à perir par une sortie généreuse, plutôt que de mourir de faim, ou de se rendre, il leur donna moyen de se retirer, & les chargeant dans la retraite, les défit.

AGÉSILAUS voyant les Thébains enfermez de toutes parts se battre plus par desespoir que par résolution, il leur donna passage, puis les chargeant en queue, les défit.

COMME le Consul Cneus Manlius de retour d'une bataille, eut trouvé les ennemis maîtres de son Camp, il mit des troupes à toutes les portes, ce qui les reduisit à un tel desespoir, pour se voir enfermez de toutes parts, qu'il fut tué dans le combat. Mais ses Lieutenans instruits par sa perte, leur laissèrent une porte libre, & les char-

Etru-
tiens.

chargeant en queue les défirent entièrement, avec l'aide de l'autre Consul, qui les vint rencontrer de front dans la retraite.

THE MISTOCLE après la victoire de Salamine, empêcha qu'on ne rompît le pont de bateaux que Xerxès avoit fait sur l'Hellepont, & dit, Qu'il estoit plus avantageux de le chasser de l'Europe, que de l'y retenir. Pour plus grande assurance, il l'avertit de se retirer promptement, comme s'il eust esté son ami.

PYRRHUS à la prise d'une ville, voyant que les habitans enveloppez de toutes parts s'opiniâtroient à la défense, leur fit passage; & dans les maximes de guerre qu'il a laissées, il est d'avis de ne point trop presser celui qui fuit, de peur de luy faire tourner teste, outre que cela l'empêche de tenir ferme lors qu'il sait qu'il se peut sauver sans péril.



CHAPITRE VII.

Pour cacher, ou dissimuler ce qui nous est contraire.

TULLUS HOSTILIUS, Roy des Romains; combattant avec les Albains contre les Véientes, & voyant ceux-là qui se retiroient au commencement du combat sur une colline, cria tout haut que c'estoit par son ordre, pour envelopper l'ennemi; ce qui rendit le courage

aux siens , & le fit perdre aux ennemis , sur la créance que c'estoit une ruse , & non pas une trahison.

SYLLA dans un combat voyant le Général de sa Cavalerie qui s'aloit rendre à l'ennemi avec une partie de ses gens , feignit que c'estoit par son ordre , pour exécuter quelque trahison ; ce qui donna esperance aux siens d'un heureux succès , au lieu de les intimider. Une autre fois que ses troupes auxiliaires avoient esté envelopées par les ennemis , & taillées en pièces , il dit , Qu'il les avoit placées là à dessein pour s'en défaire , à cause qu'elles méditoient leur révolte ; & déguisant sa perte sous une feinte vengeance , il rassura ses gens au-lieu de les intimider.

SYPHAX ayant averti Scipion sur le point de passer en Afrique , qu'il ne pouvoit abandonner les Carthaginois ; Scipion renvoya aussi-tost ses Ambassadeurs , sans souffrir qu'ils parlassent à personne , pour ne point faire perdre cœur à ses troupes , & publia qu'ils étoient venus l'assurer de sa fidélité.

SERTORIUS poignarda de sa main un Barbare , qui luy vint dire la défaite d'un de ses Lieutenans ; de-peur qu'il n'alast divulguer cette nouvelle , & qu'elle n'intimidast ses gens qui étoient aux mains avec l'ennemi.

ALCIBIADE combatant contre ceux d'Abyde , receût un Courier qui luy apportoit que sa flotte estoit ataquée par celle des ennemis ; mais comme il eut reconnu sur son visage que la nouvelle n'estoit pas bonne , il le tira à part sans luy permettre de

de parler trop haut, & l'ayant aprise de luy en particulier, rompit adroitement le combat, sans que ses ennemis ni les gens en fussent la cause, puis emmena ses troupes en diligence au secours de ses galères.

TROIS mille Carpétaniens ayant abandonné la nuit Annibal, comme il passoit en Italie, il fit publier qu'il leur avoit donné congé; & pour plus grande assurance, en renvoya encore d'autres dont il ne tiroit pas grand service.

LUCULLUS voyant une partie de sa Cavalerie qui se retiroit vers l'ennemi, fit sonner la charge, & envoya quelques troupes après, comme pour la soutenir; L'ennemi croyant qu'elle le venoit ataqer, la chargea; de sorte que se voyant investie de tous costez, elle dissimula son dessein, & se tourna contre luy.

DATAMES Persan, faisant la guerre contre Autophradate en Capadoce, & voyant une partie de sa Cavalerie qui s'aloit rendre à l'ennemi, la suivit en diligence avec le reste, & l'ayant atteinte, la loüa d'avoir devancé les autres, & la pria de bien faire; ce qui la piqua d'honneur, & la fit changer de dessein, croyant n'estre pas découverte.

LE Consul Titus Quintius Capitolinus voyant l'aile qu'il commandoit, sur le point de lâcher le pied, fit courre le bruit que l'autre estoit victorieuse; ce qui luy rendit le courage, & fut cause de la victoire.

LE Consul Manlius en un combat contre les Toscans, ayant appris que son compagnon avoit esté blessé à l'aile gauche,

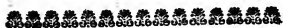
& qu'elle commençoit à plier, il y acourut en diligence avec quelque Cavalerie, & criant que ce n'estoit rien, & qu'il avoit remporté la victoire à l'aile droite, il la rassura, & fut cause de gagner la bataille.

MARIUS en la guerre des Cimbres, comme ceux qui étoient ordonnez pour les campemens, eurent assis le Camp en un lieu où il n'y avoit point d'eau, il dit à ses soldats qui en murmuroient: C'est-là qu'il en faut aller prendre, montrant le ruisseau qui couloit devant le Camp ennemi; ce qui hasta la victoire.

LABIENUS après la Journée de Pharsale s'estant sauvé à Dyrrhachium, adoucit la défaite de Pompée par une fausse nouvelle, disant, Que César estoit blessé à mort; ce qui rassura les esprits, & les retint dans leur devoir.

Sur une
galère.

CATON estant abordé au golfe d'Ambracie, comme les Etoliens y ataquoiient la flotte des Alliez, il donna tout haut quelques ordres, comme si la sienne l'eust suivi; ce qui donna l'épouvante à celle des ennemis, & le mit hors de danger.



CHAPITRE VIII.

Pour redonner courage à ses troupes.

ou Ga-
biens.

A LA bataille de Tarquin contre les Sabins, Servius Tullius qui estoit encore jeune, voyant que le soldat Romain com-

com-

commençoit à se relâcher , prit un drapeau , & le jettant contre l'ennemi , fit faire un nouvel effort pour le ravoïr ; ce qui fut cause de remporter la victoire. ou les
Enseignes.

FURIUS AGRIPPA , & Titus Capitolinus en firent autant , l'un contre les Herniciens & les Eques , & l'autre contre les Falisques.

FURIUS CAMILLUS voyant ses troupes marcher lentement au combat , y traîna luy-mesme un Enseigne ; si-bien que les autres eurent honte de ne le pas suivre. Salvius Pelignus fit la mesme chose à la guerre de Perse.

QUINTUS FURIUS ayant rencontré ses gens qui tournoient le dos , dit , Que personne ne rentreroit au Camp que victorieux , & les ramenant luy-mesme au combat , il remporta la victoire. Scipion en fit autant ou à peu près au siège de Numance.

SERVILIUS PRISCUS ayant commandé de donner ; comme il vit un Enseigne qui tarδοit , il le fit tuer , ce qui étonna les autres , & les fit marcher plus promptement à la charge. Cornélius Cossus fit le mesme contre les Fidénates l'un estant Dictateur , & l'autre Colonel Général de la Cavalerie , qui estoit comme son Lieutenant. *Magister
Equitum.*

TARQUIN contre les Sabins , voyant sa Cavalerie qui ne donnoit pas assez vigoureusement , fit ester la bride aux chevaux , & les pousser contre l'ennemi.

Le Consul Marcus Attilius à la guerre des Samnites , voyant ses soldats fuir jusqu'au Camp , marcha contre eux avec ce
qui

qui luy restoit de troupes, & menaça de faire main basse sur ceux qui ne retourneroient pas au combat avec luy; ce qui les fit obéir.

SYLLA à la bataille contre Archélaus, Lieutenant de Mitridate, voyant ses soldats plier, tira son épée, & courant aux premiers rangs : Si l'on vous demande, dir-il, où est vostre Général, dites que vous l'avez laissé combatant dans les plaines de la Béotie; ce qui les piqua d'honneur, & les fit retourner au combat.

CÉSAR en celle de Monde, comme ses soldats plioient, mit pied à terre, & faisant emmener son cheval, marcha devant eux contre l'ennemi; de sorte qu'ayant honte de l'abandonner, ils rétablirent le combat.

PHILIPPE de Macédoine craignant que ses soldats ne pussent soutenir l'effort des Scythes, mit la fleur de sa Cavalerie à la queue de son Infanterie, avec ordre de tuer le premier qui reculeroit; ce qui ne contribua pas peu à la victoire. *L'Auteur ajoute, Chacun aimant mieux périr de la main des ennemis en combatant, qu'en reculant, de celle des siens.*

Celle en
qui il se
fit le
plus.



CHAPITRE IX.

Pour empêcher que nos gens ne se relâchent après la victoire, & que l'ennemi ne reprenne cœur.

MARIUS ayant vaincu les Teutons, sans pouvoir achever leur défaite, à cause de l'obscurité, il les tint toute la nuit en haleine par des cris qu'il fit jeter de temps en temps; ce qui les obligea à demeurer sous les armes, & fut cause qu'il en eut meilleur marché le lendemain.

CLAUDIUS NERO après avoir défait Asdrubal fit jeter sa teste au Camp de son frère; ce qui remplit Annibal de deuil, & tout le Camp de consternation.

SYLLA après sa victoire, fit mettre au bout d'une pique les restes des Chefs ennemis, & par là vainquit la résolution de ceux qui s'estoient enfermez dans Préneſte.

ARMINIUS fit porter de la même sorte, jusqu'au retranchement des Romains, la teste de ceux qui estoient morts au combat.

CORBULON assiégeant Tigranocerta, & les ennemis s'opiniâtrant à la défense, il fit couper la teste à un Grand qu'il tenoit prisonnier, & la faisant jeter dans la ville par une machine, il arriva par hazard qu'elle tomba au milieu de

R 5

l'assem-

l'assemblée où l'on tenoit conseil ; ce qui donna telle épouvante , qu'il fut résolu qu'on se rendroit.

HERMOCRATE de Syracuse ayant vaincu les Athéniens , & craignant qu'il n'arrivât quelque desordre par le grand nombre des prisonniers , feignit que la Cavalerie ennemie le devoit venir ataqer la nuit ; ce qui fit tenir ses gens sur leurs gardes , & les empêcha de s'emporter dans la débauche.

UNE autre fois voyant ses gens relâchez par la victoire , & ensevelis dans le vin & le sommeil , & craignant que les Athéniens qu'il venoit de vaincre , ne se retirassent la nuit , il les envoya avertir comme par des gens de leur parti , que les Syracusains avoient gagné les passages ; ce qui les retint dans leur Camp , & fut cause de leur entière défaite. *J'ay rétabli cet endroit par Thucydide , car il est corrompu dans Frontin , aussi bien que beaucoup d'autres.*



CHAPITRE X.

Pour rétablir les affaires lors qu'elles ne réussissent pas.

TITOS DIDIVS en Espagne , après une sanglante bataille qui fut séparée par la nuit , fit secrètement enterrer une grande partie de ses morts ; de sorte que l'enne-

J'ennemi estant venu le lendemain pour rendre les derniers devoirs à ses gens, & en trouvant beaucoup plus que de Romains, il crût avoir eu du pire, & fit son accord.

TITUS MARTIUS, Chevalier Romain, qui eut le commandement de l'armée d'Espagne après la mort des deux Scipions, voyant celle des ennemis séparée en deux corps à quelque distance, en alla attaquer un de nuit, & le surprenant qui n'étoit pas sur ses gardes, le tailla en pièces, sans qu'il en restast un seul pour en porter la nouvelle; Il courut donc attaquer la même nuit l'autre Camp, après avoir donné quelque repos à ses soldats, & l'emporta. Ces deux victoires rendirent l'Espagne aux Romains.



CHAPITRE XI.

Pour retenir dans leur devoir ceux qui branlent.

PUBLIUS VALERIUS, à Epidaure craignant la révolte des habitans, parce-qu'il n'avoit pas beaucoup de troupes, fit jouer des jeux hors de la ville, où toute la multitude estant acourüe, il fit fermer les portes, sans souffrir rentrer personne qu'il n'eust les principaux en ostage, ou que les principaux ne luy eussent donné des ostages.

POMPEE craignant que ceux de Caltane ne voulussent pas recevoir garnison, les pria de loger les malades, & sous ce prétexte fit porter les meilleurs soldats dans la ville, dont s'estant saisis, il y établit telle garnison qu'il voulut.

ALEXANDRE passant en Asie, après avoir vaincu les Thraces, & craignant qu'ils ne se révoltassent en son absence, mena avec soy, comme par honneur, tous les Grans du pais, & ceux qui estoient les plus capables de remuer, & les retint par là dans leur devoir. *L'Auteur ajoute, Parce-que les Grans s'en tinrent obliges, & que le peuple n'ayant point de Chefs ne put remuer; mais ce que j'ay mis suffit.*

ANTIPATER voyant des Barbares entrer au pais pour le sacager, sur la nouvelle de la mort d'Alexandre, il dissimula le sujet de leur venuë, & les remercia du secours qu'ils luy amenoient; parce-qu'il avoit guerre contre les Lacédémoniens, ajoutant qu'il en écriroit au Roy: Mais il les pria de se retirer, parce-qu'il n'en avoit pas de besoin, & par ce stratagème esquiva le danger qui le menaçoit.

COMME on eut amené à Scipion parmi des prisonniers Espagnols une fille de condition, dont la beauté atiroit les yeux de tout le monde, il la fit garder soigneusement, & la remit entre les mains de celui qui l'avoit fiancée. Pour comble de faveur il luy donna l'argent qu'on avoit apporté pour sa rançon; ce qui gagna tellement le cœur de ces peuples, qu'ils se soumirent volontairement aux Romains. Alexandre en fit autant & avec
même

mesme succès, en faveur d'une jeune Dame qu'on luy avoit amenée, & ne la voulut pas seulement voir.

AUGUSTE en la guerre où il remporta le nom de Germanicus, bastissant des forts au pais des Ubiens, donna de l'argent pour les terres qu'il prenoit; ce qui luy acquit le renom de Juste, & servit à rendre ces peuples plus fidelles.



CHAPITRE XII.

*Ce qu'il faut faire dans un Camp,
lors qu'on ne se sent pas assez
fort.*

LE Consul Titus Quintius, comme les Volsques délibéroient la nuit d'ataquer son Camp, mit une cohorte seule en garde, & fit reposer toutes les autres; mais il ordonna aux Trompettes de tourner autour du Camp à cheval, & de sonner toute la nuit. Cela retint les ennemis sous les armes, & les empescha de donner; de sorte que non seulement il se défendit de surprise, mais il les ataquâ au point du jour, lors qu'ils étoient las & fatiguez, & les défit.

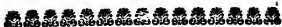
SERTORIUS en Espagne, voyant que les ennemis, qui estoient les plus forts en Cavalerie, le venoient braver impunément jusques dans son Camp, fit faire des fosses la nuit, & rangea son armée devant
en

en, com-
me la
henne
voulut
s'entrer.

en bataille : Et comme la Cavalerie fut revenue à son ordinaire, il défendit à ses troupes de bouger, feignant d'avoir appris qu'il y avoit quelque embuscade ; mais comme il voulut donner, il trouva effectivement qu'il y en avoit une, qui ne surprit pas ses soldats, parce-qu'il les en avoit avertis.

CARE'S, Général des Athéniens, craignant que l'ennemi ne prît avantage de sa foiblesse, avant que toutes ses troupes fussent arrivées, il fit sortir en secret une partie de ses gens par la porte de derrière du Camp, & les fit rentrer par une autre devant tout le monde ; de-sorte que l'ennemi croyant que c'estoit le reste de ses troupes qui arrivoit, il ne l'ataqua point.

IPHICRATE campé dans une plaine, & ayant appris que les ennemis descendroient la nuit des montagnes pour l'ataquer ; il rangea secrettement ses troupes de part & d'autre de la descente, après avoir laissé plusieurs feux allumés dans son Camp, comme s'il y eust esté ; de-sorte que les ennemis venant pour fondre dessus, il les prit en flanc des deux costez, & les



CHAPITRE XIII.

Pour favoriser sa retraite.

LES Galates ayant à combattre contre Attalus, mirent tout leur argent entre les mains de certaines personnes pour le répandre par tout, en cas qu'ils eussent du pire, & leur donner moyen de se sauver plus aisément, tandis que l'ennemi seroit occupé après le butin.

TRIPHON, Roy de Syrie, se retirant après la perte d'une bataille, fit répandre aussi de l'argent par les chemins, pour retarder la poursuite de la Cavalerie d'Antiochus; ce qui luy donna moyen de se sauver.

SERTORIUS défait par Métellus, défendit à ses gens de se retirer en gros, & les ayant fait écarter deçà & delà, après leur avoir donné un rendez-vous, il fut cause qu'on en tua peu dans la poursuite. Viriatus, Général des Pourrugais, se sauva par le même stratagème, se trouvant enclos en un lieu desavantageux.

HORATIUS COCLÉ'S poursuivi par Porfenna, aresta tout court les ennemis à l'entrée d'un pont, tandis qu'il le faisoit rompre, & lors qu'il fut abattu, il se jeta dans la rivière, & se sauva à nage tout couvert de playes, mais encore plus chargé de gloire, *Il y a au*
Latin

Latin; non pas chargé d'armes, mais de blessures.

Sans faire décharger le bagage.
 AFRANIUS faisant retraite devant César près de Lérida, & se voyant pressé, feignit de camper, ce que César fit à son exemple; mais lors que les troupes de César furent dispersées pour aller au bois & au fourage, il poursuivit sa marche.

ANTOINE se retirant devant les Parthes, & ayant remarqué que lors qu'il décampoit au point du jour, il les avoit toujours sur les bras, il attendit une fois jusqu'à onze heures du matin, & partant à l'improviste, lors qu'ils croyoient qu'il séjourneroit, il ne pût estre suivi de tout le jour, parce-qu'ils s'estoient écartez.

Parce que la garde s'estoit relâchée.
 PHILIPPE défait en Epire par les Romains, & craignant d'estre poursuivi dans sa retraite, demanda une suspension d'armes comme pour enterrer les morts, & se retira cependant.

PUBLIUS CLAUDIUS ayant perdu une bataille navale contre les Carthaginois, & estant contraint dans la retraite de passer par des lieux qui estoient gardez par les ennemis, il feignit d'estre victorieux, & ornant ses vaisseaux de festons, passa à travers eux sans péril, *Parce-qu'on redoute toujours le vainqueur.*

LES vaisseaux Carthaginois se retirant après une bataille perdue, & se voyant poursuivis de près par les Romains, firent semblant de donner à travers un banc, & s'arrestant tout court, commencèrent à jeter de grands cris; cela fit retirer les Romains, de peur d'un pareil accident, & donna moyen aux Carthaginois d'évader.

UN

UN Seigneur d'Arras se voulant sauver des Gaules en Angleterre, après avoir esté défait par César, & trouvant les vaisseaux à sec, parce que la mer estoit basse, il ne laissa pas d'entrer dedans, & de faire tendre toutes les voiles; ce qui fit croire de loin à César qu'on le suivoit, qu'il étoit déjà en mer, & qu'on ne le pourroit atraper; de-sorte qu'il cessa de le poursuivre.

Comius;
ou Co-
minius.





LIVRE TROISIÈME.

DE CE QUI SE FAIT
après la bataille.

Où il est parlé des sièges , tant pour l'attaque que pour la défense , sans toucher le chapitre des machines ; comme trop commun.

CHAPITRE PREMIER.

D'un prompt effort.

LE Consul Titus Quintius après avoir défait en bataille les Eques & les Volſques , fit deſſein de forcer Antium ; & ayant aſſemblé ſes ſoldats , leur repréſenta combien la priſe de cette place eſtoit neceſſaire & facile , pourveu qu'on n'en retardat point l'exécution , & les voyant bien réſolus , les mena de ce pas à l'aſſaut.

En Eſpagn.

CATON ayant remarqué qu'il pouvoit emporter une place par ſurpriſe , fit en deux jours

jours le chemin de quatre journées , & trouvant les habitans qui n'estoient pas sur leurs gardes , se rendit maistre de leur ville : Comme on s'étonnoit depuis d'un si heureux succès , & qu'on luy en demandoit la raison , il n'en rendit point d'autre , que la diligence , *Pour avoir fait en deux jours le chemin de quatre journées.*

par des
lieux
aspres &
des de-
serts.



CHAPITRE II.

Pour tromper les assiégez.

DOMITIUS CALVINUS assiégeant Luques, sur la coste de Genes, place forte & bien gardée, ne faisoit autre chose que tourner autour presque tous les jours avec toutes ses troupes; ce qui fit croire à la fin aux assiégez qu'il n'avoit pas envie de les ataqver, & que son dessein n'estoit que d'exercer ses soldats. Mais un jour qu'ils ne se doutoient de rien, il donna l'assaut de tous costez, & ayant gagné le rempart, les contraignit de se rendre à discrétion.

Le Consul Duillius estant devant une place avec son armée navale, exerçoit de temps en temps ses soldats & sa chiourme, sans rien entreprendre, puis tout d'un coup comme les ennemis ne se doutoient de rien, il donna l'assaut, & l'emporta.

ANNIBAL prit plusieurs villes d'Italie en y faisant entrer quelques-uns des siens, qui sachant parler la langue, & estant habillez à la Romaine, passoient pour estre du pais.

Les Arcadiens étant campez devant un fort des Messéniens où les Aliezs entroient en garde tour à tour, ils s'équipèrent comme eux, & prenant le temps qu'on changeoit la garnison, envoyèrent quelques-uns des leurs faire semblant de la venir relever, & par ce moyen se rendirent maîtres de la place.

CIMON, Général des Athéniens, se voulant saisir d'une place de la Carie, mit le feu dans un Temple de Diane qui estoit hors de la ville, & brûla un bois sacré qui estoit proche; & comme les assiégez furent sortis en foule pour éteindre l'embrasement, il se rendit maître de la ville, parce qu'il n'y avoit plus personne pour la garder.

AUCIBIADE s'estant approché de la ville d'Agrigente, qui estoit fort bien munie, demanda audience publique, & comme il haranguoit dans l'assemblée, tout le monde étant attentif à l'écouter, il fit entrer ses troupes, & se rendit maître de la place. *Elles crochèrent une fausse porte.*

EPAMINONDA'S ayant appris que des Arcadiennes estoient sorties en troupes un jour de feste, équipa quelques-uns des siens en femmes, qui rentrèrent dans la ville au soir parmi la foule, & s'estant saisis de la porte, donnèrent entrée aux autres.

ARISTIPES, Lacédémonien, un jour de feste que tous les Tégéates estoient dehors pour assister à un sacrifice, chargea quelques chevaux de sacs pleins de paille au lieu de bled, & les envoya par des soldats

au theatre public, qui tenoit lieu de Maison de Ville.

datz habillez en païsans , qui estant entrez sans soupçon , se saisirent des portes.

ANTIOCHUS à l'ataque d'une place Suende.
de Capadoce , surprit des bestes de charge , qu'on faisoit sortir pour aller querir des vivres , & ayant tué ceux qui les conduisoient , donna leurs habits à quelques soldats , qui rentrèrent sous cét équipage , comme s'ils eussent ramené du bled , & s'estant saisis des portes , donnèrent entrée à leurs gens.

LES Thébains desespérant de prendre le port de Sicyone , remplirent un grand vaisseau de soldats , & chargèrent dessus des marchandises pour la montre ; puis quelques-uns d'entre eux s'estant aprochez de la ville à l'endroit qui estoit le plus éloigné du port , il en vint d'autres du vaisseau qui prirent querelle avec eux , & tandis que les habitans acouroient pour les separer , le vaisseau se saisit du port abandonné , & en suite de la ville.

THYMARQUE l'Etolien ayant tué un Lieutenant Général du Roy Ptolomée , se vestit de ses habits , & se saisit du port de Samos , après avoir esté receû sans soupçon on, des Sam- niens.
sous cét équipage.



CHAPITRE III.

*Divers moyens de surprendre des places
par trahison.*

Sous promef-
fes de le
sauver
luy & ses
soldats. **L**E Consul Papyrius Cursor ayant cor-
rompu celuy qui commandoit la gar-
nison de Tarente, ce Commandant pour
executer sa trahison, persuada aux Taren-
tins de le députer vers luy pour traiter, &
au retour il les amusa de belles promesses ;
de-sorte que s'estant relâchez, il livra la
ville au Consul.

MARCELLUS au siège de Syracuse,
ayant appris d'un traistre qui estoit dans la
ville, qu'Epicide faisoit un festin solennel
aux habitans, en un jour de feste, il planta
des eschelles la nuit pendant l'alégresse
publique, & entrant dans la place tua les
gardes & les sentinelles, puis donna entrée
à l'armée Romaine, qui prit par ce moyen
en un instant une ville signalée par tant de
victoires.

TARQUIN le Superbe ne pouvant
prendre celle de Gabie, il y envoya son fils
comme transfuge, après l'avoir fait fouët-
ter jusqu'au sang ; si bien que les habi-
tans trompez de cette aparence, luy mi-
rent entre les mains le commandement,
& il livra la place à son pere. C'est ainsi
que Zopyre rendit Darius maistre de Baby-
lone, après s'estre déchiqueté le visage,
&

& avoir esté receû par les habitans, comme un Seigneur disgracié.

PHILIPPE ne pouvant entrer dans Samos, corrompit le Gouverneur, qui fit mettre à l'entrée de la porte un grand charriot chargé de gros quartiers de pierres, comme les habitans avoient fait une sortie; de-sorte qu'au retour étant poursuivis chaudement, ils furent presque tous tuez dans l'embarras du passage.

ANNIBAL ayant corrompu un habitant de Tarente, où il y avoit garnison Romaine; ce Tarentin sortoit de nuit, comme pour aller à la chasse, & revenoit chargé de gibier & de venaison, dont il faisoit présent au Gouverneur, ce qui luy donnoit liberté de rentrer à quelque heure qu'il luy plaisoit. Annibal fit donc équiper des soldats en valets de chasse, qui rentrant avec luy, poignardèrent le corps-de-garde, & la porter. Pour l'aider à surprendre la ville. Donnèrent entrée à Annibal, qui fit main basse sur tous les Romains qui y estoient, à la reserve de ceux qui se sauvèrent dans la forteresse. La nuit.

LYSIMACUS Roy de Macédoine, au siège d'Ephèse, comme les habitans donnoient retraite à un Pirate qui revenoit souvent au port chargé de butin, il trouva moyen de le corrompre, & le renvoya dans le port avec plusieurs Macédoniens enchainez, qui mettant après l'épée à la main, livrèrent la ville à ce Prince. L'auteur dit, qu'ils prirent pour cela des armes dans la forteresse.



CHAPITRE IV.

Pour mettre la disette parmi les ennemis.

ou des
Campa-
niens.

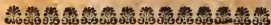
FABIUS MAXIMUS ayant ravagé les terres de ceux de Capouë, se retira après la moisson, pour donner moyen aux habitants de semer le peu de bled qu'il leur restoit, après quoy revenant tout à coup, il les prit par famine. Antigonus fit la même chose contre les Athéniens.

DENIS le Tyran voulant ataqquer ceux de Rége, qui estoient fort puissans, il les pria de luy fournir des vivres pour de l'argent, feignant de songer ailleurs; & comme ils l'eurent fait, il les assiégea, & les prit par famine, On dit qu'il fit la même chose contre ceux d'Himère.

ALEXANDRE voulant ataqquer Lucadie, qui estoit pleine de vivres, alla prendre tous les chasteaux qui estoient aux environs, & permit à ceux qui y estoient de se retirer dans la ville, afin de l'asamer plutôt.

PHALARIS Tyran d'Agrigente ayant affaire à quelques places fortes de Sicile, il fit semblant de se racommoder avec elles, & pour plus grande assurance leur laissa en dépost les provisions de son armée, avec ordre à ceux qui en avoient l'intendance de les laisser corrompre. Sur la confiance de ces vivres, les habitants

habitans ayant consumé les leurs, il y vint remettre le siège à l'entrée de la campagne, & les prit par famine.



CHAPITRE V.

Pour faire croire qu'on veut continuer un siège.

CLEARQUE Lacédémonien, faisant la guerre aux Thraces, & ayant appris qu'ils s'estoient retirez sur les montagnes avec tout ce qu'ils avoient, dans la créance qu'il seroit contraint d'abandonner le païs faute de vivres; il fit égorger un Esclave en leur présence, comme ils luy envoioient leurs Deputez, & en ayant distribué la chair aux soldats, fit croire par là à ces peuples qu'il souffriroit plutôt toutes sortes d'extrémités que de se retirer; de sorte qu'ils se rendirent à luy.

TIBERIUS GRACCUUS dit aux Portugais, qui se vantoient d'avoir pour dix ans de vivres, Qu'il les prendroit l'onzième; ce qui ébranla leur résolution, & les obligea à traiter avec luy.

COMME on disoit à Torquatus, qui assiégeoit une ville Grecque, Que la jeunesse y étoit fort adroite aux armes: Tant mieux, dit-il, nous les vendrons plus chèrement quand nous les aurons pris. *C'est qu'on vendoit les Captifs.*



CHAPITRE VI.

Pour ruiner les garnisons ennemies.

SCIPION voyant qu'Annibal de retour en Afrique, avoit mis garnison dans plusieurs petites places qui estoient à sa bien-séance, il envoya les gens autour, pour leur donner de la jalousie, & quelquefois il s'en aprochoit luy mesme, comme pour les assiéger, puis se retiroit tout à coup. Sur cette aparence Annibal retira toutes les garnisons pour le venir ataqver, croyant qu'il avoit peur de luy, & par là luy donna moyen de se rendre maistre de ces places par le moyen de Massinissa & des Numides.

PUBLIUS CORNELIUS SCIPIO voyant la difficulté qu'il y avoit à ataqver une ville où tous les peuples du pais s'estoient renfermez, il fit semblant d'en vouloir aux places voisines, & par là les obligea à la quitter, pour acourir à leur défense, après quoy il la prit sans danger.

PYRRUS, Roy d'Epire, désesperant de prendre la capitale de l'Illyrie, s'amusoit à l'ataque des autres places, lorsque ceux qui la gardoient, l'abandonnèrent pour les aller secourir, la croyant assez forte d'elle-mesme. Sur ces nouvelles il revint fondre dessus avec toutes ses forces, & la prit comme elle estoit sans défense.

LE Consul Cornelius Rufinus après avoir assiégé plusieurs jours la ville de Croton, sans la pouvoir prendre, à-cause de la garnison, il leva tout à coup le siège, & lâchant un prisonnier qu'il avoit corrompu par de grandes récompenses, il fit dire par luy aux habitans qu'il se retiroit; ce qui les ayant obligez à renvoyer leur garnison, il retourna tout court, & les prit.

MAGO, Général des Carthaginois, tenant Pison assiégé dans une tour, après l'avoir défait, jugea bien qu'on acouroit à son secours, & pour l'empescher, fit courre le bruit par un transfuge, qu'il l'avoit pris, ce qui arresta ceux qui se préparaient à le secourir, & acheva sa victoire.

ALCIBIADE voulant assiéger Syracuse, envoya un habitant de Catane, autour de laquelle il estoit, dire à l'assemblée des Syracusains, Que s'ils vouloient secourir la place, non seulement elle résisteroit de tout son pouvoir, mais elle se faisoit fort de le défaire. Sur ce rapport ils acoururent au secours, & donnèrent moyen aux Athéniens d'investir leur ville. *Il n'estoit pas seul Général; mais commandoit l'armée avec Nicias & Lisimachus.*

CLEONYME Athénien, voulant attaquer les Trézéniens, qui avoient Cratérus en garnison, fit jeter quelques billets dans la ville atachez à des javelots, par où il mandoit, Qu'il venoit pour les délivrer de la tyrannie de Cratérus, & en mesme temps il renvoya quelques prisonniers pour émouvoir la sédition. S'estant aproché sur

412 LES STRATAGESMES
ces entrefaites , après avoir mis la divi-
sion dans la place , il la prit.



CHAPITRE VII.

Pour ôster l'eau aux ennemis.

Maure.

SERVILIUS ISAURICUS prit la ville qui luy a donné ce nom , en détournant une rivière qui fournissoit d'eau aux assiégez , & les contraignit par là de se rendre.

CÉSAR assiégeant une place dans le Quercy , détourna les fontaines qui portoient l'eau dans la ville , & empescha par ses Archers qu'on ne pust venir puiser à la rivière qui couloit au pied ; ce qui l'obligea à se rendre.

LUCIUS METELLUS en Espagne , inonda le Camp ennemi qui estoit dans un vallon , par le moyen d'un ruisseau qui couloit au dessus ; & comme il vit les Espagnols qui decampoient en desordre , il leur dressa une embuscade , où il les défit.

ALEXANDRE assiégeant Babylone , qui est separée en deux par l'Euphrate , il la prit par le moyen de la rivière qu'il mit à sec , après avoir détourné le cours de l'eau. On dit que Sémiramis avoit fait la mesme chose avant luy.

CLISTHÈNE'S de Sicyone , assiégeant une ville , détourna l'eau d'un Aqueduc , & l'ayant empoisonné , rendit à l'eau son
cours

cours ordinaire , ce qui luy en facilita la prise. L'auteur dit, Qu'il y mit de l'Ellebore , qui causa le flux de ventre ; Qu'il empoisonna l'eau , & non pas l'aqueduc , & qu'il laissa long-temps sans boire ces habitans pour les alterer davantage ; mais s'ils n'eussent point eu d'autre eau , il eut eu plutôt fait de les laisser mourir de soif.

Les Lacédémoniens prirent une ville , en tirant une chaussée à travers la rivière qui couloit par le milieu , & faisant remonter l'eau , qui ébranla le fondement des maisons & des murs de la place.



CHAPITRE VIII.

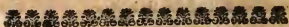
Pour intimider les assiégez.

PHILIPPE au siège d'un château , fit amasser quantité de terre au pied de la muraille , comme s'il l'eust tirée par la sape ; ce qui obligea les assiégez à se rendre sur cette opinion.

PELOPIDAS voulant prendre deux places qui n'estoient pas fort éloignées , se campa devant l'une , & fit venir publiquement quatre Cavaliers avec des guirlandes sur leur teste , comme s'ils luy fussent venu annoncer la prise de l'autre. Pour mieux fonder cette opinion , il fit mettre le feu à un bois qui estoit entre-deux , afin de faire croire que c'estoit elle qui brûloit , & on luy présenta des Captifs ; ce qui étonna tellement les assiégez , qu'ils se rendirent à luy.

Général
de Thébes.

CYRUS ayant renfermé Crésus dans Sardes, dressa la nuit de grands mâts du costé que la montagne estoit escarpée, qui égaloient la hauteur du mur; & ayant mis au haut des fantômes armez à la Perlienne, il fit faire de grand matin une ataque générale de l'autre costé. Le Soleil venant à donner sur ces fantômes, fit briller leurs armes, & épouvanta les habitans, qui se crurent pris par là, si bien qu'ils abandonnèrent leur défense.



CHAPITRE IX.

Pour donner du costé qu'on n'est point attendu : ou, Des fausses atakes.

SCIPION au siège de Carthagène, comme la marée s'en retournoit, s'approcha des murs du costé de la mer par quelque secret mouvement, & prit la ville par là. Il disoit, *Que c'estoit par l'avertissement d'un Dieu.*

C'est
qu'on
n'y fai-
soit
point
d'ataque.

FABIUS MAXIMUS, fils du grand Fabius le Cunctateur, assiégeant une place où Annibal avoit garnison, il fit monter la nuit six cens soldats par des échelles à l'endroit qui estoit le plus fort, & le moins gardé, tandis, qu'il donnoit de l'autre. Les assiégez estant acourus au plus foible, les soldats entrèrent de l'autre costé à la faveur d'un orage, dont le bruit empeschoit qu'on

Arpes.

qu'on n'entendist celui qu'ils faisoient ; puis ayant rompu les portes, ils donnèrent entrée à leurs gens.

MARIUS en la guerre contre Jugurtha, assiégeant un château assis sur le haut d'un roc, où l'on ne pouvoit monter que par un petit sentier qui estoit gardé par les ennemis, il aprit qu'un soldat estoit monté par un autre endroit sans estre aperceû. Il y fit donc marcher sous sa conduite quelques Officiers & soldats des plus allégres, avec leurs armes & leurs boucliers sur leur dos, afin d'estre plus libres ; sans souliers & la teste nuë, pour mieux voir où ils mettoient le pied & pour avoir plus de prise, & le poignard à la main, afin de s'aider à monter. Comme ils furent en haut, ils jetterent des cris, & firent sonner les trompettes, ce qui fit perdre courage aux assiégés qui se défendoient de l'autre costé, & leur fit croire que le château estoit pris de ce costé-là.

Près de la rivière de Muluque.

En cherchant des escargots.

ou le bâton, le javelot.

LE Consul Cornélius Cossus prit plusieurs villes de Sardaigne en débarquant ses meilleures troupes la nuit en quelque endroit à couvert, & le matin venant aborder d'un autre costé avec ses navires ; Catrandis que les ennemis acouroient en foule pour luy empêcher la descente, & que de dessein formé il les éloignoit le plus qu'il pouvoit de leur ville ; ceux qu'il avoit mis en embuscade prenant leur temps, emportoient la place.

PERICLE's, Général des Athéniens, assiégeant une ville qui se défendoit fort bien, fit sonner les trompettes la nuit, & jetter des cris du costé qui regardoit la

mer ; si bien que l'ennemi croyant estre pris de ce costé-là , se sauva par l'autre porte , & donna entrée à Periclés.

ALCIBIADE s'estant aproché la nuit de Cyzique pour y donner l'assaut , fit sonner les trompettes du costé où il n'estoit pas , & les ennemis y estant acourus , il prit le rempart abandonné. *Ils estoient capables de se défendre du costé qu'on les ataquoit , & se perdirent , pour avoir couru où l'on ne les ataquoit pas.*

TRASYBULE , Général des Milésiens , se voulant rendre maistre du port de Sicyone , fit faire quelques fausses atakes du costé de la terre ; & après avoir attiré les ennemis de ce costé-là , se saisit tout à coup du port avec sa flotte.

PHILIPPE à l'ataque d'une place maritime , fit acommoder secrettement sur deux vaisseaux des tours à plusieurs étages , & comme il donnoit l'assaut du costé de la terre , il les aprocha tout d'un coup de l'autre , & prit la ville par là.

PERICLE'S assiégeant dans le Péloponèse un château où il n'y avoit que deux avenues , tira un grand retranchement à l'une pour empêcher les sorties , & fit ses aproches à l'autre : Et comme l'ennemi eut tourné toutes ses forces vers l'endroit qu'on ataquoit , il fit jeter des ponts sur son retranchement , & prit la ville par l'endroit où il n'estoit pas attendu.

ANTIOCHUS au siège d'Ephese , fit ataquier le port la nuit par la flotte de Rhodes qui estoit à son service , & comme tout le monde fut acouru de ce costé-là , il prit la ville de l'autre.

CHA-



CHAPITRE X.

Pour faire donner les assiégez dans une embuscade.

CATON fit l'attaque d'une place en ^{Les Lacertains.} Espagne avec ses plus foibles troupes, après avoir mis les meilleures en embuscade; & comme les assiégez sortoient sur elles, & qu'ils les menoient batant, l'embuscade se leva derrière eux, & prit la ville.

SCIPION s'estant levé en desordre devant une place qu'il assiégeoit en Sardaigne, & les assiégez le poursuivant vivement, ses troupes qu'il avoit cachées près de la ville, s'en saisirent.

ANNIBAL au siège d'Himère, laissa exprés emporter son camp par l'ennemi, & comme toute la ville fut acouruë au pillage, il la prit de mesme, par des gens qu'il avoit cachez autour.

Une autre fois pour tirer les Sagontins hors de leur ville, il s'aprocha de la muraille avec quelques troupes, & prit la fuite à la première sortie; mais comme les assiégez s'emportoient trop loin, ils furent coupez par le gros de l'armée, & taillez en pièces.

HAMILCON, Général des Carthaginois, assiégeant la ville d'Agrigente, mit une partie de ses gens en embuscade près de la place, avec ordre lors qu'on feroit

S ;

sortir,

sortie, & qu'on feroit un peu éloigné, de mettre le feu à du bois verd qu'on avoit préparé en cet endroit. Ensuite s'estant approché des murailles, sur le point du jour, avec le reste de ses troupes, & les assiégez ayant fait une sortie, il lâcha le pied tant qu'il les eut attirés assez loin du mur. Alors le bois ayant esté allumé, & les habitans voyant monter la fumée, ils retournèrent sur leurs pas, croyant leur ville tout en feu, & furent enveloppez de tous costez, & tailliez en pièces.

Ségobri-
que. **VIRIATUS** ayant mis ses gens en embuscade près d'une ville, envoya enlever le bestail; & comme toute la ville fut sortie à la recousse, il éloigna les habitans le plus qu'il pût des murailles; de sorte qu'ils furent coupez par ceux qui estoient en embuscade, & tailliez en pièces de même.

Se n'est
pas le fa-
meux
Lucul-
lus. **COMME** Lucullus estoit en garnison dans Heraclee, la Cavalerie des Scordiques estant venue pour enlever les troupeaux, & se voyant poursuivie, commença à prendre la fuite; tant qu'ayant attiré la garnison dans une embuscade, il y fut tué avec huit cens autres.

CARE'S, Général des Athéniens, voulant ataq.uer une place maritime, cacha ses vaisseaux derrière un Cap, & envoya le plus léger passer à la venue du port. Les galères qui le gardoient estant sorties aussitôt pour le poursuivre, il se saisit du port abandonné, & en suite de la ville.

COMME les Romains ataq.uoient par mer & par terre la ville de Lilybée en Sicile, **BARCA** Général des Carthaginois,

fut

fit paroître de loin une partie de sa flotte, qui ayant attiré contre soy celle des Romains, il entra dans le port avec l'autre qu'il tenoit cachée aux environs.



CHAPITRE XI.

Pour feindre une retraite.

PHORMION, Général des Athéniens, après avoir ravagé les terres de la Calcide, receût fort civilement des Députés qui se venoient plaindre; & la nuit qu'ils s'en devoient retourner, il feignit de recevoir des lettres de son païs, qui l'obligeoient à partir, & décampa en leur présence. Comme ils eurent raporté cela à leur ville, la garde s'estant relâchée, tant à cause de son départ que de sa civilité, il retourna sur ses pas, & s'en saisit.

AGÉSILAUS assiégeant les Phocéens, & ayant appris que la garnison souffroit beaucoup d'incommodité, il se retira comme pour une autre entreprise; & lors qu'elle fut sortie, il retourna tout court, & prit la place. on, estoit
lasse de
la guer-
re.

ALCIBIADE ayant dressé une embuscade à ceux de Byzance qui ne vouloient pas sortir de leur ville, fit semblant de se retirer, & les prit par cette embuscade, lors qu'ils ne se doutoient de rien.

VIRIATUS après une feinte retraite, fit en un jour le chemin de trois journées, & surprenant les assiégés occupez après des sacrifices, les emporta. Ceux de
Ségobri-
gue.

EPAMINONDAS estant campé devant Mantinée, comme il vit que les Lacédémoniens estoient acourus au secours, il crût pouvoir prendre leur ville s'il y pouvoit ariver sans estre aperceû. Il fit donc alumer la nuit quantité de feux, afin de cacher son départ; mais ayant esté trahi par un transfuge, & se voyant suivi des Lacédémoniens, il changea de dessein; & decampant la nuit suivante, après avoir alumé tout de nouveau quantité de feux, il retourna tout court à Mantinée, & la prit. Il fit quarante milles de chemin.



CHAPITRE XII.

Pour rendre les siens plus vigilans.

COMME les Lacédémoniens affiégeoient Athènes, Alcibiade craignant que la garde de la ville ne se relaschast la nuit, ordonna sous grosses peines qu'on eut l'œil aux flambeaux qu'il feroit paroistre de la forteresse pour en élever en mesme temps de semblables par tous les corps-de-garde. Cela obligea les habitans à veiller toute la nuit, & fut cause qu'on ne pût faire d'entreprise.

IPHICRATE, Général des Athéniens, estant en garnison à Corinthe, & faisant la ronde lors qu'on atendoit la venue
des

des ennemis, passa son épée au travers du corps d'une sentinelle qui dormoit, & dit à ceux qui en murmuroient, Qu'il la laissoit au mesme estat qu'il l'avoit trouvée. On dit qu'Epaminondas en fit autant.



CHAPITRE XIII.

*Pour faire entrer & sortir un
Messager.*

LES Romains assiégés dans le Capitole, voulant faire revenir Camille qui estoit banni, dépêchèrent un d'entre eux, qui pour tromper la garde Gauloise, descendit par le roc où estoit basti le Temple, & ayant passé le Tibre à nage, vint à la ville où Camille estoit réfugié, & après s'estre acquité de sa commission, il s'en retourna par le mesme chemin.

CEUX de Capouë étant assiégés par les Romains, un des habitans feignant de se venir rendre, s'enfuit vers les Carthaginois, & leur donna des lettres qu'il avoit cachées dans son baudrier. Quelques-uns en ont mis dans le ventre d'un lièvre, ou de quelque autre animal, & au cul de leurs chevaux dans l'instant de leur passage. D'autres découfant le fourreau de leurs épées, ont écrit dedans, & puis l'ont recousu.

LUCULLUS pour faire entendre sa
venue

42 LES STRATAGESMES

venuë à ceux de Cyzique , assiégés par Mitrédate & enfermez dans une Île où il n'y avoit qu'une avenue gardée par les ennemis ; il fit passer un excellent nageur sur deux peaux de bouc enflées , où l'on avoit cousu une lettre entre deux petites regles de bois ; quoy que le trajet fust de plus de deux lieuës. Il passa donc de nuit à travers les vaisseaux ennemis en se servant de ses jambes , comme d'un gouvernail , & paroissant de loin comme un poisson , ou comme un monstre marin.

Érites
dans une
petite
plaque de
plomb.

Le Consul Hirtius fit tenir souvent des lettres à Decimus Brutus au siège de Modène ; Tantost dans une petite plaque de plomb qu'un soldat lioit à son bras , & passoit ainsi à nage ; Tantost par des pigeons qu'on avoit gardez long-temps , sans leur donner à manger ; puis on les laschoit avec un billet au cou , le plus près qu'on pouvoit des murailles. Ils s'aloient percher sur le toit des plus hautes maisons , où l'on les prenoit , & particulièrement depuis qu'on eut mis de la mangeaille aux lieux où ils estoient accoutumez de venir.



CHAPITRE XIV.

Pour faire entrer du secours, ou des vivres dans une place.

DANS les guerres civiles l'armée de César assiégeant une ville d'Espagne, Atégue, qui estoit du parti contraire; comme elle ne pouvoit plus tenir, la garnison en sortit heureusement, par la hardiesse de celuy qui la commandoit; Car feignant d'estre un Officier de l'armée il esquiva une partie des corps-de-gardes, & trompa les autres, tant qu'il l'a mit en seureté par son adresse, & par sa résolution. *Manus intertex,* J'ay agencé cet exemple, qui estoit obscur, & j'ay ajouté le suivant, qui est plus conforme au titre; car il s'agit de faire entrer du secours, & non pas d'en sortir.

Les enfans de Pompée assiégeant la ville d'Ulte en Espagne, comme elle ne pouvoit plus tenir sans estre secouruë, César y envoya six cohortes d'Infanterie, & autant de Cavalerie, sous le commandement de Junius Pachécus. Ce Capitaine Espagnol tres-experimenté, estant venu au Camp ennemi par un si grand orage, qu'on ne se voyoit pas l'un l'autre, fit marcher deux à deux sa Cavalerie, & comme on demandoit, qui va là, il répondit qu'on se tût, & qu'il vouloit surprendre la place, si bien qu'il y entra sans danger.

ANNA-

ANNIBAL assiégeant Cassilin, qui est sur une rivière, les Romains jettèrent au fil de l'eau des tonneaux pleins de farine, parce-que les assiégez manquoient de pain ; & comme Annibal eut fait tendre une chaîne pour les arester, ils jettèrent quantité de noix, qui leur servirent de nourriture.

Le Consul Hirtius au siège de Modène, jetta de mesme dans l'eau des pipes de sel, dont les assiégez avoient besoin, & leur envoya de la sorte jusqu'à du bescail.



CHAPITRE XV.

Pour faire croire que l'on a ce dont on manque.

Les Romains assiégez par les Gaulois dans le Capitole, & se voyant pressés de la faim, jettèrent du pain par-dessus les murailles, pour faire croire qu'ils en avoient de reste. Et les Athéniens firent la mesme chose lors que les Lacédémoniens les assiégeoient.

ANNIBAL au siège de Cassilin ayant fait labourer à diverses fois tout l'espace qui estoit entre son camp & la ville, pour oster mesme l'herbe aux assiégez, ils y firent semer du bled ; ce qui fit croire qu'ils en avoient de reste jusqu'à la moisson.

Cesux qui restèrent de la défaite de Va-

rus, étant assiégé par les Alemans; comme on croyoit qu'ils manquoient de blé, ils menèrent la nuit des prisonniers par leurs magasins, & les renvoyèrent pour faire voir qu'on ne les pourroit prendre par famine.

Les Thraces assiégés sur une montagne inaccessible, donnèrent à des brebis quelque peu de blé & de fromage qui leur restoit, puis les lâchèrent vers le corps-de-garde des assiégeans, qui les ayant égor-gées, & voyant ce qu'elles avoient dans le ventre, crurent qu'ils avoient de vivres de reste, & levèrent le siège.

THRASYBULE, Général des Milé-siens, ayant sù, après un long siège, que les assiégeans luy enverroient quelques De-putés; il fit amener tout le blé dans la pla-ce publique, & dressa un festin par toutes les rues, ce qui persuada à l'ennemi qu'ils estoient pourvus abondamment de tout ce qu'il leur falloit.



CHAPITRE XVI.

*Pour gagner ceux qui sont suspects, on
pour s'en défaire.*

LUCIUS MARCELLUS aprit qu'un habitant de Nole vouloit faire revol-ter la ville en faveur d'Annibal, à cause qu'ayant esté pris & blessé à la bataille de Cannes, Annibal avoit eu soin de
le

le traiter & de le renvoyer sans rançon. Il le fit donc venir à luy, & parce-qu'il n'osoit s'en défaire, de-peur d'irriter ces habitans, il luy dit; Qu'il luy feroit paroître en toute sorte d'ocasions l'estime qu'il faisoit de sa valeur, & pour plus grande marque de bienveillance, luy fit présent d'un beau cheval; ce qui le retint en son devoir, & la ville aussi, par le crédit qu'il y avoit.

Après
l'avoir
prié de
demeu-
rer à son
service.

HAMILCAR voyant que les Gaulois, qui estoient à son service, s'aloient rendre souvent aux Romains, & qu'on ne s'en défit plus; il choisit ceux d'entre eux qui luy estoient les plus fidelles, & sous prétexte de s'aller rendre, les envoya faire main-basse sur ceux qui les vinrent recevoir. Il empescha par ce stratagème qu'on n'en receust plus à l'avenir.

HANNON, autre Général des Carthaginois en Sicile, ayant appris que quatre mille Gaulois, qui estoient dans ses troupes, n'atendoient que l'ocasion de passer au service des Romains, à-cause qu'on ne les payoit point; il appréhenda de les châtier de-peur d'émouvoir une sédition, & les envoyant querir les assura qu'ils ne perdroient rien à l'attente. Après les avoir ainsi apaisez, il fit avertir les Romains par un transfuge d'un endroit où ils devoient aller fourager; si bien qu'ils leur dressèrent des embûches, où ils furent tous tuez, avec une partie des Romains, & par ce stratagème il défit ses ennemis par l'entremise de ses ennemis.

ANNIBAL se vangea de quelques transfuges par le mesme artifice. Car ayant
après

après que quelques-uns de ses soldats s'estoient allez rendre aux Romains la nuit précédente, & qu'il y avoit des Espions dans son Camp; il dit tout haut, qu'ils l'avoient fait par son ordre, pour reconnoître les desseins de l'ennemi. Sur ce rapport les Romains leur firent couper les mains, & les renvoyèrent.

DIODORE en garnison dans Amphipolis, craignant que deux mille Thraces qu'il avoit parmi ses troupes ne pillassent la ville, il feignit qu'il estoit abordé la nuit des vaisseaux ennemis sur la coste, & les mit dehors sous ce pretexte; mais si-tost qu'ils furent sortis, il ferma les portes, & ne les voulut plus recevoir.

Pour les
aller piler.



CHAPITRE XVII.

Des sorties.

ASDRUBAL estant venu mettre le siège devant Palerme, la garnison Romaine fit paroistre à dessein fort peu de gens aux défenses; de-sorte qu'ayant fait donner l'affaut sur l'esperance de la pouvoir emporter d'emblée, on fit une sortie si à propos avec le reste des troupes, qu'on défit une partie des siennes.

ou s'est
tant
aproché
de trop
prés.

Les Liguriens estant venus en foule attaquer le Camp de Paul Emile, il retint quelque temps ses soldats, comme s'il eust eu peur; & lors qu'il vit les ennemis fatiguez, après avoir comblé le fossé & rompu

rompu la clôture ; il sortit brusquement par toutes les portes , & prit ou tua une grande partie de ces Barbares.

VELIUS qui commandoit la garnison Romaine de Tarente , envoya demander permission à Asdrubal de se retirer bagues-fautes , & après l'avoir amusé sous ce pre-texte , fit une sortie lors qu'il ne s'y atendoit pas , & défit une partie de ses troupes.

POMPEE assiégé par César près de Dyrrachium , non seulement fit lever le siège ; mais après une heureuse sortie , le voyant venir à l'ataque d'un fort , qui avoit double retranchement , il le vint prendre en queue , tandis qu'on luy faisoit teste dans le fort , & le mit en grand danger.

FLAVIUS FIMBRIA campé en Asie contre le fils de Mitridate , se couvrit d'un grand fossé de front & en flanc , sans vouloir sortir qu'il ne vit les ennemis engagez dans leur ataque , alors sortant tout à-coup il en tua six mille.

Sabinus, Cotta, & Ciceron. CÉSAR en Gaule , après la défaite de deux de ses Lieutenans étant acouru au secours du troisième , & les ennemis sur la nouvelle de sa venue ayant quité son Lieutenant pour venir à luy ; il retint ses soldats dans son Camp , comme s'il eust eu peur , après l'avoir fait tres-petit , pour augmenter encore le soupçon par cet artifice. Mais comme ils rompoient la closture , & qu'ils combloient le fossé , il sortit par toutes les portes , & les défit.

TITURIUS SABINUS ayant affaire à une grande armée de Gaulois , retint ses trou-

troupes dans son Camp, & pour témoigner plus d'appréhension, les fit avertir par un transfuge, qu'il ne songeoit qu'à se retirer. Comme les Barbares donc le furent venu ataquuer sur une colline, dans l'esperance certaine de la victoire; il sortit brusquement sur eux, & les surprenant tout hors d'haleine & chargez de bois & de fascines pour combler le fossé, il en tua une partie, & prit l'autre.

COMME Pompée venoit ataquuer ceux d'Asculum, ils rangèrent sur leurs murs les vieillars & les infirmes, & s'estant rendus par là méprisables, ils sortirent avec toutes leurs forces, & mirent les gens en fuite, lors qu'il ne se doutoit de rien.

CEUX de Numance assiégez par Popilius Lénas; au lieu de se ranger sous leurs murailles, selon la coûtume, se tinrent renfermez dans leur ville, comme s'ils eussent eu peur; de sorte que croyant les pouvoir emporter d'emblée, il fit planter les échelles; mais comme il ne vit paroistre personne, il craignit une surprise, & fit sonner la retraite. Alors les assiégez sortant sur luy le chargèrent en queue, & le battirent.



CHAPITRE XVIII.

De la résolution des assiégez.

COMME Annibal estoit campé près des murs de Rome , les Romains pour témoigner plus de confiance , firent sortir par une autre porte des recrues qu'ils envoioient en Espagne ; & le champ où il estoit campé se vendant alors , à-cause que le maistre estoit mort , il monta aussi haut qu'il avoit esté vendu avant la guerre. Aussi tandis qu'Annibal assiégeoit Rome , les Romains assiégeoient Capouë , & donnèrent ordre au Consul de n'en point partir que la ville ne fust prise. *Le siège de Capouë estoit commencé avant qu'Annibal vinst à Rome , car il n'entreprit cette attaque que pour faire diversion.*



LIVRE



LIVRE QUATRIÈME.

Ce Livre ne contient pas proprement des Stratagèmes ; mais seulement des choses concernant la guerre , que l'on n'a pas trouvé à propos d'obmettre ; c'est donc une suite plutôt qu'une partie de l'Ouvrage aussi n'en est-il point parlé dans la Préface.

CHAPITRE PREMIER.

De la discipline militaire.

SCIPION près de Numance trouvant la discipline corrompue par la négligence des Chefs précédens , chassa de son Camp toute la multitude des Vivandiers & des Marchands , qui ne servoient qu'à entretenir le luxe ; & faisant rentrer le soldat dans son devoir par un continuel exercice , il l'obligea à porter sur soy dans la marche , pour plusieurs jours de vivres , & l'acoutuma à souffrir le froid & la pluie , & à passer à gué les rivières. Il retrancha aussi tout l'équipage superflu , & après leur avoir reproché leur lâcheté & leur paresse , il dit à un Colonel voluptueux ;

reux : Tu ne me seras inutile que pour quelque temps ; mais tu le seras pour toujours à toy-mesme, & à la République.

QUINTUS METELLUS en la guerre contre Jugurtha rétablit aussi la discipline militaire ; & défendit aux soldats de manger autre chose que ce qu'ils avoient apresté eux-mesmes.

PYRRHUS disoit aux Commissaires qui levoient des troupes par son ordre, Qu'ils prissent des soldats forts & robustes, & qu'ils luy laissassent le soin du reste, croyant les rendre braves & adroits par l'exercice.

Sous le Consulat de Flaccus & de Varron, on commença premièrement à faire jurer les soldats, Qu'ils ne refuseroient aucun peril par crainte, ou par lascheté, & qu'ils ne fuïroient dans le combat, ni ne quitteroient leur rang, que pour aller prendre des armes, & pour tuer un ennemi, ou sauver un Citoyen.

Des
trains
pour
lancer.

SOXPION l'Africain disoit à un soldat qui avoit un bouclier fort paré, Qu'il ne faisoit pas que le soldat Romain fît plus de cas de son bouclier que de son épée. *Il y a au Latin, Qu'il ne s'étonnoit pas qu'il eut paré avec tant de soin une arme où il se fioit plus qu'en son bras.*

A dix
soldats.

La première fois que Philippe de Macédoine leva des troupes, il défendit de mener des chariots, & ne voulut pas qu'un Cavalier eust plus d'un valet ; Il n'en donna qu'un aussi à chaque escoüade d'Infanterie, pour porter la tente & dequoy moudre le grain ; & contraignit les soldats de porter
sur

sur eux pour trente jours de farine. *Le Latin* dit, *sur leur cou.* *cordes pour la tendre.*

MARIUS pour retrancher la multitude & l'embaras du bagage, fit faite à chaque soldat un balot, tant de son petit équipage que de ses provisions. Ils les portoient sur l'épaule avec une fourche, ce qui en rendoit la charge plus facile, & estoit cause qu'on se pouvoit reposer plus aisément; d'où vient qu'on apelloit ses soldats, les mulets de Marius.

THEAGÈNE Athénien répondit à ceux qui luy demandoient leur rang, comme il marchoit contre Mégare, Qu'il le donneroit lors qu'il seroit question de combattre. Là-dessus il leur fit dresser une embuscade par sa Cavalerie, & donna à chacun le rang qu'il prit dans cette conjoncture; sur la créance que les plus braves se feroient mis à la teste, & les plus lâches à la queue.

LYSANDER Lacédémonien, châtia un soldat qui estoit sorti de son rang dans la marche; & comme il crioit que ce n'estoit pas pour piller: Il n'en falloit pas, dit-il, donner le moindre soupçon.

ANTIGONUS ayant appris que son fils estoit logé en la maison d'une veuve qui avoit trois belles filles, il l'en fit sortir sur l'esperance d'un meilleur logement; & comme il en fut dehors, il fit défense de loger désormais chez une veuve, un homme qui eut moins de cinquante ans.

Quoy-que rien n'empeschast le Consul Metellus de faire loger son fils avec luy, il vouloit qu'il demeurast parmi les troupes, & qu'il fust la fonction de soldat: & Publius Rutilius en faisoit autant.

on, par
compa-
gnies.

Près de
Béné-
vent, aux
champs
Arusi-
niens.

TITUS SCAURUS défendit à son fils de se trouver en sa présence, pour avoir lâché le pied dans un combat; ce qui le rendit si honteux qu'il s'en donna la mort. Anciennement les Romains, aussi-bien que les autres nations, campoient ensemble par regimens, sans aucun retranchement, & les tentes estoient répandues çà & là comme des hameaux; car on n'avoit acoustumé de fortifier que les villes. Pyrrhus fut le premier qui leur aprit à se retrancher; Car lors qu'ils eurent pris son Camp, & qu'ils en eurent remarqué l'ordre & la disposition, ils l'imitèrent, & en vinrent peu à peu à la manière qu'ils gardent à présent.

PUBLIUS NASICA, pour bannir du Camp la licence & l'oïveté, fit construire des vaisseaux par ses soldats durant la rigueur de l'hiver, quoy-que ce ne fust pas la saison de s'en servir.

CATON a laissé par écrit, que dans les armées Romaines de son temps, l'on coupoit la main droite à ceux qui estoient surpris dans le larcin, & qu'on punissoit les principaux en leur faisant tirer du sang, *Pour les punir avec moins de rigueur.*

CLEARQUE Lacédémonien, disoit, Qu'un soldat devoit plus craindre son Capitaine que son ennemi. Comme s'il les eust voulu avertir par là, Qu'en fuyant une mort douteuse, ils en trouveroient une certaine.

PYRRHUS ayant renvoyé les prisonniers qu'il avoit faits en une bataille contre les Romains, le Sénat par l'avis d'Appius Claudius, les punit en cette for-
te;

ne; Des cavaliers il en fit des fantassins, & des soldats pesamment armez, des gens de trait, & les obligea à camper tous hors du Camp, jusqu'à ce qu'ils eussent remporté chacun d'eux des dépouilles des ennemis.

Infanterie légère, qui prenoit moins de solde.

Le Consul Otacilius Crassus, fit camper de même hors du Camp les soldats qu'Annibal avoit fait passer sous le joug, afin de réveiller leur courage par ce châtiement, & les accoutumer au danger.

Sous le Consulat de Scipion Nasica, & de Decimus Junius, les déserteurs de l'armée furent fustigés publiquement, & vendus pour esclaves.

Corbulo fit camper hors du Camp deux corps de Cavalerie, & trois d'Infanterie, qui avoient lâché le pied dans le combat, & ne les fit rentrer qu'après qu'ils eurent signalé leur valeur.

Le Consul Aurelius Cotta voulant contraindre la Cavalerie de travailler aux retranchemens dans une nécessité; comme une partie ne l'eust pas voulu faire, il s'en plaignit aux Censeurs, qui les notèrent. Il leur fit en suite retrancher la paye par le Sénat du jour de leur désobéissance, ce que le peuple ratifia depuis à la sollicitation des Tribuns; de sorte que la discipline militaire fut rétablie d'un consentement général.

Il ou plutôt
tôt ordonné
que le service
qu'ils avoient
rendu jusqu'à
lors, ne leur tiendrait lieu de rien.
En Espagne.

Quintus Metellus le Macédonien, renvoya cinq cohortes regagner un poste où elles avoient lâché le pied, & contraignit les soldats avant que de partir de faire leur testament, après les avoir menacés.

nacez de ne les point recevoir dans son Camp qu'à victorieux.

Sous le Consulat de Publius Valerius, le Sénat ordonna que l'armée qui avoit esté vaincue à Sire, demeureroit sous les tentes tout l'hiver. Il ordonna aussi, Qu'il ne feroit point envoyé de recrues à une armée qui avoit fui, qu'on n'eust fait revenir les légions qui avoient esté releguées en Sicile, pour n'avoir pas bien fait leur devoir à la guerre d'Annibal, & qu'on la nourrit d'orge au lieu de froment l'espace de sept ans. *J'ay ajusté comme j'ay pu cet exemple, qui est corrompu à l'original.*

Le Chef d'une cohorte pour avoir fait place à ses gens qui fuyoient, fut condamné par Pison à demeurer tous les jours à la place d'armes, les pieds nus, & sans épée, jusqu'à ce qu'on eust posé le guet, & à s'abstenir de boire & de manger en public.

Sylla condamna de mesme une cohorte qui s'estoit laissée forcer dans un poste, de demeurer sans souliers & sans épée dans la place d'armes du Camp, tant Officiers que soldats. *C'est là qu'estoit la tente du Général.*

C'est
qu'on le
faisoit
ainsi aux
crimi-
nels
pour les
couetter
avant
que de
les punir
du der-
nier su-
plice.

CORBULON en Arménie, fit déchirer les habits par un de ses gardes à un Colonel de Cavalerie, qui avoit lasché le pied à la venue des ennemis, & de qui les troupes estoient en mauvais estat; il l'obligea à demeurer de la sorte tout le jour dans la place d'armes, jusqu'à ce qu'on eut relevé les gardes.

ATTILIUS REGULUS passant de Samnium à Lucerne; comme il vit que ses gens

gens laschoient le pied à la venuë des ennemis, ils s'oposa à leur fuite avec sa cohorte Prétorienne, & commanda de traiter de désertheurs ceux qui fuïroient.

Le Consul Cotta en Sicile, fit foïetter un Tribun des meilleures maisons de Rome, pour avoir manqué lâchement à son devoir; Il traita de mesme un de ses parens, qu'il avoit laissé pour commander en son absence, ayant trouvé à son retour qu'on avoit forcé le Camp, & brûlé les fascines dont estoit composée la plate-forme où l'on plantoit les machines & non content de ce suplice, il luy fit faire la fonction de simple soldat.

Le Censeur Fulvius Flaccus chassa du Sénat son propre frère, pour avoir fait partir sans son ordre une légion dans laquelle il estoit Tribun. *C'est que Fulvius estoit alors Consul.*

Le vieux Caton faisant voile avec toute son armée, & quitant un bord étranger où il avoit campé quelques jours, fit exécuter un soldat qui estoit demeuré sur le rivage, & qui crioit qu'on le vint reprendre; aimant mieux qu'il servist d'exemple aux soldats que de proye aux ennemis. *Frontin dit, Qu'il rebroussa chemin pour cela avec toute la flotte, & qu'il avoit fait sonner la marche avant son départ, pour montrer que le soldat estoit sans excuse.*

APPIUS CLAUDIUS fit décimer des soldats qui avoient pris la fuite, & tuer à coups de bastons ceux sur qui tomba le sort.

Le Consul Fabius Rullus fit décimer de mesme deux légions qui avoient lasché le

438 LES STRATAGESMES

pied, & couper la teste publiquement à ceux dont les noms furent tirez.

Centu-
rie.

A Q U I L I U S châtia de la mesme façon trois hommes de chaque compagnie qui estoit en garde, pour s'estre laissé forcer dans leur poste.

ou bien
la plate-
forme
où elles
estoi-
ent.

A N T O I N E voyant que les ennemis avoient brûlé ses machines, décima deux cohortes qui estoient de garde au travail, & fit mourir deux des Officiers; cassa ce-luy qui commandoit, & donna de l'orge au-lieu de froment au reste de la legion.

O N massacra une legion toute entière qui avoit sacagé Rége en Italie sans ordre du Général; au nombre de quatre mille sol-dats, avec défense d'en ensevelir aucun, ni d'en portet le deuil. *On en menoit cin-quante par jour au suplice.*

Rutilius.

L U C I U S P A P I R I U S C U R S O R estant Dictateur, voulut faire trancher la teste à son Lieutenant Général, pour avoir contre son ordre exprés donné la bataille en son absence, quoy-qu'il eust remporté la victoire; & sans se laisser fieschir aux prié-res des soldats, il l'alla poursuivre dans Rome où il s'estoit retiré, & ne pût estre apaisé qu'à peine, à la prière du Peuple & du Sénat; quoy qu'il vist le pere & le fils à ses pieds luy demander pardon.

M A N L I U S fit trancher la teste à son fils, pour avoir combatu aussi contre son ordre, quoy qu'il eust remporté la victoire; & commel'armée se voulut entremettre en sa faveur, son fils dit, Que sa vie ne luy estoit pas si chère que pour cela il voulust laisser perdre la discipline, qui estoit le soutien de l'Empire, & fit tant qu'elle en

en laissa faire publiquement la punition.
*Le pere remporta pour cette action le surnom
 d'Impérieux, ou de Cruel.*

LE Consul Caius Curio en la guerre contre les Dardaniens près de Dyrrachium ; comme une de ses legions eut refusé de le suivre en une entreprise perilleuse, il fit mettre les quatre autres sous les armes, & l'ayant desarmée, fit couper aux soldats du fourage, comme à des valets, en presence de tout le Camp, & le lendemain les fit travailler aux retranchemens sans avoir l'épée au costé ; après quoy il cassa la legion, & distribua les soldats dans les autres.

SOUS le Consulat de Quintus Fulvius, & d'Appius Claudius, les soldats restez de la bataille de Cannes, & releguez en Sicile, s'estant offerts à Marcellus avec prière de les employer, il ne les voulut pas recevoir sans l'ordre du Sénat. Mais le Sénat ne le voulut pas ordonner, fâché que l'on commist le salut de la République à des gens qui l'avoient trahie par leur lâcheté, & permit seulement au Consul de faire ce qu'il jugeroit à propos ; En cas qu'il les reçust, il luy défendit de les exempter désormais de faction, ni de leur acorder de prix, ou de récompense, ni de les faire repasser en Italie, tandis que les Carthagiinois y seroient les maistres.

MARCUS SALINATOR Consulaire, fut condamné par le Peuple, pour n'avoir pas distribué le butin à tous les soldats également.

LE Consul Quintus Pétilius ayant esté tué en un combat contre les Liguriens, le

Sénat défendit de donner ni paye, ni recrues, ni subsistance à la legion dans laquelle il estoit mort.



CHAPITRE II.

De l'effet de la discipline.

LES armées de Brutus & de Cassius marchant ensemble par la Macédoine durant les guerres civiles, celle de Cassius n'ariva qu'après l'autre à une rivière, sur laquelle il falloit faire un pont; & l'ayant plütoft fait & passé qu'elle, parce-qu'il y avoit plus d'ordre & de discipline, elle fut honorée de la préséance, tant dans les combats que dans les travaux, & les sièges, ou plütoft, elle eut l'avantage. Voyez les Rem.

MARIUS ayant le choix de deux armées qui avoient esté commandées par divers Généraux, choisit la moindre, parce que c'estoit la mieux disciplinée.

CORBULON soutint toute la puissance des Parthes avec deux legions, & quelque peu d'Aliez, après y avoir rétabli la discipline.

ALEXANDRE entreprit la conquête du monde avec une armée de quarante mille hommes aguerris & experimentez, & en défit en bataille rangée des millions.

CYRUS avec quatorze mille soldats, surmonta des dangers infinis en la guerre des Perses.

E P A-

EPAMINONDAS Général des Thébains, avec quatre mille hommes, dont il n'y avoit que quatre cens chevaux, défit l'armée de Lacédémone, qui estoit de seize cens chevaux & de vingt-quatre mille hommes de pied.

QUATORZE mille Grecs qui estoient au service du Jeune Cyrus, firent plier cent mille Perses à la bataille contre Artaxerxes, & retournèrent victorieux en leur pays sous la conduite de Xénophon, par l'espace de plus de douze cens lieuës à travers mille dangers, après avoir perdu leurs principaux Chefs en trahison. *Il ay rétabli cet endroit selon la vérité de l'Histoire.*

XERXES se voyant arresté tout court au Pas des Thermopyles par trois cens Lacédémoniens, qu'il eut bien de la peine à vaincre, se plaint qu'il avoit beaucoup d'hommes & peu de soldats.



CHAPITRE III.

De la Tempérance.

CATON dans son armée navale buvoit, à ce qu'on dit, de mesme vin que ses matelots.

CYNÉAS Ambassadeur de Pyrrhus, ayant offert à Fabricius une grande somme d'argent, il la refusa, disant, Qu'il aimoit mieux commander à ceux qui possédoient ces tresors, que de les posséder luy-mesme.

T 5

A 2

ATTILIUS REGULUS, Général des armées Romaines, pour entretenir toute sa famille, n'avoit qu'un petit heritage, qu'il faisoit cultiver par un valet; si-bien que le valet estant mort, il écrivit au Sénat qu'on envoyast quelqu'un pour commander en sa place, parce-qu'il falloit qu'il revinst pour donner ordre à son bien.

CNEUS SCIPIO après de si grands exploits faits en Espagne, ne laissa pas de quoy marier ses filles, & l'on fut contraint de les marier du tresor public.

LES Athéniens firent la mesme chose à celles d'Aristide, qui avoit eu de si grands emplois.

APRÈS la mort d'Epaminondas, qui avoit affranchi toute la Grèce, on ne trouva chez luy pour tout meuble, qu'une broche, & un chauderon, ou une marmite.

ANNIBAL se levait avant jour, & ne se couchoit point qu'il ne fust nuit, ni ne se mettoit à table qu'après Soleil couché, & sa table n'avoit pas plus de six couverts, Deux lits à la façon ancienne, à trois ou quatre personnes chacun.

Lors qu'il faisoit la guerre sous Asdrubal, il dormoit souvent à terre envelopé dans son manteau.

SCIPIO E'MILIANUS se nourrissoit ordinairement de pain, qu'il mangeoit en marchant à pied avec ses amis à la teste de l'armée. On en dit autant d'Alexandre.

MASSINISSA âgé de quatre vingt dix ans, prenoit ses repas tout debout en plein midy, devant sa tente, & quelquefois en se promenant.

MAR

MARCUS CURIUS après avoir vaincu les Sabins, se contenta de la même portion de terre que les soldats, disant, Que c'estoit estre mauvais Citoyen que de n'estre pas satisfait de ce qui suffisoit aux autres. *Il est un peu autrement aux Apophtegmes.*

LA mesme modération s'est trouvée quelquefois dans les armées entières; car Scaurus écrit, Qu'un arbre tout chargé de fruits s'estant rencontré dans son camp; il ^{sur le} trouva le lendemain à son départ, qu'on ^{bord.} n'en avoit pas cueilli un seul.

EN la guerre d'Allemagne, qui se faisoit sous les auspices de Domitien contre Civilis; l'Estat de Langres qui s'estoit déclaré pour l'ennemi, craignant d'estre sacré à la venuë des Romains, se rassura voyant qu'ils ne faisoient aucun desordre, & rentrant dans son devoir, leur fournit soixante & dix mille hommes.

LUCIUS MUMMIUS, qui prit Corinthe, & remplit toute l'Italie & la Grèce de tableaux & de statuës; bien loin de s'enrichir de ces dépouilles, mourut si pauvre, qu'il ne laissa pas dequoy marier sa fille, & le Sénat fut contraint de la pourvoir.



CHAPITRE IV.

De la Justice.

AU siège de Falisque le Maître d'Ecole ayant fait sortir les enfans hors de la ville sous prétexte d'une promenade , les vint livrer à Camile , qui commandoit l'armée Romaine ; ce qui estoit autant que de luy livrer la place. Mais il le renvoya les mains liées derrière le dos , & fouëté par ses écoliers ; ce qui toucha tellement ces habitans , qu'ils se rendirent à luy , par l'admiration qu'ils eurent de sa justice.

LE Medecin de Pyrrhus ayant promis à Fabricius d'empoisonner son maître pour de l'argent , il en avertit Pyrrhus , & par cette générosité l'obligea à rechercher nostre alliance.



CHAPITRE V.

De la constance , ou résolution.

COMME les soldats de Pompée menaçoient de piller l'argent qu'il vouloit faire porter en son triomphe , & que deux de ses amis luy conseilloyent de le distribuer aux troupes , pour apaiser la sédition ; non
seule-

seulement il n'en fit rien , mais il dit , Qu'il mourroit plutôt que d'en rien faire ; & après leur avoir reproché leur insolence , il fit marcher devant luy les faisceaux environnez de lauriers , & les étonnant par cette résolution , il les retint dans leur devoir.

CÉSAR au plus fort de la guerre civile , cassa toute une legion mutinée , & fit couper la teste aux auteurs de la sédition ; en-suite de-quoy les soldats touchez de repentir , demandèrent leur rétablissement , & luy rendirent depuis de grands services.

POSTHUMIUS Consulaire tançant les siens qui se mutinoient , ils luy demandèrent comme par reproche , ce qu'il vouloit qu'ils fissent : Me suivre , dit-il ; & arachant un drapeau , les mena de ce pas au combat , & remporta la victoire.

CLAUDIUS MARCELLUS se trouvant envelopé des ennemis , tourna son cheval pour se sauver ; & ne le pouvant faire , changea sa crainte en résolution , & donnant à travers les bataillons les plus épais , il remporta la victoire , après avoir tué le Général de sa main.

LUCIUS PAULUS en la bataille de Cannes , voyant l'armée Romaine défaite , refusa un cheval pour se sauver , & se courbant sur une pierre où il s'estoit apuyé à cause de ses blessures , il fut tué en cet estat par les ennemis.

SON Colégué témoigna encore plus de résolution , quoy qu'il fust cause de la défaite. Car estant retourné à Rome , pour ne point jeter la ville dans le desespoir ,

&c

il ne
mangea
couché,
à la fa-
çon du
temps.

& en ayant esté remercié par le Peuple, & par le Sénat; il ne toucha plus depuis à sa barbe, ni à ses cheveux, & renonça aux honneurs qu'on luy ofroit, disant, Qu'il les faloit donner à de plus heureux que luy. *Il fit assez voir par là qu'il ne s'estoit pas conservé par amour de la vie; mais par celle de la République.*

SEMPRONIUS TUDITANUS, & Caius OCTAVIUS, Tribuns des soldats, se trouvant assiégés au petit Camp, après la bataille de Cannes, & voyant tout perdu, conseillèrent à leurs camarades de se faire passage l'épée à la main; & dirent, qu'ils le feroient quand personne ne les voudroit suivre. Ils exécutèrent cette résolution avec douze soldats seulement, tant cavaliers que fantassins, qui se sauvèrent avec eux.

FONTIUS CRASSUS en Espagne, étant allé à la petite-guerre avec trois mille hommes, se trouva tout-à-coup enveloppé par les troupes d'Asdrubal, en un lieu défavantageux; & attendant jusqu'à la nuit, communiqua son dessein aux Capitaines, & se sauva à travers la garde des ennemis, lors qu'on s'y atendoit le moins.

Voy. les
Remarq.

PUBLIUS DECIUS, Tribun des soldats à la guerre des Samnites, voyant l'armée enclosée par les ennemis en un lieu défavantageux, se détacha du gros pour s'aller saisir d'une éminence qui estoit proche, où attirant sur soy les ennemis, il donna moyen au Consul de se sauver avec le reste de l'armée, puis comme il se vit enveloppé, il échapa la nuit par un généreux effort, sans avoir perdu un seul homme.

U N autre fit encore la même chose sous le Consul Attilius Calatinus ; car le voyant enfermé dans un valon , & toutes les montagnes voisines occupées par les ennemis , il prit avec luy trois cens soldats , qu'il encouragea à bien faire ; & s'enfonçant dans le valon , il y atira l'ennemi , & donna moyen au Consul de sauver le gros de l'armée , tandis qu'il s'opiniâtroit à la défense.

CÉSAR en la guerre contre Arioviste , voyant ses soldats étonnez , dit tout haut dans l'assemblée , Que si tous les autres l'abandonnoient , il estoit assuré que la dixième legion ne l'abandonneroit pas , & qu'il en feroit comme son regiment des gardes ; ce qui piqua les uns d'honneur , & les autres de honte , & leur fit demander la bataille.

PHILIPPE menaçant les Lacédémoniens , s'ils ne se rendoient : Nous empêchera-t-il , dit un Spartiate , de mourir pour nostre patrie ?

COMME on disoit à Léonidas , que le Soleil estoit obscurci des fleches des Perses : Tant mieux , dit-il , nous en combatrons à l'ombre.

TANDIS que le Préteur Célius rendoit la Justice dans son Camp , un Pivert s'estant venu percher sur sa teste , les Devins luy répondirent , Qu'en le tuant le Peuple Romain seroit victorieux , mais qu'il luy en cousteroit la vie & à sa famille ; & qu'en le laissant aller , il ariveroit tout le contraire : Qu'il meure donc , dit-il , & le tua. En-suite il donna la bataille , où il mourut avec quatorze de ses parens , & les

Ro-

Romains remportèrent la victoire. *Quelques-uns pour Célius, mettent Lélius.*

LES deux Decies commandant les armées Romaines, se dévouèrent l'un après l'autre pour le salut de la République, & après s'estre lancez au milieu des ennemis, aquirent à leur país la victoire au prix de leur vie.

LE Consul Publius Crassus faisant la guerre contre Aristonique en Asie, donna par hazard dans une embuscade, où estant pris & emmené prisonnier, il creva l'œil, de rage, au Barbare qui le conduisoit, & l'obligea par là à le tuer. *Il l'éborgna avec une houlfine.*

CATON le fils du Censeur, estant tombé dans un combat par la cheute de son cheval, & ayant remonté dessus; comme il vit qu'il avoit perdu son épée, il l'alla reprendre au milieu des ennemis, & revint tout glorieux chargé de blessures.

LES Pétiliens assiégés par les Carthaginois, tinrent près d'un an, après avoir mis dehors toutes les bouches inutiles, & vécurent à la fin de feuilles d'arbres, & de cuir trempé, qu'ils grilloient, après avoir mangé toute sorte d'animaux. Quelques Espagnols suportèrent la mesme disette, pour ne se pas rendre au Lieutenant de Sertorius.

CEUX de Cassilin assiégés par Annibal, furent réduits à telle extremité, qu'une fouris y fut vendue cent deniers Romains, Environ 25. escus. & sauva la vie à l'acheteur; mais le vendeur en mourut. Cependant ils demeurèrent fermes dans l'alliance Romaine.

AU siège de Cyzique, Mitridate fit menex

mener au suplice tous les prisonniers à la veuë des habitans , sur la créance que la compassion les obligeroit à se rendre. Mais il ariva tout le contraire ; car ils les exhortèrent de dessus les murailles à souffrir constamment la mort , & s'opiniâtèrent davantage à la défense.

C E U X de Ségobriga en Espagne témoignèrent la mesme résolution , comme Viriatus faisoit égorger leurs femmes & leurs enfans en leur présence ; & les Numantins assiégés par Annibal , pour ne point quitter non plus que les autres l'alliance Romaine , s'enfermèrent chacun chez eux , & s'y laissèrent mourir de faim.



CHAPITRE VI.

De la Tendresse.

Q U I N T U S F A B I U S , comme son fils luy conseilloit de se saisir d'un poste avantageux ; & luy disoit, Qu'on l'emporteroit en perdant quelques soldats : Veux-tu estre l'un de ceux là , dit-il. *Il est sous un autre nom dans les Apophtegmes.*

X E' N O P H O N ayant commandé à ses troupes de gagner en diligence le sommet d'une montagne ; comme il les pressoit de s'avancer , un soldat cria qu'il parloit bien à son aise , & qu'il estoit à cheval & les autres à pied. Cela le piqua de - sorte , qu'il descendit sur l'heure , & fit mon-

monter le soldat sur son cheval ; mais comme il grimpoit mal-aisément à-cause de la pesanteur de ses armes ; le soldat touché de repentir & des reproches de ses compagnons , le luy rendit. Mais on eut bien de la peine à le luy faire reprendre , & à luy faire reserver ses forces pour des emplois plus dignes d'elles ; quoy qu'il souffrist beaucoup en cet estat , parce qu'il estoit armé en cavalier , & non pas en fantassin.

L'ARME'E d'Alexandre marchant pendant la rigueur de l'hiver , il la regardoit passer estant auprès d'un grand feu ; mais là-dessus voyant un soldat à demy gelé dans les rangs , il le mit en sa place , avec ces paroles , Que c'estoit un crime capital parmi les Perses de s'asseoir au siège du Roy , mais que ce feroit son salut.

VESPASIEN voyant un jeune homme de bonne famille mal propre aux armes , & contraint par sa pauvreté de renoncer à la dignité de ses ancestres , il luy donna ce qu'il luy falloit pour soutenir son rang , & le renvoya.



CHAPITRE VII.

Deus conseils, ou stratagemes.

CESAR disoit qu'il falloit vaincre les ennemis , comme les Medecins font les longues maladies ; c'est-à-dire par la faim , plutôt que par le fer. Et Corbulon disoit , Qu'il en venoit à bout avec la besche

& le hoyau, c'est-à-dire en se retranchant & se fortifiant. *Il y a au Latin avec la hache, ou la coignée; mais cela n'est pas si propre à se retrancher.*

LUCIUS PAULUS disoit, Qu'un Général d'armée devoit estre vieux ou d'âge; ou d'humeur, pour dire que les sages conseils sont meilleurs que les violens.

SCIPION L'AFRICAIN disoit, Qu'il estoit Capitaine & non pas soldat, pour répondre aux reproches qu'on luy faisoit de n'aimer pas assez à combattre, ou de n'estre pas fort brave.

MARIUS répondit à un Teuton, qui le provoquoit au combat singulier, Que s'il avoit envie de mourir, il n'avoit qu'à s'aller pendre, & luy montrant un vieux Gladiateur de meschante mine: Quand tu auras vaincu celui-cy, dit-il, je me batray contre toy.

Il y a icy dans Frontin l'exemple de Sertorius de la queue du cheval, qu'il fit arracher poil à poil; mais je ne l'ay pas voulu répéter, parce-que c'est icy un titre trop vaste; & où l'on pourroit rapporter tous les autres.

Le Consul Valerius Levinus ayant pris dans son Camp un Espion, le fit promener par tout, & le renvoya avec ordre de dire aux ennemis, qu'ils pouvoient l'envoyer reconnoistre tant qu'il leur plairoit.

UN premier Capitaine, qui commandoit les restes de la défaite de Varus, craignant que les ennemis ne se servissent du bois qu'on avoit amassé autour de son Camp pour y mettre le feu; il feignit d'en avoir besoin pour l'usage des soldats, & l'envoyoit dérober secrettement. Cela fut cause

Célius:

cause que l'ennemi le fit transporter plus loin, & le délivra par ce moyen de l'appréhension qu'il avoit d'estre brûlé dans son Camp.

CNEVS SCIPIO dans un combat naval fit jetter dans les vaisseaux ennemis des tonnes pleines de poix & de résine, lesquelles outre le danger du feu, incommodoient & chargeoient de leur pesanteur leurs galères. *Il y a aparence qu'il y mit le feu auparavant, car il les fit jetter par une machine.*

ANNIBAL y fit jetter aussi par les troupes d'Antiochus des cruches pleines de vipères, pour troubler le service des soldats & des matelots; & Prusias en fit autant pour se retirer après sa défaite.

MARCUS PORCIUS ayant gagné un vaisseau des ennemis, vestit ses gens de leurs dépouilles & de leurs armes, & coula à fond plusieurs de leurs galères par ce stratagème.

Les Athéniens pour se venger des Lacédémoniens, qui faisoient des courses dans l'Attique pendant la feste de Minerve, lors qu'ils estoient ocupez à cette cérémonie laquelle duroit plusieurs jours; ils cachèrent leurs armes sous leurs habits en sortant hors de la ville à la procession, & prenant après la route de la Laconie, sans rentrer dans Athènes, ils alèrent ravager le país lors qu'on les croyoit ocupez ailleurs.

CASSIUS fit mettre le feu à quelques vaisseaux de charge qui ne luy estoient pas fort necessaires, & prenant l'ocasion d'un grand vent, les envoya au milieu de la flotte des ennemis, & la brûla.

MAR-

MARCUS LIVIUS après la défaite d'Asdrubal, comme on luy conseilloit de poursuivre les fuyars : Laissons-en quel-qu'un, dit-il, pour en porter la nouvelle.

SCIPION L'AFRIQUAIN disoit, Qu'il falloit faire un pont d'or à ses ennemis.

J'ay retranché un exemple de Periclès, qui n'est qu'un badinage, lequel n'auroit point de grace en nostre langue, outre que c'est un exemple de mauvaise foy.

ASDRUBAL entre dans la Numidie avec des troupes, sous prétexte de chasser aux Eléfans, & s'en rendit maistre par ce moyen.

ALCÉTA S Général des Lacédémoniens, pour mieux surprendre les vaisseaux qui menoient des vivres à Thèbes, cacha toutes ses galères à la reserve d'une seule, dans laquelle il exerçoit tour-à-tour toute la chiourme, afin qu'elle ne se corrompist pas faute d'exercice ; & épiant l'ocasion il surprit plusieurs vaisseaux ennemis chargez de vivres, lorsqu'ils ne croyoient pas qu'il eut des navires pour les combattre.

PTOLOMÉE au combat contre Perdicas, qui estoit plus fort que luy, atacha à des chariots toutes les bestes du Camp, & par la poussière que cela fit, il donna à croire aux ennemis qu'il estoit suivi d'une grande armée, & remporta la victoire.

MIRONIDES, Général des Athéniens, ayant à combattre dans une plaine contre les Thébains, qui estoient plus forts que luy en Cavalerie ; il dit à ses sol-

sol-

soldats, Qu'il estoit impossible de se sauver par la fuite; mais qu'en se défendant vaillamment il restoit encore quelque espérance de vaincre. Cela leur rendit le courage au-lieu de les intimider, & fit qu'ils se montrèrent plus braves dans le combat, & qu'ils en sortirent victorieux.

LUCIUS PINARIUS estant en garnison dans une ville de Sicile, & les habitans luy estant venu redemander les clefs des portes, il prit une nuit pour délibérer; & ayant averti ses soldats de se tenir prests, répondit le lendemain, Qu'il rendroit les clefs, mais qu'il vouloit que ce fust du consentement de toute la ville. Comme ils furent donc assemblez dans le théâtre, selon la coutume, pour délibérer; jugeant de leur révolte par leur consentement, il fit main-basse sur tout ce qui y estoit.

IPHICRATE, Général des Athéniens, ayant équipé ses galères comme celles des ennemis, cingla vers une ville qui luy estoit suspecte, & voyant acourir les habitans avec joye, reconnut par là leur perfidie, & les sacagea.

TIBERIUS GRACCUUS en la guerre des Carthaginois; comme plusieurs Esclaves s'ofroient volontairement à prendre les armes pour le salut de la République, il dit, Qu'il donneroit la liberté à tous ceux qui se comporteroient vaillamment, & qu'il feroit atacher les autres à un gibet; Mais en voyant quatre mille après la bataille qui se retiroient sur une montagne, de-peur de quelque mauvais traitement, à cause qu'ils n'avoient pas si bien
fait

fait que leurs compagnons : Il dit, que c'estoit assez d'avoir remporté la victoire, & les remit dans leur devoir par cette interprétation.

ou, *Qu'il les croyoit tous victorieux.*

ANNIBAL après la Journée de Thrasymène, renvoya tous les Italiens, qui estoient parmi les prisonniers, disant, Qu'il estoit venu pour afranchir l'Italie, & non pas pour l'assujettir, & gagna par là quelques villes.

MAGON assiégé dans la ville des Locriens par Crispinus qui commandoit la flotte Romaine, fit courre le bruit qu'Annibal ayant défait Marcellus, acouroit en diligence, & pour confirmer cette nouvelle, fit sortir la nuit quelques Cavaliers, avec ordre de reparoistre le lendemain sur les montagnes voisines, comme des coureurs d'Annibal ; Cela troubla tellement Crispinus, qu'il rembarqua en haste ses soldats, & leva le siège.

LE Jeune Scipion l'Africain en celuy de Numance, entremesla des Frondeurs & des Archers, non seulement parmi les cohortes, mais aussi parmi les compagnies ; c'est-à-dire dans leurs intervalles. *Voy. les Remarques.*

PELOPIDAS défait par les Thessa-
liens, gagna un pont qu'il avoit construit à la haste sur une rivière, & y fit mettre le feu par les troupes lors qu'il fut passé, pour empêcher l'ennemi de le poursuivre. *Ce n'est pas là un grand stratagème.*

Général des Thébains.

LES Romains au siège de Capouë n'estant pas assez forts pour résister à la Cavalerie des assiégés, choisirent par l'avis d'un

d'un

● Nz-
vus.

d'un Capitaine, les plus dispos de toute l'armée, & ceux qui estoient de plus légère-taille, & ne leur donnant aussi que des armes fort légères, ils les mestèrent parmi leur Cavalerie avec tant de succès, qu'ils en remportèrent la victoire. *Ils s'avançoient*

Ils mon-
toient
ordina-
irement
en crou-
pe, & met-
toient
pied à
terre lors
du com-
bat.

avec la Cavalerie jusqu'aux portes, où ils la quitoient & se mesloient parmi celle des ennemis; chacun avoit une petite rondache, un petit casque, une épée, & sept javelots de quatre pieds chacun, ou environ.

SCIPION en Lydie, voyant l'armée d'Antiochus fatiguée par un grand orage qui avoit duré jour & nuit, de-sorte que les Archers avoient de la peine à bander leurs arcs; il conseilla de donner la bataille le lendemain, quoy que ce fust un jour mal-encontreux, & l'on remporta la victoire. *Il dit, Qu'il conseilla, parce-qu'il n'estoit que Lieutenant de son frère; mais à mon avis il n'y estoit pas, & estoit demeuré ma-lade.*

Ilerge-
tes.

CATON faisant le dégast en Espagne, une ville aliée luy envoya demander se-cours, & comme il ne vouloit pas partager ses forces, ni la refuser tout-à-plat, de-peur d'irriter les Aliez; il fit embarquer le tiers de l'armée avec des vivres, comme pour y aler, avec ordre de revenir aussi-tost, & de dire que le vent estoit contraire. Ce-pendant le bruit de la venuë du secours ren-dit le courage aux habitans, & aresta les desseins de l'ennemi.

CESAR commanda à ses soldats à la bataille de Pharsale, de porter la pointe de leurs armes au visage de l'ennemi, pour dé-concerter l'adresse des Chevaliers Ro-mains,

main, qui combattoient dans les troupes de Pompée. *Voy. les Remarques.*

LES Vacceens pressiez par Sempronius Gracchus, environnèrent toutes leurs troupes de chariots, & mirent dessus leurs plus braves hommes vestus en femmes; de sorte que Sempronius les venant ataq.uer avec mépris, fut défait.

EUMENES CARDIANS, l'un des Successeurs d'Alexandre estant enfermé en un château où il n'y avoit pas de place pour exercer ses chevaux, il les faisoit suspendre en sorte, qu'ayant les pieds de derrière à terre, & ceux de devant en l'air, ils bratioient perpetuellement les jambes pour se remettre en leur posture naturelle; ce qui les faisoit fuër, & leur tenoit lieu d'exercice.

DES Barbares promettant de servir d'escorte & de conducteurs à l'armée, pourveu qu'on leur donnast une grande somme; Caton ne fit point de difficulté de leur acorder ce qu'ils demandoient: Car si nous sommes victorieux, dit-il, nous la payerons des dépouilles des ennemis, & estant défaits, nous serons quitte. *Il est un peu autrement aux Apophtegmes.*

Il y a icy un exemple fort aprochant de celuy qui est plus haut, chap. 16. liv. 3. art. 1. c'est pourquoy je l'ay omis.

PHILIPPE ayant appris qu'un brave homme parloit mal de luy, parce qu'estant incommodé, & ayant trois filles à marier, il n'en recevoit aucun secours, après luy avoir rendu de grands services: au lieu de le perdre, comme on luy conseilloit, il dit, *Qu'il valoit mieux guérir un membre*

que de le couper, & l'ayant envoyé querir luy fit du bien, & se le rendit plus affectionné qu'auparavant. *Il est desja aux Apophtegmes; mais parce-qu'il est icy plus en son lieu, je l'y ay laissé.*

QUINTUS CRISPINUS craignant qu'Annibal, après la défaite de Marcellus, ne se servist de son cachet, qu'il avoit en son pouvoir, manda par toute l'Italie, qu'on n'y aportast point de foy, & fit avorter par là quelques-unes de ses entreprises.

Après la bataille de Cannes, les Romains étonnez délibéroient d'abandonner tout, & de se retirer hors du país, lors que le Jeune Scipion entra brusquement dans l'assemblée, & mettant l'épée à la main, jura le premier, & fit jurer en-suite tous les autres de ne point abandonner leur patrie.

Les exemples de Crassus & des Volques, dont le Camp fut brûlé pour estre trop près d'un bois, sont déjà ailleurs, sans les mettre encore icy. Pour celuy de Metellus il est si corrompu qu'on a de la peine à le comprendre : on le trouvera dans les Remarques.

MILTIADE après avoir défait une multitude innombrable de Perses à la bataille de Marathon, aprit que leur armée navale couroit au pillage d'Athènes, & ayant repris les Athéniens de ce qu'ils s'amusoient vainement à recevoir les complimens de toute la Grèce, au-lieu de songer à leur défense, il les mena droit à la ville. Les Perses voyant le rempart bordé de soldats, & s'imaginant que c'estoient de ceux qui estoient restez dans la place, & non pas de ceux qui s'estoient trouvez à la bataille, n'osèrent don-

donner l'assaut contre un ennemi si puissant.

PISISTRATE, Général des Athéniens, après avoir défait ceux de Mégare, qui estoient abordez la nuit à Eleusine, pour enlever les femmes d'Athènes occupées après leurs mystères ; il monta sur leurs vaisseaux, faisant mettre sur la poupe quelque femmes équipées en Captives, & cingla vers Mégare. Comme les habitans furent acourus en foule au devant de luy, il remporta une seconde victoire.

CRIMON, autre Général des Athéniens, après avoir défait les Perses en un combat naval près de l'Isle de Cypre, arma ses soldats de leurs dépouilles, & montant sur les vaisseaux ennemis, tira vers la Pamphilie, où il surprit les Perses par cette fausse apparence, & remporta deux victoires en un mesme jour, l'une sur mer, & l'autre sur terre.

Au fleuve d'Eurymédon.

FIN DES STRATAGÈMES
de Frontin.



D E L A
B A T A I L L E
D E S
R O M A I N S.

IL ne sera pas hors de propos de dire icy quelque chose de la milice ancienne pour ce qui concerne l'ordre des batailles, quand ce ne seroit que pour servir de commentaire à quelques chapitres de Frontin, qu'il est difficile de bien entendre autrement. Ce n'est pas qu'on ne dût appréhender d'en parler après tant de personnes doctes qui n'y ont pas réussi. Car cette partie de la guerre est fort embrouillée, à cause des divers changemens qui y sont arivez; outre que les Ecrivains ont confondu sans y penser l'ordre des temps. Monsieur de Saumaïse luy-mesme, qui condamne hardiment tous les autres, sans excepter ni Frontin, ni Tite-Live, s'y trouve souvent fort embarrassé; & bien qu'on ne luy puisse dénier la gloire d'avoir veû plus clairement cette partie que tous les modernes, il n'est pas pourtant sans défaut, & son ouvrage n'est demeuré imparfait, que parce-qu'il ne luy plaisoit pas. Car quoy qu'il n'ait esté publié qu'après sa mort, il estoit imprimé durant sa vie, & il y a trente ans qu'il en fit arrêter l'impression, sous prétexte de quel-

quelque manuscrit qu'il atendoit de la Bibliothèque de Florence, & qui luyfut apporté depuis, si je ne me trompe, ou pour le moins sa copie par le jeune Vossius. Ce que nous avons donc maintenant, n'est que ce qui estoit imprimé dès lors, dont il a empesché tant qu'il a vescu la publication.

Mon-
sieur
Vossius
d'ap-
sent.

Mais pour entrer en matière, il faut découvrir un peu de la légion, d'où dépend toute la connoissance d'une armée Romaine. La légion, soit qu'on la considère sous Romulus, ou sous la République, car elle n'estoit pas de la sorte sous les Césars, consistoit en trois mille hommes d'Infanterie pesamment armée, qu'on divisoit en trois corps, qui faisoient autant d'ordres de bataille. Le premier estoit de douze cens hommes, qu'on rangeoit sur la première ligne, le second d'autant, qu'on mettoit sur la seconde; & le dernier de six cens, qu'on plaçoit sur la troisième. Chaque corps estoit distingué en dix compagnies ou manipules, qu'on posoit à quelque distance l'un de l'autre sur mesme front, afin que les lignes se pussent entre-secourir. Car la première étant pressée rentroit dans les intervalles de la seconde, ou la seconde s'avançoit dans les intervalles de la première; & il y a apparence qu'elles s'ébranloient toutes deux à mesme temps, & qu'à mesure que l'une reculoit, l'autre s'aprochoit pour la rejoindre plutôt, outre qu'elles n'étoient pas fort éloignées. Pour le faire mieux, les barailions se rangeoient en échiquier, comme ils font encore à cette heure; ce qui les empeschoit de s'entrechoquer en se rapprochant, car on ne laissoit pas ces espaces pour donner passage aux fuyars, parce-qu'il n'estoit pas per-

Jusqu'à
Marius.

L'un
vis-à-vis.
des di-
stances
de l'au-
tre.

En n'estoit
qu'un
corps de
réserve,
comme
je le
marque
plus bas.

Il y avoit
deux
Centu-
ries à
chaque
manipu-
le.

Prince

mis de fuir, mais de reculer, & que la fuite estoit punie de mort, ou d'infamie, par la rigueur de la discipline. La troisième ligne se tenoit un peu loin, comme font les corps de réserve, & atendoit à s'avancer que les autres eussent besoin de son secours; pour ne point courre fortune d'estre investie par les ennemis, ou renversée par les siens. Cependant comme elle n'avoit pas tant de troupes que les autres, ses distances estoient plus grandes pour les y recevoir sans se confondre; quoy-que cela fust assez difficile, parce qu'elles ne laissoient point d'intervallo quand elles venoient à se réunir.

Chaque ligne avoit deux Officiers Généraux pour la commander, qu'on nommoit Tribuns, dont l'un se plaçoit à la droite, & l'autre à la gauche; & chaque compagnie ou manipule, deux Centurions ou Capitaines, qui se plaçoient tout de mesme, à la teste de leurs Centuries; mais le second n'estoit que comme un Lieutenant, parce-qu'il n'avoit point de part aux délibérations. Pour l'Enseigne, il ne servoit qu'à porter le drapeau, qui n'estoit qu'une bote de foin du commencement, comme parmi des Pasteurs; car Romulus & ses compagnons n'estoient autre chose d'abord. Mais depuis on le fit de drap, d'où vient peut-estre le mot de drapeau; & il estoit fait à peu près comme les bannières des confréries; & se portoit de mesme au bout d'une perche, à la teste de chaque Compagnie ou Manipule. La première ligne estoit composée de la jeunesse, dont l'humeur vive & bouillante, est la meilleure pour l'attaque, & s'appelloit des Hastaires, du nom d'un javelot qu'on lançoit. Les Princes venoient après, c'est-à-dire

dire les principaux , qui estoient en la fleur signifie de leur âge ; & les Triaires , comme les Principal plus vieux & les plus riches , estoient les en Latin, troisièmes ; Aussi portoit-on devant eux & Trius Tertius. l'Aigle , qui estoit l'enseigne de la légion , Aigle de metal. & l'on avoit recours à eux comme à un asyle. Les moindres se batoient donc les premiers , & les plus considérables en-suite , pour donner lieu à chacun de faire éclater sa valeur. A ces trois corps , on en ajouta depuis un de Velites , ou de gens de trait ; Car ils n'avoient point d'autres armes , & ne servoient qu'à escarmoucher : c'est pourquoy l'on n'employoit à cet office que les plus jeunes & les plus pauvres , qui recevoient aussi moins de paye. Ils se rangeoient d'abord à la queue des troupes , & de-là s'avançoient aux premiers rangs , & se plaçoient quelquefois dans les intervalles de la première ligne , afin qu'il n'y eust point de jour à la bataille , d'où ils escarmouchoient entre les deux armées jusqu'à ce qu'on vinst aux mains. Alors se retirant derrière les autres , ils tiroient par dessus leurs testes , comme il estoit facile , à-cause de leur peu de hauteur. Du reste ils ne faisoient point de corps séparé ; mais ils estoient distribuez par égale portion dans chaque Compagnie , quoy-que leur nombre fust aussi grand que celui des Princes ou des Hastaires. Aussi n'avoient-ils point de Chefs du commencement , & combattoient en foule & sans ordre ; car il ne leur estoit pas honteux de fuir , parce qu'ils n'avoient point d'armes pour combattre main-à-main. Ces quatre corps composoient la légion , qui estoit commandée par un Consul , ou par un de ses Lieutenans , & montoit à quatre mille deux cens hommes , quoy-qu'on

Ilz ne por-
toient
point
d'épees ,
non plus
que les
François
& les Ar-
chers.

La hau-
teur des
pelotons
n'étoit
que de 8.
ou 10.
hommes
sur 12. ou
15. de
front.

Distin-
guez en
dix Tur-
mes ou
Compas-
gnies.

la fîst quelquefois plus forte, selon les di-
verses occurrences. Mais on ne faisoit pas
pour cela de nouvelles Compagnies, & l'on
augmentoît seulement les auciennes, hors-
mis celles des Triaires qui estoient toujourns
de soixante, & qui ne passioient point ce
nombre : c'est pourquoy ce n'estoit que
comme un corps de réserve. Chaque légion
avoir sa Cavalerie ; premièrement de deux
cens, puis de trois cens Maîtres, ce qui
estoit bien peu pour un si grand corps. Aussi
l'augmenta-t-on en suite, comme je diray
tantost, après avoir fait quelques réflexions
nécessaires sur cette façon de combattre pour
en faire mieux voir le foible & le fort.

C'est que
les autres
se réunis-
soient
pour
comb-
attre

Un si bel ordre demandoit des gens aguer-
ris & expérimentez, pour combattre en re-
culant, & pour rentrer les uns dans les au-
tres, sans troubler leurs rangs, ni se con-
fondre. D'ailleurs comme ils combattoient
par pelotons, avec l'épée & le bouclier, ils
estoint meilleurs pour l'ataque que pour la
défense, & plus capables de faire que de
soutenir un effort. Il est vray qu'estant pres-
sez, ils se retiroient dans les intervalles de la
seconde ligne, & ainsi revenoient tous en-
semble à la charge, & combattoient en gros,
& non plus séparément. On peut dire mes-
me, que la première ligne, car il n'y avoit
qu'elle qui combatist par pelotons, servoit
comme d'infanterie légère, parce-qu'il n'y
en avoit point du commencement, & qu'elle
s'employoit à harceler les ennemis, & à
les mettre en desordre, avant que le gros
s'émût. Quoy-qu'il en soit, les Romains
n'avoient point proprement d'Infanterie pe-
samment armée, que les Triaires, qui com-
battoient avec des épieux ; & par ce moyen
les

les autres estoient aisez à enfoncer, particulièrement par de la Cavalerie. Ils se rangeoient donc le plus souvent en bataille en des lieux avantageux, & sur le panchant des colines, & se retranchoient toujours dans leurs campemens. Leur armée estoit composée ordinairement de deux légions, avec autant d'Aliez, qui se plaçoient à droit & à gauche, & ne faisoient tous ensemble qu'un mesme corps. Quand il y avoit quelques troupes étrangères, hors celles d'Italie dont nous venons de parler qui portoit le mesme nom & mesmes armes, & qui combattoient tout de mesme, ils les rangeoient sur les ailes avec leur Cavalerie, pour ne point embarrasser la bataille. Aussi n'estoit-ce que des troupes armées à la légère, car ils n'en recevoient point d'autres; & ils estoient si glorieux, qu'ils n'en font pas mention ordinairement dans la description des combats, & ne parlent que des légions. Après avoir lancé le javelot, ils mettoient l'épée à la main, & combattoient au large, pour estre plus libres. Car chaque soldat occupoit cinq pieds de terrain pour se remuer de tous costez, & comme ils estoient rangez par pelotons, ils pouvoient tourner tout à leur aise, & faire leur ataque où il leur plaisoit. L'avantage de ces petits corps, c'est que la confusion ne s'y met pas si-tost qu'aux autres; & qu'en un desordre ils se peuvent remettre aisément. Peut-estre aussi que Romulus rangea ses troupes de la sorte, parce qu'il n'en avoit pas beaucoup, & que toute sa soldatesque consistoit en un corps de trois mille hommes, qu'on choisit parmi les autres, & qu'on nomma pour cela une légion. Et l'on suivit cet ordre depuis, ou levée.

Aliez
d'Italie,
qui
avoient
aussi leur
légion.

Chois,

quoy qu'on eut de plus grandes forces, comme on fait d'ordinaire les premiers établissemens, encore que la raison en soit changée. Cependant c'est avec cela que les Romains ont établi leur domination; car ce qu'ils ont fait depuis est plutôt un effet de la grandeur de leur Empire, que de leur valeur ou de leur fortune. Il est vray pourtant que leurs soldats n'ayant que le bouclier & l'épée, il ne leur seroit de rien de combattre en gros; parce-qu'aussi bien ils ne pouvoient soutenir un grand effort, & c'est la différence qu'il y avoit des armées Grecques aux Romaines, pour en dire un mot en passant, puisque l'on connoist mieux les choses par leur opposition. La Phalange des Grecs, qui estoit leur Infanterie pesamment armée, estoit composée de piquiers, qu'on rangeoit tous sur une ligne, pour ne les point affoiblir en les séparant. Car il eut falu pour cela diminuer de la hauteur ou du front de la bataille, & par ce moyen se mettre en danger d'estre enfoncé ou d'estre investi. Et véritablement deux hommes en batroient aisément troisen les prenant l'un après l'autre, qui auroient de la peine à leur résister conjointement. On ne laissoit pas même de distance entre les bataillons, de peur d'estre pris en flanc, ce que les piquiers ont le plus à appréhender; & l'on se contentoit de l'intervale du milieu, qui séparoit l'armée en deux corps, dont l'un s'appelloit la corne droite, & l'autre la gauche. Cét espace seroit de passage à l'Infanterie légère, qui couvroit le front de la bataille, & après avoir escarmouché, elle se retiroit par là à couvert de celle qui estoit pesamment armée.

mée, parce-qu'elle ne combattoit jamais main-à-main. D'ailleurs une bataille de piquiers, qui estoient rangez à seize ou trente-deux de hauteur, quelquefois jusqu'à cinquante, n'estoit pas facile à enfoncer, & il ne falloit point de seconde ligne pour la soutenir; c'estoit assez de faire quelque corps de réserve, qui pouvoit encore avoir l'œil à la garde du Camp. Car il n'y avoit point alors d'artillerie pour faire jour à un bataillon, & la Cavalerie apprehendoit la rencontre de six fers de piques, dont le premier rang estoit couvert, & en suite tous les autres, quoy qu'il n'y en eust que cinq de défense. Toute l'incommodité de ces grands corps étoit qu'on ne trouvoit pas toujours des plaines assez unies pour les ranger en bataille; Qu'ils venoient à floter ou à se confondre dans les lieux raboteux & inégaux, ou lors qu'ils rencontroient quelque vuide; Que le moindre jour estoit capable de donner ouverture à l'ennemi, & que depuis que le desordre y estoit, l'ordre ne s'y pouvoit rétablir. Ajoutez à cela qu'on n'estoit pas obligé de les attaquer de front; Qu'on essayoit de les ébranler par pelotons & à diverses reprises, & que depuis qu'ils monstroient le flanc, ils estoient perdus sans ressource. Quelquefois on faisoit courre de la Cavalerie à toute bride devant le front de leur bataille, pour les couvrir de poussière & leur dérober la veüe, afin de les pouvoir prendre en flanc. Mais le soldat Romain, qui n'avoit que l'épée & le bouclier, & qui combattoit à peu de hauteur & par pelotons, n'estoit point sujet à tous ces inconveniens. Aussi a-t-il vaincu les Grecs;

Les Lacédémoniens se rangeoient d'ordinaire à 8. de hauteur à cause de leur valeur, & de leur petit nombre. Comme les Triaires parmi les Romains.

C'est que les fers de piques du sixième rang n'avançoient pas assez pour cela.

mais sur le declin de leur Empire, lors que Rome estoit en sa force; encore les a-t-elle pris au dépourveu, & desunis, & pour en venir à bout, elle n'a pas eu besoin seulement de sa valeur, mais de sa fortune. Car Pyrrhus a eu l'avantage contre elle en la plupart de ses combats; mais comme il avoit affaire à de braves gens, & que c'estoit un petit Prince, il n'avoit pas dequoy reparer ses pertes. Après tout, il est difficile de s'imaginer comment les Grecs auroient pû succomber si le reste eust esté égal, & qu'ils eussent seû ménager leurs avantages; veu qu'un soldat Romain se batoit contre eux, avoit affaire à dix fers de piques. Du reste on voyoit regner de part & d'autre la rigueur de la discipline, & leurs armées n'estoient pas composées de vagabonds & de mercenaires, comme celles d'aujourd'huy; mais de gens qui combattoient jusqu'au dernier soupir pour la défense de leur patrie. Ceux qui n'avoient rien n'estoient pas seulement receus pour soldats parmi les Romains, si ce n'est peut-estre dans l'Infanterie légère, dont on ne faisoit aucun compte; & l'on ne parvenoit aux honneurs & aux dignitez que par la longueur de ses services, qui ne finissoient quelquefois qu'avec la vie. La lâcheté estoit punie & la valeur récompensée; & comme on acordoit des prix militaires après le combat à ceux qui avoient bien fait, on decimoit quelque-fois ceux qui avoient lâché le pied, & l'on tuoit à coups de baston ceux sur qui tomboit le sort.

à 47. ans
chez les
Ro-
mains,
& à 60.
chez les
Grecs.

Voilà l'estat des armées Romaines l'espace d'environ six cens ans, parlons maintenant des changemens qui arrivèrent depuis,

puis, & commençons par celui de Marius. Nous avons dit que cette façon de combattre par pelotons, qui se rejoignoient après au gros, vouloit des gens aguerris & disciplinez; de sorte que la vertu venant à se relâcher, ou pour quelque autre raison, on réunit trois de ces petits corps en un, & l'on en fit des cohortes ou régimens de cinq ou six cens hommes, sous l'autorité d'un Tribun, ou Mestre de Camp; doublant aussi la Cavalerie, qui estoit en trop petit nombre. Chaque cohorte fut donc composée de trois compagnies ou manipules, dont on prit un de chaque corps, renversant seulement l'ordre, & mettant à la teste ceux qui étoient à la queue. Par ce moyen les plus braves combattirent les premiers, comme parmi les Grecs, qui apelloient le premier rang, le tranchant de la coignée, & disoient que les autres ne servoient qu'à le faire entrer par leur pesanteur; c'est-pourquoy ils donnoient beaucoup de hauteur à leur bataille & combatoient fort serrez, afin que le poids en fust plus grand. Mais le contraire se pratiquoit parmi les Romains, & l'on peut douter avec raison, si ce changement leur estoit avantageux; d'autant plus que ce qu'ils ont fait depuis n'est pas fort considérable, & qu'il se peut rapporter aisément à la grandeur de leur Empire. La légion fut donc partagée en dix cohortes, qui estoient autant de bataillons séparés les uns des autres par des distances, comme estoient auparavant les compagnies, & combattant comme elles sur trois lignes. Cela paroist distinctement en la bataille de César contre Afranius, où il rangea sur la première quatre cohortes, trois sur la seconde, c'est-à-dire

d'Officier Général, il devint Commandant d'un corps. 700. chevaux, au lieu de 300. Triaires, Princes, & Hastaires.

dire vis-à-vis des distances, car autrement il en eust falu quatre si on les eût mis les uns sous les autres, comme veut Monfr. de Saurmaise ; Les trois qui restotent furent placées sur la dernière. Cependant, les Triaires ayant été transportez aux premiers rangs, ils y portèrent aussi l'Aigle de la légion ; & les plus braves de l'armée se rassemblèrent autour, pour faire tout consister au premier choq, comme parmi les Barbares ; ce qui arrive toujours lors qu'il n'y a plus d'ordre ni de discipline ; Car pour ce qui concerne celuy des Grecs, ce n'estoit pas le premier choq qui estoit le plus important, quoy-que les plus braves combattissent aux premiers rangs. Mais il se présente icy une difficulté, c'est qu'il se trouve depuis dans le récit des batailles, qu'on jette quelquefois son javelot pour mettre l'épée à la main. Or personne ne seroit assez fou pour jeter un épieu, ou bien une pertuisane, car c'est à peu près la mesme chose, afin de prendre une épée, qui est de moindre défense. Il faut donc, ou que les Auteurs se soient mépris, ce qui est assez difficile en un si grand nombre qui disent tous la mesme chose, ou que les Triaires n'eussent plus d'épieux, ce qu'on ne peut dire parce-que les Ecrivains leur en donnent ; ou qu'ils combattissent encore à la queue, comme ils faisoient auparavant. Car Plutarque à la Journée de Pharsale, dit que César prit six cohortes de la troisième ligne pour opposer à la Cavalerie. Or il y a apparence qu'il prit les halebardiens, si on les peut nommer de la sorte. Car outre qu'on est fort mal propre avec l'épée & le bouclier à résister à de la Cavalerie dans
une

une plaine ; il leur ordonna de porter leurs coups au visage des Chevaliers Romains pour déconcerter leur adresse. Mais il est difficile pour ne point dire impossible, qu'un fantassin rangé dans un bataillon puisse blesser d'un coup d'épée un Cavalier au visage, particulièrement d'une courte épée, telle qu'étoient celles des Romains, lors que le Cavalier ne se détache pas de son escadron, & qu'il combat en gros. Cela est bien plus facile à des gens armez d'épieux comme les Triaires, d'autant plus que Tite-Live dit, que c'étoit leur façon de combattre. Car parlant d'une bataille où ils vinrent aux mains ; ce qui n'arrivoit pas toujours, parce-qu'un corps de réserve n'est pas toujours employé ; il les décrit frappant l'ennemi au visage avec leurs épieux ; où il se sert du mot de *hastis*, pour dire *pilis*, qui étoit l'épieu des Romains ; aussi improprement que Frontin de celui de *gladiis*, pour exprimer la même chose ; tant ils sont peu exacts, comme Monsieur de Sanmaise leur reproche fort souvent. Tout ce qu'on peut dire donc, c'est que les cohortes étant composées de tous les trois ordres, il y avoit des Triaires dans chacune aussi bien que des Hastaires & des Princes. Mais il est difficile de deviner ce que faisoient icy des fantassins à la queue avec l'épée & le bouclier contre de la Cavalerie ; si ce n'est qu'on veuille dire, qu'ils lançoient leurs javelots par dessus la teste de leurs compagnons ; ce qui étoit facile contre des Cavaliers, outre qu'il n'y avoit au plus que trois ou quatre rangs d'épieux. Je diray à ce propos, que les compagnies de Triaires, qui n'étoient auparavant

*Hastis
ora fo-
dientes.*

vant

mot de
S. Paul.

vant que de soixante hommes, furent alors, égalées aux autres, de sorte que la cohorte, étant composée de trois compagnies, qui faisoient six cens soldats, chacune fut de deux cens; qui est le nombre que les Auteurs donnent alors au Manipule. La première cohorte devint même de mille hommes & les autres de cinq cens, dans les mutations qui arrivèrent depuis, dont nous avons maintenant à parler. Car comme les choses humaines sont dans une vicissitude perpétuelle, & que la figure du monde passe; le temps, & la corruption des mœurs apportèrent de nouveaux changemens dans la milice Romaine; jusques-là que la valeur & la discipline étant perduës on fit à la fin le corps de bataille de Cavalerie, parce que l'Infanterie n'estoit plus capable de résister. Mais cela n'ariva que tard parmi les Romains, & sur le declin de leur Empire, comme pour opposer sa cheute à son établissement, où tout consistoit en Infanterie. Nous ne nous amuserons pas à décrire par le menu tous ces changemens; cela seroit long & ennuyeux. Ce sera assez de dire que l'Infanterie pesamment armée, qui se rangeoit d'abord sur trois lignes, premièrement par pelotons, & ensuite par bataillons ou cohortes, se rangea depuis sur une seule, que l'on couvroit de l'Infanterie légère à la façon des Grecs, & qui se divisoit en deux corps, comme la leur, & quelquefois en trois. Cela servoit à tenir une partie de l'armée éloignée lors qu'on vouloit combattre de l'autre, de sorte que l'une s'appelloit la teste, & l'autre la queue, ce qui regardoit aussi l'ordre de la marche. Quelquefois on la rangeoit sur deux lignes,

mais

mais l'on doubloit les cohortes pour faire de plus gros bataillons, & l'on rangeoit ceux de la seconde sous les premiers, & non pas vis-à-vis de leurs intervalles, pour laisser le cours libre à la Cavalerie, à qui l'on avoit affaire alors, & pour donner passage aux fuyars. Car tandis qu'il y eut de la valeur & de la discipline, on eut raison de ranger les bataillons de la seconde ligne vis-à-vis des distances de la première, pour laisser place aux autres qui reculoient étant pressés; mais comme il n'y en eut plus, il falut pourvoir à leur fuite, qui se fait mieux de part & d'autre qu'à reculer. Mais l'examen de ces choses demanderoit plus de temps & de suffisance que je n'en ay, & ces déréglemens seroient plus capables de corrompre les esprits que de les instruire. Car on peut dire véritablement, que les derniers Romains ne peuvent fournir de grands exemples que de lâcheté, de perfidie & d'injustice; & qu'ils prirent les vices des Grecs, où leur Empire fut transporté.

FIN DU TRAITE'
DE LA BATAILLE
des Romains.



TABLE DES NOMS

*De ceux à qui l'on attribue
les Stratagemes.*

A

A Franius,	Page 400.
Agathoclés,	352
Agéfilaus, 329, 344, 346, 348, 386, 419.	
F. Agrippa,	391
Alcétas,	453
Alcibiade, 384, 388, 404, 411, 416, 419 420.	
Aléxandre, 327, 330, 349, 366, 344, 374 376, 396, 408, 412, 440, 450.	
Alicz des Romains,	343
Annibal, 339, 341, 342, 343, 359, 362, 363, 364, 375, 377, 378, 379, 386, 463, 407, 417, 424, 426, 442, 452.	
Antiochus,	405, 416
Antipater,	396
Antoine,	341, 364, 383, 400
Aquirius,	438
Arabes,	376
Arcadiens,	404
Archelaus,	365
Archidamus,	348
Aristipe,	404
Arminius,	393
Arridas,	376
Artaxerxés,	362
Asculum,	429
Asdrubal,	327, 332, 427
Atéas,	370
Athéniens,	324, 442
	M.

T A B L E

M. Attilius,	391
Attilius Regulus,	442
Autophradate,	329

B

B Arca,	418
Boiens,	340
Brasidas,	338
Brutus,	440
Byzantins,	327

C

C Alburnius Flamma,	336
Camille, 372, 391, 454. Voy Furien.	
Capotians,	421
Carés,	398, 418
Carthaginois, 323, 326, 341, 360, 400	
Cassilius,	448
Cassius,	382, 440
Caton, 321, 390, 402, 417, 437, 441	
Catulus,	333
Céditius,	336
Célius,	447, 451
César, 322, 327, 333, 334, 343, 345, 347, 351, 356, 357, 368, 383, 386, 392, 412, 425, 428, 445, 450.	
Chabrias,	332, 353
Cimon,	404, 459
Claudiens,	331, 393, 400, 437
Cleandrides,	363
Cléarque,	409
Cléoménès,	359
Eléonyme,	411
Elifthènes,	412
Cominius,	400
Corbulon,	394, 440, 450
Coriolanus,	342
Cornelius Cossus,	416
Crassus,	325, 335, 370, 381, 448
Crésus,	333, 371
Curius,	

T A B L E.

Gurius,	342, 352, 445
Cugion,	439
Cyren,	350, 414, 440
Cyziceniens,	448

D

D Atamés,	389
Darius,	338
Deciens,	336, 446, 448
Denus le Tyran,	344, 408
Didius,	343, 394
Diodore,	427
Domitiſus Calvinus,	403
Domitien,	323, 328
Duillius,	334, 369, 405

E

Egyptiens,	374
Epaminondas,	348, 350, 352, 406, 404, 420, 441, 442
Erythréens,	376
Eſpagnols,	359, 372
Etolien,	330
Euménés,	457

F

F Abiens,	326, 327, 342, 347, 351, 356, 408, 414, 449
Fabius Rullus,	437, 444
Fabricius,	380, 444
Faliſques,	372, 374
Fimbria,	428
Fontéſius Craſſus,	446
Fulviens,	339, 347, 374, 437
Fuziens,	326, 330, 391

G

G Aulois,	399
Gaſtron,	364
Gelon,	350
Germanicus,	368
Glabrion,	370
Gra-	

T A B L E

Gracchus, 351, 373, 375, 409
Grecs de Cyrus, 441

H

Hamilcar, 416
Hannibal, Hasdrubal, Voy A

Hannon, 339, 416

Herculcius, 334

Hermocrate, 394

Himilcon, 322, 417

Hirtius, 422

Horatius Coclés, 399

I

Iapygiens, 379

Innide,

Iphicrate, 330, 338, 340, 355, 384,

398, 410

Juba, 383

Jugurtha, 357, 371

Junius Pachecus, 423

L

Laberius, 336

Labiéus, 377, 390

Lacédémoniens, 328, 331, 356, 360, 413

Lélius, 325, 322

Leonidas, 447

Leorychidas, 348

Leptinés, 375

Liburniens, 384

Liguriens, 332

Livius, 363

Lucullus, 357, 358, 389, 421

Lyfander, 334, 357

Lyfimachus, 335, 407

M

Magon, 411

Maharbal, 375

Manliens, 344, 386, 389, 438

Marcellus, 371, 406, 425, 445

Marius

T A B L E.

Marius,	326, 349, 359, 390, 393, 419, 450, 451
Martius,	386, 395
Massinissa,	342
Maurus <i>interrex</i> ,	423
Memnon,	376, 385
Metellus,	325, 341, 343, 354, 362, 373, 412
Miltiade,	458
Minutius Rufus,	336, 370
Mitridate,	323, 379
Mummius,	443
Myronide,	371
N	
N ^E evius,	456
Nicostrate,	329
Numantius,	449
O	
O ^C travius,	446
Otacilius,	435
P	
P ^A pyrius Cursor,	369, 406, 438
Paul Emile,	326, 329, 366, 427
L. Paulus,	445, 451
Pélopidas,	333, 413
Periclés,	335, 349, 352, 415, 416
Permènes,	361
Petilius,	439
Periliniens,	448
Phalaris,	408
Philipe,	331, 356, 361, 392, 400, 407, 413, 416, 447
Phormion,	419
Pisistrate,	459
Pison,	436
Pompée,	330, 333, 345, 356, 358, 364, 368, 381, 396, 428, 444
Pontius Cominius,	400
Por-	

T A B L E.

Portius,	<u>452</u>
Posthumius,	<u>348, 355, 445</u>
Pyrrhus,	<u>367, 372, 387, 410</u>

Q uintius Capitolinus,	<u>389, 391, 397</u>
	<u>402</u>

R omains,	<u>367, 386, 421, 438, 439,</u>
	<u>443</u>
Romulus,	<u>372</u>
Rufinus,	<u>411</u>
Rutiliens,	<u>370</u>

S alinator,	<u>439</u>
Scaurus,	<u>433</u>
Scipion,	<u>328, 351, 354, 361, 362, 365,</u>
	<u>379, 388, 396, 410, 414, 417, 431, 444,</u>
	<u>451, 452, 458</u>
Scordisques,	<u>418</u>
Scoryle,	<u>346</u>
Segobrigue,	<u>449</u>
Sempronius Tuditanus,	<u>446</u>
Sertorius,	<u>332, 345, 351, 380, 388, 397,</u>
	<u>399</u>
Servilius Priscus,	<u>391, 412</u>
Servius Tullius,	<u>390</u>
Spartacus,	<u>338</u>
Sulpitius,	<u>352, 369</u>
Sylla,	<u>337, 345, 349, 366, 388, 392, 393</u>

T arquiniens,	<u>372</u>
Tarquin le Superbe,	<u>322, 391, 441</u>
Theagène,	<u>423</u>
Thébains,	<u>405</u>
Thémistocle,	<u>328, 360, 387</u>
Thraces,	<u>425</u>
Thraſybulc,	<u>416, 425</u>
Tibère,	<u>357</u>

Ti-

T A B L E.

Marius,	326, <u>349</u> , <u>359</u> , 390, 393, 419, 450, <u>451</u>
Martius,	386, 395
Massinissa,	342
Maurus <i>interrex</i> ,	<u>423</u>
Memnon,	<u>376</u> , <u>385</u>
Metellus,	<u>325</u> , <u>341</u> , <u>343</u> , <u>354</u> , <u>362</u> , 373, <u>412</u>
Miltiade,	<u>458</u>
Minutius Rufus,	<u>336</u> , <u>370</u>
Mitridate,	<u>323</u> , <u>379</u>
Mummius,	<u>443</u>
Myronide,	<u>371</u>
N	
Nevius,	456
Nicostrate,	<u>329</u>
Numantins,	<u>449</u>
O	
Ocravius,	446
Otacilius,	<u>435</u>
P	
Papyrius Cursor,	<u>369</u> , <u>406</u> , <u>438</u>
Paul Emile,	<u>326</u> , <u>329</u> , <u>366</u> , <u>427</u>
L. Paulus,	<u>445</u> , <u>451</u>
Pélopidas,	<u>333</u> , <u>413</u>
Periclés,	<u>335</u> , <u>349</u> , <u>352</u> , <u>415</u> , <u>416</u>
Permènes,	<u>361</u>
Petilius,	<u>439</u>
Periliniens,	<u>448</u>
Phalaris,	<u>408</u>
Philipe,	331, <u>356</u> , 361, <u>392</u> , <u>400</u> , <u>407</u> , <u>413</u> , <u>416</u> , <u>447</u>
Phormion,	<u>419</u>
Pisistrate,	<u>459</u>
Pison,	<u>436</u>
Pompée,	330, 333, 345, <u>356</u> , <u>358</u> , <u>364</u> , 368, <u>381</u> , <u>396</u> , <u>428</u> , <u>444</u>
Pontius Cominius,	400
Por-	

T A B L E.

Portius,	452
Posthumius,	348, 355, 445
Pyrrhus,	367, 372, 387, 410

Q uintius Capitolinus,	389, 391, 397
402	

R omains,	367, 386, 421, 438, 439,
443	
Romulus,	372
Rufinus,	411
Rutiliens,	370

S alinator,	439
Scaurus,	433
Scipion,	328, 351, 354, 361, 362, 365,
379, 388, 396, 410, 414, 417, 431, 444,	
451, 452, 458	
Scordisques,	418
Scoryle,	346
Segobrigue,	449
Sempronius Tuditanus,	446
Sertorius,	332, 345, 351, 380, 388, 397,
399	
Servilius Priscus,	391, 412
Servius Tullius,	390
Spartacus,	338
Sulpitius,	352, 369
Sylla,	337, 345, 349, 366, 388, 392, 393

T Arquiniens,	372
Tarquin le Superbe,	322, 391, 441
Theagène,	423
Thébains,	405
Thémistocle,	328, 360, 387
Thraces,	425
Thrasylule,	416, 425
Tibère,	357

Ti-

T A B L E.

Timarque,	405
Timothee,	352, 385
Tisamenés,	326
Titurius Sabinus,	428
Tomiris,	373
Torquatus,	409
Triphon,	399
Tullus Hostilius,	387

V

V Acceens,	457
Valerians,	372, 395, 451
Varus,	425
Varron,	446
Velius,	428
Ventidius,	323, 359, 382, 383
Verginius,	356
Vespasien,	357, 450
Viriatius,	374, 418, 419

X

X Antipe,	365
Xénophon,	331, 449
Xerxés,	441

F I N.

REMAR.



REMARQUES

S U R L A

TRADUCTION

Des Stratagèmes de Frontin.

LO R s qu'il y a deux exemples semblables, ou fort aprochans, je les réunis ensemble, & en mettant un tout entier, je ne dis qu'un mot de l'autre, pour n'ennuyer pas le Lecteur d'une repetition inutile. Je prens cette liberté d'autant plus hardiment que l'Auteur en beaucoup d'endroits en use de la sorte.

J'oste d'ordinaire les circonstances superflues, qui ne sont pas proprement du Stratagème, mais de l'histoire; parce-qu'il ne faut point mettre de Corps étrangers en une chose que l'on veut voir bien clairement, comme je le dis en la Préface. Je retranche de même les noms propres qui ne sont pas essentiels au sujet.

Je ne mets pas des chiffres à costé des exemples comme l'on fait au Latin, premièrement parce que cela ne sert de rien, & que l'on recommence à *linea* à chacun, ce qui suffit. Et en second lieu, parce-que j'en joins quelquefois plusieurs ensemble, & en retranche d'autres, ce qui confondroit tous les chiffres, & en osteroit le raport avec le Latin; outre que les noms les distinguent assez.

DE CE QUI SE FAIT APRES LA BATAILLE. *Préface*
C'est ainsi qu'il s'exprime à la Préface du second Livre.

JE LES AY DONC DISTRIBUEZ PAR CHAPITRES]

REMARKES.

PITRES] C'est ce que l'Auteur dit en suite.
S'il ne contient quelque ruse militaire.

Pag. 321. NE SE REVOLTASSENT A LA PREMIERE
OCCASION] Je ne dis pas sur la confiance de leurs
murailles ; car je le fais connoître aussi tost ,
en disant, *Qu'il les voulut démanteler.* Et le
mot de muraille venoit après , & ne se pou-
voit repeter avec grace.

SUR PEINE DE DESOBEISSANCE] Cela dit
autant que de mettre, *Qu'il les menaça de la
guerre ;* Car c'est par là que l'on punit la des-
obéissance ; & le Traducteur cherche l'ex-
pression la plus belle , & qui luy est la plus
commode , pour garder l'élégance , qui est
une des principales parties de l'Ouvrage.

p. 322. MAIS IL DONNA UN ORDRE CACHETE]
Je ne dis pas , *qui portoit le lieu où l'on devoit
aller* , parce que cela s'entend assez par la nar-
ration, & qu'il n'y a rien de si contraire à la dé-
licateffe que de trop exprimer les choses, com-
me des pas trop marquez font voir qu'on ne
marche pas légèrement.

OU AUTREMENT] J'ay ajouté ce mot , par-
ce qu'il se pourroit faire qu'on s'écartast pour
quelqu'autre chose , comme par un nouvel
ordre , ou bien par quelque accident.

POUR RECONNOISTRE LE CAMP DE SY-
PHAX] Je l'explique un peu plus que l'Auteur,
parce que l'endroit est obscur , & je marque
icy la force du mot d'*explorator* , pour n'estre
point obligé à le faire plus bas. La lumière
part de plusieurs endroits en un discours ; &
ce qu'on manque d'exprimer en un lieu , se
marque quelquefois avec plus de grace en un
autre ; car de traduire ligne à ligne , c'est pour
ne rien faire qui vaille.

L'ON D'BOUX] L'Auteur le nomme *Lucius
Statorius* ; mais cela ne sert de rien au Strata-
gème , & ne feroit qu'embarasser la narra-
tion ,

REMARQUES.

tion, j'en use ainsi presque par tout, pour n'avoir point besoin de le redire à toutes les fois, & en ay mis la raison à l'entrée de ces Remarques. Je n'ajoute pas, *Qu'il avoit desjà esté plusieurs fois au Camp*; Car je le fais sentir en quelque sorte, en disant, *Qu'il fut reconnu*: Outré que ce seroit une faute de l'avoir mené s'il y avoit esté trop souvent, parce-qu'on ne doit point envoyer à ces aventures ceux qui sont trop connus aux lieux où l'on les veut employer; & cela est capable de faire avorter le dessein.

CÉSAR ESTANT ARRIVÉ AVEC PEU DE TROUPES A ALEXANDRIE] J'ay esté contraint d'expliquer la chose plus que l'Auteur, qui ne l'a pas fait pour l'estre trop connuë de son temps, qui est une faute que font tous les Historiens. 322.

PASSA LE TEMPS AVEC EUX] L'Auteur entre plus dans le détail, mais ce que je dis suffit au sujet.

VENTIDIUS FAISANT LA GUERRE AUX PARTHES] Je ne dis point contre le Roy Pacore, ni en-suite Pharnée de Cyrreste, parce-que les noms ne servent de rien au sujet, & en ay rendu la raison d'abord. 323.

CAR IL DIT QU'IL N'APRÉHENDOIT RIEN TANT] Je touche à la fin ce qu'il dit des troupes qu'il atendoit, & en ay retranché les circonstances inutiles.

QUI ESTOIT LE PLUS LONG] On peut ajouter, *Et le plus embarrassé*, pour marquer quelques particularitez que j'ay omises, quoy-que non nécessaires.

ET PRENANT JOUR POUR UNE ENTRE-VEUE] Le Latin dit, *pour parler avec plusieurs*, ou, *pour plusieurs pour parler*; mais il étoit plus à propos de le dire icy en général. Ibid.

POUR MONTRER QU'IL NE CRAIGNAIT RIEN]

REMARQUES.

RIEN] Le Latin dit, pour détourner le soupçon ; mais je l'ay exprimé d'abord en disant, qu'il voulut cacher sa retraite.

DECAMPA SANS BRUIT ET SE SAUYA] Le Latin dit, qu'il passa le long du Camp ennemi. Mais tant s'en faut que cela serve au stratagème, qu'il devoit plutôt s'en détourner, au hazard de prendre le plus long, parce-qu'il couroit fortune par là d'estre découvert.

L'EMPEREUR DOMITIEN] Le Latin ajoûte, *Cesar Augustus Germanicus* par la flatterie du temps, qui marque que c'est sous ce Prince qu'il écrivoit, quoy-qu'il ait fleuri sous Adrien, si l'on en croit Monsieur de Saumaise : mais je me suis bien gardé d'aler embarrasser le sens de plusieurs titres inutiles ; ce qui sent son contract.

ET DOMTER L'ORGUEIL DE LA NATION] Cette particularité est plus bas dans l'Auteur.

ET LES SURPRENANT PAR CE MOYEN] Il n'est point nécessaire d'exprimer la raison pour laquelle il les surprenoit, car elle est assez visible ; & l'on sait bien que s'ils eussent sceu sa venuë, ils se fussent préparez à luy résister avec plus grand appareil.

AVEC ORDRE D'AGIR COMME S'IL EUST ESTE' PRÉSENT] La raison en est assez claire, sans l'étendre davantage, ni entrer dans le détail, qui n'est pas du stratagème.

¶. 324. CE CHEF NE SACHANT RIEN DE LEUR JONCTION] Il s'en douta pourtant à la fin, & voulut esquiver la bataille, mais il ne pût.

DEFIT LA MOITIE' DE LEURS FORCES] L'Auteur dit, qu'il en trompa l'un & défit l'autre ; mais cela résulte de la narration, & j'ay mieux aimé exprimer ce qui estoit essentiel, que de l'embarrasser de ce qui estoit plus fleuri.

REDRESSER LEURS MURAILLES] L'Auteur

R E M A R Q U E S.

teur dit, qu'ils les avoient abatuës par l'ordre des Lacédémoniens. Mais outre que cela n'est pas du sujet, je doute qu'il soit véritable, j'ay donc mieux aimé mettre, *Que les Lacédémoniens l'empeschoient par jalousie de leur agrandissement.* Ce qui est plus du sujet.

THEMISTOCLE SE FIT DEPUTER] Je l'ay ajouté de l'histoire.

ET CEUX QUI ESTOIENT AVEC LUY] p. 324.
J'ay ajouté cela qui est véritable, & que l'Auteur a évité, pour faire une Antithese de *seul* & de *plusieurs*.

COMME ON EUST DEMANDÉ A CRASSUS] Ibid.
Plutarque l'attribuë à Antigonus, les Historiens ne s'accordent pas toujours dans les noms; & plusieurs passent pour Auteurs d'une chose dont ils ne sont que les Copistes.

ENVOYEZ DE LA PART DE SCIPION] Les autres particularitez sont exprimées au chapitre précédent, & ne servoient de rien icy, non plus que l'embrasement du Camp. Car quand on allégué deux fois un mesme exemple, il faut remarquer de ne mettre que les particularitez qui servent en chaque endroit, autrement, outre qu'on amuse le Lecteur, on luy fait perdre le fil du discours, & le principal dessein.

ENVOYA SON FRERE TRAVESTY POUR RECONNOISTRE UNE FOREST] p. 326.
L'Auteur ajoute, *Que les autres moyens de découvrir ou d'épier estoient encore inconnus.* Mais rien ne l'obligeoit à mettre cela, car cela n'est pas si grossier qu'il y faille un préambule.

RECONNOISTRE SES DESSEINS SOUS PRETEXTE DE SE RENDRE A LUY] L'Auteur dit, *Qu'il les en avertit*, mais cela ne fait rien au Stratagème.

UNE AUTRE FOIS ILS ENVOYERENT A ROME UNE AMBASSADE POUR LE MESME

REMARKES.

SUJET] Je l'ay mis en autre caractère, parce-que cela est maintenant tout commun.

LE VIEUX CATON VOULANT SAVOIR L'ÉTAT DU CAMP ENNEMY] L'Auteur dit, *Qu'il ne le pouvoit savoir autrement.* J'ay negligé de l'exprimer, parce-qu'il résulte en quelque sorte de la narration, & que ce que l'on peut savoir par des voies aisées, on ne se met point en peine de l'apprendre par des pénibles.

2. 326. COMME PAUL EMILE ET TISAMENE'S] J'ay réuni les deux exemples en un, parce-qu'ils ne disoient que la mesme chose, & que la repetition en seroit fade; J'en ay outre cela retranché à mon ordinaire les particularitez superflues, & qui obscurceroient la narration.

2. 327. ALEXANDRE ET CESAR] J'ay réuni encore icy ces deux exemples, parce qu'ils ne disoient que la mesme chose, & j'en ay ajouté un troisiéme, qui fortifioit le raisonnement, *qui est que César alloit plus lentement à la guerre d'Afrique, parce-qu'il n'avoit que de nouvelles troupes.*

REMPORTA LA GLOIRE DE GRAND CAPITAINE] Je n'ajoute point, *Qu'il fust apellé Cunctateur*, parce que mon expression suffit au sujet, & que ce terme n'est pas François; quoy que je ne fisse point de difficulté de m'en servir dans l'Histoire, si l'occasion s'en presentoit, mais on s'en peut passer icy.

Id. A-CAUSE QU'ILS ESTOIENT LES PLUS FOIBLES] Il estoit necessaire d'ajouter cela pour achever le raisonnement.

PARCE-QUE LA SAISON ESTOIT TROP AVANCÉE] Cela est fondé sur ce qu'il dit, *Qu'il mit en quartier d'hiver.*

PERICLE'S PRATIQUA LA MESME CHOSE
CON

REMARKES.

CONTRE LES LACE'DÉMONIENS] Je veux dire simplement, *Qu'il abandonna la campagne parce qu'il n'estoit pas assez fort.* Car du reste, il ne renvoya pas les femmes & les enfans, comme Thémistocle, & se contenta de renfermer dans Athènes tout ce qui estoit à la campagne; c'est pour cela que je n'ay pas exprimé que Thémistocle abandonna la ville, afin que l'exemple fust plus semblable.

ET OBLIGEÀ PAR LA LES CARTHAGINOIS A LE RAPELER] Je n'ajoute pas, *Qu'ainsi il transporta la guerre de son pays en celui de son ennemi;* parce-que cela résulte du sujet. p. 328.

AGÉSILAUS SE SERVIT DU MÊME ARTIFICE, ET AVEC MÊME SUCCÈS] Je n'ay pas voulu mettre l'exemple tout au long, parce-qu'il ne dit que la même chose. Car s'il rangea les prisonniers des deux costez c'est parce qu'on le pouvoit ataq.uer de part & d'autre; si bien que cela n'ajoute rien au Stratagème. p. 329.

IL FIT PASSER A NAGE DES SOLDATS] p. 330.
L'Auteur dit, *Qu'il les fit couler le long de la coste, & passer à nage les endroits les plus escarpés.* Mais je n'ay exprimé que ce qui est du sujet pour lequel ils s'huiloient, & prenoient du vin.

LORS QU'ILS L'ATENDOIENT LE MOINS] Ibid.
Il y a quelque chose de corrompu au Latin; c'est pourquoy j'ay esté au sens, sans m'attacher aux paroles.

IL PASSA TOUT A COUP VERS LE BAS DU FLEUVE] Je lis *inferiorem* pour *superiorem*; car si l'ennemi contremontoit l'eau, il ne pouvoit dérober son passage de ce costé-là, & pour fortifier mon sens, j'ay ajouté la ligne qui suit.

IL SE SAISIT D'UNE ISLE PLUS ÉLOIGNÉE]

REMARKES.

J'ay rejeté en marge une particularité qui estoit inutile dans le texte.

IL PASSA VIS A VIS DE SON CAMP où ESTOIT LE GUE] Ou, si vous voulez, *il passa au gué, qui estoit vis-à-vis de son Camp.*

ESTANT REPOUSSE' A L'UN IL RECOURUT A L'AUTRE] Il y a au Latin *citeriore* pour *inferiore*, comme il se voit par la ligne d'après. Mais parce-qu'il n'avoit pas besoin d'estre exprimé, je ne l'ay pas fait; car il ne faut point descendre dans le détail quand on s'en peut passer.

P. 331. RETOURNA EN ITALIE, COMME S'IL EUST ESTE' RAPELE' A ROM] L'auteur dit, *comme si cette guerre eust esté entreprise sans l'ordre du Peuple.* Mais le sujet n'avoit besoin que de ce que j'ay exprimé.

DES GALE'ES QU'IL AVOIT PRISES SUR L'ENNEMI] Je n'en ay pas mis le nombre, parce-que cela ne fait de rien au sujet.

P. 332. POUR SE SAUVER DANS LE DANGER] On de lieux dangereux.

CIRCONVALATION DE BOIS] Tant fagots & brossailles, qu'autres choses.

P. 333. FIT SEMBLANT DE CAMPER SUR LE BORD] Cela comprend tout ce que l'en fait en cette occasion; sans avoir besoin de l'exprimer, comme dresser des tentes, &c.

CÉSAR PRÉS DE LE'RIDA] J'ay ajouté cet exemple, qui y venoit à propos.

P. 334. ET ACABLE' DE LA MULTITUDE DES ENNEMIS] ou plutôt de celle de l'ennemi.

A L'ENDROIT LE PLUS ÉTROIT] C'est à dire à l'entrée du port; mais j'ay exprimé ce qui estoit le plus important.

Ibid. PAR LES TROUPES DE LA SECONDE ET DE LA TROISIÈME LIGNE] Il y a au Latin *de la seconde & de la première*; mais mal, car la première demouroit en bataille pour

COM-

REMARKES.

couvrir le travail des autres.

AUX PRINCIPAUX CENTURIONS] Le Latin dit ; *primi ordines* ; c'est-à-dire les Centurions du premier ordre , qui estoient comme Capitaines , & appelez au Conseil de guerre ; les seconds n'estoient que des Lieutenans. p. 335.

LUCIUS FURIUS] Cét exemple est desia allegué au premier chapitre ; mais il est permis dans des recueils de mettre une chose sous divers titres , parce-qu'on en peut tirer diverses consequences.

ENTRE DES MONTAGNES] Il y a au Latin *saltus* , qui se prend quelquefois en ce sens , comme dans César *saltus Pyrenæos transilit* , c'est-à-dire les Monts Pyrenées , & il m'a paru plus à propos de le traduire de la sorte , à cause de *fauces* , qui s'entend mieux des montagnes que des bois. p. 337.

IL LES ENVELOPA ET LES DÉFIT] Le Latin dit un peu plus elegamment , *Qu'il tourna le desavantage du lieu contre eux-mesmes* , ce qui n'est qu'une fleurette , qui n'a pas besoin d'estre exprimée , parce-que cela resulte du sujet , non plus que ce qu'il ajoûte , *Qu'il se retrancha avec une partie de ses troupes*.

DES BŒUFS] Il y a au Latin *des Bufles* , qui est une espece de Bœufs d'Italie ; mais ce ne sont pas des Bufles sauvages , qui sont tres-rares , c'est pourquoy je ne l'ay pas voulu mettre icy de-peur que l'on ne s'y abusast. Il faut toujours se ressouvenir , que je ne fais pas une Histoire , mais des Stratagêmes. p. 339.

DE QUELQUES HARDES] Ou de leur veste.

SERMENT] Il faut écrire *sarment* ; mais je tâche le plus que je puis d'écrire comme l'on prononce , pour ne point tendre de piège à la posterité. C'est ainsi que j'ay écrit ailleurs , *choux cabus* pour *capus* , parce qu'on le prononce ainsi.

REMARQUES.

P. 339. IL LAISSA SON BAGAGE A LA QUEUE] L'Auteur dit, *Qu'il fit marcher la meilleure légion la première* ; mais comme il ne parle point en-suite des autres, j'ay mieux aimé dire la chose en général, & j'ay ajouté à la fin, *qu'il mit ses meilleures troupes de part & d'autre*, ce qui fait le mesme effet ; car c'est cette légion qu'il rangea ainsi.

P. 340. L'ATAQUANT A UN DEFILE] Le recit fait assez connoître que c'estoit en queue.

P. 341. ANNIBAL VOYANT QUE LES SIENS NE VOULOIENT PAS PASSER UNE RIVIERE QUI ESTOIT FORT PROFONDE] Je ne dis pas qu'il n'avoit point de bateaux, parce qu'autrement le passage n'auroit point fait de difficulté.

Ibid. LORS QU'IL TRAVERSA LES SABLONS D'AFRIQUE] Arrian le rapporte à son retour des Indes, lors qu'il passoit les deserts de la Carmanie ; quoy qu'il ne l'assure pas.

P. 342. SUR LES TERRES DES ENNEMIS] Je n'explique pas les noms qui ne sont pas connus à cette heure, outre qu'ils ne font rien au Stratagème ; au lieu que quand Frontin écrivoit, cela représentoit avec plaisir aux Romains les noms des choses qui leur étoient connues.

DANS LE LEUR] Ou plutôt ravager le leur, quoy-qu'ils s'entende assez.

UNE PARTIE SE RETIRA] Je l'ay expliqué ainsi, à-cause qu'il dit en-suite *sparso cadere*. Et n'ay pas laissé de mettre l'autre sens en suite.

P. 343. NE PLUS SE FIER] ostez ne.

Il y a icy au Latin un exemple imparfait, qui n'est pas considerable, outre qu'il n'est pas bien clair, c'est-pourquoy je l'ay obmis.

P. 434. DISSIPA LES LEURS] mettez pour plus grande clarté, *celle des Carthaginois à la garde de ces forts*.

REMARKES.

COURUT AUX ARMES] *Ostez aux armes ;* p. 345.
car apparemment ils estoient armez dans la sé-
dition.

AMENER lisez venir. *Ibid.*

ET LE VOULANT FAIRE CONNOÎTRE A
SES TROUPES] Je mets en suite qu'elles de-
mandoient la bataille.

IL SE RETIRA COMME PAR LE COM- p. 346.
MANDEMENT DE L'ORACLE SUR UNE CO-
LINE]. Je ne mets pas, *Qu'il laissa une foible*
garde sur le bord de la rivière, parce-qu'il
ne s'agit pas de cela ; mais d'atirer l'ennemi
au combat dans un lieu defavantageux, à
quoy la garde de la rivière ne servoit de rien,
& pouvoit plûtoſt nuire.

VOYANT LEURS SOLDATS APRE'HENDER p. 347.
LE COMBAT] L'Auteur en dit la raison, mais
elle ne sert de rien au ſujet, car le Stratagème
eſt général.

DE COMBATTRE] L'on a oublié, *avec peu* *Ibid.*
de troupes.

QU'IL ESTOIT ASSURÉ QUE LA DIXIÈME
LÉGION NE L'ABANDONNEROIT POINT] J'ay
ſuivi Céſar ſans m'attacher à Frontin, parce-
que c'eſt de luy qu'il l'a pris, ou qu'il l'a dû
prendre.

SACHANT BIEN QU'ILS NE L'ACCEPTE- p. 348.
ROIENT PAS] *Ajoûtez à-cause de leur orgueil.*

ASSEZ BIEN FAITS] *ou tres-bien faits ;* *Ibid.*
car autrement ils n'auroient pas eſté pris pour des
Dieux ; c'eſt-pourquoy Florus ajoûte qu'ils
étoient montez ſur des chevaux blancs, afin
de donner plus de vray-ſemblance à une fable.

BOIS SACRÉ] L'Auteur dit, *à Pluton ;*
mais cela ne ſert de rien au ſujet.

ET D'UNE VITESSE EXTRAORDINAIRE] p. 349.
J'ay ajoûté cela d'Aulu gelle, pour fortifier
encore la choſe qui eſt aſſez extraordinaire
d'elle-meſme.

REMARKES.

SUR L'ENDROIT DE LA MAIN] C'est-à-dire *au dedans*.

CARACTERES FAVORABLES] Le Latin dit, *qui promettoient la victoire*; mais je le marque à la fin.

p. 350. **GÉLON ROY DE SYRACUSE]** Le Latin dit *Tyrant*; mais ce mot se prenoit autrefois en bonne part, & Gélon estoit un tres-grand Prince.

p. 351. **FIT BRÛLER LES VAISSAUX]** Ajoutez, *avant que donner bataille*.

CONTRE UNE CRAINTE IMPREVEÜE] Lisez pour corriger les augures quand ils ne sont pas favorables, comme je l'ay mis à la Table des chapitres qui est à la teste du Livre.

p. 352. **C'EST SIGNE QUE NOUS LES ENSANGLANTERONS DU SANG ENNEMI]** Le rapport est plus juste de la sorte que de dire, *que c'estoit un signe de la victoire*.

Mid. **S'ÉTANT ROMPU]** Mettez, *ou tombé à bas*, mais cela n'est pas important.

PREDIT QUE LA LUNE ÉCLIPSE ROIT] Frontin ajoute, qu'il leur dit comment se faisoit l'éclipse; mais j'exprime cette particularité à l'exemple suivant, où elle estoit plus à propos, parce que les soldats estant étonnez avoient besoin qu'on leur rendist raison de la chose pour les desabuser.

p. 353. **FAUT-IL S'ÉTONNER, DIT-IL, QU'IL Y AIT QUELQU'UN D'ENRUMÉ PARMI TANT DE GENS QUI ONT COUCHE SANS BONNET DE NUIT]** Je me suis exprimé d'une façon gaye & vive, comme il faut en ces rencontres, pour tourner l'étonnement en raillerie. Le Latin dit, *Que quelqu'un ait tressailli de froid*; mais cela n'avoit point de grace. Or l'éternûment est souvent causé par le rûme.

DANS LE CAMP DE CHABRIAS] Ou plu;

R E M A R Q U E S.

plûtost *devant son navire*, quoyque cette particularité soit indifférente, & que les Auteurs content souvent un Apophtegme diversement.

EN LES ENTRETENANT PAR DES ESCARMOUCHES CONTINUELLES] J'exprime la chose plus que l'Auteur, parce-que cela estoit nécessaire là, & le mot de *confligere* s'y prend pour bataille, & n'empesche pas l'escarmouche. p. 355.

COMME LE PREMIER] Il est plus clair de répéter le mot de *César*. p. 358.

DEVANT SON CAMP] L'on a oublié, après les avoir fait repaistre. p. 359.

D'OÙ CHOQUANT DE TEMPS EN TEMPS CEUX QUI ESTOIENT LES PLUS PROCHES] Le Latin ajoute, *Et estant plus brave qu'eux*; ce qui s'entend assez, puisqu'ils remportent la victoire. Ibid.

DE LEUR BATAILLE] Ou plûtost *de sa bataille*, quoy-que cela soit indifférent; Car par ce moyen la poussière embarassoit davantage les ennemis, & n'obscurcissoit pas tant Epaminondas; mais son dessein estoit seulement de couvrir son attaque, comme il fit par ce moyen.

D'OÙ IL VINT FONDRE SUR EUX] Ajoutez *par derrière*; mais en ce cas-là au lieu d'*aversam*, comme il y a au Latin, il faut lire *aversam*.

POUR EMPESCHER LE PASSAGE AUX PERSES] L'Auteur dit, *dont la multitude estoit innombrable*; mais cela n'est que trop connu, aussi-bien que ce qu'il ajoute que le lieu n'en pouvoit pas tenir davantage, car sans cela ils fussent venus en plus grand nombre, & en renvoyèrent une partie. p. 360.

CAUSERA LEUR DÉFAITE] Je n'ay pas voulu mettre comme l'Auteur, *Qu'ils les opprimèrent*, car les autres se voyant enveloppez, fon-

REMARQUES.

fondirent sur le Camp ennemi, & faillirent à tuer Xerxés dans sa tente; si bien que ce ne furent pas ceux qui avoient tourné la montagne qui les défirent; mais ils furent cause de leur défaite pour les avoir mis par là au désespoir.

IL AVERTIT SEULEMENT L'ENNEMI DE DONNER BATAILLE] L'Auteur le dit d'une façon plus belle & plus fleurie; mais les fleurs ne rendent pas les moissons meilleures, quoy qu'elles en soient plus belles. Une narration n'est jamais plus claire, que quand elle est simple. C'est autre chose de celle d'un Orateur, qui doit insinuer insensiblement ses preuves, & est partielle, & non pas sincère.

P. 361.

QUI ESTOIENT LES MEILLEURS SOLDATS] L'Auteur ajoute, *Qu'ils ne combattoient pas pour eux en cette rencontre*; ce que j'ay retranché, parce que bien loin de servir au sujet, il y nuit; car combattant pour d'autres ils ne se fussent pas si bien défendus, & eussent entraîné leur défaite.

ET AVANÇANT LA DROITE] Les Anciens appellent cette bataille, *une bataille de biais*; mais la narration montre ce que c'est, sans l'embarasser d'un terme obscur. C'est ainsi que je n'ay pas exprimé plus bas *lunata acie*, parce que sans dire le mot, j'ay dit la chose.

P. 362.

ET RETIRA LE MILIEU DE LA BATAILLE FORT EN DEDANS] Il n'est pas nécessaire de dire, *qu'elle estoit composée des plus foibles troupes*, car j'ay dit qu'il avoit mis les meilleures sur les ailes.

Ibid.

LORS QUE LES GRECS ENTREERENT EN PERSE] Je croy qu'il veut dire *les dix mille*, c'est pourquoy à la première ligne j'ay mis *ennemis* au lieu de *Grecs*, car Cyrus avoit encore d'autres troupes.

CELLES QUI ESTOIENT PERÇANMENT ARMÉES

REMARQUES.

ME'S] L'Auteur ne l'exprime pas, mais cela suit de la narration; car s'il avoit mis sa Cavalerie en teste, c'estoit pour enveloper l'ennemi. Ce n'est pas que *frons* ne se prenne en d'autres endroits pour la bataille, comme je le diray plus bas. Mais si elle eust esté de Cavalerie entière, il ne l'eust pas fait marcher posément, pour n'estre pas au combat, où il vouloit enveloper l'ennemi.

COUVRIR SES ARMES] J'ay mieux aimé p. 364. mettre cela que le *casque*, parce que les boucliers & les autres armes pouvoient éclater aussi, outre que ceux des Grecs estoient d'airain.

ZAMA] C'est un nom de Ville dans l'Afrique: du reste je n'exprime pas d'abord la ligne qui vient après au Latin, parce qu'elle sera exprimée dans la suite. p. 364.

LES ALIEZ] J'avois mis leurs noms en marge, mais on les a oubliés; c'estoient des Gaulois, des Liguriens, des Insulaires des Isles Baleares, & des Maures, quoy que cela soit proprement de l'Histoire, & non pas du Stratagème.

QU'IL FIT SOUTENIR PAR LES CARTHAGINOIS] Le Latin ajoute *Macedonibus*; mais je ne sais s'il n'y a point faute, si ce n'est que le Roy de Macédoine luy eust envoyé des troupes, car on l'ataqua incontinent après.

FIT TROIS ORDRES DE BATAILLE A SON EXEMPLE, &c.] Frontin met, *Robur legionum triplici acie in fronte ordinatum per hastatos, principes & triarios*, &c. ce que j'ay exprimé par ces mots, & rangea son Infanterie pesamment armée par pelotons en droite ligne, sans me servir de termes barbares, que l'on ne pouvoit expliquer. Du reste, Monsieur de Sau-maise, page 27. fait icy quelques difficultés, qui sont, à mon avis, aisées à résoudre; p. 365.
l'usage

REMARQUES.

Libre de
re mili-
tari.

l'une est pourquoy l'Auteur dit, *Robur legionum triplici acie in fronte ordinatum*, veu que *Robur legionum* estoient les Triaires, qui estoient rangez à la queue, & non pas de front; mais *frons* icy se prend quelquefois pour la bataille, à la différence des ailes & non pas pour la première ligne, comme luy-mesme en tombe d'accord, chap. 8. p. 89. *Frōs* & *μετακον* de *media acie* (c'est-à-dire bataille) *apud autores Græcos Latinosque sumitur, quæ inter duo cornua posita est. Ita* & *Cæsar alicubi frontem appellat mediam aciem inter duo cornua collocatam: sic enim capiendum est quod scribit lib. 2. de bello Gal. At toties ferè à fronte* & *à sinistra parte nudatis castris*, & pag. 141. lib. 13. *Frōs aciei, media est inter cornua.* Voilà pour ce qui concerne le mot de *frons*. Pour *robur legionum*, il veut dire simplement, *legiones quæ sunt robur exercitus.*

AFIN QU'IL N'Y EUST POINT DE VUIDE] C'est que les Anciens ne souffroient point de jour à leur bataille pour le moins sur la première ligne, & en remplissoient les intervalles d'Infanterie légère, qui se retiroit derrière les bataillons après avoir fait la décharge, pour donner place à la seconde ligne.

LORS QU'ELLE AUROIT FAIT SA DÉCHARGE] Il faut ajouter à l'approche des *Eléphants*, quoy que cela s'entende assez.

p. 365.

SUR LA PREMIÈRE LIGNE] Le Latin dit sur la seconde; mais je ne compte pas les chariots non plus que les *Eléphants* pour une bataille; parce-que les Anciens ne comptoient proprement entre les batailles que l'Infanterie pesamment armée, comme Monsieur de Saumaïse le prouve en divers endroits.

p. 367.

LA CAVALERIE] Il dit que la Cavalerie estoit couverte de leurs armes; mais cela n'a pas besoin d'estre exprimé. SUR

REMARKES.

SUR LA SECONDE LIGNE] Ce pouvoit p. 367.
estre aussi sur la troisième, car *subsidia* signifie l'une & l'autre.

TROIS ORDRES DE BATAILLE] Je l'explique plus que l'Auteur, pour mieux marquer la chose.

C'ESTOIENT DES TROUPES DE LA TROISIÈME LIGNE] J'ay suivi Plutarque qui le dit, d'autant plus que c'estoit à la troisième ligne qu'on rangeoit les soldats qui estoient armez d'épieux, lesquels seuls estoient capables de pouvoir soustenir l'effort de la Cavalerie. Voi le Traité de la Bataille. p. 368.

SIX COHORTES] Je lis *sex* pour *sed*; ce qui ne fait point de difficulté, & est confirmé par ce qui suit dans Frontin.

SULPICIOUS PETREIUS] Il y a icy trois p. 369.
exemples que j'ay ramenez de plus bas, à cause qu'ils se rapportoient au précédent.

CATON] L'Auteur ajoute, Qu'il avoit esté fait Tribun des soldats par le Peuple, mais cela ne sert de rien au sujet. p. 370.

CRASSUS] Il y a auparavant deux exemples, que j'ay ramenez plus haut, après en avoir retranché ce qu'il y avoit de superflu. *Ibid.*

PAR LES VEIENTES ET LES FIDENATES] p. 372.
L'exemple d'Atéas a esté rejeté au même lieu que les précédens.

SOUS LES MURS DE PALERME] Il y a dedans p. 373.
au Latin; mais comme il ajoute qu'il fit tirer un grand retranchement, où on le vint attaquer, il falloit qu'il fust dans les murailles, ou que la ville n'eneust point.

COMME ILS ESTOIENT SORTIS A L'ORDINAIRE] Je tais l'autre membre, qu'il garda la coutume de les aler harceler à l'ordinaire, parce-qu'il s'entend assez par celui-cy, car ils ne fortoient que pour se défendre de l'attaque. p. 374.

REMARQUES.

A LA FAÇON DES BARBARES] Je le mets ainsi , parce-que l'Epire estoit censée de la Grèce , & l'Illyrie non.

p. 375. AVEC DE LA MANDRAGORE] Le Latin en marge ajoute , Qu'elle est d'une nature moyenne entre les poisons & les bruvages qui endorment ; mais cela ne sert de rien icy.

LAISSA DANS SON CAMP] Le Latin ajoute , avec quelque bagage ; mais cela n'est pas nécessaire , car le vin suffisoit pour son dessein.

p. 377. SACHANT QUE CELUY-CY NE CHERCHOIT QUE L'OCASION D'EN VENIR AUX MAINS] Cela dit assez que l'autre ne le faisoit pas.

p. 379. FUT REÇU DANS SES TROUPES] L'Auteur ajoute icy une considération qui ne fait rien au Stratagème dont il s'agit , outre qu'elle est si ordinaire qu'elle s'entend assez.

p. 382. TANT QU'AYANT ATIRÉ L'ENNEMI] Il faut ajouter par là.

p. 384. S'ESTANT RETIRÉ DANS DES BASSES] Il y a au Latin , *obsedissent* pour *insedissent*.

Ibid. DANS DES LIEUX BOURBEUX]. Ou simplement , ayant échoué sur un banc de sable.

p. 385. ET EN SUITE LEUR DONNA PASSAGE] Ou plutôt à d'autres de la même nation.

p. 386. PUIS LES CHARGEANT EN QUEUÉ LES DE'FIT] Ajoûtez , sans perdre de troupes , qui a esté oublié.

p. 388. PLACE] lisez engagé.

p. 390. FURIUS AGRIPPA] J'ay abrégé cet exemple , qui ne disoit que la même chose que le précédent , & y ay joint celui qui suivait , pour ne point separer des choses toutes semblables.

p. 392. MENAÇA DE FAIRE MAIN-BASSE] L'Auteur dit , Qu'ils combattoient avec les leurs s'ils ne vouloient combattre avec les ennemis , ce n'est qu'une antithese qui n'égale pas la force de mon expression ; outre que la narration le

REMARKES.

le dit assez sans l'exprimer.

APRÈS AVOIR DEFAIT ASDRUBAL] Les p. 393.
autres considérations sont ailleurs, & ne servent de rien icy.

QU'IL N'EUST LES PRINCIPAUX EN OTAGE] Il faut à *principibus* pour à. p. 395.

POUR LE RÉPANDRE PAR TOUT] Je lis *spargeretur* pour *parceretur*, sans quoy il n'y a point de sens, & l'article suivant justifie cette correction. p. 399.

COMMENCERENT A JETTER DE GRANDS CRIS] J'ay ajouté cela, qui est ordinaire en ces rencontres, & qui rend la chose plus vraisemblable. p. 400.

Je ne mets pas la Préface de l'Auteur, non plus que j'ay fait au livre second, parce que ce n'est qu'une répétition inutile de celle qui a esté mise au devant de tout l'ouvrage; mais j'ay ajouté une ligne au titre, qui aide à l'explication. p. 402.

SE RENDIT MAISTRE DE BABYLONE] Le Latin exprime quelques circonstances; mais elles ne sont pas considérables, outre que l'exemple est tout commun. Du reste, il y a Cyrus au Latin, au-lieu de Darius. p. 406.

COMME LES HABITANS AVOIENT FAIT UNE SORTIE] Cela estoit nécessaire, & avoit esté oublié par l'Auteur.

ET REVENOIT CHARGÉ DE GIBIER ET DE VENAISON] Je ne dis point qu'on la luy donnoit, parce-que je le fais assez entendre en disant, Qu'il sortoit comme pour aller à la chasse; car je ne dirois pas comme si c'estoit tout de bon. p. 407.

IL LES PRIT PAR FAMINE] Il n'est point nécessaire de dire, qu'il gasta ce qu'ils avoient semé, parce-que revenant les assiéger cela leur estoit inutile, & ne leur pouvoit servir qu'au p. 408.

REMARKES.

qu'au bout de l'an, quand même ils auroient esté les maistres.

DENIS LE TYRAN VOULANT ASSIEGER CEUX DE REGE] Le Latin dit, *après avoir pris plusieurs villes* ; mais cela ne fait rien au sujet.

POUR DE L'ARGENT] J'ay ajouté ces mots qui manquent au texte, parce que cela pouvoit rendre ces habitans plus prompts à faire ce qu'il disoit.

P. 411. IL INVESTIT LEUR VILLE] Je suy l'Histoire plutôt que l'Auteur.

P. 412. UNE PLACE DANS LE QUERCY] Frontin semble dire que c'est Cahors ; mais je doute qu'il soit dans César.

EN ESPAGNE] Je ne dis pas Citerieure, car cela ne serviroit de rien que d'embarasser le Lecteur d'un terme barbare.

P. 413. LES LACÉDÉMONIENS] J'ay pris cet exemple de Xénophon, parce-qu'il venoit à propos au sujet, & qu'il est d'un Auteur sans reproche, qui ajoute, Qu'on ne doit jamais à cause de cela, laisser passer de riviere à travers les villes, parce-qu'on les peut faire regorger, & inonder la place.

P. 416. ILS ESTOIENT CAPABLES, &c.] C'est une reflexion de l'Auteur, dont le texte se pouvant passer je l'ay mise en note.

P. 420. S'IL Y POUVOIT ARRIVER SANS ESTRE APERCEU] Il y a au Latin *clam illo* ; mais il veut dire sans estre aperceu d'Agésilas, qui commandoit les Lacédémoniens. Il dit aussi, Qu'il prit la ville, quoy-qu'il ne la prist pas, mais qu'il faillit à la prendre.

P. 422. DEPUIS QU'ON EUST MIS DE LA MANGEAILLE AUX LIEUX OU ILS AVOIENT ACOÛTUMÉ DE VENIR] L'Auteur semble dire, Qu'on les faisoit venir en ces lieux-là en l'y mettant, mais cela revient à un.

REMARQUES.

DE CELUY QUI LA COMMANDOIT] J'ay p. 423.
mis cela au lieu d'un nom bizarre que j'ay
rejeté en marge. Du reste, s'il ne comman-
doit la garnison, pour le moins il la con-
duisoit.

L'exemple suivant est tiré de César, ou
pour le moins de celuy qui a fait la guerre
d'Espagne.

POUR FAIRE GLOIRE QU'ILS EN AVOIENT p. 424.
DE RESTE] La ligne qui suit au Latin n'est
pas nécessaire au sujet.

ILS Y FIRENT SEMER DU BLED] Ou en
quelque lieu proche.

ILS MENERENT LA NUIT DES PRISON- p. 425.
NIERS PAR LEURS MAGAZINS] Le Latin
dit, *Qu'ils leur coupèrent les mains après*;
mais cette cruauté ne fait rien au Stratagème.

CE LIVRE] Je n'ay marqué que ce qui es- p. 431.
toit essentiel dans cette Préface, non plus
qu'aux autres, parce-qu'elles ne contenoient
rien que ce qui est dans la première.

QU'ILS PRISSENT DES SOLDATS FORTS p. 432.
ET ROBUSTES] Le Latin dit, *Grands*, &
qu'il les rendroit forts; mais *fort* là, signifie
brave, & robuste se rapporte à grand; car on
n'a pas tant d'égard à la taille qu'à la force.

LES PRINCIPAUX, &c.] Ou au milieu de p. 434.
la place d'armes, en lisant *in principiis*.

CLEARQUE LACE'DEMONIEN] Je l'ay
mis ainsi, parce-qu'il n'estoit point Général
des Lacédémoniens, mais commandoit d'au-
tres Grecs.

AQUILIUS] Ou *Aquirius*; comme il y a p. 438.
au Latin, si ce n'est une faute.

COMPAGNIE] Il y a au Latin *Centurie*;
que j'ay mis en marge; car le Manipule es-
toit plutôt une Compagnie, qui contenoit
alors deux Centuries de soixante hommes
chacune, & depuis, de cent.

Et

REMARKES.

ET FIT MOURIR DEUX OFFICIERS] Il y a au Latin, *In singulos ex his Centuriones*, qu'on pourroit interpreter ailleurs de chaque Centurion; mais le lieu ne souffre pas qu'on l'interprete autrement que j'ay fait.

CASSA CELUY QUI COMMANDOIT] C'est-à-dire le Chef de la légion, qui s'apelloit *Legatus legionis*, & qui commandoit à ces deux cohortes.

SACAGE'] Je lis *diripuerat* avec Keuchenius, pour *diruerat*, selon la vérité de l'Histoire, où Frontin s'abuse assez souvent.

p. 439. DE LES EMPLOYER] Le Latin dit, *de les mener au combat*.

p. 440. ELLE EUT L'AVANTAGE] Je croy que c'est là le vray sens, & que l'Auteur veut dire, que comme elle estoit mieux disciplinée, elle se comporta plus vaillamment dans le combat, comme elle s'estoit portée plus vigoureusement dans ce travail. Du reste, je ne m'amuse pas à corriger les fautes du Latin, & le laisse aux Commentaires; c'est assez que je vois le sens, ce qui suffit au Traducteur.

p. 441. FIRENT PLIER] J'ay mieux aimé mettre cela que *désirent*, ou quelqu'autre mot plus rude; car ils s'enfuirent avant que d'estre à la portée du javelot.

p. 443. EN LA GRECE] Le Grec dit *la Province*; mais je ne voy que ce sens là qu'on luy puisse donner. Car cela ne s'entendroit pas de la Gaule Narbonnoise, qui portoit ce nom.

p. 445. LES FAISSEAUX ENVIRONNEZ DE LAURIERS] Le Latin ajoûte, *qu'ils commençassent à piller par là*; mais ce n'est pas un grand larcin que des verges, ou des haches.

Ibid. TANSANT LES SIENS QUI SE MUTINOIENT] Il a falu ajoûter cette ligne qui manquoit dans l'Auteur, par la faute du copiste, ou par la sienne; car du reste cet ouvrage est fort corrompu. NE-

REMARQUES.

NE TOUCHA PLUS A SA BARBE , NI A SES CHEVEUX] L'Auteur ajoûte, *Qu'il ne se coucha plus pour manger*, qui est une façon ancienne, que j'ay rejetée en marge. C'est comme qui diroit parmi nous, *qu'il ne mangea plus que debout*, ou, *qu'il ne s'assit plus pour manger*.

CAPITAINE] C'est-à-dire un Centurion du premier ordre, car les autres n'estoient que des Lieutenans. *Ibid.*

P. DECIUS] Les trois exemples suivans sont déjà ailleurs; ce qui n'est pas un défaut de memoire, comme quelques-uns ont voulu dire. Voy la Préface.

QUE SI LÉS AUTRES L'ABANDONNOIENT] *P. 447.*
J'ay rapporté cela selon César.

MAIS COMME IL GRIMPOIT MALAISEMENT] *P. 450.*
J'ay rétabli aussi cet endroit selon Xénophon.

UN VAISSEAU] Le Latin semble dire toute la flotte; mais un seul suffit au sujet, & y vient mieux. *P. 452.*

NON SEULEMENT PARMY LES COHORTES, MAIS AUSSI PARMY LES COMPAGNIES] *P. 455.*
S'il n'y avoit pas de cohortes devant Marius, Frontin s'est abusé icy, en prenant cohorte pour bataillon, au-lieu que ce n'estoit qu'un peloton ou manipule; comme le nom de cohorte le signifie dans Polybe, d'où peut-estre il l'a pris, & le mot de centurie qui suit, semble induire cette explication; car autrement il eust mis manipule, dont la centurie n'estoit que moitié; Mais je l'ay traduit *compagnie*, qui est le terme que je mets pour manipule, parce-qu'il n'y avoit point d'intervale entre ces centuries, & il y en avoit entre les manipules. Car du reste, qu'on ne s'aile pas imaginer que ces Frondeurs & ces Archers fussent rangez ailleurs que

REMARQUES.

que dans les intervalles, puisque les Romains n'avoient garde d'en embarrasser leurs corps d'Infanterie pesamment armée.

p. 458.

MALENCONTREUX] C'est ainsi que j'interprète en cet endroit le mot de *Religiosus*, car je ne voy point d'autre sens qu'on luy puisse donner.

p. 456.

DE LEURS ARMES] Il y a au Latin *gladiis*. Voy la Préface.

POUR CELUY DE METELLUS] Voicy comme on le peut interpreter le plus favorablement. *Métellus* voulant decamper en Espagne; & les soldats demeurant au Camp pendant la marche, *Hermocrate* les arresta, & les rendant le lendemain, plus prompts à marcher, mit fin à la guerre.

FIN DES REMARQUES.







